



HAL
open science

Erasmus France/Italie : une forme d'exil ?

Mélina Kalfas

► **To cite this version:**

Mélina Kalfas. Erasmus France/Italie : une forme d'exil ?. Sciences de l'Homme et Société. 2018. dumas-02944350

HAL Id: dumas-02944350

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02944350>

Submitted on 21 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



KALFAS Méline

Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3

Département d'Etudes Italiennes et Roumaines

M1 Recherche Etudes Italiennes (LLCER)

Sous la direction de Madame AMRANI Sarah

Erasmus France/Italie : une forme d'exil ?

Année universitaire 2017-2018

REMERCIEMENTS

Je remercie Madame Sarah Amrani pour son soutien et sa bienveillance qui m'ont portée et m'ont permis de rédiger ce mémoire. Ses remarques ont toujours été constructives. Un réel dialogue s'est installé entre nous. Je retiendrai particulièrement sa patience et son absence de jugement face à mes (trop) nombreuses inquiétudes. Je remercie également Monsieur Matteo Residori qui a accepté d'examiner mon travail.

Cette recherche n'aurait pas été possible sans la collaboration de l'ensemble des étudiants ayant accepté de répondre à mes questionnaires. Je leur exprime toute ma gratitude pour avoir accepté de m'accorder du temps afin de me raconter leur mobilité, en se livrant sans filtre, alors que la plupart ne me connaissaient pas.

Je remercie également le personnel de la Direction des Affaires Internationales de l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, ainsi que le Bureau des Relations Internationales de l'Università degli Studi di Firenze. Je remercie particulièrement Mesdames Isabelle Barraquand, Alessia Dedé et Floriana Fabbri pour m'avoir permis d'accéder aux informations et documents dont j'avais besoin.

J'ai également une pensée pleine de reconnaissance pour Monsieur Antonio Sotgiu, enseignant à l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 qui m'avait soumis l'idée d'effectuer un travail de recherche portant sur l'Erasmus. Son soutien et sa discrétion m'ont été précieux alors que le retour de ma propre mobilité était particulièrement difficile. Il avait également été de bon conseil en m'orientant vers Madame Amrani comme directrice de mémoire.

Enfin, j'adresserais mes derniers remerciements à l'ensemble de mes proches, famille et amis, pour leur soutien, tout au long de cette année qui aura été éprouvante pour moi, donc pour eux.

Table des matières

INTRODUCTION.....	4
PREMIERE PARTIE: Erasmus, un programme d'études ?.....	9
1) Le séjour Erasmus + dans la formation intellectuelle des étudiants.....	9
2) Quelle place pour la pédagogie ?.....	14
3) La confrontation avec une autre langue.....	16
DEUXIEME PARTIE : Le séjour à l'étranger dans la formation de la personnalité.....	20
1) Devenir adulte : aspects économiques et psychologiques du déplacement.....	20
2) Le déplacement dans le rapport avec la famille.....	25
3) Un séjour de loisirs.....	28
4) Avoir de nouvelles responsabilités.....	31
5) Un apprentissage sur soi-même et sur les autres.....	34
TROISIEME PARTIE : Les étudiants Erasmus : des citoyens du monde ?.....	43
1) Le goût du voyage et de l'aventure.....	43
2) Le retour à la vie « d'avant ».....	46
3) L'impact d'Erasmus sur le marché du travail et la « fuite des cerveaux ».....	49
4) L'Européanisation : les jeunes concernés ?.....	53
CONCLUSION.....	61
ANNEXES.....	65
Interviews (réalisées en février 2018).....	68
Bibliographie et sitographie.....	292

INTRODUCTION

Ces dernières années, les notions d'internationalisation et de mondialisation sont devenues omniprésentes. Le XX^{ème} siècle a été en effet riche en rebondissements¹ : difficultés dont l'Europe a dû se relever pour s'unir. Le programme Erasmus + en est l'exemple même.

C'est en effet dans les années suivant la Seconde Guerre mondiale que les douze États qui composent alors l'Europe se réunissent pour créer un programme nommé Erasmus (acronyme signifiant European Community Action Schema for the Mobility of University Students). Depuis 2014, le programme a subi quelques modifications, pour devenir Erasmus +.

Le programme Erasmus doit son nom à Desiderius Erasmus de Rotterdam (1469-1536); un philosophe, théologien et humaniste hollandais. Lorsqu'il était étudiant, il a beaucoup voyagé, notamment en Europe. Ainsi a-t-il pu se rendre à Paris, Louvain, Cambridge et Bâle. Par ailleurs, il a passé un certain temps en Italie, en Angleterre : cela lui a permis de s'enrichir et de développer sa conception humaniste du christianisme. En effet, il avait pour ambition, à la suite de ces voyages, d'aider d'autres jeunes comme lui à « devenir meilleurs » à l'aide de l'intelligence.

Le but de ce programme est simple : accroître la dimension européenne de l'enseignement supérieur en permettant à un maximum d'étudiants de développer des compétences linguistiques, interculturelles et professionnelles afin de favoriser une meilleure insertion sur le marché du travail européen. Nous nous concentrerons essentiellement sur les expériences étudiantes, bien que le programme ne leur soit pas réservé : enseignants, apprentis, personnes à la recherche d'un emploi, jeunes actifs peuvent également y prétendre. La mobilité des étudiants Erasmus à des fins d'études, qui est le cas de figure le plus fréquent, leur permet d'étudier à l'étranger pendant une période comprise entre trois et douze mois. Depuis le 15 juin 1987, date de création du programme, Erasmus aura fait voyager plus de trois millions² de jeunes Européens des trente-trois pays participants (les vingt-huit États membres de l'Union Européenne, ainsi que l'Islande, le Liechtenstein, la République de Macédoine, la Norvège et la Turquie). Mais avant d'en arriver à un programme abouti et

¹ C'est en effet dans un contexte mouvementé qu'est créé Erasmus puisque l'Europe se relève à peine de la Seconde Guerre mondiale (1939-1945) tandis que, lors de la création du programme, ses voisins sont impliqués dans la Guerre Froide (1947-1991).

² CORRADI Sofia. *Erasmus ed Erasmus Plus. La mobilità internazionale degli studenti universitari*, Roma, Università Roma Tre, 2005, p. 13. ISBN 9788890527326 [consulté le 08/01/18]. Disponible sur : <http://www.sofiacorradi.eu/student-mobility-italiano.html>

reconnu, il va sans dire que le chemin a été long. En effet, lors de la signature du Traité de Rome en 1957, les États membres instaurent l'un des principes fondamentaux de l'Union Européenne : la libre circulation des personnes, des services et des capitaux. C'est à la suite de ce Traité que le programme Erasmus a été créé afin de favoriser la mobilité des jeunes étudiants européens grâce aux accords passés à ce jour entre trois mille universités et institutions. D'autres accords ont vu le jour par la suite et n'ont fait que consolider le programme Erasmus. Le Traité de Maastricht (1992), notamment, promeut la mise en place d'une politique européenne commune en termes d'éducation, prônant la coordination entre les États membres. Une mobilité pendant le cursus universitaire permet une amélioration au niveau linguistique, mais aussi et surtout une confrontation des étudiants avec d'autres cultures. Bien que le programme Erasmus + ne concerne aujourd'hui encore qu'une minorité d'étudiants, sociologues, universitaires et hommes politiques s'accordent pour parler tout de même de « Génération Erasmus »,³ au vu notamment des impacts sur les choix de vie à la suite d'une mobilité européenne, et de son influence sur la démographie ces trente dernières années avec un million de bébés Erasmus. Certes, le nombre total d'étudiants européens en mobilité s'est accru depuis l'institutionnalisation du programme, mais s'agit-il de nouveaux voyageurs ? Nous l'avons vu, Erasmus + est souvent vu par ceux qui en bénéficient comme étant une expérience enrichissante, mais peut-il être perçu comme une nouvelle forme d'exil juvénile ? De plus, une étude de la Commission Européenne datant de 2014 évoque ces jeunes comme étant la « première génération européenne » : cette étude soulignera en effet que « plus de 80 % des étudiants Erasmus déclarent être fortement attachés à l'Europe »⁴. Les mobilités étudiantes développent-elles nécessairement un esprit européen et cosmopolite ?

L'exil⁵ désigne le « hors de chez soi », une forme de déracinement qui oblige au déplacement vers un ailleurs, autrement dit qui oblige à la migration passagère et parfois à l'errance sans fin. De prime abord, l'exil peut être perçu comme une fuite forcée d'un État vers un autre, avec entre autres comme conséquence « le mal du pays », la nostalgie ou la mélancolie de la terre natale, de ses proches, de la langue maternelle et de tout un monde

³ Umberto Eco dira qu'Erasmus a créé, selon lui, la première génération de jeunes européens, et ira jusqu'à qualifier Erasmus comme étant une révolution sexuelle. RIOTTA Gianni, "Eco: scommetto sui giovani nati dalla rivoluzione Erasmus", *La Stampa* [en ligne], 26/01/12. Disponible sur : <http://www.lastampa.it/2012/01/26/esteri/speciali/europa/commenti-e-interviste/eco-scommetto-sui-giovaninati-dalla-rivoluzione-erasmus-t0Xo4vuRQPNMIR69ROOxYJ/pagina.html>

⁴ COMMISSION EUROPEENNE, *L'étude d'impact Erasmus*. Luxembourg: Office des publications de l'Union européenne, 2014. ISBN 978-92-79-38474-5. Disponible sur : http://ec.europa.eu/dgs/education_culture/repository/education/library/study/2014/erasmus-impact-summary_fr.pdf

⁵ « L'exil », *Études*, 2010/2 (Tome 412), p. 233-240 [consulté le 08/01/18]. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-etudes-2010-2-page-233.htm>

qu'on a laissé derrière soi en partant. Mais l'exil peut être aussi vu comme un choix libre et délibéré. En effet, un exil peut aussi engendrer une approche du monde singulière, et devenir le lieu de croisements culturels féconds. C'est justement le but d'Erasmus + qui est un exil volontaire, bien que parfois fortement motivé par des circonstances politiques et économiques. Entre le moment du départ et celui du retour possible, la condition de l'exilé est souvent comme suspendue dans le temps, avec des difficultés qui peuvent différer d'un étudiant à un autre : difficulté à se faire à sa terre d'accueil et à réinstaller un « chez soi » dans cet endroit encore inconnu, difficultés d'ordre économique, bureaucratique. Le pays d'accueil n'est pas alors perçu comme un nouveau foyer, mais bien comme une terre d'exil dans l'attente et l'espérance d'un retour possible. Une mobilité étudiante permet de rompre (momentanément ou non) avec ses habitudes, sa culture, et ses appartenances, et elle est dans tous les cas une expérience de vie. Mais dans quelles conditions les étudiants vivent-ils cet exil ? Comment vivent-ils au croisement de diverses cultures ?

Ce programme d'échange permet aux étudiants d'étudier et de faire des stages à l'étranger, et aux enseignants de faire une formation à l'étranger. Au vu de son contenu très large, nous ne nous concentrerons que sur la mobilité des étudiants pour les études, en France et en Italie. D'autres aspects d'Erasmus pourront être l'objet d'un autre travail de recherche.

Le choix d'une étude comparative a été déterminé par la popularité de ces destinations. En trente ans, plus d'un million de Français ont participé au programme et la France, depuis 2014, est le pays qui envoie le plus d'étudiants en mobilité, devant l'Allemagne, l'Espagne et l'Italie.⁶

Nous chercherons à savoir qui est la « Génération Erasmus » et étudierons le passé migratoire des étudiants pour savoir ce qui les pousse à effectuer une mobilité telle qu'Erasmus et quels sont les impacts qui en découlent. Qu'offre réellement une mobilité telle qu'Erasmus sur la réussite scolaire et l'insertion professionnelle des étudiants ? Ce programme a-t-il démocratisé en Europe l'accès à la mobilité ? Comment le programme est-il réinvesti ensuite par les étudiants ? La mobilité étudiante a toujours existé mais la création d'un programme institutionnel aura donné un cadre aux savoirs. Seulement, les savoirs académiques permettent-ils l'acquisition d'autres apprentissages qui ne seraient pas uniquement disciplinaires ?

Pour mener à bien ce travail de recherche, nous effectuerons des interviews à la fois des étudiants (effectuant ou ayant effectué une mobilité Erasmus en France ou en Italie), mais

⁶ TOUTE L'EUROPE, *Où vont les étudiants Erasmus en Europe ?* [en ligne] [consulté le 08/01/18]. Disponible sur : <https://www.touteurope.eu/actualite/ou-vont-les-etudiants-erasmus-en-europe.html>

également des interlocuteurs principaux des étudiants lors de leurs mobilités, à savoir – en l’occurrence – les bureaux des relations internationales de la Sorbonne Nouvelle-Paris 3 et de l’Università degli Studi di Firenze.

D’un point de vue méthodologique, quatre types de questionnaires ont été élaborés : deux pour les étudiants francophones (en cours de séjour / ayant conclu leur séjour) et deux pour les étudiants italophones (en cours de séjour / ayant conclu leur séjour). Cela nous permettra d’établir des comparaisons et des statistiques entre les deux systèmes universitaires, français et italien. Ayant moi-même participé au programme Erasmus durant l’année universitaire 2015 – 2016, j’ai décidé tout en prenant le recul nécessaire à un travail de recherche de m’inclure dans la Génération Erasmus étudiée. Enfin, ce travail comportera également une dimension plus théorique, plus formelle. Les rapports mis à disposition sur le site de la Commission Européenne seront une ressource importante, pour évaluer l’Erasmus tant au niveau quantitatif que qualitatif. Bien que le programme Erasmus ait célébré en 2017 ses trente ans, nous mettrons en relief le contexte européen de l’échange, tout en mettant en avant l’accroissement des mobilités étudiantes entre la France et l’Italie pendant les dix dernières années. Le choix de se concentrer sur les dix dernières (2007-2017) est dû à une volonté d’effectuer un travail concis, sur deux périodes précises (délimitées par la Commission Européenne) :

- 2007-2013 (période durant laquelle apparaît le « programme européen d’Education et Formation Tout au Long de la Vie (EFTLV)⁷, découpée en quatre programmes sectoriels, un programme transversal et du programme Jean Monnet bien que seul le programme Erasmus nous intéresse pour notre étude) ;
- puis 2014-2020 (période qui voit l’ancien programme Erasmus céder sa place à Erasmus + qui est accès sur la formation). Nous ferons une rapide prospection jusqu’en 2020, date à laquelle verra le jour sans doute un nouveau programme.

Ainsi, après avoir effectué un bref rappel des moments clés de la création du programme, nous concentrer sur ces deux périodes nous permettra de voir quelles ont été les principales évolutions.

Notre plan d’étude s’attardera d’abord sur la description du Programme *Erasmus +* et sur les aspects du déplacement, ainsi que sur les divers objectifs de ce programme : la confrontation des étudiants (français et italiens dans le cadre de notre étude) avec des

⁷ BALLATORE Magali, *Erasmus et la mobilité des jeunes Européens : mythes et réalités*, Paris, Presses Universitaires de France, 2015. cit.p. 27.

systèmes pédagogiques différents de ceux auxquels ils étaient habitués et leur compétence linguistique en français et en italien.

Nous verrons ensuite que la motivation des étudiants pour venir faire une expérience de vie à l'étranger relève à la fois d'une curiosité générale pour l'Ailleurs et pour l'Autre (ce qui le divise et le lie à l'Autre) que d'une confrontation à la réalité de l'exil et de ce que cela implique (déracinement, quête d'identité, nostalgie). Le fait d'être en déplacement à l'étranger implique une modification de la conduite des relations sociales (relation aux autres mais aussi relation à soi-même), par rapport au contexte d'origine : nous nous attacherons également à observer l'établissement de ces nouvelles relations pendant le séjour, tout en cherchant à mettre en relief le sentiment d'« étrangeté » qui peut découler de ces rencontres et que peuvent ressentir aussi bien les étudiants français qu'italiens.

Enfin, nous verrons comment des mobilités étudiantes telles qu'Erasmus + permettent de se créer une identité. En effet, tout déplacement, quel qu'il soit, et *a fortiori* en pleine période de construction, constitue une expérience d'étrangeté qui vient raviver le manque, les failles personnelles de chacun. Cette épreuve de l'inconnu, à travers laquelle se pose la question d'un « qui suis-je ? » renvoie le sujet à sa propre division.

Confronté à cette expérience d'échanges pluriels (sur les plans linguistique, culturel, universitaire...) se crée donc pour les étudiants Erasmus une unique identité européenne ou des identités françaises et italiennes ? Comment cette immersion dans l'inconnu permet-elle à de jeunes étudiants de devenir des adultes intéressés et intéressants par et pour l'autre ?

PREMIERE PARTIE

Erasmus, un programme d'études ?

1) Le séjour Erasmus + dans la formation intellectuelle des étudiants

La coopération en matière d'éducation entre les Etats membres de l'Union Européenne est instituée par l'article 149 (ex article 126) du Traité de Maastricht (1993).

La Communauté contribue au développement d'une éducation de qualité en encourageant la coopération entre États membres et, si nécessaire, en appuyant et en complétant leur action tout en respectant pleinement la responsabilité des États membres pour le contenu de l'enseignement et l'organisation du système éducatif ainsi que leur diversité culturelle et linguistique.

Le programme d'Enseignement supérieur auquel nous allons nous intéresser est le programme Erasmus +, créé en 2014. Ce programme comprend des actions variées, mais notre attention sera portée sur la dimension étudiante. Il fait suite au programme Erasmus, créé en 1987 qui avait déjà pour but de promouvoir la mobilité des jeunes étudiants dans l'optique de mettre en avant la dimension européenne des Etablissements d'Enseignements Supérieurs (EES) à travers un échange, d'une durée s'étendant de trois à douze mois par cycle (Licence, Master, Doctorat), pour un enrichissement tant sur le plan universitaire et culturel que personnel. Nous le verrons dans les témoignages recueillis tant auprès d'étudiants italiens et français (aussi bien d'anciens étudiants que d'étudiants actuellement inscrits) que le Programme Erasmus + est considéré comme l'une des plus connues et des plus belles créations de l'Union Européenne. Mais qui est vraiment le public visé par les mobilités Erasmus + ? Telle est la première question à se poser.

Lorsque l'on parle de mobilité étudiante on distingue deux types de population.

– Le premier type de jeunes gens auquel le programme s'adresse est celui de la mobilité spontanée : en d'autres termes, il s'agit de jeunes qui ont choisi de leur propre chef d'effectuer un séjour dans un pays étranger, sans convention intergouvernementale ou support institutionnel financier.

– A l'inverse, la population du deuxième type est celle des jeunes gens dont la mobilité étudiante est dite « organisée » ou « institutionnalisée ». Autrement dit, il s'agit d'une mobilité à des fins d'études, dans des établissements liés par un contrat. C'est sur la

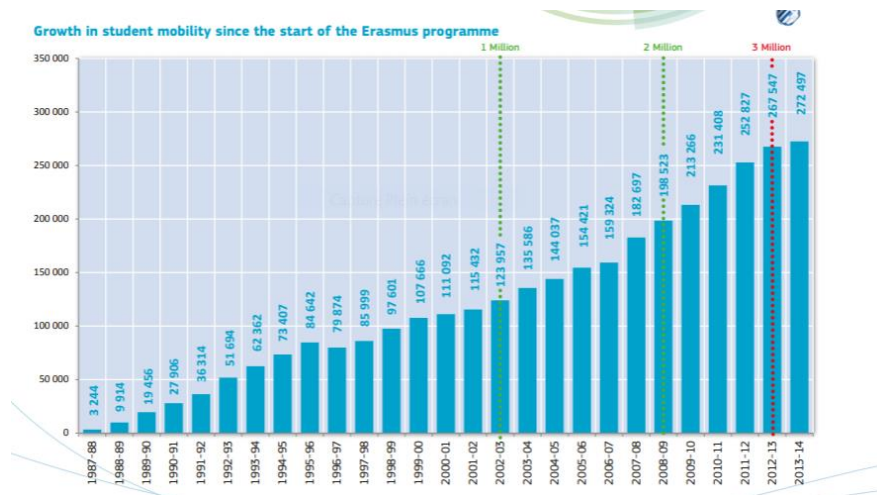
population intra-européenne que portera notre travail de recherche. Au terme de cette mobilité pouvant durer de trois à douze mois, l'étudiant obtient un diplôme de la part de son université d'origine, diplôme qui est reconnu à l'échelle européenne. A cet effet, un système européen de transferts et d'accumulation des crédits nommé ECTS (European Credit Transfer and Accumulation System) a été créé en 1989 : il permet la reconnaissance des examens soutenus dans l'université d'accueil, par l'université d'origine. Ainsi, un tableau européen de conversion des notes a-t-il été établi.⁸

Comme le souligne la sociologue Magali Ballatore⁹, l'Europe a connu plusieurs phases. Dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle, on parlait d'Europe politique et d'Europe économique. Ce n'est qu'à partir des années 1980 qu'apparaissent les idées d'Europe sociale et d'Europe des citoyens, puis de la connaissance dans les années 1990. Le programme Erasmus +, s'apparentant surtout à la dernière conception, semble toutefois concerner ces quatre visions de l'Europe, bien qu'elles soient distinctes. Depuis son lancement et les différentes phases qu'a connu le programme Erasmus, il connaît un accroissement constant. On constate des différences entre la période 2007-2017 (puisque nous nous concentrerons sur deux périodes de sept ans depuis 2007). En effet, on constate d'une part une augmentation du nombre d'étudiants : le graphique suivant¹⁰ illustre bien cette évolution, qui s'est intensifiée par la mise en place du programme Erasmus + en 2014 puisqu'un objectif de 2 millions d'étudiants supplémentaires est attendu d'ici 2020.

⁸ Voir annexe 1, document obtenu auprès de la Direction des Affaires Internationales de l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3.

⁹ BALLATORE Magali, *Erasmus et la mobilité des jeunes Européens : mythes et réalités*, cit., p. 22.

¹⁰ COMMISSION EUROPEENNE Erasmus – Facts, Figures & Trends. The European Union support for student and staff exchanges and university cooperation in 2013-14 Luxembourg: Publications Office of the European Union 2015. [consulté le 16/02/18], p. 30. Disponible sur : http://ec.europa.eu/dgs/education_culture/repository/education/library/statistics/erasmus-plus-facts-figures_en.pdf



On constate également une augmentation du budget total alloué par la Commission Européenne pour la prise en charge du programme : 3,1 milliards d'euros pour le programme Europe et Formation Tout au Long de la Vie (EFTLV), contre 14, 774 milliards d'euros pour Erasmus +.

Comme a souvent plaisir à le rappeler le réalisateur français Cédric Klapisch, son film *L'Auberge espagnole*¹¹ a popularisé le programme d'échange. Dans l'esprit de beaucoup de gens ce film aura ancré l'idée que l'étudiant migrant est jeune, à l'esprit bohème et est en quête d'identité. A titre d'exemple, selon une étude menée en 2014¹², 73% des étudiants français connaissaient ce dispositif.

Afin d'interroger la population étudiante, j'ai élaboré des questionnaires (pour les ex-étudiants Erasmus ainsi que pour ceux de l'année en cours). Les questionnaires sont classés en quatre catégories, par ordre alphabétique, et écrits dans chacune des deux langues :

- les étudiants de l'année en cours correspondent aux catégories 1 et 2 (pour les étudiants français et italiens)
- ceux des années passées correspondent aux catégories 3 et 4 (pour les étudiants français et italiens).

J'ai choisi de les diffuser sur le réseau social Facebook : cela m'aura permis de recueillir les témoignages d'étudiants provenant de divers milieux d'études, villes, milieux sociaux, tranches d'âge. Ainsi, plusieurs ont témoigné du fait d'avoir pris connaissance du programme Erasmus dès leur plus jeune âge, grâce évidemment à l'université ou à leur fratrie (voire à leurs parents).

¹¹ KLAPISCH Cédric, *L'auberge espagnole*. [DVD].19/06/02, 120 mn.

¹² LEWANDOWSKI Jean-Claude. *Programme Erasmus, quel bilan après trente ans d'existence ?*. Le Monde [en ligne]. 03/01/17. [consulté le 04/12/17]. Disponible sur : http://www.lemonde.fr/campus/article/2017/01/03/programme-erasmus-quel-bilan_5057092_4401467.html

« Je savais déjà lorsque j'ai commencé ma Licence que je voulais faire une année en Erasmus, mon frère avait fait de même quelques années plus tôt et m'en avait fait une excellente publicité ». (Carla, catégorie 1, n°3)

« Mia mamma ha partecipato – a suo tempo – ad uno dei primi progetti Erasmus, mi ha sempre raccontato della sua esperienza in Germania, quindi anch'io ho voluto seguire le sue orme ». (Chiara, catégorie 4, n°3)

Pour bénéficier du programme Erasmus il y'a quelques critères d'éligibilité qu'il faut remplir.

– Tout d'abord, les institutions recevant les étudiants sont des universités ou des structures publiques ou privées.

– Etant un programme européen, il faut être résidant de l'un des 28 Etats membres de l'Union Européenne ou des pays tiers participant au programme¹³, posséder le statut de résident permanent (qui est attesté, en France, par une carte de séjour de 10 ans)¹⁴, d'apatride ou de réfugié politique.

Ces mêmes étudiants ont cependant aussi des droits :

– Le premier droit des étudiants français et italiens effectuant une mobilité en France ou en Italie est de circuler librement, autrement dit leur mobilité ne nécessite pas de visa, ce qui peut être le cas pour d'autres destinations.

– Lorsqu'un étudiant européen se rend dans un pays partenaire du programme, il bénéficie du même statut étudiant que dans son pays d'origine : il ne s'inscrit et ne paie que les frais d'inscription de son université d'origine.

– De plus, pour ce qui est du statut, bien qu'aucun étudiant en situation de handicap ne figure ni parmi le public interrogé, ni parmi les vingt-cinq jeunes reçus et envoyés par l'Université de Florence le handicap n'est aucunement un frein à la mobilité. Le programme Erasmus + prévoit en effet un financement spécifique pour couvrir les coûts dus au handicap quel qu'il soit : mental (intellectuel, cognitif, ou trouble de l'apprentissage), physique, sensoriel ou autre. Cette prise en charge financière est directement adressée à l'étudiant mais une autre peut également être prévue pour les personnes qui pourraient

¹³ COMMISSION EUROPEENNE, *Erasmus + Guide du programme* [en ligne]. 25/10/17. [consulté le 22/02/18]. Disponible sur : https://ec.europa.eu/programmes/erasmus-plus/sites/erasmusplus2/files/erasmus-plus-programme-guide_fr.pdf

¹⁴ TOUTE L'EUROPE, *Partir en Erasmus : informations pratiques* [en ligne]. 13/12/16. [consulté le 22/02/18] Disponible sur : <https://www.touteleurope.eu/actualite/partir-en-erasmus-informations-pratiques.html>

accompagner ces étudiants. Enfin, les problèmes de santé chroniques, les maladies graves ou les pathologies psychiatriques ne sont pas oubliées non plus.

– Un étudiant bénéficiant avant son départ d'une bourse dite « sur critères sociaux » conservera ce droit (les montants allant de 1.009 euros à 5 551 euros pour le dernier échelon). Pour les étudiants florentins ces aides sont d'environ 2 000 euros annuels. De plus, des bourses dites « Erasmus » sont financées par la Commission Européenne, et d'autres bourses sont éventuellement mises en place par la commune, le département ou la région. Dans le cadre de la bourse Erasmus, deux facteurs sont à prendre en considération : la durée de la mobilité ainsi que la destination choisie. Les bourses d'étude sont de 200 à 300 euros par mois. Mais comme le soulignent de nombreux étudiants dans leurs témoignages, ces aides ne couvrent qu'une infime partie des frais nécessaires à la mobilité (frais de logement, d'études, de déplacement) et à la différence du coût de la vie. La plupart sont aidés de leur famille, voire sont contraints de faire un emprunt à la banque pour couvrir les frais occasionnés.

« J'ai pris un crédit à la banque en début d'année. Il ne faut vraiment pas compter sur la bourse, elle n'arrive que fin octobre (il faut donc tenir deux mois sans) et elle n'est pas versée dans son intégralité. [...] Il suffit de seulement quelques loyers pour l'épuiser ! [...] Ma famille m'aide un peu, mais j'ai vraiment dû compter sur mon crédit, la bourse et mes économies. J'ai aussi trouvé plusieurs jobs différents. » (Marine, catégorie 1, n°4)

– Enfin, une période d'étude à l'étranger dans un établissement d'Enseignement Supérieur (dans n'importe quelle branche ou discipline académique) peut également inclure une période de stage.

« Je suis parti en Erasmus dans le but de rencontrer une nouvelle culture, d'avoir une plus grande autonomie, mais également pour enrichir mon *Curriculum Vitae*. L'expérience à l'international sera très certainement un plus lors de mon passage à l'ENM (Ecole Nationale de la Magistrature) l'année prochaine. D'ailleurs, lors de mon expérience Erasmus j'ai effectué, par ma volonté, un stage au Ministère de la Justice italien auprès du magistrat de liaison français qui s'occupe des relations entre la France et l'Italie. [...] Le stage a duré trois semaines et s'est déroulé en partie durant mes cours [...]. » (Mathieu, catégorie 3, n°5)

2) Quelle place pour la pédagogie ?

Nous l'avons vu, le programme Erasmus + est également qualifié de « programme d'études institutionnalisés ». Mais n'est-ce qu'un programme d'études ? Quelles-en sont les éventuelles autres fonctions ?

Comme le laisse à penser l'article 149 du Traité de Maastricht cité précédemment, le programme Erasmus « encourage la coopération entre Etats » : autrement dit, comme le rappelle le Parlement Européen, le traité s'engage à [respecter] « pleinement la responsabilité des États membres pour le contenu de l'enseignement et l'organisation du système éducatif ainsi que leur diversité culturelle et linguistique »¹⁵. Ainsi, chaque étudiant partant en mobilité sait qu'il devra se confronter à un système éducatif universitaire différent (tant du point de vue de l'enseignement que des modalités d'évaluation) de celui auquel il est habitué.

Certains sont satisfaits de se confronter à un système différent. C'est le cas de Caterina, étudiante originaire de la ville de Bari, en échange à Paris dans le cadre de sa sixième année de médecine.

« Sì,[ho avuto qualche difficoltà] a livello accademico principalmente per abituarci alla metodologia di studio. [...] Mi piace la coscienza con la quale ti insegnano perché 'tu, in un futuro non tanto lontano, sarai al mio posto; e allora ti insegno tutto quello che so!'. Anche la modalità d'esame qui è molto vicina ad una situazione reale con un paziente. » (Caterina, catégorie 2, n°1)

Nombreux ont été les étudiants interrogés à souligner des difficultés au niveau universitaire. Avant le départ en mobilité, l'étudiant élabore son contrat pédagogique initial (*learning agreement*) avec l'aide de son coordinateur pédagogique. Ce contrat établit la liste des cours que l'étudiant devra suivre dans son université d'accueil, les cours choisis devant se rapprocher le plus possible des cours proposés par l'université d'origine. S'il l'estime nécessaire, l'étudiant a la possibilité de modifier son contrat pédagogique au cours du séjour, en accord avec les différents responsables du contrat pédagogique.

Nous l'avons vu, tant pour une mobilité en Italie qu'en France, le système de notation est commun mais les modes d'évaluations sont différents. Les professeurs français évaluent leurs étudiants à deux reprises dans le semestre (le plus souvent lors de partiels écrits) afin d'obtenir une moyenne des deux notes, qu'ils ajoutent aux autres matières suivies avec assiduité durant le semestre. En Italie au contraire, l'assiduité aux cours n'est pas obligatoire

¹⁵ Pour plus d'informations, consulter le site http://www.europarl.europa.eu/atyourservice/fr/displayFtu.html?ftuId=FTU_3.6.3.html

et les examens sont pour la plupart échelonnés sur une période d'un mois, période durant laquelle les professeurs interrogent oralement les étudiants sur une liste d'œuvres à étudier en plus des notes prises durant les cours.

Dans le système italien, les étudiants inscrits régulièrement à l'université choisissent l'une des trois périodes (*sessioni d'esame*) durant laquelle ils souhaitent présenter leurs examens (janvier/février, mai/juin, juillet/septembre). Ils peuvent également repasser leurs examens deux à trois fois suivant les universités si la note obtenue ne leur donne pas entière satisfaction, en choisissant une date (*appello*) durant l'une des trois sessions. Cela offre donc une grande liberté.

Dans le système universitaire français, les étudiants inscrits régulièrement à l'université (autrement dit en contrôle continu) n'ont pas la possibilité de choisir les périodes d'examens. Elles ont lieu généralement en janvier et en avril. Ces périodes d'examens comportent deux sessions de « partiels », l'ensemble des examens étant concentrés sur une semaine voire deux.

«Ciò che assolutamente non mi è piaciuto è l'organizzazione degli orari e delle sessioni d'esami, che durano circa 15 giorni. Il sistema francese costringe gli studenti ad uno stress psicologico, a uno sforzo fisico e mentale considerevoli. Ritengo che una preparazione agli esami condotta con questi limiti possa condurre solo ad uno studio superficiale, che ha come scopo finale non il desiderio e la possibilità di approfondimento, ma il mero superamento della prova.» (Emily, catégorie 2, n°3)

Seul le système de notation ECTS également appelé CFU dans le système italien (*crediti formativi universitari*) réunit les deux pays, 60 crédits étant nécessaires pour valider une année universitaire.

Bien que ce système instauré en 1989 à la suite du Processus de Bologne semble satisfaire la communauté européenne pour le transfert des résultats d'examens, les étudiants ne semblent pas partager cette idée. Tandis qu'en Italie, les examens sont principalement oraux, et qu'ils sont notés sur 30, avec une moyenne fixée à 18/30 et une note maximale appelée 30 e *lode*, en France au contraire les examens sont écrits (notés sur 20, avec une moyenne fixée à 10/20), tous les étudiants interrogés sont unanimes pour s'étonner des modalités de conversion des notes. Ambra (catégorie 4, n°2), étudiante vénitienne en droit, qui a effectué sa mobilité à Strasbourg dira :

« La differenza maggiore l'ho incontrata nella mole di studio: è di gran lunga inferiore rispetto ai miei manuali di mille-duecento pagine, visto che l'esame in Francia si prepara sugli appunti delle lezioni. Altra

différence est le fait que à Strasbourg j'ai soutenu trois examens en deux jours, tandis qu'en Italie normalement j'en soutiens deux par session, avec une distance entre un examen et l'autre d'au moins un mois (pour me préparer). [...] M'importe aussi que ce ne soit pas une collaboration ni de la part des étudiants français, ni de la part des professeurs : malgré le fait que ce ne soit pas notre langue maternelle, nous devions passer des examens en français mais surtout le même examen de quelque autre langue, et l'évaluation n'en différait pas. Bref, on nous traitait comme des Français. »

Le programme a pour vocation de confronter les étudiants à des systèmes d'éducation différents afin de les responsabiliser. Le poète Henri Michaux dit à ce propos :

« Voyager pour t'appauvrir, voilà ce dont tu as besoin »¹⁶

Pendant l'Erasmus, en effet, les jeunes perdent sans doute de leur innocence et de leur insouciance, tout en s'ouvrant au monde. En ce sens, une mobilité étudiante telle qu'Erasmus peut être qualifiée de « rite de passage »¹⁷ puisqu'il s'agit d'une expérience, nous le verrons, qui a d'une part pour résultat un changement de position sociale de la part de l'étudiant Erasmus et d'autre part un chamboulement des relations aux autres.

Nous l'avons vu, la place qu'occupent les études dans un échange tel qu'Erasmus est important, mais est-il essentiel ?

3) La confrontation avec une autre langue

C'est bien connu : il n'y a pas de meilleur moyen d'apprendre ou de perfectionner son niveau en langue étrangère que d'être en immersion complète, notamment auprès des résidents locaux.

« J'avais un niveau d'italien on ne peut plus scolaire et il a considérablement progressé depuis mon arrivée en septembre. La langue qu'on nous apprend en cours est strictement différente de la langue que l'on parle tous les jours en allant faire les courses, en cours, ou avec des amis italiens. C'est un tout autre monde qui permet d'être mille fois plus fluide quand on parle. » (Aurélien, catégorie 1, n°2)

¹⁶ BERESSI Julie, *Le syndrome Erasmus*. [enregistrement vidéo] [en ligne]. 19/12/12, France culture. Disponible sur : <https://www.franceculture.fr/emissions/grantanfi-13-14/le-syndrome-erasmus> (consulté le 10/10/17)

¹⁷ MURPHY – LEJEUNE Elizabeth, *Mobilité internationale et adaptation interculturelle : les étudiants voyageurs européens*. In : *Mobilité internationale et formation : dimensions culturelles et enjeux professionnels*. 2000. [consulté le 22/02/18]. Cit. p.17. Disponible sur : http://www.persee.fr/doc/refor_0988-1824_2000_num_33_1_1614

Or, la méthode la plus courante pour apprendre une langue étrangère reste l'apprentissage scolaire pour 68% des européens¹⁸, tandis que pour seulement 15% ce sont les séjours fréquents ou de longue durée qui se révèlent bénéfiques. L'apprentissage d'une langue étrangère et l'envie de se confronter à un autre mode d'éducation constitue l'une des motivations principales d'un départ à l'étranger. D'autant plus qu'il n'est pas imposé aux étudiants de maîtriser la langue du pays souhaité avant leur départ en Erasmus et que l'immersion totale est, de fait, le meilleur moyen d'améliorer ses connaissances en langue.

Avant et après leur mobilité, les étudiants sont obligés de répondre à un test de niveau, appelé Test de l'OLS (Erasmus+ Online Linguistic Support). Ce test à effectuer en ligne a pour but d'évaluer les compétences linguistiques (audition, lecture et écriture) selon les critères du Cadre Européen Commun de Référence (CECR) mis en place en 2001, qui décrit six niveaux de compétences dans l'apprentissage des langues étrangères. Le premier test effectué, avant le départ, peut déboucher – en fonction de la maîtrise de la langue – sur la possibilité d'accéder à la plateforme d'apprentissage OLS qui permet de suivre un cours de langue en ligne avant ou pendant leur période de mobilité. Seuls l'étudiant et l'université d'origine sont informés du résultat de ce test. Enfin, le test final est effectué à la fin de la période de mobilité afin d'évaluer les progrès accomplis. Des cours de langue non obligatoires peuvent également être mis en place pour les étudiants Erasmus quel que soit leur niveau. Ceux-ci sont bénéfiques à double titre puisqu'ils sont, d'une part, dispensés par des étudiants locaux de manière ludique (bien que les étudiants ne semblent pas considérer ces « tandems linguistiques » comme un maillon essentiel de leur progression linguistique) et qu'ils sont souvent et surtout, d'autre part, un lieu central de rencontres entre étrangers.

« L'intercompréhension »¹⁹ entre les deux langues romanes que sont le français et l'italien est, pour certains jeunes, facilitée par la proximité linguistique. Cette capacité à se comprendre sans avoir recours à une langue tierce et sans que l'un des deux locuteurs ne s'exprime dans la langue de l'autre rassure les étudiants qui ne maîtrisent pas la langue de leur pays d'accueil.

¹⁸ TNS OPINION & SOCIAL, COMMISSION EUROPEENNE. *Eurobaromètre spécial 386 : les européens et leurs langues*. [en ligne]. Juin 2012. [consulté le 18/03/18], p. 9. Disponible sur : http://ec.europa.eu/commfrontoffice/publicopinion/archives/ebs/ebs_386_fr.pdf

¹⁹ SHEEREN Hugues, « L'intercompréhension : un nouveau souffle pour les langues romanes minoritaires et pour les dialectes ? », *Lengas* [En ligne], mis en ligne le 30/06/16, [consulté le 14/04/18]. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/lengas/1060#tocto1n1>

Le tableau suivant nommé échelle de compétence langagière globale a été mis en place par le conseil de l'Europe pour permettre aux institutions et aux étudiants d'évaluer le niveau de langue.

UTILISATEUR EXPERIMENTÉ	C2	Peut comprendre sans effort pratiquement tout ce qu'il/elle lit ou entend. Peut restituer faits et arguments de diverses sources écrites et orales en les résumant de façon cohérente. Peut s'exprimer spontanément, très couramment et de façon précise et peut rendre distinctes de fines nuances de sens en rapport avec des sujets complexes.
	C1	Peut comprendre une grande gamme de textes longs et exigeants, ainsi que saisir des significations implicites. Peut s'exprimer spontanément et couramment sans trop apparemment devoir chercher ses mots. Peut utiliser la langue de façon efficace et souple dans sa vie sociale, professionnelle ou académique. Peut s'exprimer sur des sujets complexes de façon claire et bien structurée et manifester son contrôle des outils d'organisation, d'articulation et de cohésion du discours.
UTILISATEUR INDÉPENDANT	B2	Peut comprendre le contenu essentiel de sujets concrets ou abstraits dans un texte complexe, y compris une discussion technique dans sa spécialité. Peut communiquer avec un degré de spontanéité et d'aisance tel qu'une conversation avec un locuteur natif ne comportant de tension ni pour l'un ni pour l'autre. Peut s'exprimer de façon claire et détaillée sur une grande gamme de sujets, émettre un avis sur un sujet d'actualité et exposer les avantages et les inconvénients de différentes possibilités.
	B1	Peut comprendre les points essentiels quand un langage clair et standard est utilisé et s'il s'agit de choses familières dans le travail, à l'école, dans les loisirs, etc. Peut se débrouiller dans la plupart des situations rencontrées en voyage dans une région où la langue cible est parlée. Peut produire un discours simple et cohérent sur des sujets familiers et dans ses domaines d'intérêt. Peut raconter un événement, une expérience ou un rêve, décrire un espoir ou un but et exposer brièvement des raisons ou explications pour un projet ou une idée.
UTILISATEUR ÉLÉMENTAIRE	A2	Peut comprendre des phrases isolées et des expressions fréquemment utilisées en relation avec des domaines immédiats de priorité (par exemple, informations personnelles et familiales simples, achats, environnement proche, travail). Peut communiquer lors de tâches simples et habituelles ne demandant qu'un échange d'informations simple et direct sur des sujets familiers et habituels. Peut décrire avec des moyens simples sa formation, son environnement immédiat et évoquer des sujets qui correspondent à des besoins immédiats.
	A1	Peut comprendre et utiliser des expressions familières et quotidiennes ainsi que des énoncés très simples qui visent à satisfaire des besoins concrets. Peut se présenter ou présenter quelqu'un et poser à une personne des questions la concernant – par exemple, sur son lieu d'habitation, ses relations, ce qui lui appartient, etc. – et peut répondre au même type de questions. Peut communiquer de façon simple si l'interlocuteur parle lentement et distinctement et se montre coopératif.

Par exemple, selon une enquête menée fin 2017²⁰ auprès de jeunes étudiants italiens ayant accepté de répondre au sondage, plus de 55% affirment avoir observé une amélioration de leur niveau de langue après leur mobilité étudiante. Nous aborderons dans la seconde partie l'aspect des relations sociales durant Erasmus : nous verrons à travers les témoignages que j'ai recueillis que la maîtrise de la langue du pays d'accueil conditionne les relations qu'arrivent à nouer les étudiants entre eux.

Pour d'autres étudiants, c'est l'objectif de rendre plus attractif leur *curriculum vitae* qui a motivé leur départ, la maîtrise d'une voire plusieurs langues (en plus de la langue maternelle) est un atout indéniable lors d'une recherche d'emploi comme nous le verrons plus tard. Parmi la population que j'ai moi-même interrogée (tant du côté français qu'italien), nous constatons qu'une mobilité Erasmus + s'inscrit dans un projet d'avenir, puisque les jeunes qui y participent sont en pleine construction, avec souvent une idée déjà précise de leur poursuite d'étude ou de leur projet professionnel.

«Credo e spero [che il fatto di avere partecipato all'Erasmus mi aiuterà a trovare un lavoro], perché proverebbe di essermela cavata in un paese straniero, di aver imparato un'altra lingua, di avere una mente aperta. Insomma, di essere una persona abbastanza sveglia, intraprendente e anche un po' coraggiosa.» (Elisa, catégorie 2, n°2)

Les étudiants italiens (principalement), pour ce qui est du choix de la destination, semblent accorder de l'importance à la renommée de l'université d'accueil et au cadre de vie proposé. Les Français, en revanche, attendent et observent pendant leur séjour en Italie des enrichissements principalement au niveau culturel et historique.

Mais quelles chances ont ces étudiants de réussir ? Comment vivent-ils dans leur pays d'accueil ? Quelles relations arrivent-ils à tisser avec ses habitants ? Autant d'aspects que nous aborderons dans la seconde partie.

²⁰ MADDALENA Elena ; VENTURI Lorenza, *Una nuova ricerca sull'impatto di Erasmus+ nell'università e nella scuola*. 02/03/18. [consulté le 04/03/18]. Disponible sur: <http://www.erasmusplus.it/studio-erasmus-scuola-e-universita/>

DEUXIEME PARTIE

Le séjour à l'étranger dans la formation de la personnalité

Au-delà du défi universitaire et linguistique que propose Erasmus, c'est le développement du capital social des jeunes, leur autonomie et leur capacité à participer activement à la société qui sont visés par le programme.

Une fois l'idée de la mobilité étudiante mûrement réfléchie, il faut préparer son départ. Comment se préparer à une expérience telle qu'Erasmus ? Les jeunes sont-ils conscients de ce qui les attend ? Comment vivent-ils cette expérience singulière ?

1) Devenir adulte : aspects économiques et psychologiques du déplacement

Le premier élément sans doute à noter est le jeune âge du public qui s'intéresse au programme Erasmus +, puisque dans le cadre de notre étude nous ne traitons que de la dimension estudiantine du programme.

Lorsque les étudiants songent à partir en Erasmus, il s'agit bien souvent pour eux de leur première expérience loin du foyer familial, étant âgés en moyenne de 22 à 24 ans. Nous pouvons dire, par conséquent, qu'il s'agit d'un projet familial, mais aussi d'un programme onéreux, malgré les aides financières proposées. Les jeunes doivent apprendre, comme le souligne Pierre dans son témoignage, à gérer un budget, tâche qui jusqu'à leur départ incombait pour la plupart à leurs parents (pour les tâches quotidiennes et non simplement pour les loisirs) :

« J'étais déjà assez indépendant mais cette expérience m'a permis de vivre en autonomie presque totale de ma famille et de m'en sortir ! » (Pierre, catégorie 3, n°7)

Comme cela a été le cas pour Pierre, la majorité des étudiants touchent des allocations pour financer leur mobilité d'études à l'étranger. Ces aides sont communément appelées « bourses Erasmus ». Près de 40% des étudiants français qui partent avec le programme sont boursiers.

Les étudiants de l'Université Sorbonne Nouvelle (Paris 3) peuvent, s'ils remplissent les critères d'éligibilité, prétendre aux bourses suivantes²¹ :

²¹ Données obtenues auprès de la Direction des Affaires Internationales (DAI) de l'Université Sorbonne Nouvelle (Paris 3).

- L’Aide à la Mobilité Internationale Etudiante du Fonds de Solidarité au Développement des Initiatives Etudiantes (AMIE FSDIE).
- L’Aide à la Mobilité Internationale Etudiante de la Région Île-de-France (AMIE RIDF), soit entre 250 € et 450 € mensuels.
- L’Aide à la Mobilité Internationale Etudiante du Ministère de l’Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l’Innovation (AMIE MESR) de 400€.
- L’Aide à la Mobilité Internationale Etudiante ERASMUS+ .

La majorité de la population interrogée souligne le faible montant de ces aides.

Mais pour certains cela n’a pas été dissuasif. Les pays du sud de l’Europe comme l’Italie sont fortement impactés par la crise économique qui touche l’Europe ces dernières années : l’Eurobaromètre de l’automne 2017 mentionne que 78% des jeunes Italiens et 66% des jeunes Français se sentent marginalisés par la crise²². Nous approfondirons cet aspect dans la partie suivante, en évoquant le phénomène dit de « la fuite des cerveaux » envisagé par certains comme solution potentielle au problème de la crise.

La Commission Européenne a établi trois groupes suivant le coût de la vie (haut, moyen, bas). Tant la France que l’Italie font partie de la première catégorie, le coût de la vie y étant élevé. Ainsi, pour l’année universitaire 2017- 2018 les bourses d’étude Erasmus + étaient de 285 euros mensuels, selon le document fourni par la Direction des Affaires Internationales de Paris 3.

Comme nous l’avons vu, une mobilité Erasmus doit être préparée. Les aides fournies par la Commission Européenne ne sont pas versées chaque mois, ce que beaucoup d’étudiants regrettent, mais en deux fois (70% au début de la mobilité et le solde de 30 % lors du retour de l’étudiant). Parmi les étudiants italiens sédentaires (autrement dit ceux qui ne suivent pas le

²² L’Eurobaromètre standard est une méthode de calcul de satisfaction auprès de la population européenne. Chaque enquête est constituée d’environ 1000 interviews en face-à-face par pays. Les rapports sont publiés deux fois par an. Les données indiquées sont tirées du dernier rapport disponible.

programme Erasmus +), 21% d'étudiants italiens justifient leur sédentarité par un manque de moyens financiers.

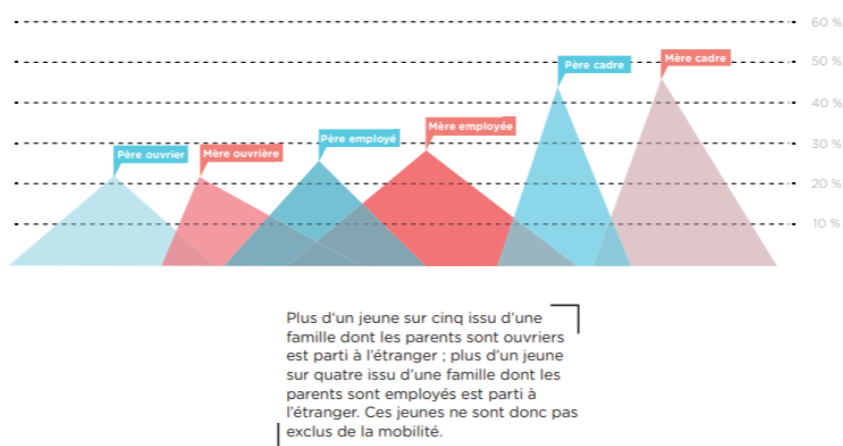
« Il ne faut vraiment pas compter sur la bourse, elle n'arrive que fin octobre (il faut donc tenir deux mois sans) et elle n'est pas versée dans son intégralité. [...] Il suffit de seulement quelques loyers pour l'épuiser, sans compter les billets d'avion que l'on prend à Noël, ça part donc assez vite ! » (Marine, catégorie 1, n°4)

Et il ne semble pas non plus falloir compter sur les aides proposées par les Caisses d'Allocations Familiales (CAF), comme le fait remarquer Caterina venue cette année de Bari pour effectuer sa sixième année de médecine :

« Ho una borsa di studio (280 euro/mese) più lo stipendio dell'ospedale di 227 euro, e l'aiuto della Caf (180 euro, se arriva!). Ovviamente i miei mi aiutano (circa 500 euro/mese), perché la vita qui è comunque molto costosa. Non saprei fare un paragone però perché prima di partire in Erasmus vivevo con i miei e non mi occupavo per niente delle 'cose da adulti'. » (Caterina, catégorie 2, n°1)

Certains parviennent, pour atténuer les coups financiers de leur échange, à obtenir une chambre en cité universitaire. Cela semble être plus répandu en France qu'en Italie : lors de ma mobilité, je m'étais renseignée et avais appris qu'une ville comme Florence, par exemple, ne proposait pas cette aide aux étudiants.

Les familles où l'un des deux parents au moins est cadre ou exerce une profession intellectuelle supérieure ont des enfants plus mobiles que les familles dans lesquelles l'un des parents au moins est ouvrier. Globalement, les étudiants Erasmus ont des origines sociales plus élevées que les étudiants « sédentaires », comme en témoigne ce graphique²³ :



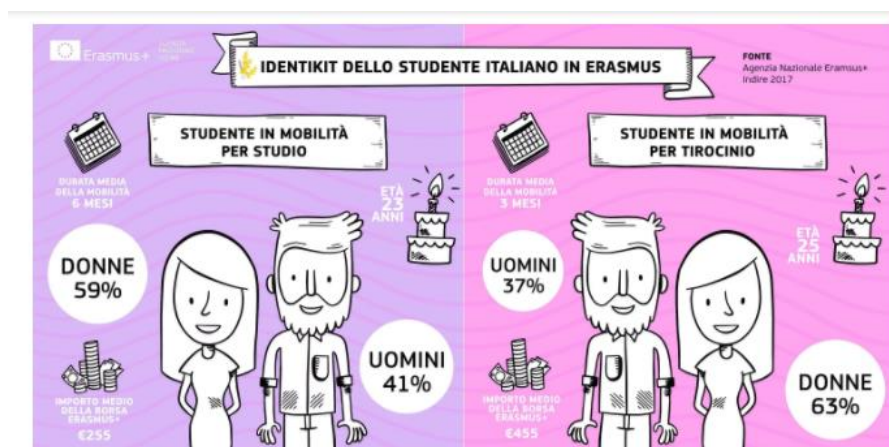
²³ CEREQ – l'observatoire Erasmus + *Portraits des jeunes en mobilités internationales - Analyses de l'enquête Génération 2010 1/2*. p. 5 [en ligne] [décembre 2015] [consulté le 22/02/18]. Disponible sur : https://www.agence-erasmus.fr/docs/2376_observatoire-modifie-fr.pdf

Ainsi, Magali Ballatore (docteur en sociologie des Universités de Provence et de Turin) indique que le programme Erasmus ne concerne qu'un faible pourcentage de la population étudiante : en moyenne 2% des inscrits à l'année. En 2007, seul un Italien sur 345 avait bénéficié du Programme contre un Français sur 250.

Mais alors pourquoi parle-t-on aussi communément d'« Erasmus pour tous »²⁴ ? s'agit-il d'une réelle volonté de la Communauté Européenne ou plutôt d'un slogan trompeur ?

Bien que le Programme Erasmus soit aujourd'hui de plus en plus accessible et que ses mérites ne soient plus à prouver, il n'en reste pas moins qu'Erasmus n'a jamais eu une réelle volonté de « massification ». Il s'agit, en effet, d'un dispositif qui ne touche ni la majorité de la population, ni la majorité des territoires.

On constate par exemple, que les étudiants Erasmus + français sont en réalité à 58 % des filles²⁵. Cela se confirme du côté italien, avec un taux de participation féminine à 59% contre 41% de garçons. Leurs profils de bonnes élèves s'observent, en Europe, dès leur plus jeune âge. En France, depuis les années 1970, contrairement à leurs homologues masculins, elles sont plus nombreuses à décrocher leur baccalauréat et se retrouvent en plus grand nombre sur les bans de l'université (dans les filières littéraires). Dans les classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE), en revanche, seules 30 % des élèves filles sont issues de filières scientifiques selon les données du Ministère de l'Education Nationale.



²⁴ C'est ainsi qu'est parfois appelé le programme Erasmus+, depuis 2014.

²⁵ RAMAIN Gabrielle, *Qui sont les étudiants français qui partent en Erasmus ?*. Le Monde Campus [en ligne], 30/05/17 [consulté le 16/02/18]. Disponible sur : http://www.lemonde.fr/campus/article/2017/05/30/qui-sont-les-etudiants-francais-qui-partent-en-erasmus_5136024_4401467.html

Toutefois, les étudiants italiens restent moins diplômés que leurs voisins européens ou diplômés plus tardivement avec la forte présence de ce qu'on appelle en Italie les étudiants « *fuori corso* »²⁶. Ainsi, afin de récompenser les deux mille étudiants ayant obtenu leur diplôme dans les temps, l'Université de Florence leur propose une rétribution de 300 euros²⁷.

Notons tout de même que le prolongement des études n'est pas réservé à l'Italie. En France aussi, on observe une grande précarité de l'emploi des jeunes, et par conséquent une plus longue dépendance des jeunes envers leurs parents. Nous verrons dans la partie suivante comment une mobilité étudiante peut influencer sur le futur parcours professionnel des jeunes. Le phénomène de la « post-adolescence »²⁸ ou de l' « âge adulte émergent »²⁹ prend de plus en plus d'ampleur, en France comme en Italie.

De plus, Erasmus implique pour tous, nous l'avons vu, un effort financier indéniable. Au-delà des frais inévitables (tels que la location d'une chambre étudiante ou d'un appartement, les courses et les frais d'études) s'ajoutent des frais exceptionnels car c'est bien connu :

« les voyages forment la jeunesse » (Michel Eyquem de Montaigne, *Essais*)

L'intégralité des étudiants interrogés rejoignent Umberto Eco³⁰ qui regrettait qu'Erasmus ne soit aujourd'hui encore qu'un choix et non une obligation. Voyager ne revêt pas seulement un caractère ludique mais aussi un aspect formateur, aspect déjà évoqué plusieurs siècles en arrière par Saint Augustin :

« Le monde est un livre et ceux qui ne voyagent pas n'en lisent qu'une page ».

²⁶ Ce sont des étudiants inscrits dans une discipline au-delà du nombre d'années théoriquement requises pour l'obtention du diplôme.

²⁷ Information obtenue auprès du Bureau Erasmus de l'Université de Florence, pour le département Scuola di Studi Umanistici e della Formazione.

²⁸ Post-ado. (adjectif) *Dictionnaire Larousse en ligne*. Disponible sur : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/post-ado/186641>

²⁹ MARANTZ HENIG Robin, *Ados ou adultes ?* [en ligne] 05/11/2010, [consulté le 13/04/18]. Disponible sur : <https://www.courrierinternational.com/article/2010/11/04/ados-ou-adultes>

³⁰ RIOTTA Gianni, "Eco: scommetto sui giovaninati dalla rivoluzione Erasmus". *La Stampa* [en ligne], 26/01/12. [consulté le 12/01/18]. Disponible sur : <http://www.lastampa.it/2012/01/26/esteri/speciali/europa/commenti-e-interviste/eco-scommetto-sui-giovaninati-dalla-rivoluzione-erasmus-t0Xo4vuRQPNMIR69ROOxYJ/pagina.html>

2) le déplacement dans le rapport avec la famille

Une mobilité telle qu'Erasmus se prépare plusieurs mois à l'avance. Les étudiants tentent de réunir des conditions optimales pour la réussite de leur échange. Certains aspects sont concrets tels que le financement du projet. D'autres le sont un peu moins, comme l'appréhension de la distance.

Nous l'avons vu, pour beaucoup d'étudiants leur mobilité étudiante est motivée par la volonté de s'assumer. Cette émancipation n'est pas obligatoirement d'ordre financier, les bourses Erasmus étant versées tardivement : peu après le mois de novembre pour les étudiants partant au premier semestre et peu après le mois d'avril pour les étudiants partant au deuxième semestre. Les parents doivent très souvent avancer les frais. Les étudiants sont assurés d'avoir le soutien de leur famille, et cela les pousse à partir.

« Bien évidemment mes parents m'ont aidé mais je ne voulais pas trop leur demander » (Sophie, catégorie 3, n°8)

Travailler pendant l'année scolaire précédant le départ est une solution intéressante aux yeux des étudiants interrogés. D'autres, ont eu recours à des travaux quelques heures par semaines pendant leur mobilité :

« J'ai aussi trouvé plusieurs jobs différents. J'ai fait du *baby-sitting* tout le premier semestre et maintenant, je donne des cours de français à des lycéens italiens. » (Marine, catégorie 1, n°4)

Ainsi, l'étudiant assume ses choix, indépendamment de la cellule familiale. Dans le cadre d'une mobilité étudiante (contrairement à un voyage scolaire) l'étudiant est décideur, *leader*, et protagoniste de sa mobilité.

Ce besoin de commencer à s'assumer, seuls, sans recourir outre mesure à l'aide de leurs parents illustre une étape importante dans leur vie : le début de l'émancipation, de la liberté et l'entrée dans la vie adulte. Dans son témoignage, Benoit (catégorie 3, n°1) abordera l'aspect psychologique en constatant une plus grande maturité.

L'acquisition de la maturité passe aussi par la distance avec la cellule familiale au sens large (famille et amis), en d'autres termes avec ce qui est familier. Mais tous retiennent quelque chose de positif de leur mobilité étudiante.

A la question, « si tu devais définir Erasmus en un seul mot, lequel serait-il ? » la population interrogée a donné les réponses suivantes :

① Etudiants français actuellement en mobilité	② Etudiants italiens actuellement en mobilité
<p>RENCONTRES OPPORTUNITES UNIQUE DECOUVERTE MEMORABLE</p>	<p>INTENSO SCOPERTA SFIDA SCOPERTA CORAGGIO MAGICO CRESCITA SCOPERTA APERTURA</p>
③ Etudiants français en mobilité par le passé	④ Etudiants italiens en mobilité par le passé
<p>MEMORABLE DECOLLAGE MAGIQUE <i>MOOD</i> ENRICHISSANT INCROYABLE AVENTURE RENCONTRES RICHESSSE DECOUVERTE</p>	<p>INTENSO INDIMENTICABILE INCONTRO SCOPERTA LIBERTA INDISPENSABILE AVVENTURA ISPIRAZIONE SVOLTA OPPORTUNITA ILLUMINANTE</p>

* Il s'agit de l'ensemble des réponses récoltées, pas uniquement celles figurant dans les interviews se trouvant en annexe.

A la lecture de ce tableau, nous pouvons constater que les ressentis sont sensiblement identiques, quel que soit le pays d'origine des étudiants. Il s'agit pour eux d'une expérience positive, formatrice. Deux mots font toutefois figure d'originalité : « liberté » et « courage ». Ce sont deux aspects que nous traiterons en détail. Tandis que le courage peut faire référence tant aux épreuves auxquelles les étudiants sont confrontés lors de leur séjour (face aux tâches administratives complexes, à la peur de la solitude ou à la difficulté à entrer en contact avec Autrui), la notion de liberté peut quant à elle se référer à une envie de voyage, et à l'absence de contraintes et au désir d'émancipation des jeunes.

La distance géographique est parfois mal vécue, surtout les premiers temps. C'est une « mise à l'épreuve » qui heureusement aujourd'hui est atténuée bien sûr par le téléphone, mais aussi par les réseaux sociaux³¹. Ces derniers permettent en effet de réduire au maximum la tristesse et la distance dues à l'expatriation. Facebook, WhatsApp, permettent aux étudiants de rester en contact quotidien avec leur famille restée dans leur pays. Instagram est lui aussi apprécié car il permet de partager des photos souvenirs. Mais le mode de communication qui semble tirer son épingle du jeu reste le contact établi via Skype, qui associe le son et l'image. Grâce à la technologie, les frontières géographiques disparaissent virtuellement pour quelques instants de partage avec les proches. De plus, c'est un moyen de garder en mémoire ou de figer dans le temps ce qu'on est en train de vivre. Les réseaux sociaux, gratuits pour la majorité d'entre eux, ont remplacé le traditionnel journal intime du voyageur. Ils permettent de confier à ses proches – et à un grand nombre de contacts – ses joies, ses peines, ses découvertes. Ainsi, l'étudiant exilé vit dans un nouveau présent sans abandonner le présent de son passé.

Nous avons vu dans la première partie l'aspect universitaire d'Erasmus +, mais ce programme est également propice aux rencontres et à diverses découvertes.

L'émancipation peut être motivée par un appel du grand large, un besoin de « respirer » dira Marine (catégorie 1, n°4). D'autres évoquent un fort désir de « dépaysement », un besoin de s'échapper quelque temps, comme ce fut le cas pour Pauline et Emilie :

³¹ ZERO – Stefano DE MARCO, Niccolò FALSETTI, Alessandro GRESPAN, *Erasmus 24_7* [vidéo en ligne]. Youtube, 02/02/16 [consulté le 20/02/18]. Disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=6XWx8bA-WRE>

« L'Erasmus était une échappatoire : changer de ville, ne plus voir des professeurs qui ne me voyaient qu'à travers mes notes, mettre du piment dans une vie auvergnate un peu trop morne, dire au revoir à une famille qui me voyait surtout comme un mouton noir, en gros tout abandonner et changer de vie.» (Pauline, catégorie 3, n°6)

« Avec du recul, je n'hésite pas à affirmer que si j'ai décidé de partir en Erasmus c'était pour m'enfuir de Clermont-Ferrand, mais surtout de la France en général. » (Emilie, catégorie 3, n°2)

On observe des divergences quant aux répercussions de l'exil sur les jeunes. Certains en profitent pour se distinguer de leur pays d'origine, comme Caterina dont le « VOI italiani » sur lequel elle insiste semble l'avoir marquée. L'écrire en majuscule n'est sans doute pas anodin, comme si elle souhaitait se démarquer et avait le sentiment de ne plus tout à fait appartenir à la même communauté :

« Quando sono tornata a casa per Natale quest'anno ho detto alla mia famiglia: "certo che VOI italiani siete proprio chiassosi!". Ho iniziato a guardare alla mia cultura e ai modi di fare italiani, soprattutto del sud, con occhio critico da esterna. È stato divertente anche questo, un viaggio al contrario.» (Caterina, catégorie 2, n°1)

Pour d'autres au contraire, quitter pendant quelques mois leur pays d'origine leur permet de se rapprocher de leur famille et de rendre les liens plus solides qu'ils ne l'étaient déjà. Se rendant compte de ce qu'elle a quitté, Elisa apprécie davantage ce qu'elle a laissé derrière elle en partant quelque temps :

« apprezzo molto di più quello che ho lasciato in Italia, gli amici e la famiglia. » (Elisa, catégorie 2, n°2)

Retrouver la terre de ses ancêtres, voilà ce qui a motivé le départ de Marine (catégorie 1, n°4) qui souhaitait voir de plus près la terre de ses grands-parents. Elle a « conscience d'avoir une autre histoire, de venir d'ailleurs, et [était] curieuse de connaître ce pays dont on [lui avait] très souvent parlé petite fille ».

Chacun des étudiants porte en lui son histoire et sa culture et tous n'ont qu'une envie : les partager.

3) Un séjour de loisirs

Pour certains, cette année à l'étranger est avant tout l'occasion de vivre différemment.

Selon une enquête menée par l'Institut italien INDIRE (Istituto Nazionale Documentazione Innovazione Ricerca Educativa)³² en ce début d'année 2018, pour 98% des étudiants italiens interrogés leur séjour d'étude à l'étranger aura été une expérience qui les aura fait grandir, tandis que 55% retiennent leurs progrès en langue.

Noémie (catégorie 1, n°5), étudiante en école d'architecture, qui effectue actuellement son Erasmus à la Sapienza de Rome, dira :

« L'expérience Erasmus, par rapport à mes études, c'est surtout une pause. [...] Et puis, qu'on se le dise, en Erasmus, on en profite beaucoup pour s'amuser, avant justement d'avoir à affronter nos responsabilités d'adultes, lorsqu'on va devoir rentrer, finir nos études et commencer un travail. »

L'idée de « rupture » est récurrente. Erasmus est à bien des égards une rupture avec ce qui est familier (les étudiants changent de pays, de langue, rencontrent de nouvelles personnes, voyagent) et prévisible. Pour certains rompre avec la routine a des conséquences souvent inattendues, comme ce fut le cas pour la jeune Noémie (catégorie 1, n°5) pour qui, réussir à faire partager son expérience à son petit-ami s'est avéré compliqué :

« D'un point de vue sentimental, je suis arrivée en Erasmus en couple depuis quatre ans, mais ça n'a pas duré. L'expérience Erasmus est une vie un peu différente de celle qu'on vit habituellement dans nos années d'études classiques est c'est donc parfois difficile de la vivre pleinement à deux, il faut rester encore plus en contact à cause de la distance etc... Je ne sais pas s'il y a des statistiques sur les couples qui cassent avec Erasmus. »

Cette rupture avec ce qui est familier procure un grand plaisir grâce aux multiples découvertes de ce séjour. C'est sûrement l'impression d'être comme en apesanteur entre deux villes, entre deux pays ou tout simplement l'idée d'avoir vécu un moment suspendu dans le temps qui a amené Emilie à parler de « décollage » pour définir son expérience en un seul mot. Elle a eu la sensation d'aller « toujours plus haut humainement et émotionnellement ».

Sandro Gozi, secrétaire d'Etat aux Affaires européennes évoque, dès le deuxième chapitre de son ouvrage *Generazione Erasmus al potere, il coraggio della responsabilità*³³, les attentats du 13 novembre 2015 à Paris (et tente d'expliquer le choix de la salle du Bataclan) en ces termes :

³² MADDALENA Elena ; VENTURI Lorenza, *op. cit.*, p. 21.

³³ GOZI Sandro, *Generazione Erasmus al potere, il coraggio della responsabilità*. [en ligne], 2016. Università Bocconi Editore. [consulté le 23/04/18]. Disponible sur: <https://books.google.fr/books?id=er3SCwAAQBAJ&printsec=frontcover&hl=fr#v=onepage&q&f=false>

« Dieci anni dopo, si può tristemente dire che i terroristi islamici abbiano fatto un salto di qualità. Hanno voluto colpire un giornale satirico che si faceva beffe delle religioni, anzi si faceva beffe di tutto, come è giusto che sia, e hanno seminato morte nei luoghi del divertimento: un club, uno stadio, dei ristoranti. Il significato è chiarissimo. Attaccare le radici della nostra civiltà europea e il punto più alto delle nostre conquiste di libertà: la libertà di ridere e divertirsi poiché in una società laica non devono esserci tabù. Attaccare una generazione libera, poliglotta e cosmopolita: una generazione “Erasmus” è stata tutta duramente colpita quando 130 ragazze e ragazzi innocenti, quel venerdì 13 novembre al Bataclan sono stati massacrati da fanatici ancora più giovani di loro...»

Dans la partie suivante, nous nous attarderons plus longuement sur l’aspect sécuritaire auquel nous devons faire face aujourd’hui, ainsi que sur l’éventuelle insouciance des jeunes face à ce dernier.

Mais qu’entend exactement Sandro Gozi lorsqu’il dit que c’est la Génération Erasmus qui a été visée lors de ce tragique événement ?

Même si on ne peut évidemment pas résumer l’expérience Erasmus à son aspects festif, il est pour la majorité des jeunes une composante importante.

L’alcool permet en effet de désinhiber les plus timides de leurs craintes et, d’une manière plus générale, de la sensation d’être des « étrangers » qu’éprouvent souvent ces jeunes gens. Lors de ces rencontres diurnes mais plus souvent nocturnes, tous sont réunis dans un unique but : profiter, partager et vivre ensemble un bon moment. Les formules conventionnelles ne sont plus essentielles, comme « tu viens d’où toi ? », « tu fais quoi dans la vie ? ». Il n’y a plus non plus de distinctions de classes sociales : ils sont dans ces cas-là tous égaux. Ainsi, selon Vincenzo Cicchelli, « la fête autorise donc à continuer de croire qu’une fraternité universelle est possible ».³⁴

Pour les étudiants les plus timides, venir en terre inconnue, où les regards sont neutres, les libère. Ce sont des moments hors du temps, *extra-ordinaires* qu’ils vivent, hors de toute contrainte de la vie quotidienne, vie qu’ils sont conscients de retrouver dès leur retour dans leurs pays d’origine. L’aspect économique du séjour occupe souvent une grande place dans l’esprit de ces jeunes voyageurs. Ils sont confrontés à des choix : pour Sophie (catégorie 3, n°8), les « plus grosses dépenses étaient pour les voyages et les sorties ».

Pour beaucoup, plus que les savoirs universitaires ce sont les savoirs empiriques qui retiennent leur attention, que ce soit pendant ou après leur échange. D’autres vont à l’encontre

³⁴ CICHELLI Vincenzo, *L’esprit cosmopolite. Voyages de formation des jeunes en Europe*, Première édition, Presses de Sciences Po, 2012, cit., p. 160.

de cette tendance générale laissant à penser qu'Erasmus n'est « que loisir », comme Caterina étudiante en médecine :

« Direi che per me non è stato per niente una festa, anzi, non ho mai lavorato così tanto! Però appunto dipende dal Paese, dal corso di studi, e dalla motivazione che si ha per partire. Conosco testimonianze Erasmus di ogni genere! » (Caterina, catégorie 2, n°1)

4) Avoir de nouvelles responsabilités

L'un des personnages centraux de la création du programme Erasmus est italien. Sofia Corradi fut pendant longtemps professeur de Science de l'Education à l'Université Roma Tre et elle est affectueusement appelée « *mamma Erasmus* » pour avoir été l'une des premières à s'être battue corps et âme pour la création d'un programme européen reconnaissant les études effectuées à l'étranger, après s'être elle-même vu refuser la validation de son année d'études à la *Columbia University* (New York). Elle a mené ce combat depuis le début des années soixante, mais ce n'est qu'en 1976 que des examens passés à l'étranger ont pu être validés pour la première fois. Puis elle a poursuivi sa lutte aux côtés de Jacques Delors (alors président de la Commission Européenne) et de bien d'autres car elle croyait déjà en la Génération Erasmus. La Génération Erasmus est celle qui s'apprête à devenir aujourd'hui classe dirigeante. Pour mener son combat, Sofia Corradi a pris appui sur le contexte social de son époque, et cela lui a été favorable, notamment le désormais célèbre « *I have a dream* », titre du discours prononcé par Martin Luther King en 1963.

Avec Erasmus, l'étudiant n'étudie plus en tant que simple citoyen français ou italien, mais en tant que citoyen français et européen, ou en tant que citoyen italien et européen. Qu'est-ce que cela veut dire concrètement ? Nous le verrons dans la partie suivante.

Avant cela, arrêtons-nous un instant pour voir, au-delà de la dimension universitaire (la confrontation avec une autre forme d'enseignement comme avec une autre langue) examinée dans la première partie, à quels autres aspects sont confrontés les étudiants pendant leur Erasmus.

L'une des premières tâches à laquelle doivent faire face les futurs étudiants Erasmus sont les tâches administratives pour concrétiser l'inscription dans l'université d'accueil. Aussi bien dans l'université d'origine que dans l'université d'accueil, l'étudiant est accompagné par le bureau des relations internationales et par un professeur qui endosse le rôle de « responsable Erasmus » dans l'optique d'accompagner l'étudiant dans cette tâche

administrative initiale qui s'avère souvent anxiogène. Toutefois, malgré les difficultés affrontées, cela s'avère bénéfique pour les étudiants sur le long terme, puisqu'ils développent une adaptabilité émotionnelle certaine face aux situations anxiogènes et aux nombreux imprévus de l'Erasmus. Aucune difficulté n'est en réalité insurmontable, et ils prennent ainsi confiance en eux. Beaucoup relativisent face aux épreuves qui se présentent à eux. Mais certains, n'ayant pas cette capacité préfèrent abandonner en cours de route, en accord tant avec l'université d'origine qu'avec l'université d'accueil. Concernant les abandons, le bureau Erasmus de l'Université de Florence m'a indiqué que, pour l'année universitaire 2017-2018, leur département a accueilli vingt-cinq étudiants français mais a enregistré une forte augmentation des abandons de dernière minute de la part d'étudiants français. Ainsi sept étudiants français ont-ils abandonné leur projet de poursuivre leur année auprès de l'Université florentine.

Les jeunes peuvent également, le cas échéant, être accompagnés dans la recherche d'un logement (avant le départ ou une fois arrivé dans le pays d'accueil). La plupart du temps la recherche d'un logement incombe aux étudiants. Sur ce point, on constate qu'en Italie c'est la collocation qui est privilégiée, tandis qu'en France existent aussi des résidences universitaires. L'aspect du logement n'est pas anodin. En effet, c'est un lieu central de la vie. Pour Cédric Klapisch³⁵, dans son film *L'Auberge Espagnole* « cet appartement à un moment devient une métaphore de l'Europe » car chaque étudiant, chaque jeune y apporte une culture, une identité différente (la nourriture de leur pays, leur histoire...).

Maelys, (catégorie 3, n°4) m'indiquera : « Cette expérience m'a permis d'apprendre sur l'autre, de comprendre l'autre et surtout d'accepter l'autre. »

Pour le réalisateur, « Erasmus c'est vraiment là-dessus : comment vivre ensemble ? ». C'est une expérience qui permet l'apprentissage de la relation entre soi-même et les autres dans un monde pluriel.

Le logement est un lieu central de l'apprentissage de cette relation. On y grandit, comme le relatent de nombreux étudiants dans leurs témoignages :

« Sondare attentamente il terreno è fondamentale per non incorrere in disagi non preventivati che tingano il sogno dei toni foschi dell'incubo. Preparazione, realizzazione sono elementi fondamentali. È un salto

³⁵ LEGAY Sébastien ; DREUJOU Mathieu, Infrarouge - *Erasmus, notre plus belle année*. [enregistrement vidéo] [en ligne]. Diffusé le 24/10/17, France 2. Disponible sur : <https://www.france.tv/documentaires/societe/296871-infrarouge-erasmus-notre-plus-belle-annee.html>

nel buio, un vuoto che può risucchiare e, in una certa misura, lo fa. Ti svuota di ogni energia, lasciandoti prostrata ed in preda ai dubbi e ai timori, smonta la tua concezione di te, ti priva delle convinzioni, gioca con le tue insicurezze e ti mina fisicamente e psicologicamente. Ma se riesci a scoprire il segreto, se smetti di combattere tutto ciò che non va e scegli semplicemente di abbandonarti alla corrente e seguire il flusso, scoprirai un mondo di cui non avevi neppure supposto l'esistenza. Un mondo oltre il tuo orizzonte, per quanto caotico ed ingarbugliato.» (Alessia, catégorie 4, n°1)

Erasmus est une expérience dite personnelle mais en aucune manière individuelle. Tous les étudiants participant au programme sont confrontés aux mêmes difficultés. Tant sur le plan académique que financier ou relationnel. Ils découvrent ce sentiment commun d'être étrangers, comme étiquetés face à des étudiants locaux qui sont « chez eux ».

« Per un viaggio si parte tanto con le proprie certezze quanto con i propri dubbi e il tragitto del percorso è importante almeno quanto la meta finale. Il viaggio, in definitiva, rappresenta un'esperienza polisemica, nella quale lo spazio per l'autoriflessione non è mai distaccato dall'incontro con l'*alter*, e l'esperienza stessa si colora con la varietà di questo scambio.»³⁶

Tant le témoignage d'Alessia que celui de Luca Alteri illustrent l'idée que l'étudiant part aussi dans l'optique de sortir de sa zone de confort. L'âge moyen des départs est de 22 à 24 ans, ce qui constitue pour la plupart leur premier départ loin du foyer familial.

« Sono passata dal vivere a casa con la mia famiglia, in cui non sapevo cucinare o fare una lavatrice, a dover pensare a me stessa, da sola lontana chilometri da casa. Ho dovuto affrontare tutte le difficoltà da sola, dal cambiare una lampadina ad uscire con la febbre per andare in farmacia a comprare le medicine. Ho vissuto da sola, ho imparato a stare da sola, ho imparato ad apprezzare la solitudine ed il silenzio. » (Marta, catégorie 4, n°4)

Les organismes Erasmus tels que ESN (Erasmus Student Network) ou l'Association des États Généraux des Etudiants de l'Europe (AEGEE) sont parfois une ressource utile pour les étudiants car ils y retrouvent d'anciens étudiants Erasmus pouvant leur venir en aide. Anciens et nouveaux étudiants Erasmus se rencontrent lors des soirées organisées par les divers organismes existants ou lors des voyages. Ils sont heureux de partager (leur expérience, l'histoire de leur pays...) et éprouvent bien souvent une forme de nostalgie. Nous reviendrons sur l'aspect du retour plus tard.

³⁶ ALTERI Luca, « Il programma Erasmus tra sapere ed esperienza », in [*Generazione Erasmus? : l'identità europea tra vissuto e istituzioni.* - (Leggere la società)]. - [Firenze : Firenze University Press, 2008.] - Cit. p.58 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.torrossa.com/pages/ipplatform/itemDetails.faces>

Mais lors du séjour Erasmus s'agit-il simplement d'apprendre une langue ? Sinon, quelles sont les attentes, les aspirations des étudiants sortants ?

5) Un apprentissage sur soi-même et sur les autres

Même si cela est inconscient bien souvent, lors d'une mobilité comme Erasmus on grandit intellectuellement voire spirituellement au contact de l'autre. La rencontre avec ces « Autres », qui sont tous de nationalité différente, forme l'identité, car la différence est formatrice. Voilà l'une des grandes leçons morales du programme. Or, « être interculturel » revient à être capable de devenir comme « l'autre » pour pouvoir communiquer avec lui. Cet aspect de l'Erasmus montre bien que des différences existent entre les cultures, entre les jeunes, certes, mais elles ne sont pas fondamentales. Comment puis-je savoir quel degré de différence me sépare de ce qui me semble être « étranger », « différent », si je ne suis pas entré en contact avec ? Les étudiants Erasmus ressentent-ils un sentiment d'exclusion de la part des étudiants locaux ? Les étudiants parviennent-ils à nouer des liens d'amitié lors de mobilités étudiantes ? Et si oui, de quelle partie du monde proviennent ces étudiants et combien sont-ils ?

Dans la première partie de ce travail nous avons constaté les différences qui séparent la France de l'Italie sur le plan universitaire. Dans ce chapitre, nous nous attarderons sur les différences du point de vue humain.

L'Auberge Espagnole est le film de toute une génération, comme chaque génération a eu des films reflétant son époque. Il a fait cinq millions d'entrées dans toute l'Europe lors de sa sortie en 2002. Celui-ci illustre une caractéristique majeure du XXIème siècle : le contexte cosmopolite européen. Les inscriptions pour participer au programme ont même doublé après la sortie du film.

Le séjour à l'étranger est motivé par une envie de comprendre comment l'autre voit le monde. C'est en se confrontant aux autres que l'on développe son cosmopolitisme, qu'on se sent européen. Chaque citoyen se distingue des autres par sa culture. Est-il possible, par conséquent, de parler d'une communication de culture à culture ? Plus qu'une envie, les mobilités étudiantes semblent être devenues aujourd'hui nécessaires au développement des jeunes et de leur cosmopolitisme. Mais qu'est-ce qu'être cosmopolite ? Les jeunes se sentent-

ils cosmopolites ? Vit-on vraiment dans une Europe cosmopolite ou est-ce une image trompeuse ? En quoi Erasmus permet-il de développer son « inter-culturalité »³⁷ ?

Pour Vincenzo Cicchelli (maitre de conférences à l'Université Paris Descartes et chercheur au CNRS)

« est cosmopolite tout individu voulant idéalement faire preuve d'ouverture à l'égard des autres, se déclarant disposé à entrer en contact avec d'autres façons de vivre, souhaitant éventuellement se rendre dans d'autres pays »³⁸.

Cette confrontation aux autres, à la pluralité du monde est le propre d'Erasmus. Comme dit le proverbe italien

« il mondo è bello perché è vario ».

Cette mise en contact avec Autrui ne semble être freinée par rien.

Nous avons abordé brièvement le handicap dans la première partie. Mais revenons-nous-y un instant.

Le premier documentaire réalisé sur le sujet³⁹ nous permet de vivre au quotidien l'expérience de Luigi Fantinelli, jeune étudiant originaire de Bologne qui a pu profiter d'un Erasmus à Murcia (commune du Sud de l'Espagne) qui accueille plusieurs étudiants atteints du Syndrome de Down (ou de Trisomie 21). Bien que ce documentaire ne traite pas d'un échange en France ou en Italie, il m'a paru important d'y faire référence. En effet, le protagoniste du documentaire, bien qu'atteint de cette malformation génétique surpasse les difficultés et arrive à entrer en contact avec les étudiants qui l'entourent, grâce à de l'écoute et de la bienveillance.

Cet aspect du « dépassement de soi », du « courage », est repris aussi par les étudiants que j'ai interrogés moi-même.

Le cas de Luigi est relativement rare (dans son université d'accueil) pour être souligné. L'une des responsables de son université indique que leur seul rôle auprès de Luigi est de

³⁷ Aquitaine Cap Métiers, « Partir pour mieux grandir ? Les apports de la mobilité internationale et de l'éducation interculturelle en débat ». *Les Cahiers Aquitains Perspective Métiers* [en ligne]. Mars 2014. [consulté le 23/02/18]. p.8. Disponible sur : https://www.agence-erasmus.fr/docs/20140414_actes19eufeo-2.pdf

³⁸ CICHELLI Vincenzo, *L'esprit cosmopolite. Voyages de formation des jeunes en Europe*, cit., p. 34.

³⁹ PILGRIM Susana, *Ci provo*. [video en ligne]. Youtube, 27/04/17. 62 mn. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=7bwymb5Z1ZQ>

« lui permettre de rêver », en le traitant comme les autres étudiants tout en tenant compte des besoins spécifiques liés à son handicap. S'ouvrir aux autres ne semble pas dans son cas être un obstacle et les étudiants l'aident en faisant abstraction de sa différence. Luigi, au même titre que ses camarades a appris aux autres et a appris des autres. C'est une expérience collective, un co-apprentissage. Au contact d'Autrui on apprend autant qu'en salle de classe. On devient donc une « meilleure personne ».⁴⁰

« C'è un punto su cui non si insisterà mai abbastanza. Ancora maggiori dei vantaggi relativi alle acquisizioni cognitive e alle prospettive occupazionali, sono quelli che da un'esperienza di studio all'estero derivano allo studente sotto il profilo della maturazione generale della persona, dello sviluppo di una sana autostima, della educazione alla creatività, della formazione dell'individuo al pensiero critico. i vantaggi sono di natura estremamente diversificata e attengono alla sfera della formazione della personalità, della maturazione intellettuale e affettiva, della acquisizione di un positivo ed amichevole atteggiamento verso la alterità, della formazione al metodo scientifico, dell'adozione di quello stile di vita che oggi si identifica con l'educazione permanente in senso lato. i vantaggi per il singolo studente si collocano più nella sfera della "sapienza" personale che in quella della "scienza" professionale. ad esempio, lo studente di ingegneria che partecipa all'Erasmus diventa non tanto "un migliore ingegnere" quanto "una migliore persona" ».

On suit Luigi dans tous les aspects de sa mobilité estudiantine, y compris lors de ses sorties. On le voit dépasser sa différence et entrer en contact avec les autres, malgré la barrière de la langue, et son sentiment initial d'être traité différemment étant donné son handicap. Son amie lui dit :

« Moi aussi je me sentais comme cela. Quand tu arrives dans un nouveau lieu, comme nous qui sommes venus ici et qui ne connaissons personne, dans une nouvelle ville, chercher une maison et tout... Pour moi cette peur initiale, cette perte de repères est commune à tous, avec ou sans handicap ».⁴¹

Ils se retrouvent dans une position d'étranger par rapport au pays qui les reçoit.

« La presenza di Luigi, la presenza di una originalità come quella di Luigi ha svoltato pregiudizi, ha creato dei legami affettivi, ha prodotto incontri, ha prodotto amicizie e Luigi si può dire che è stato uno dei promotori di quella civiltà a cui tutti dobbiamo ambire. Quello dell'aiuto reciproco, del rispetto reciproco, della fiducia reciproca, della alta qualità. Questa deve essere la civiltà del futuro » (Prof. Nicola Cuomo, Insegnamento di Pedagogia Speciale all'Università di Bologna). »

⁴⁰ CORRADI Sofia, *Erasmus ed Erasmus Plus. La mobilità internazionale degli studenti universitari*, Roma, Università Roma Tre, 2015. p.94 Disponibile sur: <http://www.sofiacorradi.eu/student-mobility-italiano.html>

⁴¹ L'étudiante s'adresse à Luigi en espagnol, et ses propos sont sous-titrés en italien. J'ai moi-même traduits ces propos.

Même si cela n'a pas été le cas pour Luigi, beaucoup d'étudiants qui ne sont pas en situation de handicap se regroupent entre compatriotes pour diminuer ce sentiment d'« étrangeté », pour retrouver un peu de leur pays, de leur langue, de leur culture. Est-ce une bonne idée ? Comment et pourquoi se confronter aux étudiants locaux ?

Un séjour à l'étranger quel qu'il soit (d'ordre purement touristique ou avec une visée universitaire comme c'est le cas pour les mobilités étudiantes) est souvent motivé par une envie de rencontrer l'Autre et par conséquent de se dépayser en se confrontant à la culture de cet Autre. Les rencontres sont nécessaires à notre épanouissement car nous sommes tous différents et cet enrichissement nous complète. La confrontation avec Autrui suscite plusieurs questions : Qu'est-ce que la culture ? Autrui peut-il être résumé à son statut d'étranger par rapport à moi ? Quel regard est-ce que je porte sur cet autre, et inversement ? Qu'est-ce que je connais des autres européens ? Autrui est-il si différent de *Ego* ? Pourquoi regarder l'autre comme étant différent de moi et non comme un semblable ?

Nous vivons dans un monde de plus en plus standardisé, globalisé où l'on pense connaître l'autre.

Aujourd'hui, les médias jouent un rôle évident de ce point de vue. L'information se démocratise de plus en plus, grâce à des flux de communication facilement accessibles (réseaux sociaux, cinéma, musique, événements culturels de portée internationale...). On nous abreuve d'idées, d'images sur les pays qui nous entourent. Dans quelle mesure ces dernières sont-elles vraies ? Comment contribuent-elles à façonner l'image que l'on se fait du monde ? Nous aident-elles à nous développer une conscience cosmopolite ?

Le fait même de s'immerger pleinement dans une culture est un chamboulement pour l'étudiant Erasmus : il se retrouve au cœur d'une dualité France/Italie, bien qu'il s'agisse de deux pays européens. L'étonnement est d'autant plus conséquent qu'il pense arriver dans un pays qu'il pense déjà connaître en partie. Cet étonnement est, dans la lettre XXIII des *Lettres Persanes*, retranscrit grâce à l'idée de « grand spectacle »⁴². Bien que le contexte soit évidemment différent de celui d'un Erasmus, les citoyens eux n'ont pas énormément changé. L'Homme pour se parfaire semble avoir besoin d'exotisme, d'émerveillement, voire d'étonnement même face aux choses les plus simples de la vie. C'est cette nécessité qui pousse le voyageur à chercher les différences culturelles.

⁴² MONTESQUIEU, Charles Louis, *Lettres persanes* (1721), Édition Édouard Laboulaye Garnier Frères, 1875. Cit.p. 67 [Ebook en ligne] [consulté le 07/05/18]. Disponible sur : https://www.ebooksgratuits.com/pdf/montesquieu_03_lettres_persanes.grand.pdf

L'étudiant, avant de partir en mobilité est un migrant passif : qu'il le veuille ou non il aura, depuis son plus jeune âge, vu ces images, entendus ces sons, imaginé ces odeurs typiques du pays, avant même d'avoir posé un pied sur cette terre d'accueil. Quel Français n'a jamais pensé que l'Italie était le pays où règnent *dolce vita e farniente*, ou encore que tous les Italiens sont accueillants, beaux, bruyants ? Les Italiens voient-ils la France comme un pays où prédomine une grande rigueur, et dont la population est snob et râle beaucoup ?

Nous avons vu dans le cas de Luigi, le jeune étudiant trisomique, que ses amis avaient beaucoup de préjugés avant de côtoyer de près sa différence.

« Tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien, tandis que les autres croient savoir ce qu'ils ne savent pas » (Socrate)

Mais beaucoup d'étudiants que j'ai interrogés ont eux aussi admis être arrivés dans leur pays d'accueil avec des idées reçues. Pour Marine (catégorie 1, n°4), arriver en Italie, ce pays qu'elle ne connaissait pas, lui a donné la sensation de devoir « tout recommencer à zéro. » Elle parle de cette « impression d'avoir une vie qui nous attend quelque part sans pour autant pouvoir continuer à la vivre ». Elle semble vivre cette expérience comme une césure plutôt que comme une continuité.

Pour Helena (catégorie 3, n° 3) :

« [Erasmus] c'est la plus belle manière d'apprendre de la vie et des autres ».

Erasmus est une renaissance. On abandonne ses certitudes – tout du moins on essaie –, on enterre symboliquement l'enfant qui est en soi pour renaître autrement, en devenant adulte et citoyen européen (voire citoyen du monde). Ainsi, les étudiants changent de statut : ils passent d'une migration passive à une migration active. L'étudiant devient alors pleinement acteur de sa mobilité. Il fait des choix.

Une tendance générale se dégage des témoignages recueillis. La société au sens large et plus particulièrement la population juvénile, ont tendance à utiliser, souvent à tort, la synecdoque, en faisant des généralités à partir des quelques éléments dont ils disposent au départ. Il faut, par exemple, être vigilants à ne pas amalgamer le comportement peu avenant de certains Parisiens avec celui des Français. Il en va de même entre le Nord et le Sud de

l'Italie, dont les Italiens soulignent les dichotomies. On ne peut pas étendre les qualités d'une population donnée à l'ensemble d'un pays.

Il faut bien, également, faire la distinction entre « la consommation de produit étrangers et le cosmopolitisme né de la rencontre réelle avec l'altérité »⁴³.

L'individu a la possibilité de remettre en question ses propres valeurs ou façons d'agir grâce à la confrontation avec la différence. Se pose alors la question « qui suis-je », et l'étudiant se retrouve confronter à sa propre division. Suis-je ce que je montre à mon entourage ? Suis-je français ? Suis-je italien ? et/ou européen et/ou citoyen du monde ?

« Je ne suis pas un, mais plusieurs » (Xavier, *L'auberge espagnole*)

Nous reviendrons sur ce point dans la dernière partie lorsque nous chercherons à savoir si au contact de l'altérité une identité européenne se construit ou au contraire si les identités nationales se renforcent. Sara (catégorie 4, n°6), alors qu'elle était venue à l'Université Paris 7 dans le cadre de sa Licence de Médiation Linguistique Interculturelle, a été confrontée à cette situation de remise en question. Elle s'est rendu compte, en effet, que malgré l'idée répandue en Italie concernant la froideur des Français, elle se retrouvait en réalité plus dans cette façon de procéder que dans celle à laquelle elle avait été habituée dans son pays depuis petite.

Mais qu'est-ce qui me lie à l'autre ? Comment ces jeunes parviennent-ils à nouer des liens avec leurs pairs ? Quelle différence entre « je » et « il » ? Ne sommes-nous pas tout simplement un « nous » pluridimensionnel (nous jeunes, nous européens, nous futurs adultes responsables du monde de demain) ?

Le premier élément qui rapproche les jeunes de la génération Erasmus est justement leur jeunesse. Ils sont à l'âge où ils se cherchent. Ils sont en quête d'identité et de reconnaissance, à l'image du personnage de Xavier dans *L'Auberge Espagnole* qui dit avec le recul avoir été « un étranger parmi les étrangers ». Le personnage semble, en filigrane exprimer un besoin d'individuation de son identité. Il regrette un manque de reconnaissance de son identité comme étant unique, au profit d'une étiquette de différenciation : entre autochtones et étrangers.

Ce sentiment de ne pas être tout à fait à sa place (du moins au début) est comblé par des regroupements d'étudiants Erasmus par aires géographiques dans l'optique de se « recréer

⁴³ CICCHELLI Vincenzo ; OCTOBRE Sylvie, *L'amateur cosmopolite. Goût et imaginaires culturels juvéniles à l'ère de la globalisation*. Ministère de la Culture - DEPS, « Questions de culture », 2017, cit., p. 254.

une famille », une sorte de bulle. Clara (catégorie 1, n°3) indiquera avoir essayé d'entrer en contact avec des Italiens, mais que cela s'est avéré plus difficile qu'avec des Erasmus. Tant du côté français qu'italien, les étudiants disent être déçus par l'accueil qui leur est réservé par les natifs.

« Questa Francia cosmopolita è più xenofoba di quanto si pensi. » (Alessia, catégorie 4, n°1)

On remarque dans les témoignages recueillis que l'enthousiasme du départ est parfois vite terni par la découverte d'une vie idéalisée avant le départ. Tandis que la plupart ne s'attendent pas à s'intégrer vraiment à la société d'accueil mais souhaiteraient juste un accueil chaleureux, la réalité est souvent bien différente. Alors que les premiers temps de son arrivée en terre d'accueil l'étudiant est euphorique, impatient de rencontrer Autrui, le présent finit par prendre le dessus, cédant la place à une réalité plus pesante.

Cet accueil peu chaleureux est dû à plusieurs facteurs. D'une part, bien souvent, la différence (des autres par rapport à soi) dérange, fait peur.

Et, d'autre part, les étudiants Erasmus se retrouvent confrontés à des autochtones qui ont déjà leur vie (avec leurs amis, leur famille...) tandis qu'eux, étudiants Erasmus, sont indépendants les uns des autres. Ainsi, dans la majorité des témoignages recueillis, l'expérience Erasmus semble être, en quelque sorte, plus propice à la rencontre internationale qu'à la découverte de la culture locale.

« La comunità Erasmus, più o meno, si conosce e riconosce ». (Ambra, catégorie 4, n°2)

Les étudiants Erasmus se reconnaissent. Ils sont partis pour des raisons semblables, font partie du même groupe social et se rencontrent dans des lieux stratégiques. L'université est un lieu central de l'expérience des étudiants Erasmus, pour le temps qu'ils y passent, la manière dont ils l'investissent et la scrutent. Est-ce le seul lieu propice aux rencontres ?

L'état d'indépendance dans lequel se trouvent les étudiants Erasmus permet des rencontres illimitées pour ainsi dire, car c'est bien connu : « les amis de mes amis sont mes amis ». La preuve en est qu'il y a dix ans, 78 % des amis des Erasmus étaient eux-mêmes des étudiants suivant ce même programme, et 41 % venaient du même pays.⁴⁴

Des regroupements ont lieu à différentes occasions : lors des cours de langues, lors des journées de bienvenue. Enfin, des amitiés se tissent lors des soirées Erasmus que nous avons

⁴⁴ DE FEDERICO Ainhoa, *Amitiés européennes. Les réseaux transnationaux des étudiants Erasmus*, Informations sociales, [en ligne]. 2008 (n° 147) p. 120 – 127 [consulté le 10/11/17]. Disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2008-3-page-120.htm#no6>

évoquées précédemment, afin de combler la peur du vide, de la solitude. Autrui peut donc jouer un rôle rassurant. Cela a été le cas pour Ariane arrivée en Italie en septembre 2017 (catégorie 1, n°1) :

« Disons que [l'idée de la fête permanente] n'est pas totalement fausse, surtout les premières semaines, où l'on ne veut pas être seuls. Je sors toujours autant, mais plus tranquillement, ce sont surtout des soirées entre amis, chez l'un ou chez l'autre. Mais c'est vrai que je sors et fais beaucoup plus la fête en Erasmus qu'en France ».

Les jeunes passent par plusieurs phases de socialisation.

Ils s'orientent d'abord pour beaucoup vers leurs compatriotes aussi perdus qu'eux et avec qui ils partagent les mêmes codes sociaux. Il n'y a pas d'effort à faire. La majorité des amitiés se créent lors des deux premières semaines de séjour⁴⁵.

Ils s'orientent ensuite vers d'autres étudiants Erasmus pour réussir enfin à entrer en contact avec les natifs de leur pays d'accueil, lorsque ces derniers sont disposés à la rencontre.

Ces deux premières phases de socialisation sont des marqueurs de proximité, tel un communautarisme – temporaire ou non – italien ou français, suivi d'un communautarisme Erasmus.

Ainsi, une fois le contact établi, on entend parler de « famille Erasmus » ou de « communauté Erasmus », comme le relate Emilie dans son témoignage. De son expérience à Lecce elle dit :

« Je sentais que j'appartenais à une communauté Erasmus, des gens un peu fous [...]; je voyais les mêmes sourires, rêves, craintes, espérances et c'était tout simplement beau, d'autant plus que l'on venait d'horizons différents culturellement comme socialement parlant et il y avait ce je ne sais quoi dans l'air qui nous unissait pourtant »

Erasmus provoque un choc affectif entre des gens qui n'étaient pas destinés à se rencontrer. C'est pourquoi beaucoup ne veulent pas penser au moment du retour, qui sera vécu comme un véritable déchirement. La plupart espèrent garder contact avec ces « amis », ces « gens » rencontrés, tant des étudiants locaux que des étudiants Erasmus. A ce moment-là, il n'y a plus de distinctions entre les autochtones et les jeunes en mobilité : comme si une « fraternité universelle »⁴⁶ les unissait au vu des moments vécus ensemble.

⁴⁵ Ibidem.

⁴⁶ CICCHELLI Vincenzo , *L'esprit cosmopolite. Voyages de formation des jeunes en Europe*, cit., p. 91.

Octavian fait en sorte de ne pas perdre ces nouvelles connaissances. Ariane, elle, est plus résignée face à la possibilité du maintien des relations nouées, des relations qui selon elle seront temporaires.

« Sono rimasto in contatto specialmente con i ragazzi spagnoli, forse perché sono più vicini da un punto di vista linguistico e culturale agli italiani. Ora sono parte della mia famiglia, sono fratelli e sorelle sparsi per il mondo » (Octavian, catégorie 4, n°5)

« J'ai pu créer de vraies amitiés avec d'autres Français, avec qui il est aussi plus simple d'avoir des projets pour plus tard, il sera plus simple de garder contact et de se revoir. » (Ariane, catégorie 1, n°1)

Certains se recréent donc une « famille », un cocon. La famille de sang (et les parents en particulier) occupe pendant cette courte période à l'étranger une place essentielle dans la construction du jeune adulte en devenir qu'est leur enfant.

Pourquoi peut-on qualifier Erasmus de projet familial ? Lorsque les jeunes choisissent d'effectuer une mobilité étudiante, ils ont l'assurance d'être soutenus (financièrement et moralement) par leur famille, et de la pérennité des liens qui les unissent. L'état de dépendance financière dans lequel ils se trouvent valorise socialement leurs parents car tant en France qu'en Italie les jeunes tiennent à entretenir des relations de qualité avec leurs familles.

Magali Ballatore indiquera à juste titre qu'en France la variété des origines sociales et migratoires donne une image diversifiée de ces relations, mais que les jeunes venant de l'Europe l'Ouest ont un désir d'autonomie plus précoce, tandis que dans les pays du Sud de l'Europe, tels que l'Italie, la famille est omniprésente. J'ai pu moi-même le constater auprès de la population que j'ai interviewée.

Enfin, une dernière phase de socialisation s'observe dans certains cas, celle du partage d'expérience une fois les étudiants rentrés. Helena (catégorie 3, n°3) s'investit beaucoup dans l'association ESN de Poitiers depuis son retour afin d'être constamment avec des Erasmus et pouvoir « prolonger » le sien.

Nous nous attarderons plus longuement sur le sentiment d'appartenance à la nation dans la partie suivante.

Et nous verrons également dans quelle mesure les frontières nationales peuvent s'effacer symboliquement grâce à un programme comme Erasmus. Comment l'eupéanisation des jeunes se manifeste-t-elle ? Les rencontres amoureuses pendant ou après une mobilité Erasmus amplifient-elles le phénomène ?

TROISIEME PARTIE

Les étudiants Erasmus : des citoyens du monde ?

1) Le goût du voyage et de l'aventure

La création du programme Erasmus en 1987 a changé la manière de voyager des jeunes. Un des objectifs du programme Erasmus, et des mobilités étudiantes d'une manière générale, est d'éveiller les jeunes au goût du voyage. Les étudiants concernés par les mobilités estudiantines sont principalement issus de milieux sociaux favorisés, nous l'avons vu. Au-delà du fort lien qui unit les étudiants Erasmus à leur famille (lien qui ressort notamment à travers le soutien moral et financier des parents), qu'est-ce qui les caractérise ? Probablement un goût prononcé pour les voyages.

C'est bien avant la création du programme Erasmus (1987) que les classes les plus aisées ont pu bénéficier de voyages de formation. Le premier grand voyage de formation européen est sans aucun doute « le Grand Tour »⁴⁷.

Tandis qu'il s'agissait alors pour les jeunes de leur premier séjour hors de leur pays d'origine, aujourd'hui les choses ont changé. On constate en effet que, les étudiants en mobilité ne sont pas des voyageurs novices. Seuls 21% des étudiants français⁴⁸ n'ont jamais voyagé à l'étranger.

Les vols *low cost*, les séjours linguistiques permettent aux jeunes des deux pays étudiés, d'avoir un passé migratoire riche alors qu'ils n'ont en moyenne qu'une vingtaine d'années. Leur jeune âge explique que ce soit pour beaucoup leur première expérience seuls, loin de leur famille. Ainsi, pour Marine (catégorie 1, n°4) « pour une première expérience, c'était important pour [elle] que ce soit l'Europe. C'est peut-être un mauvais réflexe – reconnaît-elle –, mais [elle avait] besoin de [se] sentir proche de « chez [elle]. » Cette idée de ne pas partir trop loin du pays d'origine a un caractère rassurant : Federica (catégorie 2, n°4) a estimé cette décision plus « sage » pour un premier départ.

⁴⁷ Voyage effectué par les jeunes de la noblesse européenne (XVI^{ème} – XVIII^{ème} siècle) (principalement des anglo-saxons) pour parfaire leur éducation. Ce séjour encadré par des guides permettait aux jeunes de visiter la France, la Suisse et enfin l'Italie. L'accomplissement de ce long séjour à l'étranger était alors considéré comme nécessaire.

⁴⁸ CICHELLI Vincenzo ; OCTOBRE Sylvie, op. cit., p. 173.

« Where we love is home - home that our feet may leave, but not our hearts. »⁴⁹ (Oliver Wendell Holmes)

On constate en effet que les étudiants Erasmus des milieux favorisés ont été amenés, avec leurs familles (ou seuls), à fréquemment voyager et/ou à déménager à diverses échelles géographiques. C'est ce qui a expliqué pour Pierre (catégorie 3, n°7) son envie de mobilité. La « compétence migratoire » de ce jeune homme est intéressante. Elle se caractérise à la fois sur l'échelle temporelle et l'échelle spatiale. Il est passé de déplacements locaux, nationaux avec sa famille à une mobilité d'ordre international, seul.

« Je ne suis pas issu de l'immigration mais j'ai toujours bougé avec mes parents (on a déménagé six fois) et je voulais aller à Paris. J'ai passé mon baccalauréat en Franche-Comté donc je ne voulais pas rester dans cette région (avec l'application Admission Post-Bac, tu vas prioritairement dans l'université de secteur surtout en droit). » (Pierre, catégorie 3, n°7)

Pour d'autres, l'échange Erasmus leur permet de découvrir ou de confirmer un goût pour les voyages. Serena, (catégorie 4, n°7) alors qu'elle n'était pas une novice en matière de voyage, après être venue à Bordeaux pour ses études de chimie en a fait l'expérience. Elle était déjà venue en vacances en France, en famille.

« Ora, per me la Francia è una seconda casa. Io mi sento a casa in ogni città o paesino in cui vado, così come in Italia. [...] Ho vissuto anche in Irlanda e attualmente vivo in Australia. E grazie a questi giri posso dire che la Francia per me è una seconda casa. È quella più simile all'Italia ». (Serena, catégorie 4, n°7)

Les choix de la France et de l'Italie ne sont pas dus au hasard.

Le désir d'un séjour en Italie est fortement motivé par une envie d'italianité, la plupart du temps liée aux études italiennes. Une grande majorité des étudiants interrogés, bien que satisfaits de leur destination d'accueil, expriment le sentiment ne pas avoir vraiment eu de choix à faire, comme si ce dernier s'était imposé à eux au vu de leur domaine d'études. Pour Sophie (catégorie 3, n°8), étudiante en LEA anglais/italien, l'essentiel était de parler italien.

Les étudiants italiens, à l'inverse, semblent s'être orientés vers la France par amour de la langue française et une envie d'approcher d'un peu plus près ce pays si apprécié mondialement. Pour Alessia (catégorie 4, n°1), il s'agissait d'un choix du cœur :

⁴⁹ « Notre amour, c'est notre maison, nos pieds peuvent la quitter, mais nos cœurs, jamais. » (notre trad. de l'anglais)

«Il mio cuore mi ha detto “Parigi” e io ho annuito. Ho sempre sognato di visitare la Francia, e Parigi in modo particolare. Tutto in terra francofona mi affascinava: i paesaggi, la natura, i musei, gli edifici, il cibo, la lingua. La lingua, soprattutto. Quei suoni così dolci e musicali, una melodiosa *chanson d'amour* che permea ogni sillaba e pare avvolgere anche il discorso più cacofonico in un'aria maestosa. »

Les travaux d'Elisabeth Murphy-Lejeune nous éclairent sur ce point. Elle introduit le concept de « capital mobilité »⁵⁰. Les expériences antérieures conjuguées à l'histoire familiale et au goût personnel du voyage constituent ce capital. Aujourd'hui, ce capital peut être un atout à bien des égards, nous le verrons (recherche d'un emploi, capacité d'adaptation, ouverture d'esprit). Le « capital mobilité » est, en d'autres termes, la capacité (intellectuelle et matérielle) de ces jeunes à effectuer des mobilités. Même si, dans le cadre de notre étude, nous ne traitons que les mobilités Erasmus en tant que mobilité d'étude, notons toutefois que l'on en observe de différentes sortes. Elles peuvent être d'ordre touristique, professionnel ou de stage, avoir des visées formatrices ou être une expatriation ou un exil.

Une mobilité étudiante est souvent conseillée par les proches, nous l'avons vu. Cependant, dans une même famille, avec le même vécu familial, les répercussions ne sont pas forcément les mêmes. La personnalité est un signe de démarcation familiale, sociale. En ce sens, au-delà du fait que c'est une expérience personnelle, Erasmus est aussi un pari personnel. Marine (catégorie 1, n°4) évoque sa mobilité comme « un petit défi personnel ». Un défi qui s'inscrit dans l'histoire de la vie de l'étudiant puisque ce séjour est empreint des expériences (ou au contraire du manque des expériences) passées et influera à son tour sur les voyages futurs, comme si Erasmus était un tatouage que l'étudiant garderait à vie. Cette dualité entre passé et futur est le propre de l'exil. Emilie (catégorie 3 n°2) a Lecce « dans la peau : les personnes qui n'ont pas fait Erasmus ne peuvent pas comprendre ». Emile exprime, de façon quelque peu détournée, la sensation d'avoir eu deux vies. L'une avant et l'autre après Erasmus.

Stefania a – pour sa part – réalisé lors de son séjour à quel point les voyages ouvraient l'esprit et cultivaient le cosmopolitisme.

« L'Erasmus mi ha dato la possibilità di conoscere tantissime persone, e di visitare posti magari poco conosciuti ai più. Mi ha resa più indipendente e più sicura dei miei mezzi e delle mie capacità, più sicura negli spostamenti e nel viaggiare. » (Stefania, catégorie 4, n°8)

⁵⁰ MURPHY-LEJEUNE Elisabeth, *Mobilité internationale et adaptation interculturelle : les étudiants voyageurs européens*, op. cit., p. 16.

Cela lui a aussi – vraisemblablement – donné plus d’aisance. Elle a ainsi découvert que – selon elle – les jeunes italiens sont moins indépendants, avant Erasmus, que leurs homologues d’Europe de l’Est. Bien qu’elle ait toujours eu la chance de voyager, elle justifie ce manque de déplacement d’une part par un manque de moyens financiers, mais aussi par une crainte de la part des parents de laisser leurs enfants partir seuls à la découverte du monde.

Ce besoin d’être constamment en voyage une fois leur mobilité terminée – pour Serena (catégorie 4, n°7) et d’autres – ne serait-il pas lié à un besoin de fuir une éventuelle tristesse lors du retour sur la terre d’origine ? Comment certains parviennent-ils à lutter contre ce phénomène ?

2) Le retour à la vie « d’avant »

Nous l’avons vu, les séjours à l’étranger sont souvent vécus comme une parenthèse, un moment hors du temps, hors du commun. Pour ce qui est du retour, les choses sont moins idylliques. Lorsque j’ai entrepris d’aborder la question du départ de la terre d’accueil pour un retour au pays d’origine, une certaine émotion – voire un certain malaise – s’est installé dans les entretiens. L’atterrissage ne se fait jamais vraiment en douceur, le sentiment d’apesanteur restant omniprésent. Certains, comme Octavian (catégorie 4, n°5), se disent « nostalgique[s] », avec la sensation de reprendre une routine mise entre parenthèses le temps du séjour, comme s’il devait « replanifier sa [vie] ». Il est intéressant de noter que l’on retrouve l’idée du départ de zéro évoquée par certains lors de leur arrivée, comme un effet de répétition.

Face au chamboulement du retour, qui dépasse la simple nostalgie d’un retour de voyage, les anciens étudiants Erasmus n’hésitent pas à parler de « déracinement » (Benoît, catégorie 3, n°1), ou d’un « énorme manque ». Ils utilisent aussi l’expression « mal du pays ». Pour Stéphane (catégorie 3, n°9), c’est « l’impression de ne plus être chez [lui] » qui a marqué son retour en France, avec comme la sensation de ne pas reconnaître sa vie, ses amis, sa famille et sa ville laissés quelques mois plus tôt. Pour lui, rentrer dans son pays d’origine, c’est un deuxième exil. Mais comment peut-il donc se sentir exilé, déraciné dans son propre pays ? Cet exil que l’on pourrait imaginer différent de celui ressenti en terre inconnue, comme c’est le cas au début d’Erasmus, n’est en réalité pas si différent. Stéphane a la sensation de ne pas retrouver son pays. Beaucoup d’étudiants partagent cette idée de ne plus se sentir à leur

place au moment du retour. Le séjour Erasmus est constitué de différentes étapes, nous l'avons vu (euphorie, découverte, acceptation). Le retour également, comme l'indique Marta :

« Per me il rientro è stato traumatico sì, senza dubbio, ma non l'ho accusato tanto appena sono rientrata in Italia, perché mi mancava il mio ragazzo, il mio mare, e mi faceva piacere passare l'estate a casa mia. Tuttavia alcuni mesi dopo (tipo 3/4 mesi) ho avvertito una fortissima nostalgia di Parigi, e tutt'ora dopo quasi un anno mi manca tutto, qualsiasi cosa !!! Tornerei subito a Parigi! » (Marta, catégorie 4, n°4)

En général, la première période du retour enchante celui qui revient : il retrouve sa famille, l'être aimé, ses amis, son pays. Puis, l'étudiant découvre que le plaisir procuré par le retour ne dure que quelques mois, avant qu'il ne soit confronté à sa routine délaissée, à des contraintes. Pour certains, cela les conduit à envisager un retour possible dans le pays qui les avait accueillis.

Le retour peut aussi s'avérer difficile pour les étudiants qui ont vécu leur véritable première expérience d'indépendance résidentielle. Alors que durant ces quelques mois à l'étranger ils ont tenté d'acquiescer de l'autonomie et de la liberté, lorsqu'ils rentrent il s'agit souvent pour eux d'une forme de régression, d'un pas en arrière. L'étudiant qui rentre chez lui est profondément différent de celui qui était parti. Pour la famille, percevoir ou plutôt comprendre ces changements, qu'elle n'a pas vu s'opérer, peut s'avérer difficile.

« Per quanto riguarda la convivenza con la mia famiglia devo ammettere che è stata dura tornare a vivere con loro dopo 6 mesi da sola, in cui ho avuto le mie abitudini, i miei orari, tutto era deciso da me e soltanto da me insomma. Ancora adesso spesso mi sento a disagio e vorrei andare a vivere da sola, anche se amo la mia famiglia. L'Erasmus ti cambia tantissimo, e secondo me ti fa solo migliorare. È un grande passo avanti nella vita adulta! » (Marta, catégorie 4, n°4)

On observe que les mobilités étudiantes peuvent être ponctuelles (et ne durer que la durée prévue du séjour) ou définitives. Charles Baudelaire évoquait en son temps un sentiment « *d'horreur du domicile* », ⁵¹ dans le cas de mobilités sans retour, alors que le pays d'accueil se trouve idéalisé. Sophie (catégorie 3 n°8) en pleine « *dépression post-Erasmus* » ⁵² semble partager cette idée. Une idée selon laquelle il lui faut à tout prix quitter la France pour retourner le plus vite possible en Italie... définitivement ! Sa nostalgie peut toutefois être vue

⁵¹ CICCHELLI Vincenzo, *L'esprit cosmopolite. Voyages de formation des jeunes en Europe*, cit., p. 51.

⁵² GRAVELEAU Séverin, « *Erasmus : le blues du retour* ». Le Monde [en ligne]. 24/10/16. Disponible sur : http://www.lemonde.fr/campus/article/2016/10/24/etudiants-erasmus-le-blues-du-retour_5018981_4401467.html

comme quelque chose de bénéfique, d'utile : elle lui permet en effet en effet à présent de se forger un nouvel être.

Le cas de Sophie fait dans l'ensemble exception. Dans les témoignages que j'ai pu recueillir ressort au contraire un fort attachement au pays d'origine, avec une lucidité étonnante concernant les atouts et les handicaps de leur pays. Cet attachement n'est pas exprimé de la même manière par les Français et par les Italiens.

Les étudiants français expriment une certaine fierté nationale tandis que les Italiens après quelques mois à l'étranger expriment plus un manque affectif, voire matériel (la famille, la nourriture italienne sont au cœur de leurs expériences...).

« Apprezzo l'Italia in un modo sconfinato dal punto di vista culturale e culinario ma abbiamo tante pecche, tanti problemi, e anche il nostro stile di vita spesso si traduce in un flop generazionale. » (Serena, catégorie 4, n°7)

Clara (catégorie 1, n°3) se dit « extrêmement fière d'être française et parisienne ». Pour Helena (catégorie 3, n°3), c'est une chance d'être française, ce qui lui a donné encore plus envie de découvrir son propre pays. Elle dit avoir eu « vraiment honte parce qu'[elle s'est] rendu compte que [elle] ne connaissait vraiment pas assez [son] propre pays : au niveau de son histoire, de sa richesse ». Erasmus est donc, en ce sens, un voyage sur le plan géographique – évidemment – mais aussi métaphoriquement un voyage intérieur, telle une introspection. Le témoignage d'Helena met en lumière la capacité à poser un regard neuf sur le pays d'origine, pour en distinguer les aspects typiques et tenter d'en faire de même avec le pays d'accueil afin d'en faire émerger les qualités.

Les jeunes en pleine construction de leur vie, de leur identité se posent inévitablement des questions : « qui suis-je », « où veux-je aller » tant au niveau géographique qu'identitaire. Qu'est-ce qui fait la France ou l'Italie, que signifie être citoyen de l'un de ces deux pays, peut-on ressentir une appartenance à la fois à la terre d'origine et au pays d'accueil ?

Les liens au pays d'origine n'empêchent pas de développer conjointement un fort attachement pour la terre d'accueil. Cette dernière est perçue tant du côté français qu'italien comme une « seconde maison ». Au bout d'un moment – plus ou moins long suivant chacun – les étudiants s'approprient cet espace d'abord inconnu qui devient familier. La question « où suis-je » qui se pose – presque inévitablement – lors de l'arrivée, n'a plus lieu d'être une fois l'espace apprivoisé. L'étudiant a dès lors trouvé sa place d'un point de vue identitaire.

3) L'impact d'Erasmus sur le marché du travail et la « fuite des cerveaux »

La lettre "Figlio mio, lascia questo Paese" ⁵³ écrite par Pier Luigi Celli à son fils, alors qu'il était directeur général de l'Université LUISS⁵⁴ de Rome, a suscité des débats assez virulents lors de sa parution en 2009. Cette lettre devient le premier indicateur d'un phénomène qui était alors en train de se répandre en Italie. Les jeunes italiens diplômés commencent dès lors à être encouragés, par leur propre environnement ou par une exigence intime à partir. On les pousse à émigrer puisqu'il s'agirait pour eux de quitter l'Italie. Bien que souvent issus de régions productives, les jeunes se doivent de les quitter le plus souvent pour une métropole. Les étudiants Erasmus sont en quelque sorte des nomades cosmopolites face au phénomène dit de « la fuite des cerveaux ». Ils sont à la fois des ambassadeurs de leur(s) culture(s) d'origine, mais ils pourront aussi – en cas de départ prolongé de leur pays d'origine – devenir ambassadeurs de la nouvelle culture qu'ils ont découvert lors de leur mobilité. Se pose en effet à eux un dilemme d'ordre moral : fuir leur terre de naissance ou rester et résister ?

Bien que cette réalité soit plus prégnante en Italie, elle l'est de plus en plus en France aussi. Les deux visions s'opposent principalement en France tandis qu'en Italie les avis semblent plus tranchés.

Notre société, à l'échelle mondiale et européenne, est de plus en plus vieillissante. Cela pourrait être un élément positif. Or, force est de constater que l'on passe de moins en moins le relais : les retraités ne sont pas remplacés. En mars 2018⁵⁵, le taux de chômage chez les jeunes de moins de 25 ans était de 15,6 % dans l'Union Européenne (contre 17,3% un an auparavant) :

- 21,5 % des jeunes sont au chômage en France (elle atteint la sixième position des pays les plus touchés)
- contre un taux de 31,7 % en Italie, qui arrive en troisième position juste après la Grèce et l'Espagne.

Les mobilités Erasmus peuvent être un bon moyen de lutter contre le chômage. On constate en effet un taux de chômage inférieur chez les jeunes ayant effectué une mobilité

⁵³ CELLI Pier Luigi, «*Figlio mio, lascia questo Paese*», la repubblica [en ligne]. [30/11/09] [consulté le 17/03/18] Disponible sur : http://www.repubblica.it/2009/11/sezioni/scuola_e_universita/servizi/celli-lettera/celli-lettera/celli-lettera.html?refresh_ce

⁵⁴ Acronyme de Libera Università Internazionale degli Studi Sociali.

⁵⁵ EUROSTAT – Communiqué de presse. *Le taux de chômage à 8,5% dans la zone euro À 7,1% dans l'UE28*. [en ligne]. [02/05/18] [Consulté le 04/05/18] Disponible sur : <http://ec.europa.eu/eurostat/documents/2995521/8853193/3-02052018-AP-FR.pdf/5223c083-3558-4637-8696-ddec87b1b65d>

étudiante comparé aux étudiants sédentaires. Le graphique présenté en annexe 2⁵⁶ illustre sans équivoque les retombées positive d'un séjour à l'étranger, pour les étudiants français du moins, sur la possibilité d'obtention d'un emploi.

Au niveau européen, leur taux de chômage est inférieur de 23% cinq ans après l'obtention de leur diplôme. Une mobilité étudiante est valorisante pour les jeunes. En parvenant à trouver un emploi plus rapidement que les étudiants sédentaires, ils constatent un retour sur investissement concret. C'est en connaissance de cause que certains parents sont prêts à effectuer – pour la plupart d'entre eux – un effort financier conséquent. Il en va de l'avenir de leur enfant.

Sara (catégorie 4, n°6), après avoir participé au programme européen durant l'année universitaire 2012-2013, est rentrée en Italie pour finalement décider de revenir dans l'Hexagone afin de terminer ses études. Aujourd'hui doctorante, elle a obtenu un poste pour enseigner les sciences du langage. Elle ne semble (pour l'instant) pas décidée à retourner en Italie, et admet qu'Erasmus a « déterminé [sa] vie » puisqu'il l'a conduite à s'expatrier.

L'expérience Erasmus peut être une première porte de sortie vers un avenir meilleur. Il serait inutile d'insister à nouveau sur les bienfaits d'une mobilité étudiante (entre progrès en langues et ouverture d'esprit, notamment), mais arrêtons-nous un instant pour voir dans quelle mesure il peut s'agir d'une grande plus-value lors d'une recherche d'emploi.

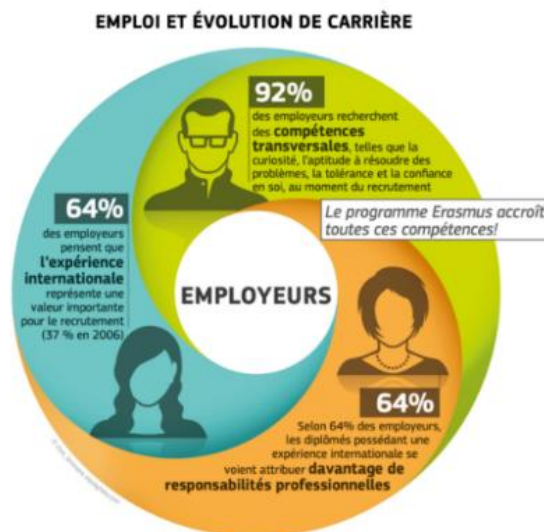
Les universités tentent de soigner l'accueil des étudiants qu'elles reçoivent. Un étudiant bien reçu durant sa mobilité pourrait être un futur résident (donc un futur travailleur) de ce pays d'accueil. Les universités qui attirent le plus d'étudiants sont en très grande majorité situées dans les capitales⁵⁷. Les universités apparaissent comme un facteur essentiel de la structuration du territoire. L'enseignement supérieur et la recherche jouent un rôle important dans le développement économique régional comme dans la politique d'aménagement du territoire, notamment dans les villes universitaires.

Bien que les situations socio-économiques de la France et de l'Italie ne soient pas complètement comparables, les jeunes sont conscients des futures retombées positives d'un séjour de formation à l'étranger. Nous l'avons vu, pour beaucoup ce dernier est motivé par une envie d'entrer en contact avec une autre culture et de progresser tant sur le plan personnel qu'universitaire. Pour d'autres, c'est dans une optique un peu plus lointaine qu'ils l'abordent

⁵⁶ Annexe 2 : évolution du taux de chômage durant les trois premières années de vie active d'un ex-étudiant Erasmus français.

⁵⁷ Voir en annexe 3 le document interne de l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 sur l'évolution du nombre d'étudiants sortants vers l'Italie.

puisque 85%⁵⁸ d'entre eux (à l'échelle européenne) sont partis dans l'optique d'améliorer leur employabilité à l'étranger. C'est-à-dire ? Que recherche un employeur en embauchant un ex étudiants Erasmus plutôt qu'un jeune sédentaire ?



Une étude menée en 2013⁵⁹ a montré que 48% des jeunes Italiens diplômés admettaient alors vouloir entreprendre un parcours professionnel à l'étranger et, parmi ces jeunes, la grande majorité (74%) avait eu l'occasion de participer à un programme européen, Erasmus en tête. Les jeunes de la « classe moyenne » utilisent cette mobilité géographique à des fins de mobilité sociale. Une mobilité étudiante à l'étranger est valorisante pour eux. Elle permet d'acquérir : une meilleure pratique des langues étrangères, de la flexibilité, de l'ouverture d'esprit, des capacités d'adaptation aux différences culturelles.

La majorité du public italien que j'ai interrogé exprime ses craintes quant à la possibilité de trouver un emploi en Italie, au vu de la conjoncture du marché du travail depuis la crise économique. Le taux de chômage en Italie est toujours très supérieur à la moyenne européenne. Si l'on s'intéresse par exemple aux chiffres du chômage chez les jeunes (âgés de

⁵⁸ COMMISSION EUROPEENNE. Communiqué de Presse. [en ligne]. 22/09/14. [consulté le 24/03/18]. Disponible sur : http://europa.eu/rapid/press-release_IP-14-1025_fr.htm

⁵⁹ DAINA Chiara, « Erasmus, si parte per studiare. E si finisce cercando lavoro all'estero ». *Il fatto quotidiano* [en ligne]. 15/11/14. [consulté le 30/04/18]. Disponible sur : <https://www.ilfattoquotidiano.it/2014/11/15/erasmus-si-parte-per-studiare-alluniversita-si-finisce-per-cercare-allestero/1209718/>

15 à 24 ans) du mois de janvier 2018 on observe un têt de 31,5%⁶⁰ tandis que pour la même tranche d'âge la moyenne pour la zone euro était 17,7%.

Ainsi, les jeunes que j'ai interviewés peu de temps après la publication de ces données pensent majoritairement s'orienter vers la France pour une recherche d'emploi (bien que l'on constate une amélioration grâce aux contrats à durée déterminée).

« Amo l'Italia ma purtroppo in Italia non c'è lavoro quindi [penso di lavorare] probabilmente anche all'estero e soprattutto a Parigi. » (Alessia, catégorie 4, n°1).

Pour les Italiens, une mobilité Erasmus peut être – voire devrait être – une échappatoire face à un avenir social-économique « peu stable ».

Nous pouvons toutefois émettre l'hypothèse selon laquelle le développement du numérique pourrait créer des emplois aussi bien en France qu'en Italie. D'ici quelques années, l'Union Européenne pourra – on l'imagine – valoriser le grand potentiel de compétences dont elle dispose dans ce domaine. Mais ce sujet n'est encore qu'à l'état de prémisse.

Nous avons évoqué précédemment l'idée selon laquelle deux choix se présentaient aux jeunes français : partir ou rester en France. Quels éléments font pencher la balance ? Comment effectuer ce choix, parfois difficile ?

Comme pour les jeunes Italiens, quitter l'Hexagone peut aussi être un atout pour les jeunes : pour aller voir plus loin. Partir leur permet d'élargir leurs horizons en quittant la France pendant une période donnée, avant de la retrouver. Elargir ses horizons ne signifie pas nécessairement partir loin.

« Jeunes de France, barrez-vous, sinon pour vous du moins pour vos enfants. Votre salut est, littéralement, ailleurs. Non pas dans la fuite, en quittant un pays dont les perspectives économiques sont moroses, mais en vue de vous désaltérer et de vous réinventer pour revenir riches d'expériences nouvelles, imprégnés de la créativité et de l'enthousiasme qui fleurissent aujourd'hui aux quatre coins du monde, ayant fait les rencontres qui vous changeront avant que vous n'en fassiez profiter la France. »⁶¹

⁶⁰ Redazione Economia. *La disoccupazione risale all'11,1%, ma diminuisce quella giovanile (grazie ai contratti a tempo determinato).Il corriere*. [en ligne][1/03/18] [consulté le 29/04/18]. Disponible sur: http://www.corriere.it/economia/18_marzo_01/disoccupazione-risale-all-111percento-ma-diminuisce-quella-giovanile-grazie-contratti-tempo-determinato-64647f58-1d30-11e8-816c-92c77108475f.shtml

⁶¹ MARQUARDT Félix ; MOKLESS ; MOULOU Achour, « Jeunes de France, votre salut est ailleurs : barrez-vous ! ». *Libération* [en ligne]. 03/ 09/12. [consulté le 03/01/18]. Disponible sur : http://www.liberation.fr/societe/2012/09/03/jeunes-de-france-votre-salut-est-ailleurs-barrez-vous_843642

A l'inverse, des voix s'élèvent également pour inciter les jeunes à rester dans le pays. En effet, alors que certains seraient tentés de se demander si pour réussir il faut quitter la France, la réalité semble toute autre, si ce n'est dans l'immédiat dans les années à venir. La fierté nationale que nous avons évoquée peut aussi s'appliquer au marché du travail, de plus en plus mondialisé.

« La France n'est pas morte. Le rayonnement français à l'international représente un potentiel de croissance incroyable. La francophonie, c'est près de 250 millions d'individus, partout dans le monde, qui partagent notre culture ou notre langue, et plus de 700 millions en 2050. Ce sont là des marchés à conquérir. »⁶²

Les jeunes italiens mesurent bien – eux aussi – le fait que la francophonie est un avantage, comparé à l'anglais, plus commun. Ambra (catégorie 4, n°2), qui souhaite travailler auprès d'une Ambassade, ou dans une organisation internationale, justifie son choix d'une mobilité en France :

« Ciò che ha fatto pendere la bilancia a favore di Strasburgo è stato il requisito linguistico: in Francia, si richiede una conoscenza della lingua a livello B2 certificato, mentre all'Università di Bruxelles le lezioni sono in inglese. Pensando di avere maggiori chances di partire (tutti conoscono l'inglese, ma in pochi hanno un B2 di francese), ho optato per Strasburgo.»

Peut-on dire qu'en faisant ce choix cette jeune fille a voulu donner une dimension plus européenne à son séjour ? Qu'est-ce qu'être européen ? Nait-on européen ou devient-on citoyen européen au contact des autres ? Nous le verrons dans le dernier volet de ce travail.

4) L'Européanisation : les jeunes concernés ?

Si l'on s'attarde un instant sur le témoignage d'Ambra, on comprend qu'elle dit en filigrane qu'elle s'est constituée une identité européenne à travers le choix de la langue. La langue est un marqueur d'identité : en parlant une même langue, les locuteurs appartiennent au même groupe. Les étudiants Erasmus nous l'avons vu, s'orientent d'abord vers leurs compatriotes puis une fois qu'ils se sentent suffisamment à l'aise, ils se tournent vers les étudiants locaux. En partageant la même langue, ils se comprennent entre eux et sont facilement identifiés par les autres. Comment la confrontation aux autres permet-elle de faire

⁶² BRUN David ; PREVOST Grégoire, « Jeunes de France, restez-y ! », *Le Monde* [en ligne], 10/10/2013 [consulté le 13/01/18]. Disponible sur : http://www.lemonde.fr/economie/article/2013/10/10/jeunes-de-france-restez-y_3493381_3234.html

coexister l'identité nationale et le niveau supranational ? Cela passe-t-il nécessairement par un choix entre les deux identités ?

On constate qu'une confrontation avec la culture d'accueil (et celles des étudiants rencontrés) n'altère en rien le sentiment d'appartenance nationale. Vient s'ajouter, en plus de ce fort sentiment national, celui d'appartenance à l'Europe. Une appartenance commune à tous les étudiants Erasmus. Ainsi, les « étudiants mobiles » et ceux « sédentaires » ne se sentent pas attachés à l'Europe de la même manière. 73% de ceux qui ont participé au programme européen déclarent un fort attachement à l'Europe tandis que ceux qui ne sont pas partis ne se sentent attachés que pour 50% d'entre eux.⁶³

« Ce que m'a donné Erasmus, c'est que j'avais la conscience d'être chez moi. Evidemment, je respectais beaucoup la ville qui m'accueillait, mais je ne demandais pas la permission d'y être. » (Sandro Gozi)⁶⁴

Les mobilités étudiantes contribuent donc à donner du sens au concept de citoyenneté européenne, qui se décline en une pluralité d'appartenances. Les jeunes se découvrent à la fois citoyens de leur propre pays, mais également de l'Europe et enfin du monde. Comment font-ils pour se définir pluriels et pour se reconnaître une appartenance commune avec leurs voisins ?

Le programme a entre autres pour vocation de « resocialiser »⁶⁵ les étudiants dans une optique supranationale. En ce sens, nous pouvons dire qu'Erasmus est un instrument de construction identitaire dans un parcours de socialisation.

Le schéma suivant⁶⁶ illustre le fait qu'une mobilité permet aux étudiants de développer leur internationalisation.

⁶³ JACOBONE Vittoria; MORO Giuseppe, *Valutare l'impatto del Programma Erasmus : un approccio controfattuale*, in [Studi di sociologia : 3, 2016]. - [Milano : Vita e Pensiero, 2016.] cit. p.239 Disponible sur: <https://www.torrossa.com/pages/ipplatform/itemDetails.faces>

⁶⁴ LEGAY Sébastien ; DREUJOU Mathieu, *Infrarouge - Erasmus, notre plus belle année*, op. cit.

⁶⁵ BALLATORE, Magali, op. cit, p.136.

⁶⁶ COMMISSION EUROPEENNE, *Communiqué de Presse* [en ligne], 22/09/14 [consulté le 24/03/18]. Disponible sur : http://europa.eu/rapid/press-release_IP-14-1025_fr.htm



Le but de l'internationalisation prônée par le programme Erasmus est évident. Toutefois, il paraît légitime de se demander si les Européens s'identifient nécessairement à leur continent. On constate d'après les témoignages recueillis que certains ne sont venus que dans l'optique de vivre le moment présent sans réelle volonté d'euro-péanisation sur la durée. C'est ce qui ressort du témoignage de Marine (catégorie 1, n°4) qui, lorsque je lui demande comment elle imagine l'Europe dans quelques années, admet sans détour ne pas avoir d'avis sur le sujet « car ce n'est pas un thème qui [l]'intéresse particulièrement. » La vision de cette jeune fille rejoint les propos tenus par l'historien britannique Eric Hobsbawm selon qui « même chez ceux qui mènent une vie réellement transnationale, l'identification première reste nationale. »⁶⁷ Le cas de Marine fait tout de même figure d'exception parmi la population interrogée. La majorité se dit intéressée voire préoccupée par le sort de l'Union Européenne. Cela est sûrement lié au fait que – d'après les données recensées dans l'Eurobaromètre de l'Automne 2017⁶⁸ - pour 25% des européens, le programme Erasmus (*ex aequo* avec l'euro) reste le résultat le plus positif de l'Union Européenne après la libre circulation des personnes, des biens et des services et la paix entre les Etats membres de l'Union Européenne.

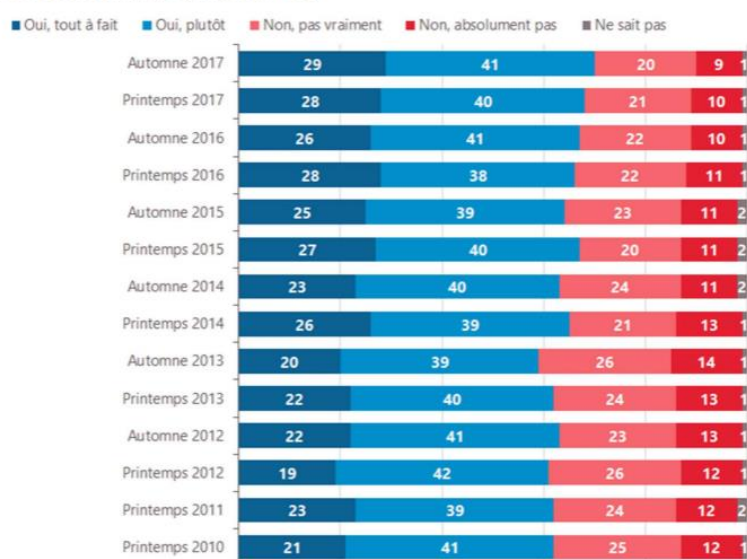
Les citoyens européens se sentent de plus en plus citoyens européens comme en témoignent les statistiques ci-dessous.⁶⁹

⁶⁷ HOBBSAWM, Eric, *L'Europe : mythe, histoire, réalité*, « Le Monde », 24/09/08 [en ligne]. Disponible sur : http://www.lemonde.fr/idees/article/2008/09/24/l-europe-mythe-histoire-realite-par-eric-hobsbawm_1098996_3232.html

⁶⁸ COMMISSION EUROPEENNE. *Eurobaromètre Standard 88 – Automne 2017 « L'opinion publique dans l'Union européenne, premiers résultats »*. op.cit. p.42.

⁶⁹ COMMISSION EUROPEENNE, *Eurobaromètre Standard 88 – Automne 2017. L'opinion publique dans l'Union européenne, premiers résultats*, ISBN : 978-92-79-76453-0 doi:10.2775/149328 [en ligne] [consulté le 06/04/18]. Disponible sur : <https://ec.europa.eu/commfrontoffice/publicopinion/index.cfm/ResultDoc/.../81150>

QD2.1 Pour chacune des propositions suivantes, dites-moi dans quelle mesure elle correspond ou pas à votre opinion.
Vous vous sentez citoyen(ne) de l'UE (% - UE)



Bien que pour chacune des données recensées, l'écart de pourcentage (entre les citoyens se sentant tout à fait être des citoyens de l'Union Européenne, ceux répondant plutôt favorablement et ceux ne sentant pas vraiment y appartenir) ne soit pas si important cela mérite tout de même que nous analysons ce tableau. Si l'on ne s'intéresse qu'aux quatre dernières statistiques (du printemps 2016 au printemps 2017) on observe une augmentation d'un pourcent de la citoyenneté européenne entre les deux périodes : 29% de la population interrogée dans le cadre de cette enquête se considère aujourd'hui être pleinement des citoyens de l'Union Européenne. Sur les sept dernières années, il s'agit du taux de satisfaction le plus élevé pour les plus satisfaits d'entre eux.

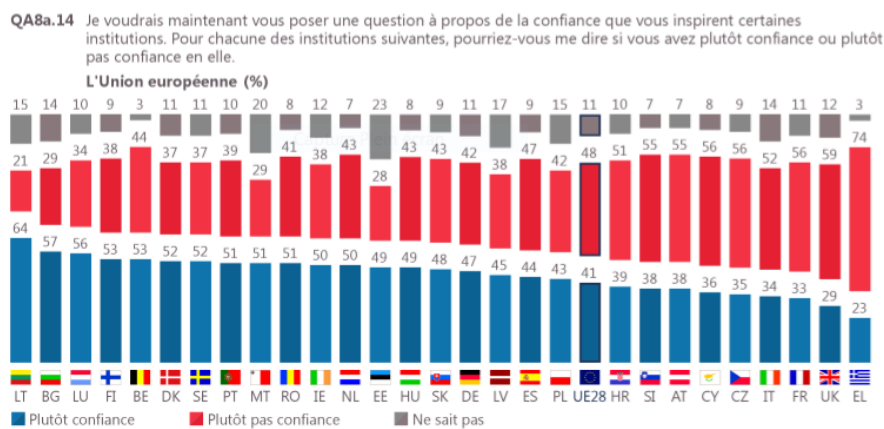
Ces statistiques peuvent étonner dans un contexte européen plutôt morose. A l'automne 2017, en effet, la France et l'Italie font partie des nations les plus eurosceptiques de l'Union Européenne. Elles se classent respectivement en troisième (56%) et quatrième position (52%), juste derrière la Grèce (pays le plus touché par la crise économique) et le Royaume-Uni (comme en témoigne le *Brexit*⁷⁰). Le programme Erasmus semble être le meilleur antidote contre les populismes anti-européens. Lors de l'élection présidentielle française de 2017, les Français ont préféré Emmanuel Macron à Marine Le Pen. Autrement dit, pour Yves Bertoncini (directeur de l'Institut Jacques Delors), au cours de cette élection, les Français se sont montrés déçus par certains aspects de l'Europe (tels que les délocalisations) mais pas europhobes : le candidat défendait fermement le programme

⁷⁰ Le terme Brexit est utilisé pour désigner le scénario de la sortie du Royaume-Uni de l'Union européenne. Cette expression vient de la contraction de deux mots anglais, « British » (britannique) et « Exit » (sortie).

Erasmus, tandis que la candidate envisageait, si elle était élue, une sortie de l'Union Européenne. Les idées des deux candidats s'opposent avec d'un côté patriotisme qui se veut « ouvert » sur les autres et sur l'Europe, et d'un autre le nationalisme qui se veut « fermé ». Les différentes formes de politiques menées par les deux candidats peuvent être résumées par la phrase suivante :

« *Le patriotisme, c'est l'amour des siens, le nationalisme, c'est la haine des autres.* » (Romain Gary)⁷¹

Pour Pierre (catégorie 3, n°7), l'Europe est une « famille d'Etats ».



Alors qu'ils n'étaient alors qu'étudiants, certains hommes politiques aujourd'hui arrivés au pouvoir, tant en France qu'en Italie, ont vu le programme naître et se développer. Certains d'entre eux, suite à leur mobilité étudiante sont devenus ministres (comme Sandro Gozi), et d'autres n'ayant pas eu la même chance travaillent pour le maintien voire l'accroissement d'Erasmus (comme Emmanuel Macron devenu Ministre puis Président de la République Française, ou Najat Vallaud-Belkacem lorsqu'elle était ministre de l'Education nationale, de l'enseignement supérieur et de la Recherche). D'autres encore sont, en Italie, devenus présidents de régions ou parlementaires.⁷²

L'ensemble de la nouvelle génération au pouvoir plaide pour élargir le programme Erasmus afin de vaincre l'euroscepticisme. Tant Sandro Gozi qu'Emmanuel Macron souhaiteraient voir le nombre de bénéficiaires du dispositif augmenter. Le secrétaire d'Etat

⁷¹ Aviateur, militaire, résistant, diplomate romancier, scénariste et réalisateur français.

⁷² GOZI Sandro, op. cit. P.29.

italien aux Affaires Européennes rêverait de le voir « se multiplier par dix »⁷³ dans les prochaines années en augmentant également par dix les ressources. L'objectif serait ainsi que le programme ne s'adresse plus à une élite-migratoire, mais plutôt à une classe d'âge. La vocation du programme Erasmus de mieux faire grandir les jeunes partis en mobilité (car c'est un atout, nous l'avons vu, tant d'un point de vue personnel que professionnel) peut être résumée par l'idée de Léo Lagrange selon qui :

« Aux jeunes, il ne faut pas tracer un seul chemin, il faut ouvrir toutes les portes. » (Léo Lagrange)

Parallèlement à l'euro-scepticisme, on observe une conscience aiguë de la citoyenneté européenne. La citoyenneté européenne et la citoyenneté nationale se superposent. Cela signifie donc que l'on se sent européens ? Comment expliquer que la conscience d'une citoyenneté européenne se soit accentuée ? Plusieurs facteurs peuvent l'expliquer.

Tant les Français que les Italiens naissent citoyens européens, c'est un fait, car ils détiennent une nationalité (voire les deux) d'un État membre de l'Union Européenne. Mais, se sentir européen en est un autre.

L'attachement européen s'est renforcé – sans doute – à la suite des nombreux attentats dont a été victime l'Europe ces dernières années. Bien que l'Union Européenne soit, depuis longtemps, confrontée à de nombreuses formes de terrorisme, motivé par des raisons diverses (idéologiques, territoriales ou religieuses), ce n'est que ces dernières années qu'est apparue une réelle conscience européenne.

S'intéresser aux autres cultures, signifie participer à l'édification d'un monde commun et éviter le repli sur soi ou l'enfermement dans un microcosme culturel. On tente de faire disparaître symboliquement les frontières nationales qui nous séparent.

Pour preuve, en janvier 2015 le mouvement spontané « Je suis Charlie », né à la suite de la tuerie qui a touché le journal satirique *Charlie Hebdo*, prouve que ce qui unit les citoyens européens est bien plus fort, plus essentiel même que ce qui les sépare. Cet événement tragique (puis les suivants) a été pour beaucoup un moyen de prendre conscience d'une appartenance à un monde commun. Les différences européennes (linguistiques, culturelles et politiques) ne sont rien en comparaison à l'attachement – commun et unanime – à des valeurs aussi essentielles à la démocratie européenne que la liberté de la presse, la liberté d'expression et l'Etat de droit.

⁷³ Partito Democratico, #TerrazzaPD 30 anni di Erasmus [vidéo en ligne], Youtube, 15/06/17 [consulté le 12/01/18]. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=rFeyricGsfA>

Ainsi, le terrorisme représente de loin (pour 39% des Européens) l'une des principales préoccupations au niveau européen, suivi en troisième position par les préoccupations économiques (17%)⁷⁴. Cependant, un recul de 6 points face à la peur de la menace terroriste a été observé par rapport au printemps 2017.

On peut donc se demander si cette prise de conscience d'être des citoyens du monde domine la peur de la menace terroriste. La peur a-t-elle aujourd'hui des conséquences sur les mobilités étudiantes telles qu'Erasmus ? Face à des risques globaux tels que le terrorisme devient-on plus cosmopolite ? D'après la population interrogée, cela n'a influé ni sur leur volonté de partir ni sur le choix de la destination. Les témoignages de Leonardo (catégorie 2, n°5) et de Caterina (catégorie 2, n°1) illustrent cette tendance générale. Tandis que le jeune homme évoque des « événements accidentels », sa camarade, elle, est résignée :

« No, nessuna paura del terrorismo o degli attentati. Secondo me se devo morire, posso morire pure a casa mia! » (Caterina, catégorie 2, n°1)

Pour d'autres au contraire, il a fallu un certain courage pour braver la peur, comme Emilie (catégorie 3, n°2) qui était à Rome lors des attentats de Paris en novembre 2015. Elle reconnaît – bien qu'ayant été loin - avoir eu peur à ce moment-là, mais elle est parvenue à la surmonter. Peut-être avait-elle connaissance de la phrase de Nelson Mandela :

« Le courage n'est pas l'absence de peur mais la capacité de la vaincre » (Nelson Mandela)

Hormis l'expérience d'Emilie, cette inquiétude semble inexistante de manière générale chez les étudiants français. Elle semble, au contraire, beaucoup plus vive chez les étudiants italiens, la France ayant été le plus victime d'attaques que l'Italie depuis janvier 2015. Federica (catégorie 2, n°4), malgré sa peur, a souhaité découvrir Strasbourg car elle est convaincue que si l'on se bloque face à certaines peurs, on perd son temps ainsi que de belles expériences qui pourraient s'avérer enrichissantes. Dans l'ensemble des témoignages, l'envie de partir à l'aventure sans trop se poser de questions prime sur les craintes. Beaucoup se sont dit rassurés par les mesures de sécurité mises en place en France, tel l'Etat d'urgence. Mis à part les événements tragiques comme ceux qui secouent l'Europe, les étudiants Erasmus font-ils état d'autres situations qui développent leur sentiment d'attachement à l'Europe ?

⁷⁴ COMMISSION EUROPEENNE, *Eurobaromètre Standard 88 – Automne 2017. L'opinion publique dans l'Union européenne, premiers résultats*, cit., p. 4.

L'eupérisation s'accroît, nous l'avons vu, au contact d'Autrui. D'autant plus pour les anciens étudiants Erasmus dont le conjoint est de nationalité étrangère (33%)⁷⁵. Les relations amoureuses nouées pendant un séjour Erasmus sont plus ou moins éphémères, à l'image du personnage de Xavier dans *L'auberge espagnole* ou de Monica (catégorie 2, n°6) qui indique avoir eu « plein d'aventures internationales ». Certaines sont, au contraire, la rencontre d'une vie (27%, soit pour un étudiant sur quatre). Un million de bébés seraient nés – selon certaines sources⁷⁶ – de ces rencontres depuis la création du programme. Il est donc légitime d'affirmer qu'Erasmus a créé la première génération de jeunes européens. Pour Umberto Eco, il s'agit plutôt d'une « révolution sexuelle ».⁷⁷ Ces couples binationaux sont pleinement des citoyens du monde, et leurs enfants aussi. Ces enfants sont les enfants de l'Europe. L'Europe, à travers le programme de mobilité, a non seulement changé la vie de ces anciens étudiants Erasmus, mais aussi celles de leurs enfants en les imprégnant – pour certains - d'un devoir. Un devoir militant, pour continuer de faire perdurer l'Union Européenne. Ceux qui sont les plus imprégnés par l'expérience Erasmus positive de leur(s) parent(s) croient fermement en l'Europe, particulièrement en cette période difficile. Cependant, ils ne sont pas les seuls à mesurer l'importance du rôle qu'ils ont à jouer pour l'Europe. Nous sommes, tous, les acteurs de l'Europe, avec chacun son statut et ses aspirations. Ces enfants Erasmus, comme beaucoup d'enfants binationaux (bien qu'aucune donnée officielle ne soit disponible concernant ces derniers), peuvent - possiblement – ressentir leur binationalité comme une chance : ils bénéficient de deux cultures, souvent de deux langues. Peut-être que cette première génération d'enfants Erasmus rendra l'Europe encore plus forte, plus riche en reproduisant le même schéma culturel que leurs parents. Il est encore trop tôt pour le savoir, mais cette perspective possible d'un impact positif du programme sur les enfants Erasmus pourrait faire l'objet d'un autre travail de recherche d'ici quelques années.

⁷⁵ COMMISSION EUROPEENNE, *Communiqué de Presse* [en ligne], 22/09/14 [consulté le 24/03/18]. Disponible sur : http://europa.eu/rapid/press-release_IP-14-1025_fr.htm

⁷⁶ RQuotidiano, *Dall'Erasmus sono nati un milione di bambini. E gli ex studenti lavorano di più, Il Fatto Quotidiano* [en ligne], 22/09/14 [consulté le 14/01/18]. Disponible sur : <http://www.ilfattoquotidiano.it/2014/09/22/dallerasmus-sono-nati-un-milione-di-bambini-e-gli-ex-studenti-lavorano-di-piu/1129586/>

⁷⁷ RIOTTA Gianni, *Eco: scommetto sui giovani nati dalla rivoluzione Erasmus, La Stampa* [en ligne], 26/01/12 [consulté le 12/01/18]. Disponible sur : <http://www.lastampa.it/2012/01/26/esteri/speciali/europa/commenti-e-interviste/eco-scommetto-sui-giovaninati-dalla-rivoluzione-erasmus-t0Xo4vuRQPNMIR69ROOxYJ/pagina.html>

CONCLUSION

En 2017, le programme Erasmus a eu trente ans. Rappelant cet anniversaire, de nombreux articles ou reportages se sont succédé dans les médias plébiscitant la réussite d'un dispositif qui a permis à l'Europe d'augmenter considérablement le nombre de ses mobilités étudiantes. Trente ans plus tard, Erasmus semble être l'ultime réussite d'une Europe qui déçoit, comme si le programme pouvait la sauver, l'un de ses principaux effets étant de créer de nouveaux chemins (tant des chemins d'ordre géographiques que de pensées) aux étudiants. Le séjour à l'étranger rendu possible par le programme Erasmus + représente pour l'intégralité des étudiants interrogés, à des degrés divers, une étape enrichissante dans leur vie.

Ce travail de recherche nous aura permis de mettre en lumière de façon particulièrement claire, puisqu'il se base sur des expériences vécues, de nombreuses tendances qui se mettent en place lors de déplacements. Si les étudiants Erasmus se révèlent extrêmement curieux dès leur arrivée, les étudiants locaux se révèlent eux plus renfermés, moins cosmopolites. Ainsi, les premiers temps sont marqués par l'euphorie, puis par la nostalgie de la terre d'origine et de tout ce que les étudiants ont laissés derrière eux. Vient ensuite le moment de la découverte et de la rencontre avec cette nouvelle terre, et avec ses habitants, avant de laisser place dans un troisième temps à l'acceptation. L'étudiant Erasmus, exilé, atteint alors son but ultime : reconquérir un statut social. Au terme de cette dernière phase, lorsqu'est venu le moment du retour – inévitable ou presque – l'étudiant se sent exilé une seconde fois puisqu'il est « arraché » de force à sa terre d'accueil, avec qui il a tissé des liens solides.

L'étudiant Erasmus se retrouve confronté à une division parfois inattendue. En plus du dépassement de soi, il découvre des émotions auxquelles – bien souvent – il n'est pas préparé : il se découvre en profondeur. Qu'il soit un aventurier expérimenté ou non, le jeune se retrouve seul face à lui-même, face à ses émotions, face à son identité qu'il construit petit à petit, au fil de ses expériences. Une mobilité Erasmus - qui est un voyage personnel nous l'avons vu - est un grand moment de découverte personnelle. Il permet aux jeunes, se posant des questions sur leur identité de se positionner au niveau social en trouvant leur place par rapport à autrui (tant pour les assimilations que pour les différenciations).

André Gide, en son temps, partageait déjà l'idée selon laquelle :

« Ce n'est que dans l'aventure que certaines personnes réussissent à se connaître – à se retrouver. »
(André Gide)

Au cours de son séjour Erasmus, l'étudiant se découvre, en effet, une bipolarité – entendue au sens géographique, de « bi / polarité », soit une appartenance à deux pôles, ici deux pays – en étant parvenu à se construire un présent sur sa terre d'accueil sans oublier l'ensemble de son vécu sur sa terre d'origine. Cette bipolarité est évidemment positive pour l'étudiant Erasmus, devenu multiculturel au terme de son séjour.

Tous les jeunes retiennent des aspects positifs de leur mobilité, malgré d'éventuelles difficultés rencontrées au cours de leur séjour. La motivation est indispensable, mais elle ne suffit pas à réussir sa mobilité. C'est un moment qui, malgré tout ce qu'il a de positif, peut s'avérer difficile : il faut s'armer de courage, loin de tout repères. Mais, plutôt que d'envisager ce voyage comme un trauma, une perte, les étudiants sont conscients qu'il s'agit *a contrario* d'une période d'ouverture à un autre système d'enseignement, ce qui est particulièrement intéressant pour appréhender différemment la discipline étudiée. C'est également une période de perfectionnement, voire d'apprentissage linguistique évidente.

Mais, le plus gros apport se situe au niveau relationnel et communicatif pour une grande majorité d'étudiants. Plus qu'un apprentissage sur le plan universitaire, pour ces jeunes adultes parfois en pleine construction de leur projet professionnel, c'est l'apport à un niveau plus personnel qui marque leur séjour.

Si certains sont anxieux à l'idée du départ, d'autres en ressentent le besoin. Partir en Erasmus est un choix pour la plupart des étudiants interrogés et il n'est imposé que pour une minorité d'entre eux. Les effets du déplacement ne sont pas tous identiques. Certains se sentent directement intégrés à ce qui sera leur lieu de vie pour quelques mois, tandis que d'autres se sentent exilés, déracinés. Toutefois ce sentiment d'exil, de grande tristesse ne dure souvent pas longtemps. Le jeune âge des étudiants auxquels s'adresse le programme Erasmus peut expliquer cette sensation d'être perdus, pas tout à fait à sa place. L'histoire personnelle du sujet et son rapport au voyage peut influencer sur le vécu de ce périple.

Les étudiants Erasmus sont en quête d'autonomie, la majorité d'entre eux vivant encore au domicile familial. Il s'agit donc pour eux d'un premier déplacement loin de tout repère. S'éloigner de la cellule familiale et de leur zone de confort permet d'accomplir un voyage dont la dimension initiatique n'est pas négligeable. C'est une expérience qui permet de s'autonomiser en se confrontant – souvent pour la première fois – à des responsabilités d'adultes telles que la gestion d'un budget ou les tâches du quotidien.

Pour d'autres au contraire, le désir de mobilité est motivé par un projet professionnel futur. Dans ces cas-là, le programme de mobilité étudiante permet donc – conformément aux souhaits de la Commission Européenne qui en est l'instigatrice – une ouverture à la dimension européenne. Erasmus construit, en effet, les Européens de demain. L'idée d'être toujours plus attractifs sur un marché du travail en difficulté est présente en filigrane dans beaucoup de témoignages. Aussi, les étudiants des classes supérieures doivent faire face à la concurrence d'autres étudiants Erasmus, toujours plus nombreux. Ils doivent être capables de faire la différence sur un marché du travail de plus en plus mondialisé. Les hommes politiques, tels que Sandro Gozi ou Emmanuel Macron, espèrent que dans un futur proche les inégalités sociales auxquelles est confronté Erasmus disparaîtront afin que le programme ne soit plus réservé aux classes sociales supérieures. Emmanuel Macron a réaffirmé cette volonté le 26 septembre 2017, lors de son discours pour refonder l'Europe tenu à la Sorbonne. Ces disparités de classe qui ont donc non seulement des répercussions dans l'enseignement supérieur, mais aussi sur l'insertion professionnelle des étudiants sont regrettables. Des décideurs politiques, tels que le Président de la République française Emmanuel Macron, souhaitent que la logique appliquée ne soit plus celle de la concurrence sociale entre les classes, mais plutôt celle de la coopération.

Les aspirations des jeunes (souvent dépendantes d'une part de leurs caractéristiques sociales et d'autre part des conditions d'insertion sur le marché du travail dans leurs pays d'origine) ne sont pas les mêmes pour les étudiants français et italiens. Pour les Italiens, une mobilité étudiante semble nécessaire à la réussite sociale tandis que du côté français elle n'est « que » fortement souhaitée et encouragée. S'agissant de faire profiter de leurs savoirs, tous les anciens étudiants Erasmus ne sont donc pas égaux face à l'accès à la mobilité et à la valorisation de leur séjour à l'étranger dans leur pays d'origine.

Tandis que pour les étudiants français Erasmus est perçu comme un séjour d'études, pour les Italiens au contraire c'est un tremplin pour une ascension sociale souhaitée, une voie de refuge pour fuir un avenir obscur. Ainsi, la majorité des étudiants italiens admet songer à s'établir hors d'Italie (en France principalement). Ceux pour qui la mobilité se prolonge n'effectuent donc pas un voyage vu sous un angle purement initiatique. Il s'agit pour eux du voyage d'une vie. Ceux qui choisissent de prolonger leur séjour, souvent sur plusieurs années, adoptent nécessairement les us et coutumes de leur nouveau lieu de vie afin d'être pleinement intégré et d'éviter un repli sur eux-mêmes. Passer d'une culture à une autre engendre des conflits intérieurs. A l'image de Sara, qui figure parmi la population interrogée. En comparant les codes de conduite entre sa culture d'origine et ce qui était en passe de devenir sa nouvelle

culture, elle a découvert qu'elle se retrouvait plus dans le comportement des Français, *a priori* moins chaleureux que celui des Italiens. Pour d'autres, partir même sur une période courte permet de se distancer de sa culture d'origine, l'empreinte laissée par le séjour étant si forte. L'acculturation transversale pourrait dans certains cas causer des malaises, des incompréhensions de la part des parents proches qui n'ont pas vécu l'expérience d'une mobilité.

Nous pouvons donc, au terme de ce travail de recherche, concevoir une mobilité Erasmus + comme un exil, une période plus ou moins longue durant laquelle l'étudiant fait un saut vers l'inconnu et abandonne ce qui lui est familier, pour un ailleurs riche en dépassements. Enfin, cette mobilité peut à double titre être conçue comme un exil, puisqu'à la fin du séjour le moment du retour semble être majoritairement vécu comme un déracinement.

ANNEXES

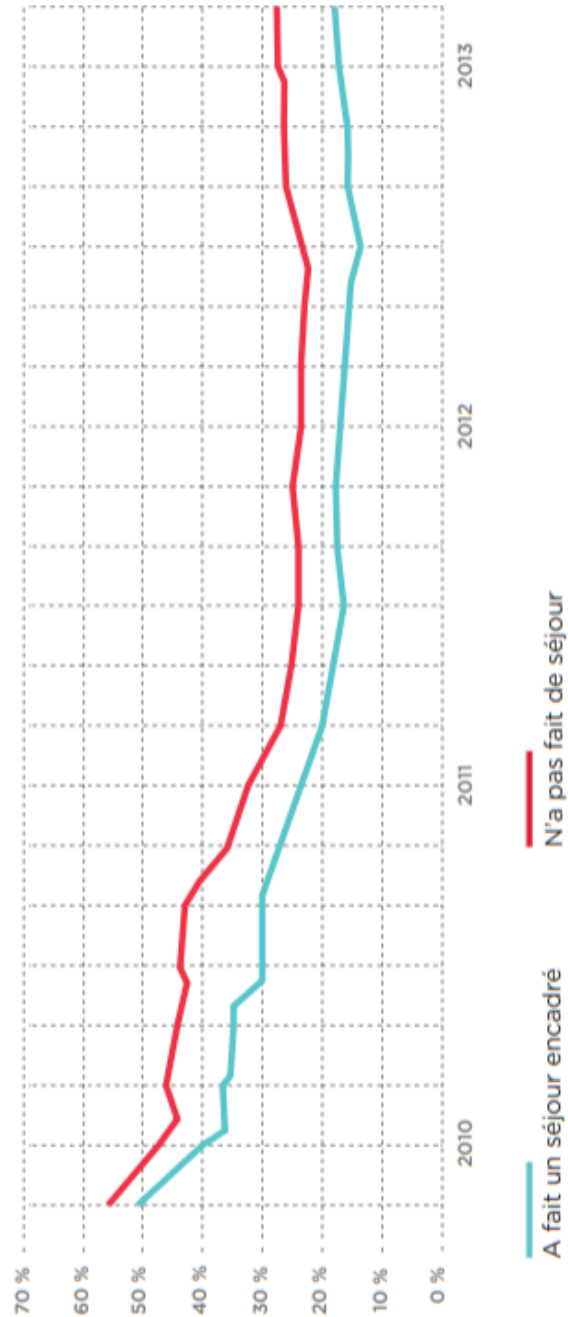
Annexe 1

Tableau de conversion des notes des étudiants Erasmus

Tabella di conversione voti per gli studenti ERASMUS						
ECTS	Insufficient (failure)	Sufficient (pass)	Satisfactory	Good	Very good	Excellent
F, FX	E	D	C	B	A	
-	10%	25%	30%	25%	10%	
AUSTRIA	5	4	3	2	(70%) 1	
BELGIO	0 - 9	10	11, 12, 13	14, 15, 16	17, 18	19, 20
SVIZZERA	< 4	4	4 1/2		5 1/2	6
EPFL	< 6	6	7	8	9	10
REP.CECA						
GERMANIA	5, 6	4-, 4, 4+	3 -, 3, 3+	2 -, 2, 2+	1 -	1
DANIMARCA	0, 3, 5	6	7	8, 9	10, 11	13
SPAGNA	Suspensio	Aprobado	Notable	Notable	sobre-saliente	Matriculade honor
FINLANDIA						
Univ.	0	1	1 1/2	2	2 1/2	3
U.ofTe	0	1	2	3	4	5
FRANCIA	7 - 9	10 - 11	12 - 13	14	15	16
(E)	(P)	(AB)	(B)			(TB)
fail	third pass	lower 2nd	upper 2nd	upper 2nd		1
GRAN BRETAGNA	E, F	D, C-	C, C+	B -, B	B+, A-	A
GRECIA	1 - 4	5	6	7	8, 9	10
UNGHERIA	1	2	3	4	5	5
IRLANDA	fail	pass	pass	2nd/II	2nd/I	1
ISRAELE	< 40 %	40 - 49%	50 - 54 %	55 - 62 %	63 - 69 %	> 70 %
ITALIA	< 18 respinto	18 - 24 sufficiente	25, 26 abbastanza buono	27, 28, 29 buono	30	30 lode lode eccellente
LETTONIA	< 5	5	6	7, 8	9	10
LATVIA	1, 2, 3	4	5	6, 7	8, 9	10
NETHERLANDS	1 - 5	5.5 - 6.5	6.6 - 7.0	7.0 - 8.0	8.0 - 9.0	9.0 - 10.0
NORVEGIA	4.1 - 6.0	3.3 - 4.0	3.0 - 3.2	2.6 - 2.9	1.6 - 2.5	1.0 - 1.5
POLONIA	2	3-, 3	3+, 3 1/2	4	4+, 4 1/2	5, 5+
PORTOGALLO	1 - 9	10, 11	12, 13	14, 15, 16	17, 18	19, 20
ROMANIA	1 - 4.99	5.0 - 5.99	6.00 - 7.00	7.01 - 8.00	8.01 - 9.00	9.01 - 10
RUSSIA	2	3	3	4	5	5
SVEZIA	Underkaend	Godkaend	Godkaend	Godkaend	Val Godkeand	Val Godkeand
	U	G	G	G	VG	VG
SLOVENIA	1 - 5	6	-	7	8, 9	10
SLOVACCHIA	4 nevyhovel	3 dobre	2 velmi dobre		1 vyborne	
TURCHIA						
UCRAINA						

Evolution du taux de chômage durant les trois premières années de vie active d'un ex-étudiant Erasmus français

Evolution du taux de chômage durant les trois premières années de vie active



CEREQ – l’observatoire Erasmus +

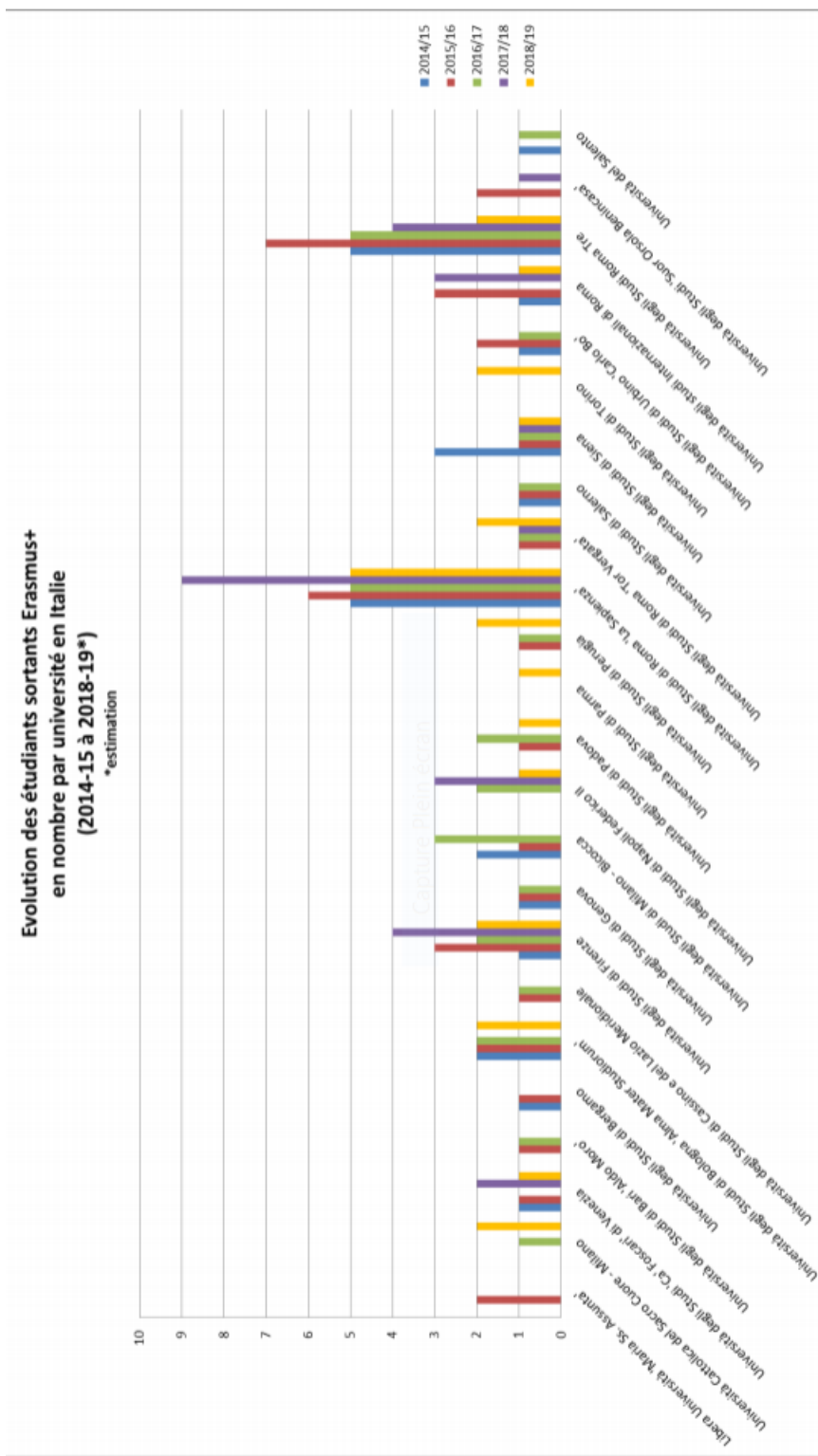
Le devenir professionnel des jeunes ayant effectué une mobilité internationale - Analyses issues de l’enquête Génération 2010 (2/2) p. 10 [en ligne] [Mai 2016] [consulté le 22/02/18]. Disponible sur :

https://www.agence-erasmus.fr/docs/2431_observatoire-n2.pdf

Annexe 3

Evolution des étudiants sortants Erasmus + de l'Université Sorbonne Nouvelle,
par université en Italie (2014-15 à 2018-19)

* estimations



Interviews (réalisées en février 2018)

CATEGORIE 1: ETUDIANTS FRANÇAIS ACTUELLEMENT EN ERASMUS
--

Numéro : 1

Nom : S.

Prénom : Ariane

Âge : 20

Etudes en cours lors de la mobilité (domaine/intitulé): « études théâtrales »

Année universitaire durant laquelle la mobilité a été effectuée : 2017-2018

Année d'étude au moment de la mobilité : Licence 3

Provenance (région et ville) : Paris

Avec qui vivais-tu avant Erasmus ? : Seule

Université d'origine : Sorbonne - Nouvelles (Paris 3)

Faculté/UFR/département: études théâtrales

Destination (région et ville) : Florence (Toscane)

Université d'accueil : Université degli studi di Firenze

Département d'études/ UFR : Scuola delle scienze umanistiche e della
formazione - Discipline delle arte, della
musica e dello spettacolo

Adresse (quartier et mode d'hébergement) : San Marco , en colocation

Avec qui : deux autres étudiants Erasmus (un espagnol et une portugaise)

Durée du séjour : 10 mois – 2 semestres

1. Raconte-moi, qu'est-ce qui t'as décidé à participer au programme Erasmus + ? As-tu tout de suite été convaincu(e) de l'intérêt du programme?

Je viens d'une famille d'universitaires (mes parents sont tous les deux profs à l'université de

Bourgogne), j'ai toujours entendu parler du programme Erasmus, mes deux frères sont partis en Erasmus, il était logique pour moi de faire ma Licence 3 à l'étranger.

2. Vois-tu l'Erasmus comme une forme d'exil, autrement dit comme une étape obligatoire dans la formation d'un jeune, comme un passage du monde de l'enfance à celui des adultes ?

D'une certaine façon, même si j'ai déjà pris mon indépendance en partant à Paris, partir à l'étranger est une étape supplémentaire dans l'autonomie.

3. Combien de temps va durer ta mobilité ? As-tu pu en choisir la durée ? Comment cette durée te semble-t-elle ?

J'avais le choix entre un an et un semestre, j'ai préféré un an qui me semble plus approprié à l'expérience Erasmus, cela laisse le temps de vraiment découvrir le pays et d'avoir des projets sur place.

4. Avais-tu déjà des attaches (culturelles, familiales, amicales...) avant de faire le choix de partir en Italie ?

Non, j'avais juste appris l'italien au collège et lycée.

5. Est-ce que tu serais parti(e) dans un autre pays qu'un pays d'Europe ? Pourquoi ? L'aspect sécuritaire (lié au terrorisme par exemple) a-t-il pesé dans ton choix ? Avais-tu des craintes éventuelles du fait d'aller en Italie, si oui lesquelles ?

Mon premier choix était l'Italie, mais si cela n'avait pas été possible, j'aurais choisi un autre pays, sans doute un pays d'Europe du Nord, l'important était de partir à l'étranger. Je ne crois pas que l'aspect sécuritaire ait pesé sur mon choix, notamment pour l'Italie, je n'avais pas de craintes particulières sur le pays.

6. Est-ce que le fait que ce soit un pays d'Europe était important ? As-tu pu choisir la destination, et si oui, quels critères étaient déterminants pour toi ? Le fait que ce soit un pays d'Europe rend surtout les choses plus simples, surtout pour une première expérience à l'étranger. Mais le Canada m'intéressait aussi. J'ai choisi l'Italie surtout pour la richesse de son patrimoine et toutes les opportunités de voyage que cela m'offre.

7. Quelles représentations avais-tu de l'Italie avant ton départ ? Des a priori qui peut-être ont changé ?

Je pense que l'a priori que j'avais qui a vraiment changé concerne l'université. J'avais l'image de quelque chose de très décontracté, par particulièrement exigeante, notamment avec les Erasmus. Si c'est assez vrai au niveau de l'organisation des cours et des examens (des cours qui peuvent commencer plusieurs semaines après la rentrée, avec des horaires très variables), au niveau du contenu ce n'est vraiment pas le cas. L'exigence en matière de travail, de

connaissances, est très grande, du moins dans mon domaine d'étude.

8. Peut-être es-tu toi-même issu(e) de l'immigration ? Si oui, cela a-t-il renforcé, contribué à ton envie de partir découvrir un autre pays ?

Malgré mon nom, [à consonnance italienne], je ne suis pas issue de l'immigration (je dois bien avoir des ancêtres italiens, mais il faut remonter loin). Mon grand-père était corse, peut être que ça a un peu influencé mon envie d'apprendre l'italien.

9. Quel était ton niveau d'italien avant d'arriver ? Constates-tu une amélioration ? Un niveau de sortie de lycée, donc un italien très scolaire. Après un semestre je n'ai pas beaucoup l'impression d'avoir progressé, même si j'ose beaucoup plus parler en italien, je n'ai finalement pas tellement d'occasion de le faire. Je ne connais que très peu d'étudiants italiens, malheureusement.

10. À l'université, au niveau pédagogique, quelles différences as-tu noté ? (Ce que tu en penses, ce qui te plaît ou te déplaît.)

La plus grande différence selon moi avec la France est le fait qu'en France, les cours sont plus ciblés, plus précis, on voit peut-être moins de choses, on assimile moins de connaissances, on nous oriente plutôt sur une réflexion sur un sujet. En Italie, j'ai l'impression que les cours sont beaucoup plus larges, et finalement plus factuels. Il est vrai que dans un domaine d'étude aussi particulier que le mien, le théâtre, je préfère les cours que j'ai eu en France, qui sont plus ouverts sur la scène contemporaine quand les cours italiens sont surtout tournés vers l'histoire.

11. Combien de cours dois-tu suivre pendant ta mobilité ? Lesquels ?

Trois ou quatre cours par semestre, pour le moment j'ai eu un cours d'histoire du théâtre, un cours de littérature théâtre italienne et un cours de traduction du français vers l'italien (que j'ai dû choisir par défaut car il me manquait des ECTS). Pour le deuxième semestre, je ne sais pas encore, les emplois du temps ne sont pas encore disponibles.

12. Et les examens, as-tu réussi à tous les valider ? Comment le système d'évaluation italien te paraît-il ?

Je viens de les finir et je les ai validés, mais parfois de justesse. Pourtant, je n'avais jamais autant travaillé ! Je trouve que le système d'évaluation italien a l'avantage de laisser plusieurs chances à un étudiant, mais cela fait que les examens s'étalent sur une très longue période. Au niveau de la notation, je trouve ça assez aléatoire d'un prof à l'autre, très exigeant au niveau des connaissances, impossible de faire l'impasse sur une partie du cours ! Je trouve les examens en Italie particulièrement difficiles, et cela n'est pas pris en compte dans le tableau d'équivalence des notes qui considère qu'un 30/30 en Italie vaut un 15/20 en France. Il est

difficile de se motiver à travailler quand on se dit qu'avec un 25/30, ce qui paraît une très bonne note, on ne dépassera 12/20 en France...

13. Parle-moi un peu de ton expérience dans une université italienne (ce que tu en penses, les examens, les cours, les professeurs) car le système est bien différent de celui que nous connaissons en France...

Comme expliqué dans les questions précédentes, je ne suis pas forcément convaincue par les cours et les examens en Italie, sans doute parce que je suis habituée au système français, qui me plaît et me correspond plutôt bien. De même pour les professeurs, je trouvais les relations plus simples en France, mais je ne suis aussi peut-être pas tombée sur des professeurs très ouverts à Florence ce semestre. De manière générale, je préfère le système français, mais je suis tout de même contente de découvrir un nouveau système et peut-être que le deuxième semestre sera plus intéressant d'un point de vue universitaire.

14. Une question un peu plus délicate : niveau budget, t'en sors-tu ? Comment finances-tu ce projet ?

J'ai travaillé mes deux premières années d'études et ai donc pu mettre un peu d'argent de côté pour cette année. J'ai également la bourse Erasmus et la chance d'avoir des parents qui peuvent payer mon loyer. Pour le moment, je suis encore dans mon budget mais je dois faire attention et c'est vrai qu'il y a beaucoup de tentations pour sortir, voyager, faire des visites... Pour détailler un peu plus, j'ai une bourse d'environ 200€ par mois, et un loyer de 410€ (pris en charge par mes parents, qui me donnent aussi environ 500€ par mois), dans la mesure du possible je fais avec ça, et je complète avec mes économies pour les dépenses exceptionnelles (voyages, sorties parfois plus chères).

15. Parviens-tu à voyager en Italie ? Si oui, raconte-moi un peu, où tu es allé(e) (tes impressions, les Italiens, les rencontres lors de ces voyages)

Oui, c'est pour moi une des choses les plus importantes dans un départ en Erasmus. J'ai déjà pas mal voyagé en Italie (Florence et ses environs, Verone, Gènes, Milan, Cinque Terre, Lac de Come, Saint Marin, Ravenne, Lucca), et je prépare actuellement un grand voyage entre les deux semestres avec des amis, un mois pour aller voir le sud de l'Italie et sans doute la Grèce, rendre visite à des amis en Erasmus là-bas.

16. Que t'apporte cette expérience à l'étranger, au-delà de la langue ? De plus, cette expérience a-t-elle été pour toi une sorte de rite de passage de l'enfance vers la maturité ?

Beaucoup plus d'autonomie, de liberté, j'ai plus confiance en moi depuis quelques temps.

17. As-tu ressenti un choc des cultures lors de ton arrivée ? Et maintenant, comment te sens tu dans le pays ?

Un choc pas vraiment, la différence culturelle entre la France et l'Italie n'est pas si grande, la différence est surtout dans des petites choses de la vie quotidienne. Je me suis vite sentie bien dans le pays.

18. Parle-moi un peu des rencontres que tu as faites (plutôt des Français, des Italiens, des étudiants originaires d'autres cultures) ? Cette expérience est aussi souvent propice aux rencontres amoureuses, confirmes-tu les données statistiques ?

Au début, d'autres étudiants Erasmus, d'un peu partout, puis de plus en plus de français et maintenant surtout des français, les rencontres se font beaucoup plus facilement et rapidement quand on parle la même langue. J'ai pu créer de vraies amitiés avec d'autres français, avec qui il est aussi plus simple d'avoir des projets pour plus tard, il sera plus simple de garder contact et de se revoir. Je n'ai pas vraiment fait la connaissance d'italiens, je n'ai pas senti une grande curiosité de leur part envers les Erasmus ni une grande patience pour essayer de se comprendre.

19. Lors de ton arrivée, t'es-tu orienté vers les organismes Erasmus (pour les tandems, les soirées étudiantes, les voyages...) ?

Je me suis forcée à aller vers les associations Erasmus (dans les soirées et les voyages) pour rencontrer d'autres étudiants, même si ce ne sont pas les soirées que je préfère. Mais j'ai pu rencontrer comme ça les amis avec qui je suis la plupart du temps.

20. Dans l'esprit de beaucoup de gens, Erasmus est souvent synonyme de fête permanente, qu'en est-il pour toi ?

Disons que ce n'est pas totalement faux, surtout les premières semaines, où l'on ne veut pas être seuls. Je sors toujours autant, mais plus tranquillement, ce sont surtout des soirées entre amis, chez l'un ou chez l'autre. Mais c'est vrai que je sors et fais beaucoup plus la fête en Erasmus qu'en France.

21. Pendant ton séjour comptes-tu rentrer en France ?

Je suis rentrée pour Noël et le Nouvel An, mais à priori je ne rentre plus avant juin ou juillet. Je veux profiter pleinement de mon séjour, ce qui est difficile en rentrant trop souvent. Et puis c'est une vraie année à part comme ça.

22. Cette expérience à l'étranger, loin de ton pays, t-a-t-elle permis de voir différemment ton pays d'origine, d'en faire ressortir un certain attachement ?

Vivre à l'étranger permet de réaliser des tas de petites choses sur nos habitudes dans notre pays auxquelles on ne fait pas forcément attention, et c'est vrai qu'on réalise à quel point on

est attachés à notre pays, à notre vie en France.

23. Qu'aimerais-tu faire plus tard comme métier ?

J'aimerais travailler dans un Théâtre ou avec une compagnie, dans la production ou l'administration.

24. Si on te demandait ton avis sur le programme Erasmus, conseillerais-tu de le suivre ? Pourquoi ?

Je le conseillerais bien sûr, c'est vraiment une très belle expérience ! L'occasion de découvrir une langue, une culture, de voyager, de faire de belles rencontres. Je pense vraiment que c'est une année importante d'un point de vue personnel.

25. Parle-moi un peu des difficultés que tu as rencontrées (au niveau universitaire, économique, personnel, bureaucratique) ?

Surtout des difficultés sur la méthode de travail à l'université (se défaire de la méthode française), ou sur toutes les démarches administratives, qui ne sont pas très claires...

26. Quels aspects positifs retiendras-tu de ta mobilité ? Qu'est-ce que cela t'a apporté ?

Je pense que je retiendrais surtout les voyages et les rencontres, cela m'a apporté plus de confiance en moi et de vraies amitiés.

27. Te verrais-tu vivre plus tard en Italie, suite à ton expérience Erasmus – pourquoi ? Cette expérience a-t-elle développé chez toi d'autres envies de voyages ?

Je ne me vois pas vivre en Italie, dans le domaine dans lequel je veux travailler, la France me paraît plus intéressante, avec plus de possibilités. Cela fait longtemps que j'ai envie de voyager, cette expérience Erasmus a encore plus développé cette envie, de voyager un peu partout en Europe ou même plus loin. J'ai aussi envie de plus voyager en France, de partir pour une journée ou un week-end pour découvrir des villes ou des régions que je ne connais pas.

28. En tant qu'étudiant(e) Erasmus, en quoi penses-tu qu'il s'agisse d'un programme important au niveau européen ? Ton séjour Erasmus t-a-t-il permis de découvrir ce que l'Europe pouvait t'apporter, apporter aux citoyens européens en général ?

Je dirais que c'est un programme important au niveau européen dans la mesure où c'est quelque chose qui est commun à tous les pays européens, donc qui rassemble les différents pays. Après, c'est vrai que à part la bourse Erasmus, la part de l'Europe dans mon séjour n'est pas si évidente.

29. Si tu devais définir Erasmus en un seul mot, lequel serait-il ?

RENCONTRES

30. Enfin, tu fais partie de la « Génération Erasmus » : selon toi, comment sera l'Europe dans quelques années ?

Je l'espère plus ouverte, que le programme Erasmus se développe et se généralise, il reste encore plutôt réservé à la classe moyenne et supérieure, autour de moi, on est tous plus ou moins issus du même milieu, on a la chance d'avoir une famille qui peut nous financer cette expérience.

Numéro : 2

Nom : J.

Prénom : Aurélie

Âge : 23

Etudes en cours lors de la mobilité (domaine/intitulé): LEA anglais - italien

Année universitaire durant laquelle la mobilité a été effectuée : 2017 - 2018

Niveau d'étude au moment de la mobilité : Licence 3

Provenance (région et ville) : Montpellier (Occitanie)

Avec qui vivais-tu avant Erasmus ? : Seule

Université d'origine : UM3 Paul Valéry

Faculté/UFR/département d'études : UFR2 LEA Anglais Italien

Destination (région et ville) : Como (Lombardia)

Université d'accueil : Università dell'Insubria

Département d'études/ UFR : Mediazione Linguistiche

Adresse (quartier et mode d'hébergement) : Como Borghi – Collocation

Avec qui : avec une jeune active, d'origine Russe, en Italie depuis 8 ans

Durée du séjour en mois/ et précisez le semestre : 10 mois – 2 semestres

1. Raconte-moi, qu'est-ce qui t'as décidé à participer au programme Erasmus + ? As-tu tout de suite été convaincu(e) de l'intérêt du programme ?

Je me suis lancée dans le projet Erasmus + pour clore ma Licence de LEA Anglais-Italien (Langues Etrangères Appliquées). En Licence 3, nous devons exécuter obligatoirement un stage d'une période minimum d'un mois et demi dans une entreprise à l'étranger. Je n'avais pas du tout envie de partir pour un si court laps de temps alors j'ai décidé d'entrer dans le programme Erasmus +. J'étais très convaincue du programme parce qu'il proposait quelque chose qui me plaisait, étudier dans une autre langue les matières que j'aime. J'ai d'abord

assisté aux réunions de l'ISEP (un programme comme Erasmus mais plus cher et plus international), le problème étant le prix de ces mobilités, j'ai préféré me rabattre sur Erasmus.

2. Vois-tu l'Erasmus comme une forme d'exil, autrement dit comme une étape obligatoire dans la formation d'un jeune, comme un passage du monde de l'enfance à celui des adultes ?

Je ne considère pas Erasmus comme un exil obligatoire. Je pense que ça dépend des personnes. La majorité de mes amis proche ne font pas du tout la même licence que moi et s'en sont très bien sortis sans avoir à passer par la case Erasmus. La prise de conscience de passer du « monde de l'enfance à celui des adultes » passe d'abord par une prise d'indépendance personnelle selon moi : vivre seul, subvenir soi-même à ses besoins en trouvant un job etc... Erasmus permet pour certains de s'émanciper mais cela n'a pas été le cas pour moi.

3. Combien de temps va durer ta mobilité ? As-tu pu en choisir la durée ? Comment cette durée te semble-t-elle ?

Ma mobilité dure une année universitaire dans l'école que j'ai choisi. On ne peut pas choisir la durée de notre séjour à l'étranger, elle est explicitement annoncée sur un catalogue qui permet de choisir son université d'accueil en fonction de sa licence. Je devais donc partir pour une année entière, il y a aussi des mobilités qui permettent de partir seulement un semestre. Je n'ai pas d'avis spécifique sur l'intérêt de cette durée, elle me semble logique et normale.

4. Avais-tu déjà des attaches (culturelles, familiales, amicales...) avant de faire le choix de partir en Italie ?

Je n'avais strictement aucune attache avec quelque personne que ce soit en Italie avant de partir.

5. Est-ce que tu serais parti(e) dans un autre pays qu'un pays d'Europe ? Pourquoi ? L'aspect sécuritaire (lié au terrorisme par exemple) a-t-il pesé dans ton choix ? Avais-tu des craintes éventuelles du fait d'aller en Italie, si oui lesquelles ?

En réalité je n'avais pas vraiment prévu d'aller en Italie. J'avais d'abord demandé des villes se situant dans le Royaume Uni (Irlande, Pays de Galles, Angleterre) et au vu du nombre de demandes pour ce pays, je n'ai malheureusement pas été retenue, et mon dossier avait été sélectionné par mes professeurs d'italien pour proposer ma candidature à une université italienne. Je n'avais pas choisi l'Italie pour la simple raison que ce n'était pas une langue que je maîtrisais aussi bien que l'anglais et que j'ai beaucoup plus d'intérêt pour le Royaume Uni que pour l'Italie en ce qui concernait mes études.

6. Est-ce que le fait que ce soit un pays d'Europe était important ? As-tu pu choisir la destination, et si oui, quels critères étaient déterminants pour toi ?

Le fait que ce soit un pays Européen était un avantage pour ne pas être trop loin de la France et pour pouvoir recevoir la visite de mes amis et ma famille plus régulièrement. Mais également, en ce qui concerne la monnaie, il n'y avait pas à ouvrir un nouveau compte en banque, pas de changement de monnaie à faire.

7. Quelles représentations avais-tu de l'Italie avant ton départ ? Des a priori qui peut-être ont changé ?

Je n'avais pas d'a priori à propos de ce pays. J'avais surtout une représentation d'un pays riche au niveau culturel et une langue que j'aime énormément entendre et parler.

8. Peut-être es-tu toi-même issu(e) de l'immigration ? Si oui, cela a-t-il renforcé, contribué à ton envie de partir découvrir un autre pays ?

Non. Mais j'aime beaucoup voyager à la base, et j'avais envie de partir découvrir de nouveaux horizons cette année.

9. Quel était ton niveau d'italien avant d'arriver ? Constates-tu une amélioration ?

J'avais un niveau d'italien on ne peut plus scolaire et il a considérablement progressé depuis mon arrivée en septembre. La langue qu'on nous apprend en cours est strictement différente que la langue que l'on parle tous les jours en allant faire les courses, en cours, ou avec des amis italiens. C'est un tout autre monde qui permet d'être mille fois plus fluide quand on parle.

10. À l'université, au niveau pédagogique, quelles différences as-tu noté ? (Ce que tu en penses, ce qui te plaît ou te déplaît.)

J'ai de la chance d'être dans une très bonne et très belle université. Les cours ne m'ont pas semblé très différents en soi de ceux que nous avons à l'université française. Ce qui est vraiment intéressant est que nous avons un contact très proche avec les professeurs qui n'hésitent pas à prendre du temps pour nous expliquer et réexpliquer les choses que l'on a pas comprises. Il y a une administration très différente et qui me dérange beaucoup. Après avoir passé déjà 4 ans dans le système universitaire français, ce sont des changements auxquels je n'étais pas prête et auxquels je n'arrive toujours pas à m'habituer : la notation qui ne correspond pas au système français, le système de cours, l'administratif, les périodes de vacances...

11. Combien de cours dois-tu suivre pendant ta mobilité ? Lesquels ?

Je suis dans un cursus qui suit celui en France. J'ai donc deux langues principales (Anglais et chinois puisqu'il n'y avait pas de cours de français), Un cours de technique et théorie de la

traduction, un cours de communication multimédia, un cours d'histoire moderne italienne, un cours de droit de religion comparé, un cours de civilisation anglaise et certainement une paire d'autres cours dont je ne me souviens plus le nom. L'essentiel est de choisir des cours qui ont un nombre d'ECTS total correspondant à ceux en France. On peut alors choisir des cours de première, seconde ou troisième année et ensuite s'arranger.

12. Et les examens, as-tu réussi à tous les valider ? Comment le système d'évaluation italien te paraît-il ?

Pour l'instant je n'ai eu que très peu d'examens que j'ai réussi. Je n'arrive malheureusement pas à me faire. La notation se fait sur 30 déjà et un 15/30 ne correspond pas à un 10/20. C'est un tableau de notation qui diffère énormément à celui en France, et que je n'ai toujours pas compris. Il y a aussi un système de plusieurs évaluations pour un seul examen. Si on échoue on peut le repasser trois fois supplémentaires jusqu'à l'obtenir. Egalement, nous ne savons les dates d'examens qu'au dernier moment (dans mon université).

J'avoue préférer largement le système français. On nous donnait à l'avance les dates d'examens, on avait une session de rattrapage. C'est peut-être moins avantageux, mais je préfère ce système-là.

13. Parle-moi un peu de ton expérience dans une université italienne (ce que tu en penses, les examens, les cours, les professeurs) car le système est bien différent de celui que nous connaissons en France...

Les cours sont très semblables à ceux en France, je n'ai pas vraiment de comparatif en fait. Je ne trouve pas ça très différent. La seule différence majeure est que dans mon université je n'ai que des cours en « classe » c'est à dire pas en amphithéâtre.

14. Une question un peu plus délicate : niveau budget, t'en sors-tu ? Comment finances-tu ce projet ?

Au niveau du budget je m'en sors heureusement parce que ma famille m'aide. N'étant pas au Crous je n'ai reçu ni leur bourse pour étudiants Erasmus et la bourse normale (génial... !!), et j'avais postulé du coup pour la bourse de la région que je n'ai pas reçue non plus. J'ai seulement reçu la bourse de la faculté reversée aux étudiants qui partent en Erasmus et qui s'élève à environ 120€ par mois. Heureusement que j'ai une aide extérieure sinon ça aurait été compliqué de se financer.

15. Parviens-tu à voyager en Italie ? Si oui, raconte-moi un peu, où tu es allé(e) (tes impressions, les Italiens, les rencontres lors de ces voyages)

Oui bien-sûr, je me situe au bord du lac de Côme alors j'ai fait le tour des petites filles autour de l'eau. Je suis à 15 minutes de la Suisse où je suis allée faire un saut, et mes amies de fac

sont toutes parties en Italie pour leur Erasmus, alors j'ai voyagé dans leurs villes (Milan, Turin, Vérone, Venise...). Je prends en général le train puisque la Centrale de Milan permet de voyager un peu partout.

16. Que t'apporte cette expérience à l'étranger, au-delà de la langue ? De plus, cette expérience a-t-elle été pour toi une sorte de rite de passage de l'enfance vers la maturité ?

Je la trouve enrichissante puisqu'elle permet d'entrer vraiment en contact avec une culture qui diffère de la mienne. C'est une opportunité qui permet de rencontrer de nouvelles personnes. Dans mon cas cette expérience n'est pas un passage de l'enfance à la maturité puisque cela fait cinq ans que je suis à l'université et que je vis loin de mes parents.

17. As-tu ressenti un choc des cultures lors de ton arrivée ? Et maintenant, comment te sens tu dans le pays ?

Je n'ai pas ressenti de choc des cultures particulier. L'Italie n'est pas si différente de la France. Les coutumes sont pratiquement les mêmes, et je ne me suis pas sentie bousculée dans un monde totalement différent. Je me sentais bien dans ce pays et je m'y sens toujours très bien.

18. Parle-moi un peu des rencontres que tu as faites (plutôt des Français, des Italiens, des étudiants originaires d'autres cultures) ? Cette expérience est aussi souvent propice aux rencontres amoureuses, confirmes-tu les données statistiques ?

J'ai une amie de fac qui est partie dans la même université que moi, nous nous sommes inscrites dans un groupe de conversation avec d'autres étudiants Erasmus et aussi des italiens qui voulaient améliorer leur anglais. Du coup, j'ai évidemment rencontré beaucoup de personnes italiennes mais aussi des gens qui venaient du Mexique ou de Colombie. Et non je ne confirme pas les données statistiques quant aux rencontres amoureuses.

19. Lors de ton arrivée, t'es-tu orienté vers les organismes Erasmus (pour les tandems, les soirées étudiantes, les voyages...) ?

Malheureusement, dans ma ville il n'y a pas beaucoup d'étudiants et pas d'organismes accueillant les étudiants Erasmus. J'ai dû me débrouiller seule.

20. Dans l'esprit de beaucoup de gens, Erasmus est souvent synonyme de fête permanente, qu'en est-il pour toi ?

Pas du tout. Ce sont des gens qui n'ont pas dû partir en Erasmus. Par contre, c'est beaucoup de rencontres et de voyages.

21. Pendant ton séjour comptes-tu rentrer en France ?

Oui et je suis déjà rentrée en France pour les vacances de Noël. Je ne rentrerais par la suite qu'après les examens finaux, en Juin.

22. Cette expérience à l'étranger, loin de ton pays, t-a-t-elle permis de voir différemment ton pays d'origine, d'en faire ressortir un certain attachement ?

Non pas vraiment, je voyageais déjà avant. Et « mon chez moi » restera tant que je ne travaillerais pas, en France : c'est ma maison. J'y suis attachée mais pas au point que cela me manque atrocement.

23. Qu'aimerais-tu faire plus tard comme métier ?

Je souhaiterais devenir professeur de français dans un pays étranger, ou bien être interprète dans les ONG ou les OI (Organisations Internationales).

24. Si on te demandait ton avis sur le programme Erasmus, conseillerais-tu de le suivre ? Pourquoi ?

Oui je le recommanderais vivement. C'est une expérience qui peut en faire grandir beaucoup, et enrichir intellectuellement. Sur un Curriculum Vitae plus tard ça fait toujours bien d'avoir passé une année en Erasmus. Pour progresser dans la langue aussi c'est une vraie opportunité.

25. Parle-moi un peu des difficultés que tu as rencontrées (au niveau universitaire, économique, personnel, bureaucratique) ?

Les inscriptions et l'administratif au début sont toujours très compliqués, surtout quand le bureau de notre faculté d'origine en France est incompetent. Je n'ai pas rencontré d'autres difficultés importantes.

26. Quels aspects positifs retiendras-tu de ta mobilité ? Qu'est-ce que cela t'a apporté ?

Je retiendrais que j'ai rencontré de très belles personnes, et une progression magistrale dans la langue italienne.

27. Te verrais-tu vivre plus tard en Italie suite à ton expérience Erasmus – pourquoi ? Cette expérience a-t-elle développé chez toi d'autres envies de voyages.

Non. Je n'y vivrais pas. Je n'ai pas de raisons particulières hormis que ce n'est pas un pays dans lequel je me vois vivre. J'aime beaucoup y voyager. Et non cela n'a pas déclenché de nouvelles envies de voyage.

28. En tant qu'étudiant(e) Erasmus, en quoi penses-tu qu'il s'agisse d'un programme important au niveau européen ? Ton séjour Erasmus t-a-t-il permis de découvrir ce que l'Europe pouvait t'apporter, apporter aux citoyens européens en général ?

Je n'ai pas de réponse qui me vienne à l'esprit désolée.

29. Si tu devais définir Erasmus en un seul mot, lequel serait-il ?

OPPORTUNITES

30. Enfin, tu fais partie de la « Génération Erasmus » : selon toi, comment sera l'Europe dans quelques années ?

J'espère que d'ici quelques années l'Europe sera encore plus ouverte qu'elle ne l'est déjà.

Numéro : 3

Nom : M.

Prénom : Carla

Âge : 20

Etudes en cours lors de la mobilité (domaine/intitulé): Lettres Modernes mineure Communication (llfl)

Année universitaire durant laquelle la mobilité a été effectuée : 2017-2018

Année d'étude au moment de la mobilité : licence 3

Provenance (région et ville) : Paris

Avec qui vivais-tu avant Erasmus ? : Mes parents

Université d'origine : Sorbonne Nouvelle – Paris 3

Faculté / UFR : Littérature et Linguistique Françaises et Latines (LLFL)

Destination (région et ville) : Naples

Université d'accueil : Federico II

Département d'études/ UFR : Lettres Moderne

Adresse (quartier et mode d'hébergement) : Collocation, centre

Avec qui : 6 autres filles

Durée du séjour en mois : 9 mois, deux semestres

1. Raconte-moi, qu'est-ce qui t'as décidé à participer au programme Erasmus + ? As-tu tout de suite été convaincu(e) de l'intérêt du programme ?

Je savais déjà lorsque j'ai commencé ma licence que je voulais faire une année en Erasmus, mon frère avait fait de même quelques années plus tôt et m'en avait fait une excellente publicité. Personnellement j'ai aussi décidé de partir pour maîtriser vraiment l'italien et le pratiquer au quotidien. Je voulais apprendre à vivre de façon autonome durant une année dans un nouveau pays avec une autre langue et de plus l'aspect culturel m'a aussi décidé à partir.

2. Vois-tu l'Erasmus comme une forme d'exil, autrement dit comme une étape obligatoire dans la formation d'un jeune, comme un passage du monde de l'enfance à celui des adultes ?

Non je pense que c'est plutôt une expérience enrichissante mais qui reste encadrée par le cadre scolaire. Donc pas vraiment d'exil.

3. Combien de temps va durer ta mobilité ? As-tu pu en choisir la durée ? Comment cette durée te semble-t-elle ?

J'ai choisi de faire une mobilité de 9 mois, nous sommes à présent en février et je suis arrivée en Septembre : à présent la durée me semble largement suffisante. Moins aurait peut-être été trop court mais plus ne serait pas intéressant pour moi.

4. Avais-tu déjà des attaches (culturelles, familiales, amicales...) avant de faire le choix de partir en Italie ?

Ma mère est née en Italie et j'ai encore une partie de ma famille qui vit ici, cependant je ne les connais pas et ma mère ne m'a que très peu parlé italien.

5. Est-ce que tu serais parti(e) dans un autre pays qu'un pays d'Europe ? Pourquoi ? L'aspect sécuritaire (lié au terrorisme par exemple) a-t-il pesé dans ton choix ? Avais-tu des craintes éventuelles du fait d'aller en Italie, si oui lesquelles ?

Non mon choix était unique vu que je voulais maîtriser spécifiquement l'italien. Cet aspect n'a pas du tout pesé dans mon choix et je n'avais aucune crainte spécifique.

6. Est-ce que le fait que ce soit un pays d'Europe était important ? As-tu pu choisir la destination, et si oui, quels critères étaient déterminants pour toi ?

C'était important pour la proximité avec ma famille, pour une première expérience je ne voulais pas m'éloigner énormément. Outre la langue, j'ai choisi spécifiquement Naples car je voulais une ville du sud de l'Italie et c'était l'unique proposition.

7. Quelles représentations avais-tu de l'Italie avant ton départ ? Des a priori qui peut-être ont changé ?

Evidemment la nourriture, la fête, la mode, le soleil... Ces a priori n'ont pas changé mais j'ai découvert plus d'aspect négatif que je ne pensais.

8. Peut-être es-tu toi-même issu(e) de l'immigration ? Si oui, cela a-t-il renforcé, contribué à ton envie de partir découvrir un autre pays ?

Ma famille est d'origine italienne.

9. Quel était ton niveau d'italien avant d'arriver ? Constates-tu une amélioration ?

Mon niveau était de type B2, je ne pense avoir énormément progressé sur l'aspect vocabulaire

mais plutôt sur la fluidité. La pratique me permet de me sentir à l'aise pour bavarder.

10. À l'université, au niveau pédagogique, quelles différences as-tu noté ? (Ce que tu en penses, ce qui te plaît ou te déplaît.)

Pour moi l'aspect pédagogique est catastrophique, je suis en lettres et tous mes examens étaient oraux. Ils ne durent que 15 minutes dans un chaos administratif impressionnant. On nous demande simplement d'apprendre des choses par cœur, la réflexion personnelle n'est pas du tout prise en compte.

11. Combien de cours dois-tu suivre pendant ta mobilité ? Lesquels ?
Pour l'instant j'ai suivi trois cours : Littérature italienne, histoire de la langue et gnoséologie. Pour le second semestre mon choix n'est pas définitif mais je devrais reprendre littérature italienne, économie des biens culturels ainsi qu'un cours de philologie.

12. Et les examens, as-tu réussi à tous les valider ? Comment le système d'évaluation italien te paraît-il ?

Pour l'instant oui, et il me paraît à la fois simple car la moyenne est atteinte facilement mais pas du tout représentative des capacités de réflexions de l'étudiant.

13. Parle-moi un peu de ton expérience dans une université italienne (ce que tu en penses, les examens, les cours, les professeurs) car le système est bien différent de celui que nous connaissons en France...

Les cours étaient en amphithéâtre et se faisaient de façon magistrale comme on peut en avoir à la Sorbonne Nouvelle (Paris 3). Les professeurs étaient selon moi moins accessibles que nos enseignants.

14. Une question un peu plus délicate : niveau budget, t'en sors-tu ? Comment finances-tu ce projet ?

Mes parents me donnent 800 euros par mois et je m'en sors très bien.

15. Parviens-tu à voyager en Italie ? Si oui, raconte-moi un peu, où tu es allé(e) (tes impressions, les Italiens, les rencontres lors de ces voyages)

J'ai pour l'instant fait uniquement les îles autour de Naples qui étaient très jolies et j'ai prévu de voyager au second semestre.

16. Que t'apporte cette expérience à l'étranger, au-delà de la langue ? De plus, cette expérience a-t-elle été pour toi une sorte de rite de passage de l'enfance vers la maturité ?

Pour les choses de la vie quotidienne (lessives, ménages...), oui mais j'ai aussi compris à quel point j'avais de la chance en France. Donc je ne pense pas avoir vraiment acquis de la maturité, plutôt de l'organisation.

17. As-tu ressenti un choc des cultures lors de ton arrivée ? Et maintenant, comment te sens tu dans le pays ?

Oui, Naples est une ville tellement différente de Paris que je me suis sentie dépaysée, dans le bon sens, ravie de découvrir un nouveau cadre de vie. A présent j'ai pris mes marques mais la ville ne me paraît plus si attirante surtout après être rentrée pour les vacances de Noël à Paris.

18. Parle-moi un peu des rencontres que tu as faites (plutôt des Français, des Italiens, des étudiants originaires d'autres cultures) ? Cette expérience est aussi souvent propice aux rencontres amoureuses, confirmes-tu les données statistiques ?
J'ai surtout rencontré des autres étudiants Erasmus, surtout d'Allemagne et de Pologne. Tout en essayant de rencontrer des Italiens même si cela est plus dur pour créer de réels liens d'amitiés. Oui je confirme.

19. Lors de ton arrivée, t'es-tu orienté vers les organismes Erasmus (pour les tandems, les soirées étudiantes, les voyages...) ?

J'ai participé à quelques soirées Erasmus mais je n'y adhère pas.

20. Dans l'esprit de beaucoup de gens, Erasmus est souvent synonyme de fête permanente, qu'en est-il pour toi ?

Entièrement d'accord.

21. Pendant ton séjour comptes-tu rentrer en France ?

J'y suis déjà retourné trois fois, mais à présent je ne compte plus y retourner car le départ est toujours très triste.

22. Cette expérience à l'étranger, loin de ton pays, t-a-t-elle permis de voir différemment ton pays d'origine, d'en faire ressortir un certain attachement ?
Complètement, je suis extrêmement fière d'être française et parisienne.

23. Qu'aimerais-tu faire plus tard comme métier ?

Aucune idée.

24. Si on te demandait ton avis sur le programme Erasmus, conseillerais-tu de le suivre ? Pourquoi ?

Pour vivre une expérience unique et rencontrer des amis au travers de toute l'Europe.

25. Parle-moi un peu des difficultés que tu as rencontrées (au niveau universitaire, économique, personnel, bureaucratique) ?

Quelques difficultés mais uniquement avec Paris 3 pour envoyer les documents à mon arrivée.

26. Quels aspects positifs retiendras-tu de ta mobilité ? Qu'est-ce que cela t'a apporté ?

Une expérience un an loin de mon quotidien, des nouveaux amis, des souvenirs par milliers.

27. Te verrais-tu vivre plus tard en Italie suite à ton expérience Erasmus – pourquoi? Cette expérience a-t-elle développé chez toi d'autres envies de voyages ?

Non ou du moins pas à Naples, trop désordonnée à mon gout. J'avais déjà ce désir avant de partir mais elle m'y encourage encore plus.

28. En tant qu'étudiant(e) Erasmus, en quoi penses-tu qu'il s'agisse d'un programme important au niveau européen ? Ton séjour Erasmus t-a-t-il permis de découvrir ce que l'Europe pouvait t'apporter, apporter aux citoyens européens en général ?

Oui c'est un système qui permet aussi de s'informer de toutes les réalités de nos pays voisins et de transmission européenne considérable.

29. Si tu devais définir Erasmus en un seul mot, lequel serait-il ?

UNIQUE

30. Enfin, tu fais partie de la « Génération Erasmus » : selon toi, comment sera l'Europe dans quelques années ?

Plus ouverte et j'espère moins divisée.

Nom : F.

Prénom : Marine

Âge : 22

Etudes en cours lors de la mobilité (domaine/intitulé): lettres modernes

Année universitaire durant laquelle la mobilité a été effectuée : 2017-2018

Niveau d'étude au moment de la mobilité : master 2

Provenance (région et ville) : Mériel (Val d'Oise)

Avec qui vivais-tu avant Erasmus ? : en collocation à Paris depuis deux ans

Université d'origine : Sorbonne - Nouvelle (Paris 3)

Faculté/UFR/département d'études : littérature générale et comparée

Destination (région et ville) : Florence, Toscane

Université d'accueil : università degli studi di Firenze

Département d'études/ UFR : scuola di studi umanistici e della
formazione

Adresse (quartier et mode d'hébergement) : quartier San Lorenzo –
via San Gallo

Avec qui : collocation avec sept étudiants Erasmus

Durée du séjour en mois/ et précisez le semestre : 10 mois – 2 semestres

1. Raconte-moi, qu'est-ce qui t'as décidé à participer au programme Erasmus + ? As-tu tout de suite été convaincu(e) de l'intérêt du programme ?
J'avais depuis longtemps en tête l'envie de partir vivre à l'étranger pour un an. L'accès au programme Erasmus étant assez simple, j'ai trouvé que c'était le meilleur moyen de réaliser cette envie.

2. Vois-tu l'Erasmus comme une forme d'exil, autrement dit comme une étape obligatoire dans la formation d'un jeune, comme un passage du monde de l'enfance à celui des adultes ? Pourquoi ?

Je ne sais pas si je peux parler proprement d'exil, mais il est vrai que l'Erasmus nous confronte à une solitude que l'on n'a souvent jamais connu avant de partir. On se retrouve dans un autre pays, on ne connaît personne, et on se dit que l'on doit tout recommencer à zéro. Alors que quelques semaines auparavant, on avait notre vie, notre famille, nos amis, nos petites habitudes, et la solitude était donc un sentiment que je n'avais jamais connu ! Alors oui au début, on se sent seul, voire « exilé », parce que on a l'impression d'avoir une vie qui nous attend quelque part sans pour autant pouvoir continuer à la vivre. C'est une expérience qui peut être très bien vécue par certains, beaucoup moins bien par d'autres. Dans mon cas, j'ai mis deux mois à m'adapter à ce nouvel environnement qui était le mien. Avec le recul (je suis à Florence depuis Septembre), je me rends compte que ça a été un moment important de ma vie, qui m'a fait beaucoup réfléchir, et qui m'a permis de me retrouver face à moi-même. Je ne sais pas si ça fait de moi une adulte, mais ça m'éloigne encore un peu plus de l'enfance et de l'adolescence, en effet.

3. Combien de temps va durer ta mobilité ? As-tu pu en choisir la durée ? Comment cette durée te semble-t-elle ?

Ma mobilité va durer un peu plus de dix mois. Je suis arrivée à Florence le 2 Septembre et je repars à Paris le 10 Juillet. Je trouve que ça passe vite !

4. Avais-tu déjà des attaches (culturelles, familiales, amicales...) avant de faire le choix de partir en Italie ?

Je suis d'origine italienne du côté de ma mère. J'ai donc été éduquée avec une grand-mère qui s'exprimait moitié en français, moitié en italien. J'ai toujours entendu parler de l'Italie à travers les récits de ma grand-mère, mais je n'y étais allée que deux fois dans ma vie avant de partir, dont une fois quand j'étais vraiment toute petite. J'avais donc une connaissance très superficielle du pays en lui-même.

5. Est-ce que tu serais parti(e) dans un autre pays qu'un pays d'Europe ? Pourquoi ? L'aspect sécuritaire (lié au terrorisme par exemple) a-t-il pesé dans ton choix ? Avais-tu des craintes éventuelles du fait d'aller en Italie, si oui lesquelles ?

J'aurais pu partir ailleurs. Je m'étais même posée la question ! Je pensais à l'Israël ou alors au Liban. Je ne l'ai pas fait parce que je me suis renseignée un peu tard et peut-être parce que j'avais peur que le dépaysement soit un peu trop fort pour une première fois à l'étranger. Je me suis dit que l'Italie, c'était un pays assez proche de la France, auquel j'étais lié par mes

origines, ce qui me rassurait pour une première expérience à l'étranger. Non je n'avais pas de craintes particulières, je suis partie sans me projeter ou me poser trop de questions.

6. Est-ce que le fait que ce soit un pays d'Europe était important ? As-tu pu choisir la destination, et si oui, quels critères étaient déterminants pour toi ?

Oui, pour une première expérience, c'était important pour moi que ce soit l'Europe. C'est peut-être un mauvais réflexe, mais j'avais besoin de me sentir proche de « chez moi ». Peut-être que dans quelques années, si je suis amenée à vivre de nouveau à l'étranger, je me dirigerai alors vers des pays hors Europe. Oui j'ai choisi la destination. Je voulais apprendre une langue que je n'avais jamais parlé auparavant. (Même si je viens d'une famille où l'on m'a beaucoup parlé en italien, j'ai toujours été incapable de prononcer ne serait-ce qu'un mot en italien, et je ne l'ai jamais étudié à l'école.) Je voulais donc un vrai changement à ce niveau-là et me lancer un petit défi personnel du genre « apprendre une langue sur le tas », parce que c'est vraiment ce qui s'est passé ! De plus, je voulais voyager en Italie depuis longtemps, plein d'endroits me faisaient rêver, c'était donc une motivation importante dans mon choix.

7. Quelles représentations avais-tu de l'Italie avant ton départ ? Des a priori qui peut-être ont changé ?

J'imaginai un pays à l'image de sa fameuse « *dolce vita* », un pays où il y a une vraie légèreté, une vraie douceur de vivre au quotidien. J'imaginai des gens en *vespa* et des terrasses bruyantes où l'on parle fort, avec beaucoup de soleil. J'avais aussi le cliché du bel italien à l'esprit. Non, j'ai été plutôt satisfaite ! J'ai retrouvé tout ce à quoi je m'attendais, j'ai été émerveillée par la beauté du pays, que je ne soupçonnais pas à ce point.

8. Peut-être es-tu toi-même issu(e) de l'immigration ? Si oui, cela a-t-il renforcé, contribué à ton envie de partir découvrir un autre pays ?

Comme je l'ai dit, je suis Italienne du côté de ma mère, dont les parents sont arrivés en France dans les années soixante. Je suis donc en partie issue d'une famille d'immigrés italiens. Oui, énormément. Même si je me sens française, j'ai conscience d'avoir une autre histoire, de venir d'ailleurs, et j'étais curieuse de connaître ce pays dont on m'avait très souvent parlé petite fille.

9. Quel était ton niveau d'italien avant d'arriver ? Constates-tu une amélioration ?

Je ne parlais pas un mot. Je ne savais même pas faire une phrase. Mais je pense que je l'avais dans l'oreille depuis l'enfance, ce qui a facilité l'apprentissage une fois sur place. Oui ! Aujourd'hui j'ai un très bon niveau oral. Je comprends tout. J'ai encore quelques difficultés à

l'écrit pour la grammaire et les conjugaisons (que je n'ai toujours pas commencé à apprendre... Ahaha) mais je prends tous mes cours en italien, j'ai donc fait aussi beaucoup de progrès de ce côté-là.

10. À l'université, au niveau pédagogique, quelles différences as-tu noté ? (Ce que tu en penses, ce qui te plaît ou te déplaît.)

Au pôle sciences humaines, littérature, histoire, philo dont je fais partie, les cours sont intéressants, mais ce n'est pas du tout le même fonctionnement qu'en France. En Italie, je trouve qu'on est vraiment concentré sur le savoir, le par cœur, on veut transmettre un grand ensemble de connaissances et il y a souvent beaucoup de livres à lire et à connaître. En France, on est beaucoup plus dans l'analyse, le commentaire, ce que je trouve quand même plus intéressant.

11. Combien de cours dois-tu suivre pendant ta mobilité ? Lesquels ?

En tout, je vais en suivre quatre ou cinq. Mais il faut savoir qu'en Italie, un cours représente six heures de cours hebdomadaire, alors qu'en France à l'université, un cours représente seulement deux heures de cours dans la semaine, ce qui change beaucoup de choses ! En ne suivant que trois cours, je peux me retrouver avec quasiment vingt heures de cours dans la semaine, ce qui est beaucoup en master de lettres modernes pour un système français.

12. Et les examens, as-tu réussi à tous les valider ? Comment le système d'évaluation italien te paraît-il ?

Oui j'ai tout validé pour le premier semestre. J'ai eu 30 à mes deux examens, ce qui est la note maximale. Je n'apprécie pas trop le système d'évaluation. Comme je l'ai dit, on est vraiment évalué sur notre capacité à apprendre, voire à apprendre par cœur. Ça a des avantages, parce que ça nous fait travailler notre culture, mais je trouve que ce n'est pas assez complet. Mais je parle aussi avec l'expérience des lettres à la française, où la dissertation est un peu une religion ! J'en suis très nostalgique.

13. Parle-moi un peu de ton expérience dans une université italienne (ce que tu en penses, les examens, les cours, les professeurs) car le système est bien différent de celui que nous connaissons en France... Tes examens sont oraux ou écrits et est-ce que cela te convient ?

Le système d'évaluation est infernal. On peut être convoqué un jeudi matin à 9 heures et devoir attendre sept heures dans le couloir parce que l'on ne passe qu'à 15 heures. Prévoir une plage horaire en avance que l'on mettrait en ligne pour permettre aux élèves d'arriver pile pour leur heure de passage ? Mais non voyons ! C'est beaucoup plus amusant d'attendre. Ils n'ont aucune organisation et ça n'a l'air de ne choquer personne. En France, je pense qu'il y

aurait déjà eu au moins dix syndicats étudiants de créer mais les Italiens, c'est à la cool, on n'est pas pressé, jamais ! Sinon pour les cours, ils sont très intéressants, très complets, c'est une approche assez encyclopédique, où l'on emmagasine un maximum de connaissances, ce qui permet de vraiment bien connaître son sujet à la fin du semestre et de pouvoir parler sans soucis pendant une heure de la poésie italienne de la seconde moitié du XX siècle, par exemple.

14. Une question un peu plus délicate : niveau budget, t'en sors-tu ? Comment finances-tu ce projet ? Ta famille t'aide-t-elle et si oui à la hauteur de quel montant ? Touches-tu une ou des bourses et si oui de quel montant. Parle-moi un peu du coût de la vie....

Oui je m'en sors. J'ai pris un crédit à la banque en début d'année. Il ne faut vraiment pas compter sur la bourse, elle n'arrive que fin octobre (il faut donc tenir deux mois sans) et elle n'est pas versée dans son intégralité. J'ai eu 70 % fin octobre et j'aurais le reste quand je reviendrais en France cet été. J'ai touché 1800 euros, mais la moyenne des loyers à Florence pour une chambre dans une collocation, c'est 450 euros. Du coup, il suffit de seulement quelques loyers pour l'épuiser, sans compter les billets d'avion que l'on prend à Noël, ça part donc assez vite ! Ma famille m'aide un peu, mais j'ai vraiment dû compter sur mon crédit, la bourse et mes économies. J'ai aussi trouvé plusieurs jobs différents. J'ai fait du *baby-sitting* tout le premier semestre et maintenant, je donne des cours de français à des lycéens italiens. Le coût de la vie à Florence est vraiment comme à Paris. Après je pense que ce n'est pas une ville très représentative. Par exemple quand je suis allée à Naples, tout était beaucoup moins cher qu'à Florence.

15. Parviens-tu à voyager en Italie ? Si oui, raconte-moi un peu, où tu es allé(e) (tes impressions, les Italiens, les rencontres lors de ces voyages)

Oui ! Depuis Septembre j'ai déjà beaucoup voyagé. Je suis allée passer quatre jours dans le sud de l'Italie en Septembre. J'ai fait Naples, Pompéi, le Vésuve, la côte amalfitaine, l'île de Capri. J'ai aussi été à Venise, Vérone, Sienne, Bologne, Ferrara, Pérouse. J'ai fait les petits villages de Toscane (Montalcino, Montepulciano...), les termes de Saturnia et j'ai fait plusieurs fois les Cinque Terre. Magnifique, c'est le mot. Que ce soit le sud de l'Italie ou les Cinque Terre plus au nord, c'est magnifique. J'ai vraiment été impressionnée et je conseillerai à tout le monde d'aller voir les Cinque Terre au moins une fois dans sa vie ! Ces petits villages de pêcheurs construits en hauteur sur les falaises face à la mer, c'est juste incroyable. L'eau est transparente, les maisons sont roses, jaunes, oranges, il y a des fleurs et des palmiers, plein de promenades à faire. Bref, j'ai adoré. Quant à la Toscane, c'est tellement beau. On se croit

dans une carte postale à chaque coin de rue, il y a des petits bijoux à visiter, vraiment !

16. Que t'apporte cette expérience à l'étranger, au-delà de la langue ? De plus, cette expérience a-t-elle été pour toi une sorte de rite de passage de l'enfance vers la maturité ?

Je grandis et je prends en maturité. Cette année à l'étranger a rimé avec beaucoup d'épreuves personnelles, que j'ai su traverser en partie parce que j'étais loin, dans un autre pays. C'est vraiment une année où j'ai du temps pour moi et pour réfléchir, où je peux prendre un billet de train et partir me promener dans un petit village de Toscane sans me poser de questions alors qu'à Paris, c'est intramuros toute l'année. Ici je respire vraiment, c'est un cadre tellement agréable.

17. As-tu ressenti un choc des cultures lors de ton arrivée ? Et maintenant, comment te sens tu dans le pays ?

Oui j'ai ressenti une vraie différence, bien que ce soit un pays limitrophe à la France, je trouve que c'est vraiment un autre pays. Ici, pas question de compter sur la ponctualité du bus, sur l'addition partagée au resto. Personne n'est stressé, tout est beaucoup plus détendu qu'en France. Ce sont des petits trucs de la vie quotidienne mais au début, ça a son importance. Passer sept heures à attendre pour passer un oral de seulement trente minutes, je peux vous dire qu'on regrette les partiels à la Sorbonne-Nouvelle. Aujourd'hui ça va, je rigole de ces petites contraintes que je finis par trouver assez pittoresques, typiques du pays quoi. Ce serait moins drôle sans ça.

18. Parle-moi un peu des rencontres que tu as faites (plutôt des Français, des Italiens, des étudiants originaires d'autres cultures) ? Cette expérience est aussi souvent propice aux rencontres amoureuses, confirmes-tu les données statistiques ?

Alors j'ai surtout rencontré des Français et des Italiens. Peu d'étudiants étrangers. Oui je confirme.

19. Lors de ton arrivée, t'es-tu orienté vers les organismes Erasmus (pour les tandems, les soirées étudiantes, les voyages...) ?

Oui, je fais presque tous mes voyages avec des organismes Erasmus, c'est bien organisé, ce n'est pas cher et ça permet de partir tous ensemble. Je fais quelques tandems le mardi soir avec l'organisme AEGEE. C'est un organisme que j'affectionne beaucoup ! Et qui est présent dans toute l'Europe. Pour les soirées étudiantes, je préfère largement mes sorties à Paris. Les soirées en boîte avec mes copines commencent à me manquer.

20. Dans l'esprit de beaucoup de gens, Erasmus est souvent synonyme de fête permanente, qu'en est-il pour toi ?

Ce n'est pas mon truc. J'ai du mal à faire la fête avec des gens que je ne connais pas et qui sont souvent là pour noyer leur problème de communication (barrière de la langue) à travers l'alcool. Je préfère aller dans des bars prendre des verres avec mes amis, on parle, c'est plus sympa.

21. Pendant ton séjour comptes-tu rentrer en France ?

Je suis rentrée une fois en octobre, parce que j'ai eu du mal à m'adapter au début et ma vie à Paris me manquait beaucoup. Je vais au Pays de Galle en mai, je repasse donc par la France, mais c'est juste pour descendre de l'avion et en prendre un autre du coup. Peut-être que je vais faire un petit aller-retour à un autre moment, ça me ferait plaisir c'est clair.

22. Cette expérience à l'étranger, loin de ton pays, t-a-t-elle permis de voir différemment ton pays d'origine, d'en faire ressortir un certain attachement ? Pourquoi?

Oui, je me sens tellement plus française depuis que je suis ici! C'est drôle mais en étant confronté à un autre pays, on savoure beaucoup plus ce que l'on a chez nous, ce que l'on a quitté. Genre le fromage et le pain... Ahaha. Non plus sérieusement, je me suis vraiment rendu compte de là où étaient mes racines, mes identités. Je me sens sûrement plus italienne à présent, parce que j'apprends à connaître un pays qui fait aussi partie de mon histoire, mais en même temps, je me rends compte de l'attachement et de l'affection que je porte à mon pays, la France, et en particulier à la ville de Paris qui reste sûrement pour moi l'un des endroits les plus beaux que je verrai dans ma vie. Je ne suis pas du tout partie pour faire un *break* avec la France parce que je n'en pouvais plus. Je dis ça parce que je trouve que c'est ce que l'on entend souvent chez les jeunes Français qui partent à l'étranger. Moi j'aime mon pays, j'y retournerai toujours, et je suis contente de vivre à l'étranger tout en pensant à mon petit chez moi, me dire qu'il y a un foyer qui m'attend quelque part.

23. Qu'aimerais-tu faire plus tard comme métier ?

Je veux devenir professeur de français.

24. Si on te demandait ton avis sur le programme Erasmus, conseillerais-tu de le suivre? Pourquoi ?

Oui, je conseillerais de suivre ce programme parce que selon moi, c'est une chance qui n'est pas donnée à tout le monde et comme nous y avons accès, nous devons en profiter du mieux que nous pouvons. Je ne dis pas que c'est facile, c'est compliqué de prendre l'engagement de partir vivre un an à l'étranger, et j'ai beaucoup pleuré les premières semaines de mon Erasmus

! Mais c'est normal, ça fait partie du jeu, ça nous apprend à nous sortir de notre zone de confort et à se confronter au monde. C'est un mal passager pour un bien sur le long terme.

25. Parle-moi un peu des difficultés que tu as rencontrées (au niveau universitaire, économique, personnel, bureaucratique) ?

Je me suis sentie seule très vite. Je me sentais timide et je n'osais pas aller vers les autres. Je pense que c'est les voyages qui m'ont vraiment libéré. Florence c'est cool, mais c'est vraiment le pays qui me plaît, plus que la ville en elle-même car on s'y sent vite confiné je trouve (ce n'est pas très grand). Les cours au début ce n'était pas facile non plus. Je me suis retrouvé dans un cours de Master 2 en littérature italienne alors que je ne savais même pas prendre de notes en italien. Au début, je traduisais tout directement en français sur mes cahiers, puis je me suis rendu compte que c'était vraiment idiot. Pour s'intégrer, il faut tout de suite tout faire dans la langue du pays.

26. Quels aspects positifs retiendras-tu de ta mobilité ? Qu'est-ce que cela t'a apporté ?

Comme je l'ai dit, ça m'a fait grandir, ça m'a fait prendre conscience de beaucoup de choses sur le rapport à autrui, la considération de l'autre, de celui que l'on connaît depuis longtemps et de celui que l'on ne connaît pas. J'ai compris qui étaient mes vrais amis à Paris (on a des surprises avec la distance) et j'ai fait de très belles rencontres, françaises et italiennes ici. Des gens m'ont touché par leur joie de vivre, leur vision du monde et leur façon de voir tout de manière positive. A Paris on a quand même tendance à se plaindre un peu trop je trouve.

27. Te verrais-tu vivre plus tard en Italie suite à ton expérience Erasmus – pourquoi ? Cette expérience a-t-elle développé chez toi d'autres envies de voyages ?

Oui j'aimerais beaucoup. Parce que je me sens proche de ce pays, ma mère vient d'ici, ça fait partie de mon histoire. J'adore la langue, ça va trop me manquer quand je vais rentrer, alors juste pour entendre de nouveau de l'italien, je repartirais ! J'aimerais bien vivre à Rome ou à Milan, ce sont des villes qui m'intriguent beaucoup.

28. En tant qu'étudiant(e) Erasmus, en quoi penses-tu qu'il s'agisse d'un programme important au niveau européen ? Ton séjour Erasmus t-a-t-il permis de découvrir ce que l'Europe pouvait t'apporter, apporter aux citoyens européens en général?

Je pense que c'est un berceau collectif dans lequel on se retrouve tous. On va mieux se comprendre entre Français et Italiens parce que l'on vient d'un ensemble de pays liés les uns aux autres, c'est clair. Mais ce n'est pas pour autant que l'on va parler de l'Europe. On le sent dans notre mode de vie, mais ce n'est pas du tout un sujet politisé on va dire !

29. Si tu devais définir Erasmus en un seul mot, lequel serait-il ?

DECOUVERTE

30. Enfin, tu fais partie de la « Génération Erasmus » : selon toi, comment sera l'Europe dans quelques années ?

Je n'ai pas d'avis sur le sujet car ce n'est pas un thème qui m'intéresse particulièrement, désolée. Mais j'espère juste que le programme Erasmus va continuer.

Numéro : 5

Nom : G.

Prénom : Noémie

Âge : 21

Etudes en cours lors de la mobilité (domaine/intitulé): Architecture

Année universitaire durant laquelle la mobilité a été effectuée : 2017 - 2018

Année d'étude au moment de la mobilité : Master 1

Provenance (région et ville) : Loire-Atlantique, Lusanger

Avec qui vivais-tu avant Erasmus ? : en collocation avec mon frère

Université d'origine : Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Bretagne (ENSAB)

Faculté/UFR/département : architecture

Destination (région et ville) : Rome, Italie

Université d'accueil : Sapienza

Département d'études/ UFR : Architettura

Adresse (quartier et mode d'hébergement) : Pigneto, collocation

Avec qui : 2 italiens, un étudiant et un jeune actif

Durée du séjour (nombre de mois, indiquez le semestre) : 10 mois,
2 semestres

1. Raconte-moi, qu'est-ce qui t'as décidé à participer au programme Erasmus + ? As-tu tout de suite été convaincu(e) de l'intérêt du programme ?

J'ai su que je voulais faire Erasmus en classe de Seconde, après un échange de 3 mois en Allemagne, dans le cadre du programme Brigitte Sauzay. J'avais tellement aimé cette expérience, que je savais que j'en voudrais une autre, mais plus longue. Donc en commençant mes études d'architecture, je savais qu'en Licence 3 ou en Master 1 je partirais. Et puis mon

frère est parti en Espagne, en Erasmus d'abord pour en double cursus, donc pour 2ans au total, et il vivait ça tellement bien que ça m'a encore plus donné envie ! A vrai dire, Erasmus ou non, je m'en fichais, car si ma demande n'avait pas été acceptée j'aurais pris une année de césure pour partir à l'étranger. C'était surtout l'expérience à l'étranger, le partage de culture, la rencontre de nouvelles personnes, la découverte d'un nouveau pays, le changement de vie pour un an qui m'attiraient.

2. Vois-tu l'Erasmus comme une forme d'exil, autrement dit comme une étape obligatoire dans la formation d'un jeune, comme un passage du monde de l'enfance à celui des adultes ?

Non, je ne pense pas que cela soit obligatoire, je conçois très bien que pour certaines formations il ne soit pas nécessaire de partir à l'étranger. En architecture c'est très intéressant, car c'est un milieu universel, et on apprend beaucoup par l'observation, mais dans des formations plus théoriques comme la médecine, il ne me semble pas obligatoire de partir. Et je n'espère pas non plus qu'Erasmus soit un passage du monde de l'enfance à celui d'adulte. Généralement, on nous accepte en Erasmus car on est suffisamment autonome, mature, donc adulte pour affronter cette expérience. Donc pour moi ce n'est pas une étape pour passer du monde de l'enfance à celui des adultes. Et puis, qu'on se le dise, en Erasmus, on en profite beaucoup pour s'amuser, avant justement d'avoir à affronter nos responsabilités d'adultes, lorsqu'on va devoir rentrer, finir nos études et commencer un travail.

3. Combien de temps va durer ta mobilité ? As-tu pu en choisir la durée ? Comment cette durée te semble-t-elle ?

Un an de mobilité. Non, je n'ai pas pu choisir la durée : la durée d'un an était imposée par l'école mais ça me va très bien. Pour avoir fait trois mois à l'étranger avant, je savais que un an c'était l'idéal (je ne dirais pas non pour deux ans d'ailleurs), car en six mois, on commence tout juste à apprivoiser la culture, la langue etc...

4. Avais-tu déjà des attaches (culturelles, familiales, amicales...) avant de faire le choix de partir en Italie ?

Non, aucun lien avec l'Italie, d'ailleurs je ne m'étais jamais vraiment intéressé à ce pays, c'était un peu un coup de tête, que je ne regrette pas.

5. Est-ce que tu serais parti(e) dans un autre pays qu'un pays d'Europe ? Pourquoi ? L'aspect sécuritaire (lié au terrorisme par exemple) a-t-il pesé dans ton choix ? Avais-tu des craintes éventuelles du fait d'aller en Italie, si oui lesquelles ?
Oui, au départ je voulais partir en Amérique du Sud (Chili probablement), mais ce qui m'a questionné était la barrière de la langue dans une culture très différente de la nôtre, sachant

que si j'avais une trop grosse difficulté, je ne pouvais pas rentrer avant un an. Alors que pour l'Italien même si je ne parlais pas italien, la culture est plutôt similaire. Je voulais que ce soit une année tranquille, sans devoir me tracasser ou stresser avec des difficultés. Le terrorisme ne m'a jamais paru un critère dans le choix de ma destination. Et aucune crainte pour l'Italie, mise à part peut-être quand les médias ont fait croire qu'il n'y avait plus d'eau à Rome, l'été dernier...

6. Est-ce que le fait que ce soit un pays d'Europe était important ? As-tu pu choisir la destination, et si oui, quels critères étaient déterminants pour toi ?

C'est important dans le sens où je crois en l'Europe. Je crois d'ailleurs qu'Erasmus est la plus belle réussite de l'Europe car elle construit les futur citoyen européens (nous, notre génération) et promet donc sa durabilité, et même son amélioration. Je pense en fait qu'à la fin d'Erasmus, on se sent plus citoyen européen que citoyen de son pays. J'ai pu choisir ma destination. Donc après avoir supprimé l'Amérique du Sud de ma liste, je me suis tournée vers l'Allemagne car j'avais les bases de la langue, mais finalement, je me suis rendu compte que ce n'était pas vraiment un pays qui m'attirait plus que ça. J'avais déjà fait trois mois là-bas et j'avais envie de découvrir la culture méditerranéenne. L'aspect de l'architecture entrait aussi en ligne de compte, car l'architecture allemande est globalement similaire à l'architecture française. Je me suis donc penchée sur la Grèce et l'Italie, et puis le choix s'est fait sur un coup de tête : Rome, le soleil, la mer pas très loin et surtout, tout un tas de monuments de l'Antiquité à nos jours, à découvrir. Je dirais donc que mes critères étaient la culture architecturale et le climat.

7. Quelles représentations avais-tu de l'Italie avant ton départ ? Des a priori qui peut-être ont changé ?

Comme je l'ai dit plus haut, je ne connaissais presque rien sur l'Italie, je n'avais donc pas vraiment d'attentes. Je pensais peut-être qu'il faisait un peu plus beau et chaud en hiver.

8. Peut-être es-tu toi-même issu(e) de l'immigration ? Si oui, cela a-t-il renforcé, contribué à ton envie de partir découvrir un autre pays ?

Non, par contre, je viens d'un village perdu en pleine campagne française où le bourg le plus proche est à 5km, avec 1000 habitants dont la moyenne d'âge est 70ans. Et ça en fait, je pense que ça pousse aussi à partir. L'envie de bouger, de rencontrer, de découvrir.

9. Quel était ton niveau d'italien avant d'arriver ? Constates-tu une amélioration ?

Je ne parlais pas un mot d'italien, le seul mot que je connaissais c'était *ciao* et je ne savais même pas le prononcé correctement.... ahah. J'ai eu un échange avec une italienne avant de

partir et ensuite un mois d'italien a raison de deux heures par jour en arrivant à Rome. A la fin de ce mois j'avais validé le niveau A2. Aujourd'hui je dirais que je suis autour de B1, mais surtout en compréhension car l'expression reste difficile, surtout la conjugaison.

10. À l'université, au niveau pédagogique, quelles différences as-tu noté ? (Ce que tu en penses, ce qui te plaît ou te déplaît.)

Les bonnes notes sont beaucoup plus accessibles ! Ici il est courant d'avoir 30/30 ! Ce qui semble impensable en France. Il y a un bon et un mauvais côté, dans le sens où c'est peut-être un peu trop facile d'avoir le 30, mais ce qui est bien c'est que ça reste possible, ce qui signifie qu'on part du meilleur, on lui donne la meilleure note, puis on note les autres selon ce critère (selon le travail du meilleur) et donc on ne se base pas sur des attentes de l'enseignant, qui sont parfois hors de portée. La relation entre les enseignants et les élèves est à peu près la même qu'en France.

11. Combien de cours dois-tu suivre pendant ta mobilité ? Lesquels ?

J'ai suivi 4 cours : histoire de l'architecture, projet d'architecture et design de communication en italien et esthétique (philosophie du design) en anglais. Les seuls critères de mon école sont d'avoir projet pour chaque semestre, 30 ECTS pour l'année et au moins un cours technique pour l'année. Ils nous encouragent pour le reste à prendre des cours qu'il n'y a pas en France.

12. Et les examens, as-tu réussi à tous les valider ? Comment le système d'évaluation italien te paraît-il ?

Pour le moment je n'ai passé que deux examens (esthétique et projet) sur les quatre et je les ai validés avec un 28/30 et un 30/30 (voilà pourquoi je trouve que c'est plutôt facile d'avoir des bonnes notes car en France il est impensable d'avoir 20/20 en projet, les notes s'élèvent maximum à 18).

13. Parle-moi un peu de ton expérience dans une université italienne (ce que tu en penses, les examens, les cours, les professeurs) car le système est bien différent de celui que nous connaissons en France... Tes examens sont oraux ou écrits et est-ce que cela te convient ?

En architecture, on a un projet avec une présentation orale qui se déroule comme en France, mis à part le fait qu'en Italie, on travaille dans des salles de classes et non pas dans des ateliers, et que lorsqu'on a affiché nos planches aux murs comme on le fait en France la prof était étonnée. Ici ils posent les planches sur des tables, ce qui moi m'étonne, mais en même temps la salle de classe n'est tellement pas adaptée à nos études que je comprends... Ainsi, on voit très peu de maquettes dans l'école en Italie, les étudiants travaillent surtout chez eux ou

dans les cafés ce que je ne trouve pas pratique du tout.

Autre point, l'école d'architecture de Rome se répartie sur quatre lieux différents ce qui est aussi peu pratique. Globalement l'école de Rome n'est pas du tout faite pour des études d'architecture d'un point de vu physique.

L'autre examen que j'ai passé était fait de trois contrôles écrits, répartis sur l'année, où il fallait répondre à diverses questions. On avait droit au cours, et au livre, ce qui me paraissait approprié vu que le sujet est assez philosophique. Je pense que si on avait ce type de sujet en France, cela se déroulerait de la même manière. En revanches, mon examen d'histoire sera oral, alors qu'en France c'est une dissertation. D'ailleurs l'histoire, 2x4h par semaine c'est un peu beaucoup je trouve... Globalement l'emploi du temps en Italie est mal fait et contreproductif selon moi, avec des cours qui durent facilement quatre heures, ou se placent sur la pause du midi.. Enfin mon dernier examen est un projet d'affiches à rendre avec présentation orale, ce qui serait sûrement identique en France.

14. Une question un peu plus délicate : niveau budget, t'en sors-tu ? Comment finances-tu ce projet ? Ta famille t'aide-t-elle et si oui à la hauteur de quel montant ? Parle-moi un peu du cout de la vie....

Pour le moment pas de problème niveau budget (à ma grande surprise !). Car je trouve que la vie est assez cher en Italie, niveau alimentation par exemple, les yaourts, le pain, les céréales, le chocolat, le fromage, la viande sont assez chers. Les vêtements aussi sont cher (les chaussures sont certes de qualité mais quand on n'est pas prêt à mettre 100€ c'est pas facile de trouver du milieu de gamme). Les factures aussi, comme internet sont plus élevée qu'en France. En revanches les sorties (restaurants, bars) sont moins chères je pense (mais on est fait plus donc ça revient au même... Ahahah). Pour le financement de mon année, mes parents me versent 400€ ce qui équivaut à mon loyer sans les factures d'eau, gaz, électricité et internet. Ainsi, je paye ces dernières, ainsi que mes sorties, voyages et alimentation avec mes bourses. Je suis boursière du CROUS échelon 0bis (ça a baissé pile cette année donc pas cool mais bon...) donc je touche 100€ par moi et j'ai les frais d'inscription offert. Mais avec Erasmus j'ai pris une complémentaire santé à l'étranger qui m'a couté 275€. Sinon j'ai touché 1691€ par les bourses Erasmus (ce qui équivaut à 80% de la somme totale, les 20% restant seront versé en octobre) et j'ai touché 1200€ par l'Etat en plus, car je suis boursière (l'Etat verse une certaine somme à tous les étudiants en mobilité mais elle varie selon le revenu des parents). Si je n'avais pas touché ces bourses (la bourses Erasmus surtout car le dernière je ne m'y attendais pas) j'aurais sûrement fait un emprunt. Je pense donc que cette bourse est indispensable pour tous les étudiants, en revanches en discutant avec d'autres étudiants

Erasmus, on se rend compte qu'elle est différente selon le pays d'où l'on vient ce qui nous étonnait un peu.

15. Parviens-tu à voyager en Italie ? Si oui, raconte-moi un peu, où tu es allé(e) (tes impressions, les Italiens, les rencontres lors de ces voyages)

Oui ! Et heureusement ! J'ai voyagé à Naples, Capri et Pompei avec l'ESN et je pars à Venise et ses environs prochainement avec l'ESN aussi. J'ai aussi effectué deux *road-trip* avec des amis dans la région de l'*Umbria* et de la *Toscana*. Et je partirais à Milan en Mai (pour le moment c'est tout ce qui est programmé mais il y aura le sud de l'Italie, Florence et Bologne pour sûr, le reste de l'année !). Les voyages de l'ESN sont très bien organisés, et pas cher donc c'est tout bon ! Je n'ai pas fait Florence car l'architecture étant très intéressante là-bas et je compte voir plus de choses que ce qu'ils proposaient. Naples n'est pas la plus belle ville du monde car un peu sale mais Capri était magnifique et Pompei impressionnant d'un point de vue historique. Pour les *road-trip*, on a dormi dans des airbnb et les propriétaires sont toujours hyper accueillant et bienveillants !

16. Que t'apporte cette expérience à l'étranger, au-delà de la langue ? De plus, cette expérience a-t-elle été pour toi une sorte de rite de passage de l'enfance vers la maturité ?

L'expérience Erasmus, par rapport à mes études, c'est surtout une pause. Les études d'architecture sont très prenantes avec une forte pression et un rythme à tenir, alors ici, je ne me stresse pas, et je profite. En fait, c'est ça que m'apporte Erasmus : profiter, penser plus à soi, baisser le rythme, etc... D'un point de vue personnel, Erasmus c'est avant tout des échanges, des rencontres et des découvertes. Le fait de savoir qu'on reste seulement un an nous rend sociable beaucoup plus facilement et plus vite aussi. On est plus attentif aussi à ce qu'on voit, ce qu'on vit, etc... Erasmus est peut-être aussi un moyen de s'émanciper, certainement oui, dans le sens où on n'a plus à rendre visite à ses parents tous les week-ends par exemple. Mais je ne le vis pas vraiment comme ça. Je pense qu'il faut déjà avoir une certaine maturité pour se lancer dans cette expérience et bien la vivre.

17. As-tu ressenti un choc des cultures lors de ton arrivée ? Et maintenant, comment te sens tu dans le pays ?

Je ne dirais pas un choc de culture car la culture italienne est assez proche de la culture française. Mais il y a certains aspects qui m'ont étonné oui, par exemple les villes sont assez sales, l'organisation n'est pas leur fort (faut-il parler des transports de Rome...ahah), le rythme italien est beaucoup plus lent qu'en France aussi, et puis les italiens sont quand même plus sociables et chaleureux. Je me suis toujours sentie bien, même si je ne m'y fais toujours

pas aux déchets un peu partout.

18. Parle-moi un peu des rencontres que tu as faites (plutôt des Français, des Italiens, des étudiants originaires d'autres cultures) ? Cette expérience est aussi souvent propice aux rencontres amoureuses, confirmes-tu les données statistiques ?

J'ai rencontré la plupart de mes amis au cours d'italiens. Il y avait beaucoup de français (et notamment en architecture) mais je me suis forcée de ne pas trop rester avec eux, car pour moi Erasmus c'est un échange de culture donc il n'y avait pas trop d'intérêt... Mais bien-sûr je me suis quand même fait des amis français, mais aussi des amis d'autres pays (Finlande, Belgique, Bulgarie, Allemagne...). J'ai aussi la chance d'être avec deux colocataires italiens et j'ai aussi rencontré des italiens avec l'ESN et l'école. D'un point de vue sentimental, je suis arrivée en Erasmus en couple depuis quatre ans, mais ça n'a pas duré. L'expérience Erasmus est une vie un peu différente de celle qu'on vit habituellement dans nos années d'études classiques est c'est donc parfois difficile de la vivre pleinement à deux, il faut rester encore plus en contact à cause de la distance etc... Je ne sais pas s'il y a des statistiques sur les couples qui cassent avec Erasmus ahah

19. Lors de ton arrivée, t'es-tu orienté vers les organismes Erasmus (pour les tandems, les soirées étudiantes, les voyages...)

Oui vers l'ESN pour toutes ces raisons.

20. Dans l'esprit de beaucoup de gens, Erasmus est souvent synonyme de fête permanente, qu'en est-il pour toi ?

Ce n'est pas faux... Disons qu'en France je n'avais pas souvent l'occasion de sortir avec les études prenantes (moins d'une fois par mois) alors ici j'en profite autant que possible. En plus on a souvent des offres donc ça ne revient pas si cher. Et puis entre la fête des cent ans de la Finlande, le départ d'un tel, la visite des amis, l'anniversaire d'un autre, les *aperitivi* qui n'existent que en Italie, les 30/30 de chacun, on a toujours de belles occasions à célébrer !

20. Pendant ton séjour comptes-tu rentrer en France ?

J'avais prévu de rentrer à Noël seulement.

21. Cette expérience à l'étranger, loin de ton pays, t-a-t-elle permis de voir différemment ton pays d'origine, d'en faire ressortir un certain attachement ?

Oui ! En fait, je crois qu'en partant on se rend aussi compte de ce qu'on a, de ce qui est bien chez nous. Partir nous fait aussi redécouvrir notre pays, notre région etc... On réalise que certaines choses nous manquent. Par exemple avec toute la pollution qu'il y a à Rome, je me suis rendu compte à quel point j'avais de la chance de vivre à la campagne.

22. Qu'aimerais-tu faire plus tard comme métier ?

Architecte dans l'humanitaire.

23. Si on te demandait ton avis sur le programme Erasmus, conseillerais-tu de le suivre ? Pourquoi ?

Oui !!! C'est juste l'une des meilleures expériences qu'on peut faire dans sa vie !

24. Parle-moi un peu des difficultés que tu as rencontrées (au niveau universitaire, économique, personnel, bureaucratique) ?

Pas de grosses difficultés. Seulement pour réaliser l'emploi du temps, vu qu'on peut choisir les cours qu'on veut, il y en a tellement qu'on s'y perd, et puis ensuite les profs changent les horaires alors ça ne colle plus etc... Sinon peut-être un problème pour manger à la cantine (en fait il n'y a pas vraiment de Restaurants Universitaires ici, c'est un peu embêtant) avec la carte qui ne marche pas. Et puis le fait de pas avoir de contrat pour le logement aussi mais sinon rien de grave. Ah oui pour trouver un logement c'est un peu la galère aussi car la fac informe pas trop. Moi j'ai trouvé grâce à une copine de mon école qui avait son logement juste en dessous du mien.

25. Quels aspects positifs retiendras-tu de ta mobilité ? Qu'est-ce que cela t'a apporté ?

Enormément de choses positives !! D'abord toutes les rencontres. Je pense que je retiendrais qu'il ne faut pas hésiter à aller vers les gens. Les gens sont ouverts d'esprit et intéressants. Ensuite, qu'il faut savoir lâcher prise au niveau des études, on peut réussir tout en sortant, visitant, voyageant. Qu'on apprend aussi comme ça. Je retiendrais aussi tous ces paysages monuments magnifiques qu'il y a en Italie. Je pense que cette année Erasmus, m'aura appris à relativiser, et à profiter encore. Elle m'a aussi permis de me trouver dans un sens, on se questionne aussi sur soi, lorsqu'on discute avec les autres, sur ce qu'on veut faire etc... Ici j'ai trouvé ma voie, celle qui me motive, vers quoi je veux me lancer après mes études et ça c'est sûrement grâce à Erasmus.

26. Te verrais-tu vivre plus tard en Italie suite à ton expérience Erasmus – pourquoi ? Cette expérience a-t-elle développé chez toi d'autres envies de voyages ?

Pourquoi pas oui ! C'est un pays qui me correspond bien et où je me sens bien. J'aime la mentalité des gens, le mode de vie, le pays en général. Et je me suis toujours dit que je ne passerais pas ma vie en France, même si j'aime mon pays d'origine, mais je pense qu'il y a tant à apprendre en vivant ailleurs. Alors forcément, j'ai encore envie de voyager partout dans le monde, et si je pouvais l'associer à mon travail ça serait merveilleux ! Erasmus ce n'est que le début.

27. En tant qu'étudiant(e) Erasmus, en quoi penses-tu qu'il s'agisse d'un programme important au niveau européen ? Ton séjour Erasmus t-a-t-il permis de découvrir ce que l'Europe pouvait t'apporter, apporter aux citoyens européens en général?

Déjà répondu plus haut

28. Si tu devais définir Erasmus en un seul mot, lequel serait-il ?

MEMORABLE

29. Enfin, tu fais partie de la « Génération Erasmus » : selon toi, comment sera l'Europe dans quelques années ?

Je pense que l'Europe va se souder de plus en plus. Les citoyens européens vont s'identifier de mieux en mieux et ce grâce à la facilité des échanges. Il va devenir aussi de plus en plus fréquent d'aller vivre dans un pays européen pour quelques années par exemple. Selon moi l'Europe est pleine d'avenir.

CATEGORIE 2
ITALIENS ACTUELLEMENT EN ERASMUS

Numéro : 1

Nom : D.

Prénom : Caterina

Âge : 24

Etudes en cours lors de la mobilité (domaine/intitulé): Médecine

Année universitaire durant laquelle la mobilité a été effectuée : 2017 - 2018

Année d'étude au moment de la mobilité : 6^{ème} année de médecine

Provenance (région et ville) : Bari (Puglia)

Avec qui vivais-tu avant Erasmus ? : mes parents et ma sœur

Université d'origine : Università di Bari

Faculté/UFR : Medicina e Chirurgia

Destination (région et ville) : Le Kremlin Bicêtre (Val de Marne)

Université d'accueil : Université de Paris XI, Faculté de Médecine

Département d'études/ UFR : Médecine

Adresse (quartier et mode d'hébergement) : studio dans une Résidence pour étudiants Villejuif (94)

Avec qui : seule

Durée du séjour : 10 mois - 2 semestres

1. Perché hai scelto di seguire il programma Erasmus? (com'è nata l'idea di parteciparci, sei stato/stata convinta subito dall'interesse del programma...)?

Questo si tratta del mio secondo anno di Erasmus. L'anno scorso sono stata a Strasburgo e quest'anno ho deciso di ripartire e venire qui a Parigi. In Italia faccio un corso di Medicina in

Lingua inglese, e per me è sempre stato chiaro di volermi specializzare all'estero, e di utilizzare quindi l'Erasmus come 'piattaforma di lancio' nel mondo. Il motivo che più mi ha spinto verso questa decisione è stato principalmente il volermi formare al meglio come medico e come cittadina del mondo. La scelta ricadeva tra Germania e Francia, essendo il livello di formazione medica in questi due paesi fondamentalmente alla pari, ho scelto la Francia per la vicinanza linguistica. Dovendo studiare e dare esami, e in più esaminare i pazienti, la lingua giocava un ruolo fondamentale nella scelta.

Sono stata subito convintissima della validità del programma Erasmus, tanto che mi preparavo dal mio secondo anno. Secondo me gli scambi internazionali salveranno il mondo. Quando ero al liceo sono partita per sei mesi in Australia tramite AFS, e questo è stato l'incipit per spingermi ad investirmi sempre di più nello scambio interculturale e nell'appassionarmi alla diversità. Non mi sento un'italiana in Francia, ma una cittadina europea andata a studiare in una città diversa. Sono molto grata e fiduciosa nei programmi come l'Erasmus.

2. Prima di fare l'Erasmus in Francia, qual era il tuo rapporto con questo paese? (eri già venuto/venuta, conoscevi già delle persone...)

Ero già stata in vacanza con la mia famiglia a Parigi. Poi sono venuta due anni prima della partenza per Strasburgo per fare la ragazza alla pari, e così diventare più o meno fluente nella lingua. Sono rimasta due mesi in un paesino dell'Auvergne, a un'ora da Clermont Ferrand. Poi sono andata a trovare degli amici conosciuti in precedenza in Bretagna e a Marsiglia, più o meno per un mesetto ogni volta. Non avevo un'idea grandiosa della Francia e dei francesi, anzi ero piena di pregiudizi che, durante quei primi mesi di rodaggio, sono stati anche in parte confermati.

3. Perché hai scelto la Francia al posto di un altro paese europeo?

Dal punto di vista della formazione in Medicina considero la Francia uno dei primi Paesi in Europa. Non mi piace il sistema sanitario e la cultura del Regno Unito, l'altra scelta invece era la Germania. Sono una ragazza del sud, quindi ho scelto anche in base a criteri di vicinanza all'Equatore, lo ammetto!

4. Il fatto che si trattasse di un paese europeo era importante per te o no? Dal punto di vista della sicurezza, come ti senti in Francia? Avevi qualche paura (terrorismo, attentati...)?

Sì, assolutamente. Come ho già scritto io sento molto l'appartenenza Europea e sono grata di essere nata in quest'epoca in cui tutto è così vicino anche con molte differenze, e ci sono date così tante opportunità di diventare quello per cui siamo nati, di formarci al meglio, e di accompagnarci nei nostri primi passi nel mondo. No, nessuna paura del terrorismo o degli

attentati. Secondo me se devo morire, posso morire pure a casa mia!

5. Prima di fare l'Erasmus, cosa ne pensavi? E ora?

Devo dire che ha risposto a tutte le mie aspettative e anche le ha superate. In parte avevo paura di essere facilitata in università come studentessa Erasmus, cosa che non volevo. Io volevo essere trattata come tutti gli studenti francesi, niente di più e niente di meno. Ho scelto la Francia come meta anche per la sua fama di 'spietatezza' in questo. E si è rivelato, nel bene e nel male, molto vero. Per il resto siamo stati sempre molto seguiti, sia a Strasburgo che a Parigi, dai responsabili Erasmus universitari e dai ragazzi, c'è stata davvero una bella accoglienza e un accompagnamento costante nelle difficoltà.

6. Pensi che l'Erasmus sia una nuova forma di esilio? Cioè un passaggio obbligatorio dall'infanzia all'età adulta?

Non lo definirei propriamente esilio, è una parola con un connotato piuttosto negativo. E se vogliamo passarla, non penso che lo sia, così tanti ragazzi partono per così tanti motivi diversi (migliorare la lingua, conoscere una nuova cultura, farsi una vacanza, migliorare la propria formazione accademica, fare 327 esami in un anno...) e tutto dipende dal Paese che si sceglie. Tutti conoscono quali sono i Paesi 'tosti' e quelli invece che ti permettono di farti una vacanza o di passare tutti gli esami. Dal mio punto di vista, se parliamo del tipo di Erasmus in Francia, sì, magari impropriamente parlando è una forma di esilio che ti permette di diventare finalmente quanto di più simile ad un adulto si può essere a 23 anni, e lo consiglierei a tutti, anche se forse non è per tutti.

7. Quanto tempo rimani in Francia per l'Erasmus? Hai scelto tu la durata, ti sembra sufficiente?

Rimango dieci mesi, come l'anno scorso, e no, per le esperienze così non è mai sufficiente. L'ho scelto io sì.

8. Che immagine pensi che ci sia in Italia della Francia? Spiegami un po' quale immagine, tu, avevi della Francia prima dell'Erasmus? E dopo?

In Italia si pensa alla Francia come ad un Paese molto solido, ricco, pieno di bellezza e di opportunità. Io, da buona ragazza del sud, e come tutti i miei compaesani, avevo l'idea dei francesi come gente dalla puzza sotto il naso, per niente calorosi, anzi abbastanza freddi (rispetto a noi ci vuole poco per essere freddi!) e anche razzisti. Ne ridevo con le mie amiche, prima di venirci ad abitare. Mi piace molto studiare bene la lingua e la pronuncia della lingua di un Paese, come anche le espressioni facciali che si fanno mentre si parla, perché mi sembra la chiave per capire la cultura del Paese stesso e interpretare anche meglio i comportamenti nelle varie situazioni. Se si prova a guardare i francesi mentre parlano tra di loro, e si ascolta

la fonetica, si ha proprio l'impressione di altezzosità e di insufficienza, si trascinano le parole e si fanno dei piccoli sbuffetti quando non si sa una cosa. È molto divertente analizzare una cultura in questo modo, e una volta che si capiscono le chiavi di lettura culturali si iniziano ad abbattere pregiudizi. Basti pensare che ora alzo anche io le sopracciglia quando parlo, sbuffo e faccio una pernacchietta quando non so la risposta ad una domanda! Sono solo modi culturali di esprimersi socialmente e non segni di presunzione. Ma questo l'ho capito con il tempo. Dopo i primi mesi passati in Francia, e soprattutto alla fine del primo anno ho rivalutato completamente la Francia e i francesi. Si tratta di un Paese meraviglioso, ricco di storia e di cultura anche lui (noi italiani spesso, essendo giustamente così fieri della bellezza della storia, dell'arte e della cultura del nostro belpaese, facciamo fatica a riconoscere questo negli altri Paesi- specialmente se si tratta della Francia!) e i francesi sono un popolo forte, gentile, accogliente, generoso, e fatto di lavoratori instancabili. Sono felicissima della mia scelta, tanto che appunto mi ha portato a concorrere ancora una volta per un altro anno di Erasmus, scegliere di fare la mia specialistica qui, e forse, chi lo sa, vivere qui.

9. Con la lingua andavi bene già all'inizio? E ora? Segui il corso di francese che propone l'Università?

Si, essendo partita apposta due mesi in Francia come *filles au pair* ero già pronta dal punto di vista linguistico, non volevo avere problemi in più per l'adattamento, lo studio e il lavoro. All'inizio, appena arrivata a Strasburgo l'anno scorso, in stage, con i pazienti che parlavano mezzo alsaziano, e le telefonate da fare ai vari medici curanti a destra e a manca, è stato un tantino più complicato. Ma nelle lingue bisogna buttarsi e non avere paura di farsi male. Non ho seguito un corso ma molti miei amici l'hanno fatto e si sono trovati bene.

10. Quanti corsi tu devi seguire qui in facoltà? Quali? Sei stato aiutato per integrarti nei corsi (dai professori, dall'ufficio Erasmus, o da altre persone)?

Sia a Strasburgo che a Parigi ho seguito e seguo la quasi totalità dei corsi che corrispondono al mio anno, si parla di 10/12 corsi all'anno. Quest'anno i corsi corrispondono a tutto il primo semestre del quarto anno, e tutto il secondo semestre del quinto. Quali corsi intendi quali materie? (lo vuoi veramente sapere??) Se è così quest'anno sono: Cardiologia, Endocrinologia, Gastroenterologia, Nefrologia, Urologia, Urgenze, Sanità Pubblica, Radiologia, Geriatria, Anestesiologia, Oncologia, Ematologia, e un paio di altri corsi complementari. Non sono stata aiutata perché sapevo già cosa e come fare grazie all'anno scorso, ma c'è una rete molto solida di sostegno, fatta sia dai responsabili Erasmus in segreteria, sia dai volontari studenti universitari.

11. Per quanto riguarda gli esami, sono tutte prove scritte? O ci sono anche esami orali? In Francia come ti sembrano gli esami? Sei riuscito/a a superarli tutti quelli del primo semestre?

Gli esami qui sono tutti su tablet, sono casi clinici a risposta multipla che vanno dalla diagnosi agli esami complementari, al trattamento. Una *prise en charge* del paziente completa. Ho fatto un paio di prove orali l'anno scorso. Inoltre, ci sono le prove pratiche a stage, i classici esami 'a letto del paziente'. In Francia gli esami sono molto diversi dall'Italia. Da noi sono tutti orali, ci chiudiamo almeno un mese in casa prima dell'esame, e ci ingurgitiamo una quantità impressionante di dettagli e informazioni racchiuse in libri enciclopedici. I voti, se ti presenti preparato all'esame, sono quasi tutti alti, parliamo in media di 27-28/30 per la gran parte degli studenti. I 30/30 e addirittura i 30 e lode/30 non sono per niente rari. Se ci spostiamo in Francia, e specificatamente in Medicina, devi ringraziare Dio e tutti i santi di aver avuto 10/20, pur essendoti preparato benissimo. 11-12/20 sono dei votoni, e sei hai avuto 13-14/20 praticamente si festeggia alla grande. I geni che non mangiano e non dormono hanno 15-16/20. Non ho mai visto, in un anno e mezzo e in due università, voti più alti del 16. Ho un'opinione molto positiva degli esami qui. Pur non studiando la stessa mole di conoscenze, ricordo molto di più perché è uno studio intelligente, che va molto a logica. I professori in gran parte sono formati per la didattica, mentre da noi non è per niente così. Il fatto che tutti hanno più o meno gli stessi voti, e non c'è la 'corsa al 30', rende tutto l'ambiente più rilassato, e si studia per le conoscenze, e non per il 30, o per sentirti superiore a qualcun altro. Poi in ospedale riesco sempre a mettere in pratica le mie conoscenze. Mi accorgo se ho lacune, e se ne ho, riesco a studiare subito per recuperarle.

Ho appena finito i miei 7 (!) esami del primo semestre, proprio avantieri, quindi non ho risultati ancora. Spero siano andati bene. L'anno scorso, su una decina di esami, ho avuto due *ratrappages*. Che dobbiamo fare, è la Francia!

12. A livello accademico, cosa ti piace/ ti dispiace? Perché?

Mi piace tutto. La cura con cui si svolgono le lezioni, l'impegno con cui i professori ti comunicano le informazioni essenziali che ti serviranno nella pratica, la coscienza con la quale ti insegnano perché 'tu, in un futuro non tanto lontano, sarai al mio posto; e allora ti insegno tutto quello che so!'. Anche la modalità d'esame qui è molto vicina ad una situazione reale con un paziente, e questi voti, anche se bassi, non ti definiscono come persona migliore o peggiore, perché se hai superato un esame, anche con 10, vuol dire che la materia la conosci e la padroneggi, punto. L'unica cosa della quale potrei forse lamentarmi sono le risposte multiple (sono un casino, il mio cervello ancora non si è abituato ai trabocchetti!) e lo stage e

le lezioni allo stesso tempo, che stancano molto e lasciano poco tempo per studiare. Ma in fin dei conti, gli *stages* e la pratica sono stati la prima ragione per la quale sono voluta venire in Francia. Quindi ci si rimbocca le maniche, e si lavora. Come fanno tutti.

13. Hai avuto qualche difficoltà durante il tuo Erasmus? (a livello accademico, personale, economico, burocratico...)

Sì, a livello accademico principalmente per abituarci alla metodologia di studio. I due esami che non ho passato l'anno scorso e che spero di aver passato quest'anno sono proprio frutto della mia incapacità di adattarmi a questo sistema pieno di logica e molto intenso (molto spesso bisogna studiare la sera perché non si ha altro tempo a disposizione). A livello burocratico cito la sola e unica Caf di val de Marne che ancora non mi dà l'APL. A Strasburgo invece funzionava benissimo. Ma comunque non è un problema Erasmus, anche altri francesi affrontano le stesse problematiche.

14. Come hai fatto per trovare un alloggio? Dove abiti? Sei da solo/sola? È stato per te un luogo propizio all'incontro con altre persone o no?

L'anno scorso abitavo in appartamento con una ragazza italiana e due ragazze francesi. È stato intenso e molto positivo. Ho stretto dei legami molto forti con queste ragazze, anche se non sono mai mancati momenti di incomprensioni, come in tutte le convivenze. Quest'anno invece vivo da sola in uno studio, e con tutto il lavoro e lo studio ancora non ho stretto amicizie nella Residenza in cui vivo. Ci sono pro e contro in entrambe le esperienze, e tutto sommato sto bene anche quest'anno.

15. E per quanto riguarda i soldi, come ti sembra la vita in Francia? Hai una borsa di studio, i tuoi ti aiutano?

Si ho una borsa di studio (280 euro/mese) più lo stipendio dell'ospedale di 227 euro, e l'aiuto della Caf (180 euro, se arriva!). Ovviamente i miei mi aiutano (circa 500 euro/mese), perché la vita qui è comunque molto costosa. Non saprei fare un paragone però perché prima di partire in Erasmus vivevo con i miei e non mi occupavo per niente delle 'cose da adulti'. A Strasbourg avevo uno stipendio dell'ospedale che era solo di 102 euro.

16. Per quanto riguarda la vita in Francia, cosa hai da dire? Tu viaggi, esci...?
È abbastanza festaiola, la immaginavo più sobria in effetti. Io onestamente non esco molto e non ho mai viaggiato da quando sono in Erasmus, è molto difficile trovare dei weekend liberi o che non abbia da studiare! Ma sono cosciente che il mio è un caso isolato!

17. Quando sei arrivato/arrivata in Francia hai frequentato le associazioni Erasmus (per i tandem, le serate, i viaggi...)?

Qualche serata Erasmus all'inizio sì, è stato bello incontrare gente da ogni parte del mondo. In

realtà però il mio obiettivo era sin dall'inizio mimetizzarmi con i francesi per vedere se sarei riuscita a vivere/sopravvivere in una realtà così, e per questo ho volutamente evitato le serate o i viaggi solo con Erasmus, e preferivo la 'vita normale' come tutti i francesi del mio corso di studi.

18. Nell'immaginario collettivo l'Erasmus è spesso in realtà una festa senza fine. Cosa ne pensi tu?

Direi che per me non è stato per niente una festa, anzi, non ho mai lavorato così tanto! Però appunto dipende dal Paese, dal corso di studi, e dalla motivazione che si ha per partire. Conosco testimonianze Erasmus di ogni genere!

19. Com'è stata l'accoglienza degli studenti Erasmus nella tua università in Francia? Parlami un po' delle persone che hai conosciuto durante il tuo Erasmus... (da dove vengono, cosa studiavano, dimmi se è stato facile per te fare amicizia, sei hai trovato l'amore durante l'Erasmus...)

Allora direi che Strasburgo e Parigi sono state due esperienze diverse dal punto di vista sociale/umano. In entrambe le università c'erano gli studenti punti di riferimento per gli Erasmus, ma di vere amicizie a Strasburgo è stato difficilissimo trovarne. La cultura è molto più simile a quella tedesca, difficile trovare amici subito, e si lega bene o male più con gli *externes* che sono a stage, rispetto ai ragazzi che sono a lezione. La cultura è molto diversa dal sud Italia, non è concepito confidarsi subito e raccontare tutto della tua vita il secondo giorno che ci si conosce, come da noi. Se lo fai sei strana: o stai flirtando o stai cercando di avere qualcosa da loro. Ci sono state parecchie incomprensioni culturali all'inizio.

E, soprattutto a Strasburgo, se parli con una persona un giorno, non è scontato salutarsi il giorno dopo, cosa che mi ha scioccato profondamente appena arrivata! Prima di partire a Parigi i ragazzi di Strasburgo mi avevano avvertito di guardarmi dai Parigini, snob e diffidenti, però in realtà ho trovato molti più amici francesi e in brevissimo tempo qui a Parigi. Sono tutti davvero gentili e si interessano veramente agli Erasmus, ti chiedono sempre se hai bisogno di aiuto e sono molto socievoli. Sono rimasta davvero piacevolmente sorpresa. Amore? No, un paio di sbandate, ma per ora meglio rimanere focalizzata sugli studi!

20. Pensi di potere/volere rimanere in contatto con le persone che hai incontrato durante l'Erasmus? Tanto con i francesi quanto con persone di altri paesi?

Assolutamente sì, visto che sono rimasta in contatto con quasi tutti i miei amici più stretti, francesi e non.

21. La Francia è un paese molto cosmopolita... no?

Sì, molto, almeno molto di più rispetto all'Italia. Questo dipende anche dalla storia del Paese,

dai DOM-TOM e dalle vecchie influenze nel nord Africa. È molto comune qui trovare gente da tutto il mondo, sia a Strasburgo, capitale Europea bellissima, sia qui a Parigi ovviamente. Alcune volte però, e spero di sbagliarmi, ho l'impressione che 'se non sei francese non lo sarai mai', e cioè che l'inclusione, sebbene parliamo di gente di seconda, terza e anche quarta generazione, non sia avvenuta proprio al 100%, o anche di amici miei delle Antille o di Tahiti che dicono di non sentirsi veramente francesi, o almeno di non essere trattati alla pari. Anche io come italiana alle volte sento di essere guardata come 'inferiore', ma credo che questa sia una questione molto più complessa, che ha le sue radici nell'argomento dell'immigrazione. Anche gli stranieri dal canto loro, fanno di tutto per mantenere la loro identità forte e presente, quindi non c'è solo un lato della medaglia. Sarebbe una questione da approfondire, ma in generale la vedo in modo positivo, nel senso che vedo uno sforzo da parte della Francia rispetto all'integrazione e al rispetto di tutti.

22. Cosa vorresti fare come mestiere?

Beh, dopo sei anni di medicina spero proprio il medico! Poi la specializzazione è un altro discorso.

23. Pensi di lavorare in Francia o all'estero? In Italia?

Per ora mi specializzo sicuramente in Francia, e sono altri 5 anni. Quando avrò 30 anni magari saranno cambiate tante cose. Rimanere? Tornare? Andare in un altro posto? Si vedrà, le opzioni sono tante e più o meno tutte allo stesso livello.

24. Pensi che il fatto di aver partecipato al programma Erasmus ti aiuterà a trovare un lavoro? Perché?

Dal punto di vista del mio ambito no, non cambia molto, ma immagino che in altri domini faccia la differenza.

25. Cosa ti ha fornito il fatto di seguire il programma Erasmus? Cosa pensi che l'Erasmus abbia cambiato in te? Se dovessi fare un bilancio, sia positivo che negativo....

Domanda molto vasta. In generale sono partita ragazzina e ora mi ritrovo donna. Parto dal semplice fatto di gestire un conto in banca, o le mie proprie visite mediche. Di lavare i panni e pulire casa, fare la spesa, cucinare e tenere il conto delle spese. E in tutto questo lavorare, seguire le lezioni, studiare e dare esami. E in un Paese straniero, in un'altra lingua. Quando lo scrivo così nero su bianco mi fa un po' paura e non ci credo ancora che stia succedendo veramente. Poi, dal punto di vista della medicina, che dire? Ho scoperto solo qui che la mia vocazione ad essere medico è vera. È come se mi sentissi accompagnata, e che tutti, dal professore che viene a fare lezione, alla segretaria del mio reparto in ospedale, fino a tutti i

Paesi europei che hanno contribuito per il fondo di questa borsa e programma Erasmus, tutto vuole assolutamente contribuire e aiutarmi a diventare chi devo essere nella vita. Di negativo assolutamente niente, tutte le cose negative sono state un bene per me, perché capissi cosa stessi facendo di sbagliato e correggessi il tiro. Come ho detto, e ridetto, sono molto grata. Poi che posso dire di più? Mi manca la mamma e la cucina di casa!

26. Forse essendo lontano dall'Italia, l'Erasmus ti ha permesso di scoprire nuove cose sul tuo paese (sullo stile di vita italiano, a livello culturale, educativo...)?

Qui ci sarebbe da scrivere molto, però posso dire, a titolo di esempio, che quando sono tornata a casa per Natale quest'anno ho detto alla mia famiglia: "certo che VOI italiani siete proprio chiassosi!". Ho iniziato a guardare alla mia cultura e ai modi di fare italiani, soprattutto del sud, con occhio critico da esterna. È stato divertente anche questo, un viaggio al contrario. Da noi lo stile di vita è molto rilassato, tutti si fanno i fatti di tutti, si parla molto e di ogni cosa, e il tono di voce è anche una spanna più alto del resto del mondo, si gesticola davvero tanto. L'università è molto disorganizzata e i disagi per gli studenti sono all'ordine del giorno. Basti pensare che appena arrivata a Strasburgo avevo voglia di piangere di gratitudine e baciare per terra perché avevo già un planning per tutto il semestre con gli orari delle lezioni, le aule, i professori, e addirittura le date d'esame. Tutto questo da noi è un sogno molto lontano. Semplicemente direi che molte persone, la gran parte, non svolgono il lavoro per il quale sono pagate, o lo svolgono male e molto in ritardo. Poi ovviamente le risorse non sono le stesse. Io sono nata in questa realtà quindi non me ne ero mai accorta. Tornando da Strasburgo, ormai abituata al buon funzionamento della burocrazia e alle relazioni sociali e lavorative discrete e cordiali, sono stata completamente scioccata dalla realtà che avevo lasciato dietro. Appena tornata a casa, al primo esame che avevo a luglio, il professore non si è presentato, era in vacanza e non aveva avvisato. E quello che prima era un fatto normale al quale ero abituata, è diventato fonte di vergogna e indignazione, non credevo che fosse possibile una tale mancanza di rispetto e un tale livello di disorganizzazione. Eppure ci avevo convissuto quattro anni.

Che dire di più? Ho deciso di ripartire per un altro anno sebbene non mi convenisse affatto, mi mancavano solo sei esami in Italia alla laurea, più la tesi, cose che avrei fatto comodamente a casa senza affanni e problemi. E invece questi esami sono diventati dodici qui per una questione di conversione di crediti (i nostri esami valgono 352537 crediti mentre quelli francesi 1, massimo 3 crediti) e faticherò molto al rientro con la burocrazia italiana per farmi riconoscere e convalidare tutto in tempo per la laurea. Ne vale la pena? Al 100% sì.

Poi l'Italia è anche altro, è bellezza e risate ad alta voce, è sole e calore, è mare e buon cibo, è

rapporti umani calorosi e cuore semplice. È famiglia. Però non si può avere tutto nella vita, e si devono fare dei compromessi per il meglio, anche a caro prezzo.

27. Pensi che questa esperienza all'estero ti abbia dato voglia di scoprire ancora di più il mondo, di viaggiare, di scoprire altre culture? (perché pensi che sia un programma utile/importante a livello europeo, mondiale?)

Sicuramente sì, anche se la mia idea di viaggio è un po' differente: mi piace viaggiare in pochi posti, vedere poche cose, ma restarci tanto tempo, il tempo per vivere la cultura attraverso gli occhi della gente autoctona e far finta, anche solo per un po', di essere nata e cresciuta lì. L'Erasmus è un programma utile perché appunto non è puramente viaggio, ma è vita vissuta, è un esperimento, è un mettersi alla prova e cercare di vivere immersi in una cultura diversa dalla propria, facendo quello che siamo chiamati a fare ogni giorno (studiare per la propria vocazione) ed essere formati da un sistema differente da quello a cui siamo stati abituati. Questo non cancella le differenze ma le rende preziose, fa sì che arricchiscano il patrimonio culturale e accademico dello studente.

28. Se qualcuno ti chiedesse la tua opinione, consiglieresti di seguire il programma Erasmus? Perché?

Assolutamente sì, e non una, ma due volte! Credo di aver risposto abbondantemente in precedenza, ma in breve è un'esperienza che cambia definitivamente la vita, aiuta tantissimo a farti diventare, in atto, la persona che sei ora, in potenza. Ovviamente l'Erasmus fatto per i giusti motivi e le buone motivazioni.

29. Se dovessi definire il programma Erasmus con una sola parola, quale sarebbe?

Mi chiedi la luna! Direi... INTENSO.

30. Fai parte di quello che chiamiamo la "Generazione Erasmus": secondo te, come sarà l'Europa fra qualche anno?

Sicuramente vedo un'Europa cresciuta, più unita, e i suoi cittadini più consapevoli del loro status di Europei. I ragazzi di oggi saranno gli adulti di domani, e quello per cui stiamo lavorando ora è un mondo di rispetto e accoglienza dell'altro. Quello che stiamo costruendo con queste piccole ma grandi esperienze sono dei ponti che, prima o poi, finalmente, verranno attraversati da una parte e dall'altra, e le cose che uniscono le persone diverse tra loro saranno più forti delle cose che le dividono. (finale ad effetto!)

Numéro : 2

Nom : B.

Prénom : Elisa

Âge : 21

Etudes en cours lors de la mobilité (domaine/intitulé): Mediazione linguistica e culturale

Année universitaire durant laquelle la mobilité a été effectuée : 3ème

Année d'étude au moment de la mobilité : 2017- 2018

Provenance (région et ville) : Milan (Lombardie)

Avec qui vivais-tu avant Erasmus ? : Avec ma famille

Université d'origine : Università degli studi di Milano

Faculté : Scienze della Mediazione linguistica e culturale

Destination (région et ville) : Strasbourg (Alsace-Lorraine)

Université d'accueil : Université de Strasbourg

Département d'études/ UFR : Faculté de langues (LEA)

Adresse (quartier et mode d'hébergement) : Neudorf, Cité universitaire (studio)

Avec qui : toute seule

Durée du séjour : neuf mois – 2 semestres

1. Perché hai scelto di seguire il programma Erasmus? (com'è nata l'idea di parteciparci, sei stato/stata convinta subito dall'interesse del programma...)?
Sin dai tempi del liceo desideravo partecipare a questo programma di scambio in quanto studentessa di lingue straniere. Il fatto di voler imparare bene una lingua ha motivato principalmente la mia scelta, ma anche il fatto di conoscere gente che aveva già vissuto questa esperienza e che me l'ha vivamente consigliata (tra cui mia sorella, che è stata in Erasmus in Germania proprio lo scorso anno).

2. Prima di fare l'Erasmus in Francia, qual era il tuo rapporto con questo paese? (eri già venuto/venuta, conoscevi già delle persone...)

Prima di fare l'Erasmus in Francia ho avuto pochissimi contatti con il paese. Nonostante, il fatto di studiarne la lingua dai tempi delle medie, ero stata solo a Strasburgo (attuale città del mio Erasmus), Nizza, Monaco e Montecarlo, solo per gite/stage scolastici e mai per piacere/vacanza. Non conoscevo nessuno di francese.

3. Perché hai scelto la Francia al posto di un altro paese europeo?
Semplicemente, studio il francese da dieci anni e non avevo mai avuto la possibilità di venire sul posto per imparare davvero la lingua, vivendola. Con Erasmus, questa occasione mi si è presentata e l'ho colta al volo! Studio anche il tedesco, ma penso di avere più dimestichezza con il francese e quindi, essendo questa la mia prima esperienza prolungata all'estero, mi sentivo più sicura a venire qui, piuttosto che in Germania.

4. Il fatto che si trattasse di un paese europeo era importante per te o no? Dal punto di vista della sicurezza, come ti senti in Francia? Avevi qualche paura (terrorismo, attentati...)?

Sì, il fatto di trovarsi in Europa ha inciso sulla mia scelta sia perché, essendo la prima esperienza, preferivo non andare troppo lontana dall'Italia sia perché adoro l'Europa e Strasburgo si trova proprio nel centro, il che mi sta permettendo di viaggiare molto (sia in Francia che al di fuori di essa). La paura del terrorismo c'è sempre stata e ha indirizzato la mia decisione, per esempio scegliendo Strasburgo al primo posto e Parigi solamente al terzo ma, se la mia memoria non mi tradisce, mi sono quasi sempre sentita al sicuro a Strasburgo.

5. Prima di fare l'Erasmus, cosa ne pensavi? E ora?

Prima di fare l'Erasmus avevo aspettative molto alte perché conoscevo persone che l'avevano già fatto e ne sono rimaste entusiaste, in più è dai tempi del liceo che mi attirava come progetto. Ho sempre pensato che fosse un'esperienza sia di studio sia di vita, e l'idea mi è sempre piaciuta. Adesso, penso che le mie aspettative siano state soddisfatte, eccetto per il fatto che speravo di conoscere più gente straniera e di conseguenza di parlare più inglese/francese, invece sono spesso con gente italiana.

6. Pensi che l'Erasmus sia una nuova forma di esilio? Cioè un passaggio obbligatorio dall'infanzia all'età adulta?

Non so se sia una nuova forma di esilio, sicuramente però credo che tutti quelli che lo desiderano dovrebbero avere la possibilità di farlo, in quanto è veramente un anno di crescita, in senso positivo naturalmente. La mente si apre e si imparano tante cose, soprattutto si impara ad apprezzare le piccole cose, quelle che a casa si danno per scontate.

7. Quanto tempo rimani in Francia per l'Erasmus? Hai scelto tu la durata, ti sembra sufficiente?

Resto nove mesi, non ho scelto io la durata, ma l'accordo tra le università, ho scelto, però, una meta che prevedesse un soggiorno di nove mesi e non meno proprio perché mi sembra una durata minima per un'esperienza del genere. Sì, mi sembra più che sufficiente.

8. Che immagine pensi che ci sia in Italia della Francia? Spiegami un po' quale immagine, tu, avevi della Francia prima dell'Erasmus? E dopo?

In Italia la Francia non è molto apprezzata, soprattutto per la gente che ci vive. L'italiano medio non ha una bella considerazione dei francesi, soprattutto per una questione di stile e approccio: si pensa che siano tutti un po' snob e finti sofisticati. A me in realtà ha sempre attirato come paese, ma soprattutto amo molto la lingua che si parla, non ho mai dato molta importanza agli stereotipi o a quello che la maggior parte degli italiani pensa. Ora credo che, in fin dei conti, l'italiano non abbia poi così torto: non sono riuscita a legare con nessun francese a Strasburgo, sembra che a nessuno interessi legare con noi stranieri, il che mi rammarica molto.

9. Con la lingua andavi bene già all'inizio? E ora? Segui il corso di francese che propone l'Università?

Non ho mai avuto grandi difficoltà con la lingua, una volta arrivata a Strasburgo ero un po' impacciata e mi vergognavo a usarla, ora invece sono molto più disinvolta. Sì, ho seguito tre corsi di lingua francese durante il primo semestre, ora invece non più.

10. Quanti corsi tu devi seguire qui in facoltà? Quali? Sei stato aiutato per integrarti nei corsi (dai professori, dall'ufficio Erasmus, o da altre persone)?

In totale tra il primo ed il secondo semestre devo seguire diciassette corsi, moltissimi. Ma per fortuna qualcuno dura soltanto un'ora. Seguo/ho seguito; lingua francese, lingua tedesca, lingua inglese, cultura tedesca, economia, diritto, un corso di storia alsaziana, storia dell'Italia contemporanea. In realtà, solamente un ragazzo francese della mia stessa facoltà in Francia mi ha aiutato a settembre a comporre il mio *emploi du temps*; la mia referente italiana ha sempre risolto ai miei dubbi, mentre il mio referente di Strasburgo mi è sempre parso che cercasse più di mettermi in difficoltà che di aiutarmi. MAI stata aiutata ad integrarmi nei corsi, purtroppo (altro motivo per cui fatico a conoscere gente francese).

11. Per quanto riguarda gli esami, sono tutte prove scritte? O ci sono anche esami orali? In Francia come ti sembrano gli esami? Sei riuscito/a a superarli tutti quelli del primo semestre?

Sì, sono quasi tutte prove scritte in Francia, solamente nel secondo semestre so che dovrò dare

un esame orale di lingua tedesca. Questo è molto strano dal punto di vista di noi italiani abituati a dare molti esami orali in Italia. Gli esami francesi sono molto più semplici di quelli italiani, anche solamente per il fatto che non ci sono prove orali. Mi manca da sapere ancora qualche voto del primo semestre, ma quelli di cui ho ricevuto risposta sì, li ho superati.

12. A livello accademico, cosa ti piace/ ti dispiace? Perché?

Credo che l'amministrazione dell'Université de Strasbourg lasci molto a desiderare, è veramente molto disorganizzata. All'inizio di ogni semestre ti obbligano a rivolgerti a mille uffici e personale diverso, c'è molta confusione, nonostante questo ho quasi sempre avuto a che fare con personale gentile e disponibile. Mi piacciono moltissimo i corsi di lingua tedesca, credo siano di gran lunga migliori rispetto a quelli di Milano, mentre gli altri corsi mi sembrano un po' scadenti. Ovviamente, però, non mi dispiace troppo che sia così perché sto comunque vivendo da sola per la prima volta all'estero e ho anche molte altre cose a cui pensare. Inoltre, mi sento molto partecipe della vita universitaria in Francia, a differenza di quanto accade in Italia. A Strasburgo l'università è molto attiva, organizza molte attività per gli studenti, il campus è grande, le mense sono molto economiche e ci sono molte biblioteche e spazi dove studiare o svagarsi, sempre restando all'interno dell'università. Gli studenti sono agevolati insomma. In Italia invece la mia vita universitaria si può riassumere in "seguo le lezioni e scappo a casa".

13. Hai avuto qualche difficoltà durante il tuo Erasmus? (a livello accademico, personale, economico, burocratico...)

Molte difficoltà a livello burocratico. Come ho già detto, l'amministrazione dell'università di Strasburgo è molto disorganizzata. Ho fatto fatica a trovare i giusti corsi da seguire, inoltre il mio referente di Strasburgo non mi ha per niente aiutata in questo, anzi ha sbagliato a controllare alcuni miei documenti che, per questo suo mancato controllo, ho dovuto rifare più e più volte. Inoltre, nel primo semestre non abbiamo trovato molte attività per conoscere altri Erasmus/studenti internazionali con cui stringere legami, il che ci ha molto limitati nelle conoscenze.

14. Come hai fatto per trovare un alloggio? Dove abiti? Sei da solo/sola? È stato per te un luogo propizio all'incontro con altre persone o no?

È stato l'accordo tra le università a permettermi di trovare un alloggio in una residenza universitaria, ho semplicemente fatto richiesta su una pagina internet che mi è stata indicata dall'università di Strasburgo. Abito da sola in uno studio in residenza universitaria. Proprio perché la mia residenza ha solo studio, non ci sono spazi comuni e quindi non ho conosciuto nessuno, tutti tornano e si chiudono nella propria camera, naturalmente.

15. E per quanto riguarda i soldi, come ti sembra la vita in Francia? Hai una borsa di studio, i tuoi ti aiutano?

La vita a Strasburgo è un po' cara rispetto a dove abito io, ma è normale che sia così, essendo una cittadina. Ho una borsa di studio di 280 euro al mese e i miei mi aiutano perché ovviamente la borsa di studio non copre tutte le spese. Credo di ricevere una somma pari a circa 250/350 euro al mese dai miei genitori. Inoltre, l'anno scorso ho lavorato un po' e sono arrivata a Strasburgo con altri soldi messi da parte col lavoro.

16. Per quanto riguarda la vita in Francia, cosa hai da dire? Tu viaggi, esci...?

La vita a Strasburgo mi piace molto. In Italia vivo in un paesino in periferia, per uscire in qualche bar/ristorante bisogna prendere per forza la macchina, mentre qui basta camminare un po' per le vie della città per trovare posti bellissimi. Sì, ho viaggiato e sto viaggiando molto, Strasburgo ha una posizione strategica, è nel mezzo dell'Europa, quindi è facile spostarsi e viaggiare.

17. Quando sei arrivato/arrivata in Francia hai frequentato le associazioni Erasmus (per i tandem, le serate, i viaggi...)?

Sì, sono quasi sempre andata, nel primo semestre erano pochi questi eventi, ora nel secondo mi sembra invece che ci siano molte più proposte.

18. Nell'immaginario collettivo l'Erasmus è spesso in realtà una festa senza fine. Cosa ne pensi tu?

Sono parzialmente d'accordo. Non credo, però, che si tratti dell'Erasmus. Come ho già detto, la vita universitaria qui richiede meno sacrificio che in Italia, ho molto più tempo per uscire, nel weekend infatti vado spessissimo a ballare (anche perché le discoteche costano pochissimo qui!!). Credo quindi che sia soprattutto una questione di tempo dedicato allo studio (poco a Strasburgo, molto a Milano).

19. Com'è stata l'accoglienza degli studenti Erasmus nella tua università in Francia? Parlami un po' delle persone che hai conosciuto durante il tuo Erasmus... (da dove vengono, cosa studiavano, dimmi se è stato facile per te fare amicizia, sei hai trovato l'amore durante l'Erasmus...).

Terribile. La facoltà di lingue ha organizzato una settimana di attività per gli Erasmus della facoltà di lingue, sfortuna vuole: metà gruppo italiani, l'altra metà inglesi. Inevitabilmente al termine di questa settimana i gruppi si sono divisi... all'inizio è molto più facile legare con gente che parla la tua stessa lingua... Per questo motivo ho passato l'intero semestre con italiani. Questo. Però, ha avuto anche un lato positivo: ho trovato persone (italiane) stupende, con cui ho legato moltissimo! Di stranieri ne ho conosciuti pochi, gente con cui uscire ogni

tanto, nulla di più. Sono uscita con un paio di ragazzi durante l'Erasmus, ma niente di serio (ragazzi non italiani!!). Non è stato per niente facile fare amicizia, all'inizio ero veramente persa.

20. Pensi di potere/volere rimanere in contatto con le persone che hai incontrato durante l'Erasmus? Tanto con i francesi quanto con persone di altri paesi?

Sono una dei pochi che è rimasta anche il secondo semestre, con due amici con cui ho legato molto sono ancora in contatto (sono partiti da poco), ma in generale anche con gli altri italiani.

21. La Francia è un paese molto cosmopolita... no?

Non saprei, Strasburgo penso di sì: l'università ospita moltissimi studenti stranieri, quindi è facile incontrarne (farci amicizia un po' meno...).

22. Cosa vorresti fare come mestiere?

Non so ancora, ma mi piace pensare di lavorare nell'ambiente delle relazioni internazionali, o in un hotel.

23. Pensi di lavorare in Francia o all'estero? In Italia?

Penso che valuterò in base all'offerta di lavoro. Mi piacerebbe di più restare in Francia o in Germania, ma se trovo un buon lavoro in Italia lo accetterò.

24. Pensi che il fatto di aver partecipato al programma Erasmus ti aiuterà a trovare un lavoro? Perché?

Credo e spero di sì, perché proverebbe di essermela cavata in un paese straniero, di aver imparato un'altra lingua, di avere una mente aperta. Insomma, di essere una persona abbastanza sveglia, intraprendente e anche un po' coraggiosa.

25. Cosa ti ha fornito il fatto di seguire il programma Erasmus? Cosa pensi che l'Erasmus abbia cambiato in te? Se dovessi fare un bilancio, sia positivo che negativo...

Ha migliorato la mia disinvoltura col francese, mi ha fatto conoscere persone speciali, ho imparato a gestire e badare a una casetta tutta mia e anche a badare a me stessa, anche solamente preparandomi da mangiare tutti i giorni. Sto viaggiando moltissimo e allo stesso tempo apprezzo molto di più quello che ho lasciato in Italia, gli amici e la famiglia. Non trovo alcun lato negativo, tornassi indietro, lo rifarei mille volte. Non mi ha dato nessun problema, per il momento, in fatto di esami da conseguire e non mi sembra di aver perso tempo, anzi.

26. Forse essendo lontano dall'Italia, l'Erasmus ti ha permesso di scoprire nuove cose sul tuo paese (sullo stile di vita italiano, a livello culturale, educativo...)?

Avendo viaggiato molto anche prima di fare l'Erasmus, sono abituata al fatto di apprezzare

ancora di più il mio Paese mentre soggiorno all'estero, insomma non è stata una novità. Credo che Erasmus abbia "semplicemente" arricchito il mio stile di vita.

27. Pensi che questa esperienza all'estero ti abbia dato voglia di scoprire ancora di più il mondo, di viaggiare, di scoprire altre culture? (perché pensi che sia un programma utile/importante a livello europeo, mondiale?)

Assolutamente!! Ho viaggiato moltissimo anche perché ho scoperto mezzi economici per viaggiare, come ad esempio Flixbus. Ho capito che se si vuole fare un viaggetto non c'è bisogno di pensarci troppo, quello che fa la differenza sono le persone di cui ci si circonda: a Strasburgo ho trovato persone molto simili a me in questo, il che mi ha aiutata molto. È un programma utilissimo per aprire la mente e scoprire quanta bellezza c'è al di fuori del paesino in cui abbiamo sempre vissuto, per conoscere persone straniere che apprezzeremo anche più di quelle italiane. Utile per evitare fatti tragici come la guerra... si impara a fare amicizia con i nostri vicini di casa insomma, ad apprezzarli e ad eliminare tutti quei pregiudizi e gli stereotipi che conosciamo.

28. Se qualcuno ti chiedesse la tua opinione, consiglieresti di seguire il programma Erasmus? Perché?

Assolutamente sì, ma consiglieri di armarsi di molta pazienza!! Per i motivi che ho già detto: utile a livello professionale, aprire la mente, conoscere gente nuova, migliorare una lingua, imparare a badare a se stessi ecc, ma soprattutto nessuno lato negativo.

29. Se dovessi definire il programma Erasmus con una sola parola, quale sarebbe?

SCOPERTA

30. Fai parte di quello che chiamiamo la "Generazione Erasmus": secondo te, come sarà l'Europa fra qualche anno?

Spero che i paesi europei mantengano le proprie tradizioni, usi e costumi, ma che allo stesso tempo si viaggi di più, ci si mescoli di più! Spero che più gente esca dal quotidiano e provi questa esperienza, che accetti il rischio. Spero anche che in futuro nessun altro paese faccia quello che sta facendo il Regno Unito... è così bello non avere frontiere. Anzi, spero che l'UE si allarghi!!

Numéro : 3

Nom : R.

Prénom : Emily

Âge : 26

Etudes en cours lors de la mobilité (domaine/intitulé): Lingue Moderne per la Comunicazione e la Cooperazione Internazionale

Année universitaire durant laquelle la mobilité a été effectuée : Master 2

Année d'étude au moment de la mobilité : 2017-2018

Provenance (région et ville) : Treviso (Veneto)

Avec qui vivais-tu avant Erasmus ? : collocation à Padoue, avec une fille, son frère et un ami de son frère

Université d'origine : Università degli Studi di Padova

Faculté : DiSLL – Dipartimento di Studi Linguistici e Letterari

Destination (région et ville) : Rhône-Alpes, Lyon

Université d'accueil : Université Jean Moulin Lyon 3

Département d'études/ UFR : Faculté des langues, Faculté des lettres, Faculté de droit science politique

Adresse (quartier et mode d'hébergement) : Montplaisir-Lumière, Résidence
Crous

Avec qui : seule dans une chambre de 9 m². Dans la résidence il y a plein d'étudiants.

Durée du séjour : 10 mois – 2 semestres

1. Perché hai scelto di seguire il programma Erasmus? (com'è nata l'idea di parteciparci, sei stato/stata convinta subito dall'interesse del programma...)?

Da quando mi sono iscritta all'università, nel 2011, ho sempre desiderato parteciparvi, ma durante la triennale ho deciso di trascorre 4 mesi negli Stati Uniti d'America, per lavorare ed

imparare bene l'inglese. Ho così rinunciato al programma Erasmus. Una volta laureata, nel marzo 2016, ho deciso di iscrivermi alla specialistica e avevo già le idee chiare sulla questione Erasmus: avrei partecipato al bando della mia università.

2. Prima di fare l'Erasmus in Francia, qual era il tuo rapporto con questo paese? (eri già venuto/venuta, conoscevi già delle persone...)

Da bambina trascorrevi le vacanze in famiglia nel sud-ovest della Francia, precisamente a Moissac nel dipartimento Tarn et Garonne. I miei genitori si sono conosciuti in questo piccolo paesino negli anni Settanta. Mia madre, di origini francesi, è cresciuta lì e mio padre, una volta diplomato alle scuole superiori si è trasferito a Moissac per qualche anno e ha lavorato dai suoi zii, nell'hotel ristorante del paese. La zia e il cugino di mio padre vivono tuttora a Moissac e qualche volta andiamo ancora a trovarli. Durante l'adolescenza invece, trascorrevi le vacanze estive da uno dei due miei fratelli che vive a Parigi ormai da 17 anni. In virtù di tutto ciò, ho sempre considerato la Francia come il posto in cui avrei trascorso la mia vita da adulta. Fin da bambina ho creduto che mi sarei sposata con un francese, che avrei lavorato in Francia e che avrei parlato il francese così bene come parlo l'italiano. Insomma, la Francia l'ho sempre amata, l'ho sempre sognata e l'ho considerata il mio posto tranquillo, dove avrei potuto davvero costruire la mia vita. Dico tutto ciò perché anche per la mia famiglia la Francia è sempre stata il paradiso ideale, pensiero probabilmente dettato dai ricordi giovanili.

3. Perché hai scelto la Francia al posto di un altro paese europeo?

Ho scelto la Francia per tutte le motivazioni descritte nella risposta alla domanda 2.

4. Il fatto che si trattasse di un paese europeo era importante per te o no? Dal punto di vista della sicurezza, come ti senti in Francia? Avevi qualche paura (terrorismo, attentati...)?

Dal momento che sono una cittadina italiana, la questione europea ha un certo peso. Ma avrei scelto la Francia come destinazione in ogni caso.

Per quanto riguarda la sicurezza devo dire che non ho avuto, per il momento, alcun tipo di problema. Credo che Lione sia una città davvero tranquilla e sicura. Certo, si vede molta più polizia ed esercito in giro nei luoghi affollati e anche all'università, ma non ho avuto alcun tipo di problema né tantomeno delle paure, né ora che sono qui né prima di partire.

5. Prima di fare l'Erasmus, cosa ne pensavi? E ora?

Prima di partire per l'Erasmus pensavo che questa esperienza sarebbe stata formativa dal punto di vista personale e accademico, pensavo che avrebbe costituito un punto di forza della mia formazione e inoltre credevo mi avrebbe permesso di entrare in contatto con la realtà francese e lionese. Ora ritengo che, dal punto di vista personale mi abbia permesso di fare

molti incontri, più internazionali che francesi; dal punto di vista accademico, di sicuro ho imparato nuove cose che mi hanno permesso di accrescere la mia cultura personale e che potrebbero sempre tornarmi utili in un futuro, ma a livello strettamente accademico molte delle cose studiate qui mi sono servite solo per cercare di completare i crediti degli esami del mio piano di studi all'Università di Padova. In breve, al momento della scelta della meta per partecipare al bando, la formazione offerta dall'Università di Lyon 3 mi era parsa quella che più si avvicinava a quella offerta dalla mia università italiana. In realtà però non è stato così.

6. Pensi che l'Erasmus sia una nuova forma di esilio? Cioè un passaggio obbligatorio dall'infanzia all'età adulta?

No, per me non lo è. L'Erasmus è una scelta, non è una costrizione imposta dall'esterno. L'Erasmus può rappresentare o meno una tappa del percorso di studi. L'Erasmus non è per tutti, e di certo non è un passaggio obbligatorio dall'infanzia all'età adulta. Certamente può costituire un momento di crescita per coloro che vi partecipano, ma tutto dipende sempre da come ogni studente si pone di fronte alle opportunità che gli si presentano e, dall'altra parte, a quelle che non gli si sono presentate. L'Erasmus è una sfida che si può scegliere se cogliere o meno.

7. Quanto tempo rimani in Francia per l'Erasmus? Hai scelto tu la durata, ti sembra sufficiente?

La borsa di studio è di 9 mesi, ma credo resterò fino a metà/fine giugno per la questione degli esami. La durata non l'ho scelta io, era prevista dal bando della mia università italiana. Credo sia un tempo sufficiente sotto tutti i punti di vista. Ci vuole tempo per integrarsi e stabilizzarsi, un soggiorno di soli 5/6 mesi non credo sia sufficiente per poterlo fare in maniera tranquilla.

8. Che immagine pensi che ci sia in Italia della Francia? Spiegami un po' quale immagine, tu, avevi della Francia prima dell'Erasmus? E dopo?

In Italia si sente spesso dire che i francesi hanno la puzza sotto il naso, che credono di avere la migliore cucina, la migliore pasticceria, la migliore storia letteraria, la migliore storia artistica, insomma in Italia si dice che i francesi si credono i migliori in tutto rispetto agli italiani. In realtà io, tra i corridoi all'università, non ho sentito nulla di tutto ciò. Ho invece notato molta ignoranza da parte del popolo studentesco francese per ciò che riguarda il loro stesso paese.

La cosiddetta puzza sotto il naso la chiamerei piuttosto diffidenza. Per quanto riguarda la mia esperienza qui a Lione, penso di essermi scontrata con molta diffidenza da parte dei miei colleghi universitari francesi, diffidenza che porta con sé freddezza e distanza. È vero, a volte mi sono scontrata con molto menefreghismo, ad esempio quando, in una classe con un

numero di studenti ridotto, ero l'unica studentessa in Erasmus e quindi una potenziale novità e non venivo scelta per in nessun gruppo per svolgere delle attività.

Ritengo che entrambi i paesi abbiano i loro punti di forza e di debolezza; credo che lo Stato francese sia più in grado di valorizzare il suo potenziale rispetto allo Stato italiano, ma non per questo i francesi sono da considerare come degli snob.

Per quanto riguarda l'immagine che avevo io di questo paese, rimando un po' alla risposta alla domanda 2. Aggiungo che credevo avrei trovato un paese più organizzato rispetto all'Italia, soprattutto nel mondo accademico, ma nella realtà non è stato così. Mi aspettavo più apertura nei confronti degli stranieri. Nonostante tutto ciò, ritengo che la Francia abbia la migliore pasticceria del mondo e la migliore cucina di alto livello del mondo. Noi italiani siamo migliori per quanto riguarda la tradizione culinaria di tutti i giorni.

9. Con la lingua andavi bene già all'inizio? E ora? Segui il corso di francese che propone l'Università?

Il francese, così come l'inglese, sono le principali materie del mio corso di studi in Italia. Inoltre, avendo trascorso la maggior parte delle mie vacanze in territorio francese, la lingua francese è per me, da sempre, per una lingua orale. Dunque, prima di partire, avevo già un ottimo livello di comprensione e espressione, sia orale che scritta. Ora ritengo che la qualità della mia espressione orale sia migliorata ancora. Il mio francese nelle conversazioni di tutti i giorni è molto più fluido.

La frequenza al corso di francese, Français Langue Etrangère (FLE), è obbligatoria all'Università Lyon3, anche per chi possiede già una laurea in Lingue e Letterature Straniere in francese.

10. Quanti corsi tu devi seguire qui in facoltà? Quali? Sei stato aiutato per integrarti nei corsi (dai professori, dall'ufficio Erasmus, o da altre persone)?

Poiché i crediti per ogni corso offerto dall'Università Lyon 3 si aggirano intorno ai 2/3, mentre quelli dei corsi della mia università in Italia sono 6 o 9, mi sono ritrovata a dover seguire il doppio se non il triplo degli esami che avrei seguito in Italia per poter totalizzare i crediti per un solo esame italiano. Per questo motivo, il primo semestre ho seguito 6 corsi, più i due obbligatori per tutti gli studenti in Erasmus: FLE e Initiation à la culture française; ora, nel secondo semestre, sto seguendo 9 corsi e in più la continuazione del FLE e i due corsi obbligatori per gli studenti che seguono corsi alla facoltà di diritto: Initiation au droit français e Méthodologie du droit français. Al mio rientro in Italia avrò totalizzato 20 corsi in un anno accademico. Per quanto riguarda la lingua inglese ho seguito: Anglais langue et affaires (CM+TD), Anglais économie et sociétés contemporaines, Anglais thème, Anglais expression

(thème); per la lingua francese: Italien traduction, Langue et interculturalité italien (CM+TD), Langue juridique italien; per sociologia: Sociologie des organisations e Psychologie de la communication; per letteratura francese, esame che dovrò integrare al mio rientro in Italia; Littérature française du XXe siècle; per letteratura inglese: Anglais littératures et cultures; per storia delle relazioni internazionali: Institutions et relations internationales e Philosophie des relations internationales; per diritto dell'Unione Europea: Libertés de l'UE et Ordre juridique de l'UE. Devo precisare che tutti i professori che ho incontrato sono stati disponibili, chiari e precisi sulle modalità di gestione del loro corso e dell'esame, nel caso comportassero delle differenze per gli studenti Erasmus. Per quanto riguarda il personale afferente all'ufficio Relazioni Internazionali, ho ricevuto, soprattutto nei giorni successivi al mio arrivo, informazioni saltuarie e discordanti, tanto che la scelta dei corsi, che sicuramente è la parte più difficile delle questioni burocratiche, mi ha impiegata per quasi tre settimane.

10. Per quanto riguarda gli esami, sono tutte prove scritte? O ci sono anche esami orali? In Francia come ti sembrano gli esami? Sei riuscito/a a superarli tutti quelli del primo semestre?

Il primo semestre ho avuto 7 esami scritti e un solo esame orale. Nel secondo semestre avrò invece 4 esami orali e 8 scritti. Per quanto riguarda la facoltà di lingue e lettere, la mole di studio per ogni esame francese è inferiore a quella per ogni esame italiano. Infatti, le ore di corso qui in Francia sono circa 18 per semestre, mentre per i corsi che seguo in Italia sono circa 22/24. Per quanto riguarda la facoltà di diritto e scienze politiche la mole di studio è la stessa. Non posso rispondere alla domanda che riguarda i risultati degli esami del primo semestre, ancora non li ho ricevuti.

11. A livello accademico, cosa ti piace/ ti dispiace? Perché?

A livello accademico, mi piace molto il fatto che gli studenti siano orientati, nella loro formazione, verso un impiego. Ritengo che in Italia, nell'ambito linguistico, bisogna davvero costruirsi una carriera senza avere determinate competenze specifiche. Mi piace il fatto che i professori mettano in gioco tutte le loro risorse e conoscenze durante le loro lezioni.

Infatti, seguendo le lezioni ho avuto l'impressione che ci fosse molta più passione per il loro mestiere rispetto ai professori italiani che ho incontrato in tutti questi anni di studio.

Per quanto riguarda la facoltà di lingue, penso che le molte ore di corsi come "Pratique de la langue" siano davvero utili e che le numerose presentazioni orali che ci sono da preparare, aiutino gli studenti francesi a sviluppare delle abilità che noi colleghi italiani non abbiamo la possibilità di sviluppare durante il nostro corso di studi, come ad esempio parlare davanti ad un pubblico presentato delle "mini ricerche" in lingua straniera.

Ciò che assolutamente non mi è piaciuto è l'organizzazione degli orari e delle sessioni d'esami, che durano circa 15 giorni. Il sistema francese costringe gli studenti ad uno stress psicologico, a uno sforzo fisico e mentale considerevoli. Ritengo che una preparazione agli esami condotta con questi limiti possa condurre solo ad uno studio superficiale, che ha come scopo finale non il desiderio e la possibilità di approfondimento, ma il mero superamento della prova.

12. Hai avuto qualche difficoltà durante il tuo Erasmus? (a livello accademico, personale, economico, burocratico...)

A livello accademico ancora nulla è successo, a parte la difficoltà nel far combaciare gli orari dei corsi scelti. A livello personale, devo dire che mi aspettavo di fare molte più amicizie soprattutto con i francesi. Per quanto riguarda il livello economico e burocratico, per il momento tutto va bene. Immagino però che alla fine del mio soggiorno, quando sarà il momento di ottenere tutti i documenti necessari al riconoscimento degli esami fatti in Francia, qualche difficoltà insorgerà.

13. Come hai fatto per trovare un alloggio? Dove abiti? Sei da solo/sola? È stato per te un luogo propizio all'incontro con altre persone o no?

L'alloggio l'ho trovato tramite l'Association Lyon III all'inizio di luglio. Ho dovuto pagare una somma di 300 €, che mi saranno restituiti alla fine del mio soggiorno, ho compilato un formulario in cui ho avuto la possibilità di inserire tre scelte per quanto riguarda la residenza. Il servizio è stato abbastanza efficiente, anche al mio arrivo, anche se, prima del mio arrivo, non mi avevano comunicato che era necessario portare delle fototessere, aprire un conto in banca francese e avere delle assicurazioni. Se avessi avuto queste informazioni prima del mio arrivo a Lione, avrei potuto avere già tutti i documenti pronti e soprattutto perdere meno tempo. Abito ad un chilometro di distanza da la Manufacture des tabacs, la sede della mia università. Devo dire che la posizione della residenza è strategica, nel quartiere ci sono tutti i servizi necessari, la fermata della metro è vicina ma la distanza dal centro città è percorribile a piedi in una trentina di minuti. La residenza è stata rinnovata recentemente, la camera, nonostante le dimensioni ridotte è ben arredata, con molti armadi e scaffali per riporre le mie cose. L'unica pecca è la cucina in comune che è sprovvista di tavolo e sedie e qualsiasi utensile. Devo dire che la mancanza di questo luogo si fa sentire, essendo io un'italiana appassionata di cucina.

In residenza ho incontrato molte persone, ma con nessuna ho legato in modo stretto. Inoltre, rispetto ad altre residenze Crous, la mia è quella che organizza meno attività.

14. E per quanto riguarda i soldi, come ti sembra la vita in Francia? Hai una borsa di studio, i tuoi ti aiutano?

La vita in Francia è molto costosa, la borsa di studio dell'Unione Europea è sufficiente per pagare il solo affitto nella residenza Crous (280 € di borsa, 268 € di affitto). Ricevo la CAF di 89 € da ottobre, viene versata ogni 5 del mese alla mia residenza. I miei genitori mi aiutano economicamente.

15. Per quanto riguarda la vita in Francia, cosa hai da dire? Tu viaggi, esci...?

Per il momento non ho ancora viaggiato qui in Francia, mi recherò a Parigi tra due settimane. Il tempo per delle gite fuori porta durante il weekend è poco, soprattutto vista la quantità di esami che ho dovuto preparare nel primo semestre e che dovrò preparare alla fine di questo secondo semestre. Aggiungo anche che non sono uscita molto in questi 5 mesi, sempre a causa degli orari stancanti e per la mole di studio. Devo dire però che le attività non mancano, sono stata a vedere due partite di basket della squadra di Villeurbanne insieme all'associazione degli Erasmus di Lione, sono stata a visitare qualche museo sempre con loro. Ho visitato la città in lungo e in largo, sono stata a teatro, in qualche locale per una birra e in diversi ristoranti e sale da tè. Da questo punto di vista sono molto soddisfatta, la città, e il paese in generale, offrono molte possibilità. A me manca il tempo però.

16. Quando sei arrivato/arrivata in Francia hai frequentato le associazioni Erasmus (per i tandem, le serate, i viaggi...) ?

Mi sono iscritta al tandem, ho incontrato il mio buddy una sola volta, poi non ci siamo più riviste e nemmeno più sentite. Non ci siamo più cercate e un po' mi dispiace. Sinceramente credevo che lei, in qualità di mentore sarebbe stato un pochino più presente. Come specificato nella risposta alla domanda 16, ho partecipato, in qualche occasione, agli eventi proposti dall'associazione Erasmus.

17. Nell'immaginario collettivo l'Erasmus è spesso in realtà una festa senza fine. Cosa ne pensi tu?

Tutto dipende dal tipo di esperienza che una persona vuole fare, dalla quantità di impegni accademici, dall'età, dagli interessi, dalla personalità. Personalmente ritengo di aver già fatto festa a sufficienza in passato, e dal momento che i miei interessi si rivolgono per lo più ad attività culturali e ad attività definite da molti "tranquille", credo che la festa passi in secondo piano. Certo è che se viene organizzato qualcosa di simpatico insieme ad altri studenti e amici, io non mi tiro indietro. Ma il mio primo pensiero una volta arrivata a Lione non è stato partecipare alle numerose feste organizzate dai vari locali.

18. Com'è stata l'accoglienza degli studenti Erasmus nella tua università in Francia? Parlami un po' delle persone che hai conosciuto durante il tuo Erasmus... (da dove vengono, cosa studiavano, dimmi se è stato facile per te fare amicizia, sei hai trovato l'amore durante l'Erasmus...)

L'accoglienza è stata ottima, l'università ha organizzato molti incontri e uscite interessanti. Per quanto riguarda le persone che ho incontrato, ho stretto amicizia con un mio coetaneo italiano, anche lui è qui a Lione per tutto l'anno accademico. È uno studente di lettere. Abbiamo molti interessi comuni, ci siamo trovati bene fin dal primo giorno e sicuramente rimarremo in contatto anche una volta rientrati nelle rispettive città. È stata una fortuna incontrarci subito, all'inizio del nostro soggiorno, poiché siamo riusciti a gestire meglio tutte le questioni burocratiche. Un'altra importante amicizia che è nata all'università, è quella con un ragazzo americano, che sfortunatamente ha terminato il suo soggiorno a dicembre ed è quindi già rientrato negli Stati Uniti d'America. Anche se ci siamo conosciuti tardi, intorno alla fine di ottobre, e quindi abbiamo trascorso poco tempo insieme, siamo riusciti comunque a goderci qualche bel momento insieme. Anche se più giovane di me di quattro anni, sono davvero felice di averlo incontrato, di aver trascorso con lui momenti costruttivi e utili per l'accrescimento della mia e della sua cultura personale. Manterremo sicuramente i contatti, in effetti ci scriviamo settimanalmente per aggiornarci sulla nostra vita e per condividere informazioni a proposito di tutto ciò di cui abbiamo parlato nei momenti trascorsi insieme qui a Lione. Inoltre, la settimana scorsa, alla visita al museo della resistenza e della deportazione, uscita organizzata dall'associazione Erasmus, ho conosciuto le persone che hanno partecipato con me alla visita, siamo tuttora in contatto e abbiamo organizzato delle uscite insieme per questo fine settimana. Con il passare del tempo vedremo come si evolverà il tutto.

19. Pensi di volere/poter rimanere in contatto con le persone che hai incontrato durante l'Erasmus? Tanto con i francesi quanto con persone di altri paesi?

Come specificato nella risposta alla domanda precedente, sì sono in contatto con tutte le persone incontrate. Sfortunatamente nessuna amicizia italo-francese si è ancora formata.

20. La Francia è un paese molto cosmopolita... no?

Sì, lo è. La sua storia, con aspetti negativi ma anche positivi, lo ha reso un *melting pot* di culture. In un loco così non ci si può mai sentire soli.

21. Cosa vorresti fare come mestiere?

Difficile rispondere. Non ho per niente le idee chiare al momento. Mi piacerebbe viaggiare e fare del volontariato, ma sarà difficile coniugare questo desiderio con la necessità di essere

autonoma economicamente per poter lasciare la casa dei miei genitori e andare a convivere. Mi piacerebbe lavorare in qualche cooperativa/centro di accoglienza per i migranti.

22. Pensi di lavorare in Francia o all'estero? In Italia?

Difficile rispondere a questa domanda. Probabilmente andrò dove il lavoro chiamerà. Ad ogni modo ora il mio pensiero è rientrare in Italia, terminare gli studi e cercare un lavoro lì per riuscire ad essere autonoma economicamente e andare a convivere con il mio ragazzo.

23. Pensi che il fatto di aver partecipato al programma Erasmus ti aiuterà a trovare un lavoro? Perché?

Ritengo che sia un fattore che concorrerà in maniera positiva nella mia ricerca di un impiego. Erasmus significa volontà di aprirsi al mondo, capacità di adattamento, lingue straniere, contatto con ambiente culturale differente. Tutto questo sicuramente tornerà utile durante un colloquio lavorativo.

24. Cosa ti ha fornito il fatto di seguire il programma Erasmus? Cosa pensi che l'Erasmus abbia cambiato in te? Se dovessi fare un bilancio, sia positivo che negativo...

Di sicuro mi ha messo alla prova a livello psicologico, le difficoltà iniziali, il ritmo di vita accelerato, lo stress dettato dall'enorme quantità di cose da fare per l'università e il poco tempo per prendersi cura di se stessi sono tuttora complicati da gestire. Credo sia nella mia natura riuscire a vedere la luce dopo il temporale, mi ci vuole del tempo. Ritengo che anche rispondere a questo questionario mi abbia aiutato a ritrovare la luce. Nonostante gli aspetti negativi, come scoprire che è più facile fare conoscenza e amicizia tra persone culturalmente differenti piuttosto che con persone più affini da questo punto di vista, nel mio caso i francesi, la difficoltà nel ricevere aiuto e informazioni precise quando richiedi, si bilanciano con il fatto che in fondo io qui sto facendo tutto da sola, affronto ogni nuovo giorno sapendo di poter contare solo sulle mie forze e risorse. E tutto questo è meraviglioso.

25. Forse essendo lontano dall'Italia, l'Erasmus ti ha permesso di scoprire nuove cose sul tuo paese (sullo stile di vita italiano, a livello culturale, educativo...)?

È così, sicuramente. Stare lontani da casa è importante anche per questo, per riscoprire le bellezze del proprio paese. Gran parte delle cose che si dicono sugli italiani sono in fondo vere; credo che gli stereotipi abbiano un fondo di verità. Siamo un po' calorosi, con una cultura di base a tutto campo che ci permette di conversare con moltissime persone tutte differenti tra loro sugli argomenti più svariati.

Nel corso dei miei viaggi ho maturato questa convinzione: è una fortuna essere nati in Italia ed esserci cresciuti.

26. Pensi che questa esperienza all'estero ti abbia dato voglia di scoprire ancora di più il mondo, di viaggiare, di scoprire altre culture? (perché pensi che sia un programma utile/importante a livello europeo, mondiale?)

Ho sempre avuto il desiderio di scoprire il mondo, è il mio sogno e spero di poterlo realizzare. Viaggio da sempre, ho iniziato fin da piccola con la mia famiglia e ho continuato a farlo, la maggior parte delle volte da sola. Ne sento la necessità, soprattutto dopo un lungo periodo trascorso in Italia. Sento il bisogno di rivedere posti visti con gli occhi di adolescente e sento il bisogno di tuffarmi in una nuova avventura in un posto dove non sono mai stata e magari di cui ho poche informazioni. L'Erasmus permette tutto questo e anzi permette di vivere in un'altro paese e di scoprire un'altra cultura non con gli occhi del turista, ma con quelli di qualcuno che in quel paese ci si deve stabilire e che deve imparare a conoscere per cercare di vivere la miglior esperienza possibile.

27. Se qualcuno ti chiedesse la tua opinione, consiglieresti di seguire il programma Erasmus? Perché?

Absolutamente sì. Lo consiglierei a tutti, ma ancora di più a coloro che hanno paura di mettersi in gioco. In Erasmus si è messi alla prova ogni giorno, sia a livello accademico che a livello personale. In Erasmus bisogna uscire dalla propria *comfort zone* e allo stesso tempo si è liberi di essere quelli che siamo davvero, lontano da casa, lontano dal nostro paese, circondati da persone che molto probabilmente hanno le nostre stesse "paure". L'Erasmus può rappresentare l'inizio di una nuova fase della nostra vita, dipende tutto da come una persona si pone una volta arrivato nel paese ospitante ma soprattutto una volta rientrato nel proprio paese. L'Erasmus è una vittoria, è una vittoria dal momento in cui si risulta vincitori della borsa di studio. E in fondo, anche se non tutto è andato come ci aspettavamo, né a livello accademico né a livello interpersonale, noi studenti Erasmus torneremo a casa avendo comunque guadagnato qualcosa di utile alla nostra crescita e alla costruzione della nostra vita futura. Bisogna però essere disposti ad accettare tutto ciò.

28. Se dovessi definire il programma Erasmus con una sola parola, quale sarebbe?

Difficile scegliere una sola parola tra tutte, ma probabilmente la più adatta è: SFIDA. Sfida a volte dura, sfida che ti butta giù il morale, che a volte ti toglie il sorriso, ma una sfida meravigliosa.

29. Fai parte di quello che chiamiamo la "Generazione Erasmus": secondo te, come sarà l'Europa fra qualche anno?

Spero più cosciente dei cambiamenti in atto da per tutto nel mondo.

Numéro : 4

Nom : D.

Prénom : Federica

Âge : 21

Etudes en cours lors de la mobilité (domaine/intitulé): Langues

Année universitaire durant laquelle la mobilité a été effectuée : terzo anno

Année d'étude au moment de la mobilité : 2017-2018

Provenance (région et ville) : Chianciano Terme (Toscane)

Avec qui vivais-tu avant Erasmus ? : Avec ma famille

Université d'origine : Università per stranieri di Siena

Faculté : Mediazione linguistica e culturale

Destination (région et ville) : Strasbourg (Alsace-Lorraine),

Université d'accueil : Université de Strasbourg

Département d'études/ UFR : Faculté de langues (institut d'études
romans)

Adresse (quartier et mode d'hébergement) : résidence universitaire

Avec qui : toute seule

Durée du séjour : 5 mois initialement, puis prolongé pour 9 mois
2 semestres

1. Perché hai scelto di seguire il programma Erasmus? (com'è nata l'idea di parteciparci, sei stato/stata convinta subito dall'interesse del programma...)?

Ho scelto di partecipare al programma Erasmus perché in generale ho sempre pensato fosse un'esperienza di vita ideale per arricchirsi culturalmente. Studiando poi lingue sapevo che il modo migliore per prendere confidenza con una lingua è viverla nel quotidiano quindi sì, sono stata convinta da subito.

2. Prima di fare l'Erasmus in Francia, qual era il tuo rapporto con questo paese? (eri già venuto/venuta, conoscevi già delle persone...)

Ero già stata in Francia, a Parigi con un progetto di scambio il terzo anno di liceo. Mi ero innamorata della città ma onestamente non conoscevo bene lo stile di vita e le tradizioni di questo paese anche se non nascondo che mi abbia sempre affascinata.

3. Perché hai scelto la Francia al posto di un altro paese europeo?

Come già detto la Francia mi ha sempre affascinata e in più è la mia prima lingua di laurea quindi avevo voglia di conoscerla ad un livello più approfondito e sapevo che il periodo qui mi avrebbe aiutata molto.

4. Il fatto che si trattasse di un paese europeo era importante per te o no? Dal punto di vista della sicurezza, come ti senti in Francia? Avevi qualche paura (terrorismo, attentati...)?

Sì, il fatto che fosse un paese europeo ha influito sulla mia scelta perché sono molto più vicina a casa pertanto ho ritenuto più saggio, visto che era la prima volta, vivere da sola in un paese relativamente vicino all'Italia. Il terrorismo sì, mi spaventava, ma sono anche convinta che se ci lasciamo fermare da certe paure ci perdiamo la vita e le esperienze che potrebbero arricchirci quindi non ho lasciato che mi influenzasse più di tanto.

5. Prima di fare l'Erasmus, cosa ne pensavi? E ora?

Prima di farlo ero convinta che fosse un'esperienza che mi avrebbe arricchito molto sia culturalmente che a livello di lingua e posso confermare a pieno. Sto vivendo un'avventura fantastica, mi sento molto più responsabile e indipendente, mi destreggio molto meglio col francese e ho conosciuto persone stupende.

6. Pensi che l'Erasmus sia una nuova forma di esilio? Cioè un passaggio obbligatorio dall'infanzia all'età adulta?

No, non penso che sia un passaggio obbligatorio perché riconosco che non tutti possano essere portati per un'esperienza simile però sono fortemente convinta che farebbe bene a molti scoprire cosa ha da offrirci il mondo fuori dalla "comfort zone".

7. Quanto tempo rimani in Francia per l'Erasmus? Hai scelto tu la durata, ti sembra sufficiente?

Resterò in Francia fino a fine maggio. Inizialmente il mio Erasmus sarebbe dovuto terminare a gennaio ma cinque mesi mi sembravano troppo pochi (sono arrivata a settembre) quindi ho deciso di chiedere il prolungamento. Dopo cinque mesi, si sta iniziando a capire come funziona il paese, la burocrazia, e anche l'università stessa quindi ritengo che non sia sufficiente, nove mesi saranno perfetti.

8. Che immagine pensi che ci sia in Italia della Francia? Spiegami un po' quale immagine, tu, avevi della Francia prima dell'Erasmus? E dopo?

L'idea della Francia non è molto positiva in Italia. Sicuramente a causa di pregiudizi si tende spesso a confondere gli abitanti di un paese con il paese stesso. Non a caso, almeno nella mia università, la Francia non è un paese molto richiesto come destinazione Erasmus. Per quanto riguarda me mi sono sempre astenuta da giudizi perché non conoscevo molto la realtà francese; ad oggi posso dire che amo il posto e il paese ma sono un po' risentita dall'atteggiamento dei francesi che, almeno secondo la mia esperienza, non sono molto aperti verso noi studenti Erasmus.

9. Con la lingua andavi bene già all'inizio? E ora? Segui il corso di francese che propone l'Università?

Con la lingua me la cavavo già all'inizio sinceramente poiché la studio da circa dieci anni. Adesso però la sento molto più mia; direi che la differenza principale è che non devo più pensare prima di parlare. Sì, comunque sto seguendo un corso offerto dall'università.

10. Quanti corsi tu devi seguire qui in facoltà? Quali? Sei stato aiutato per integrarti nei corsi (dai professori, dall'ufficio Erasmus, o da altre persone) ?

Attualmente sto seguendo un corso di storia dell'arte (un modulo formato da tre corsi), il corso di francese (diviso in tre parti), un corso di diritto e due corsi di geografia. Nel primo semestre ho seguito un corso di storia moderna (diviso in tre parti), tre corsi di storia contemporanea, quattro corsi di lingua spagnola e un corso di traduzione. I professori e l'ufficio Erasmus sono stati molto d'aiuto e li definirei abbastanza disponibili.

11. Per quanto riguarda gli esami, sono tutte prove scritte? O ci sono anche esami orali? In Francia come ti sembrano gli esami? Sei riuscito/a a superarli tutti quelli del primo semestre?

Ho fatto principalmente prove scritte ma anche un paio di orali. Il livello di difficoltà dei corsi è inferiore rispetto a quello italiano, soprattutto è inferiore il carico di studi. Mi spiego meglio: noi abbiamo meno corsi con più alto numero di crediti, mentre in Francia si hanno esami da pochi crediti (generalmente tre) ma se ne ha un numero maggiore. Non ho ancora avuto i risultati di tutti gli esami del primo semestre ma sono stata promossa in tutti quelli di cui sono attualmente a conoscenza.

12. A livello accademico, cosa ti piace/ ti dispiace? Perché?

A livello accademico mi piace molto che ci sia una vastissima scelta di corsi con tante sfumature diverse, cosa che un po' manca in Italia. Mi dispiace invece molto per la superficialità che noto spesso all'interno dei corsi (da parte degli studenti) e poi non

concepisco un'università di lingue in cui gli esami orali (a parer mio indispensabili nel nostro ambito lavorativo) siano praticamente inesistenti.

13. Hai avuto qualche difficoltà durante il tuo Erasmus? (a livello accademico, personale, economico, burocratico...)

Sicuramente a livello economico l'Erasmus è una bella spesa. Si aggiunge inoltre il fatto che la Francia sia tendenzialmente più cara dell'Italia.

A livello personale non ho avuto particolari difficoltà, per quanto riguarda la burocrazia invece moltissime. Innanzitutto, non me ne occupo generalmente in Italia perché ci pensano i miei genitori, poi iniziare in una lingua che non è la mia non è stato facile. Niente di impossibile però!!

14. Come hai fatto per trovare un alloggio? Dove abiti? Sei da solo/sola? È stato per te un luogo propizio all'incontro con altre persone o no?

Ho trovato l'alloggio attraverso l'università italiana infatti abito alla residenza universitaria Paul Appell. Vivo da sola anche se una mia amica italiana vive nel mio stesso piano; ho conosciuto diverse persone in residenza ma in maniera abbastanza superficiale.

15. E per quanto riguarda i soldi, come ti sembra la vita in Francia? Hai una borsa di studio, i tuoi ti aiutano?

La vita in Francia è molto più cara che in Italia anche se grazie alla borsa di studio universitaria (280 €) me la cavo abbastanza bene. Aiutano molto le varie convenzioni disponibili per gli studenti. Sì, i miei mi passano un tot di soldi al mese (circa 200€). La mia camera costa ogni mese 170 euro.

16. Per quanto riguarda la vita in Francia, cosa hai da dire? Tu viaggi, esci...?

Ho fatto diversi viaggetti nei dintorni, sfruttando la posizione centrale di Strasburgo. Esco abbastanza spesso e la vita qui mi piace molto. Strasburgo è una città molto tranquilla ma anche viva e offre tanti spunti per varie attività.

17. Quando sei arrivato/arrivata in Francia hai frequentato le associazioni Erasmus (per i tandem, le serate, i viaggi...)?

Sì, ho frequentato principalmente l'associazione ESN che però non è molto attiva in questa zona se paragonata ad altre zone europee.

18. Nell'immaginario collettivo l'Erasmus è spesso in realtà una festa senza fine. Cosa ne pensi tu?

Oggettivamente le feste costituiscono una parte importante dell'Erasmus, sarebbe inutile negarlo. Detto questo, vivendo questa esperienza non sono le feste che mi porterò dietro, quanto piuttosto il bagaglio culturale che mi sto costruendo e le persone meravigliose che ho

incontrato.

19. Com'è stata l'accoglienza degli studenti Erasmus nella tua università in Francia? Parlami un po' delle persone che hai conosciuto durante il tuo Erasmus... (da dove vengono, cosa studiavano, dimmi se è stato facile per te fare amicizia, sei hai trovato l'amore durante l'Erasmus...)

L'accoglienza degli studenti Erasmus è stata molto curata e ho apprezzato molto perché è stato proprio nella settimana introduttiva all'università che ho incontrato i miei quattro compagni di viaggio. Purtroppo, non siamo riusciti a stringere amicizia con molti studenti internazionali perché alla facoltà di lingue eravamo metà italiani e metà inglesi quindi si sono presto creati due gruppi distinti. I miei quattro compagni sono tutti italiani e vengono rispettivamente da Milano, Reggio Emilia, Pistoia e Macerata. Non ho trovato l'amore ma ho conosciuto una persona che è entrata nel mio cuore da subito. È nata una di quelle amicizie che durerà per sempre, una di quelle sintonie che non si spezzeranno con la fine di questa avventura. Sono comunque molto contenta perché adesso che ci sentiamo più tranquille con la lingua stiamo incontrando molti più studenti internazionali quindi spero che questo secondo semestre ci porterà tante altre gioie!

20. Pensi di voler/poter rimanere in contatto con le persone che hai incontrato durante l'Erasmus? Tanto con i francesi quanto con persone di altri paesi?

Con le persone di altri paesi sì ma, attualmente, non ho conosciuto nessun francese!!

21. La Francia è un paese molto cosmopolita... no?

Sì, decisamente. Soprattutto all'università vedo un'infinità di culture il che offre molte possibilità a tutti di crescere e arricchirsi.

22. Cosa vorresti fare come mestiere?

La guida turistica per gli stranieri.

23. Pensi di lavorare in Francia o all'estero? In Italia?

Spero di riuscire a lavorare in Italia visto che l'arte è uno dei nostri punti forti. Io vivo tra Siena e Firenze che sono due grandi centri culturali. Detto questo però non mi precludo la possibilità di tornare all'estero per lavoro.

24. Pensi che il fatto di aver partecipato al programma Erasmus ti aiuterà a trovare un lavoro? Perché?

Penso di sì, principalmente per quanto mi ha fatto crescere a livello caratteriale e nell'uso della lingua. Inoltre, il fatto di vivere un anno fuori colpisce sempre pertanto leggerlo nel curriculum potrebbe essere un valore aggiunto.

25. Cosa ti ha fornito il fatto di seguire il programma Erasmus? Cosa pensi che l'Erasmus abbia cambiato in te? Se dovessi fare un bilancio, sia positivo che negativo...

L'Erasmus ha cambiato moltissime cose in me. Ho imparato a confrontarmi senza paura di sbagliare e con la voglia di imparare tante cose nuove che non conosco. Ho imparato a prendermi le mie responsabilità e ad arrangiarmi da sola in un paese che non è il mio. Sono migliorata in cucina e in generale nella gestione della casa. Ovviamente la mia fluidità del francese è migliorata e spero possa migliorare ancora. Tornerò a casa molto più sicura di me e consapevole delle mie possibilità. In negativo non mi vengono molti pensieri onestamente.

26. Forse essendo lontano dall'Italia, l'Erasmus ti ha permesso di scoprire nuove cose sul tuo paese (sullo stile di vita italiano, a livello culturale, educativo...)? Sicuramente ho riflettuto molto sull'Italia in questo periodo. La prima cosa che mi salta in testa è che ho sempre sottovalutato molto la mia università che ad oggi ho molto rivalutato per l'offerta formativa che ci offre. Sono però molto perplessa dai costi assurdi che ci vengono proposti per studiare in Italia (in Francia sono circa 1/5 in meno !!!!!). L'organizzazione burocratica per la mia esperienza non è eccellente né in Italia né qui. In generale direi che mi aspettavo ci fosse uno stacco più netto tra la Francia e l'Italia (nel senso che ritenevo la Francia molto migliore) ad oggi penso invece che la situazione (soprattutto burocratica) sia molto simile.

27. Pensi che questa esperienza all'estero ti abbia dato voglia di scoprire ancora di più il mondo, di viaggiare, di scoprire altre culture? (perché pensi che sia un programma utile/importante a livello europeo, mondiale?)

Sì, ne sono fermamente convinta. Ad oggi mi sembra di conoscere veramente poco il mondo e ho voglia di scoprire per conoscere le culture e le tradizioni di altri paesi. Ho sempre amato viaggiare e forse oggi ne ho ancora più desiderio. Penso che sia un programma molto utile soprattutto a livello europeo.

28. Se qualcuno ti chiedesse la tua opinione, consiglieresti di seguire il programma Erasmus? Perché?

Consiglierei di seguire il programma Erasmus a tutti. La mia esperienza è stata molto positiva sotto tutti i punti di vista ma ho passato sicuramente anche momenti difficili e di sconforto. Anche in quei momenti però ho trovato la forza di rialzarmi, una forza che forse non sapevo nemmeno di avere e che scopri quando ti ritrovi veramente da solo con te stesso. Perciò sì, partite tutti per l'Erasmus!

29. Se dovessi definire il programma Erasmus con una sola parola, quale sarebbe?

CORAGGIO.

30. Fai parte di quello che chiamiamo la “Generazione Erasmus”: secondo te, come sarà l’Europa fra qualche anno?

Non ne ho idea sinceramente... però spero che il fatto di viaggiare e conoscere altre realtà, differenti dalla nostra ci metta davanti agli occhi la realtà delle cose. La verità è che tutti abbiamo un’idea su un paese o sui suoi abitanti che è creata principalmente su pregiudizi ma dovremmo tenere presente che nessuno è migliore di nessuno. Non c’è una cultura che si può imporre su un’altra, una realtà giusta o una sbagliata. Spero che un giorno riusciremo a capire che dobbiamo convivere, rispettandoci gli uni con gli altri. Spero che l’Europa cresca.

Numéro : 5

Nom : R.

Prénom : Leonardo

Âge : 25

Etudes en cours lors de la mobilité (domaine/intitulé): Sciences Humaines et art -
Musicologie

Année universitaire durant laquelle la mobilité a été effectuée : 2017 - 2018

Niveau d'étude au moment de la mobilité : terzo anno

Provenance (région et ville) : Bari (Pouilles)

Avec qui vivais-tu avant Erasmus ? : avec un groupe d'amis

Université d'origine : Università di Pisa

Faculté/UFR/département : Facoltà Discipline dello Spettacolo
e della Comunicazione. Dipartimento Civiltà
e Forme del sapere.

Destination (région et ville) : Poitiers (Nouvelle – Aquitaine)

Université d'accueil : Université de Poitiers

Département d'études/ UFR : DU Science Humaines et arts

Adresse (quartier et mode d'hébergement) : chambre universitaire

Avec qui : seul

Durée du séjour : 10 mois – 2 semestres

1. Perché hai scelto di seguire il programma Erasmus? (com'è nata l'idea di parteciparci, sei stato/stata convinta subito dall'interesse del programma...)?

Avevo bisogno di cambiare aria, di trovarmi in un nuovo posto. Ho conosciuto molta gente che vi ha partecipato, e tutti ne hanno parlato in maniera molto positiva.

2. Prima di fare l'Erasmus in Francia, qual era il tuo rapporto con questo paese? (eri già venuto/venuta, conoscevi già delle persone...)

Devo dire che sono stato a Strasburgo per un progetto dell'Unione Europea, era la prima volta che ho viaggiato all'estero dopo tanto tempo. Prima di allora avevo un'idea idilliaca ed efficiente del Nord Europa come anche della Francia, comune nel mio paese, ma quel viaggio mi ha fatto crollare questa idea.

3. Perché hai scelto la Francia al posto di un altro paese europeo?

Avevo l'idea di realizzare un cortometraggio in francese per la tesi del mio corso di laurea, quindi ho pensato che passare un po di tempo in Francia fosse un'ottima idea.

4. Il fatto che si trattasse di un paese europeo era importante per te o no? Dal punto di vista della sicurezza, come ti senti in Francia? Avevi qualche paura (terrorismo, attentati...)?

Non era importante, ma di sicuro mi dava la certezza di non trovarmi con un gap culturale difficile da gestire. Dal punto di vista della sicurezza mi sento tranquillo. Non ho paura degli attentati, sono eventi accidentali e non posso farci niente, quindi tanto vale non preoccuparsi.

5. Prima di fare l'Erasmus, cosa ne pensavi? E ora?

Pensavo che fosse un'opportunità per i giovani di soddisfare quel desiderio di viaggiare e conoscere nuove, tante persone. Sostanzialmente, non ho cambiato idea.

6. Pensi che l'Erasmus sia una nuova forma di esilio? Cioè un passaggio obbligatorio dall'infanzia all'età adulta?

No, assolutamente. Non è una trasferta definitiva o considerevole. Una persona può senz'altro essere matura senza aver fatto l'Erasmus.

7. Quanto tempo rimani in Francia per l'Erasmus? Hai scelto tu la durata, ti sembra sufficiente?

Resterò per tutto l'anno universitario. È stata una mia scelta perché mi è sembrato necessario per vivere appieno la cultura e la società francese.

8. Che immagine pensi che ci sia in Italia della Francia? Spiegami un po' quale immagine, tu, avevi della Francia prima dell'Erasmus? E dopo?

È difficile da definire. Ho conosciuto molti francesi che adorano la cultura e le terre italiane, alcuni lo considerano un paese retrogrado ed inefficiente, non saprei dare una risposta. La mia conoscenza sulla Francia era molto superficiale, se non per nozioni scolastiche e visioni stereotipate. Per esempio, avevo un'idea dei francesi come gente chiusa e stizzita, adesso so che sostanzialmente non ci sono grosse differenze tra i due paesi.

9. Con la lingua andavi bene già all'inizio? E ora? Segui il corso di francese che propone l'Università?

In realtà, ho cominciato a studiare il francese due mesi prima della partenza, quindi all'inizio non è andata benissimo. Ma parlando il francese correntemente penso di essere migliorato. Non seguo il corso di francese dell'università.

10. Quanti corsi tu devi seguire qui in facoltà? Quali? Sei stato aiutato per integrarti nei corsi (dai professori, dall'ufficio Erasmus, o da altre persone) ?

Il corso de "Histoire de l'art du spectacle" e il corso di "Musicologie". Non credo di essere stato integrato particolarmente in questi corsi all'inizio.

11. Per quanto riguarda gli esami, sono tutte prove scritte? O ci sono anche esami orali? In Francia come ti sembrano gli esami? Sei riuscito/a a superarli tutti quelli del primo semestre?

Si, sono tutte prove scritte. In questa università mi sembrano accessibili, anche se il calendario parecchio impreparato a gestirli. Purtroppo, non sono riuscito a superare alcuni esami.

12. A livello accademico, cosa ti piace/ ti dispiace? Perché?

Mi piace la versatilità dell'offerta formativa, ci sono molti corsi da seguire. Non mi piace il livello della burocrazia, l'ho trovato lento e disordinato.

13. Hai avuto qualche difficoltà durante il tuo Erasmus? (a livello accademico, personale, economico, burocratico...)

Ho trovato qualche difficoltà a seguire le lezioni in francese, nelle prime settimane. E ho avuto qualche smarrimento nella burocrazia universitaria, ma adesso non ho problemi.

14. Come hai fatto per trovare un alloggio? Dove abiti? Sei da solo/sola? È stato per te un luogo propizio all'incontro con altre persone o no?

Il CROUS mi ha dato disponibilità per una camera in una residenza universitaria, singola. Effettivamente mi ha dato l'opportunità di incontrare dei ragazzi.

15. E per quanto riguarda i soldi, come ti sembra la vita in Francia? Hai una borsa di studio (da quanto)? Ed i tuoi ti aiutano (da quanto, circa)?

Purtroppo, è più cara che in Italia, specialmente per alcuni prodotti. Mi arrangio, fortunatamente la borsa di studio mi permette di vivere senza particolari problemi. I miei nonni mi regalano del denaro durante le festività, insieme sono una somma consistente.

16. Per quanto riguarda la vita in Francia, cosa hai da dire? Tu viaggi, esci...?

Ho notato che a Poitiers non c'è una "movida" attiva quanto in Italia, ma i ragazzi trovano il modo di divertirsi. Devo dire comunque che le attività culturali sono molto stimolanti.

17. Quando sei arrivato/arrivata in Francia hai frequentato le associazioni Erasmus (per i tandem, le serate, i viaggi...)?

Si, frequento regolarmente le associazioni Erasmus.

18. Nell'immaginario collettivo l'Erasmus è spesso in realtà una festa senza fine. Cosa ne pensi tu?

Per quanto riguarda la mia esperienza e di quella dei miei conoscenti, si lo è.

19. Com'è stata l'accoglienza degli studenti Erasmus nella tua università in Francia? Parlami un po' delle persone che hai conosciuto durante il tuo Erasmus... (da dove vengono, cosa studiavano, dimmi se è stato facile per te fare amicizia, sei hai trovato l'amore durante l'Erasmus...)

Molto positiva, una organizzazione molto efficiente ad attiva. Ho conosciuto molte persone durante questo Erasmus, sia francesi che straniere. Difficile dare una disamina esaustiva, ma posso dire che sono state tutte persone molto aperte e simpatiche.

20. Pensi di potere/volere rimanere in contatto con le persone che hai incontrato durante l'Erasmus? Tanto con i francesi quanto con persone di altri paesi?

Difficile, non penso di continuare a vivere in questa città.

21. La Francia è un paese molto cosmopolita... no?

Si, decisamente più dell'Italia

22. Cosa vorresti fare come mestiere?

Lavorare nel mondo del cinema, spero come regista.

23. Pensi di lavorare in Francia o all'estero? In Italia?

La scena cinematografica francese è molto più grande che in Italia, spero sia una buona opportunità lavorare qui. Spero comunque di fare qualcosa in Italia.

24. Pensi che il fatto di aver partecipato al programma Erasmus ti aiuterà a trovare un lavoro? Perché?

Si, se parliamo di trovare lavoro in Francia. Sicuramente perché mi ha permesso di capire l'ambiente.

25. Cosa ti ha fornito il fatto di seguire il programma Erasmus? Cosa pensi che l'Erasmus abbia cambiato in te? Se dovessi fare un bilancio, sia positivo che negativo....

Sicuramente mi ha fatto capire molte cose della Francia, probabilmente anche di me, di certe mie abitudini e credenze. Posso dire che sia stata una esperienza sicuramente positiva, ho avuto l'opportunità di conoscere un nuovo paese, di fare nuove conoscenze, nuove esperienze e mi ha fatto capire molte cose del mondo.

26. Forse essendo lontano dall'Italia, l'Erasmus ti ha permesso di scoprire nuove cose sul tuo paese (sullo stile di vita italiano, a livello culturale, educativo...)?

Per quanto mi riguarda, mi ha fatto capire quanto la cultura italiana sia apprezzata all'estero.

27. Pensi che questa esperienza all'estero ti abbia dato voglia di scoprire ancora di più il mondo, di viaggiare, di scoprire altre culture? (perché pensi che sia un programma utile/importante a livello europeo, mondiale?)

Si, senza alcun dubbio. Non so tuttavia se si possa definire un programma utile al livello mondiale, non sono neanche sicuro che aiuti a definire una identità Europea.

28. Se qualcuno ti chiedesse la tua opinione, consiglieresti di seguire il programma Erasmus? Perché?

Se ha le giuste motivazioni, si. Assolutamente.

29. Se dovessi definire il programma Erasmus con una sola parola, quale sarebbe?

SCOPERTA

30. Fai parte di quello che chiamiamo la "Generazione Erasmus": secondo te, come sarà l'Europa fra qualche anno?

Più arrabbiata, più disillusa. Non molto felice.

Nom : M.

Prénom : Monica

Âge : 24

Etudes en cours lors de la mobilité (domaine/intitulé): Langues étrangères

Année universitaire durant laquelle la mobilité a été effectuée : 2017 - 2018

Année d'étude au moment de la mobilité : Master 2

Provenance (région et ville) : Piemonte - Alessandria

Avec qui vivais-tu avant Erasmus ? : Mes parents

Université d'origine : Università degli studi di Modena e Reggio Emilia

Faculté : Lingue e letterature straniere

Destination (région et ville) : Poitiers (Nouvelle Aquitaine)

Université d'accueil : Université de Poitiers

Département d'études/ UFR : UFR lettres et langues

Adresse (quartier et mode d'hébergement) : Cité universitaire

Avec qui : Seule

Durée du séjour : 10 mois – 2 semestres

1. Perché hai scelto di seguire il programma Erasmus? (com'è nata l'idea di parteciparci, sei stato/stata convinta subito dall'interesse del programma...)?

Sono stata subito convinta dal programma perché lo trovo uno dei progetti migliori e di miglior successo al mondo per favorire gli scambi culturali internazionali. Ho sempre voluto fare un'esperienza all'estero, visti i miei studi in lingue straniere e visto il mio interesse per le altre culture. Dunque, ho voluto partecipare per non perdere l'occasione di vivere un'immersione unica in nuove culture.

2. Prima di fare l'Erasmus in Francia, qual era il tuo rapporto con questo paese? (eri già venuto/venuta, conoscevi già delle persone...)

Ero già venuta in Francia due volte. La prima per motivi turistici, solo per qualche giorno in visita a Parigi. La seconda volta invece ho fatto uno stage estivo di tre mesi presso un'azienda a La Ciotat. Quest'esperienza ha rafforzato il mio rapporto con la Francia e mi ha anche motivata a voler proseguire gli studi in questo paese.

3. Perché hai scelto la Francia al posto di un altro paese europeo?

Perché amo la lingua francese e volevo approfondirne la conoscenza. Inoltre, la mia seconda opzione era la Gran Bretagna, ma i paesi anglofoni sono quasi sempre bombardati di candidature, quindi era quasi impossibile essere accettata.

4. Il fatto che si trattasse di un paese europeo era importante per te o no? Dal punto di vista della sicurezza, come ti senti in Francia? Avevi qualche paura (terrorismo, attentati...)?

In realtà mi piacerebbe molto visitare i paesi francofoni che non fanno parte dell'Unione Europea. Sono affascinata dal contatto tra culture diverse. Non avevo particolarmente paura, se non qualche volta pensando alla sicurezza di Parigi.

5. Prima di fare l'Erasmus, cosa ne pensavi? E ora?

Prima di partire pensavo che sarebbe stata un'esperienza che mi avrebbe cambiato la vita, ma solo ora mi rendo conto di quanto sia veramente cambiata. E' un cambiamento profondo che parte dai tuoi bisogni di conoscenza e finisce in un'apertura mentale che ti viene regalata e da quel momento non si torna più indietro.

6. Pensi che l'Erasmus sia una nuova forma di esilio? Cioè un passaggio obbligatorio dall'infanzia all'età adulta?

Credo che sia una forma di evasione, un modo per cambiare radicalmente la propria vita, ma credo anche che sia una tappa fondamentale nel percorso per ritrovare se stessi. Io mi ritengo cresciuta e molto più consapevole di quello che faccio da quando sono partita.

7. Quanto tempo rimani in Francia per l'Erasmus? Hai scelto tu la durata, ti sembra sufficiente?

Rimarrò un intero anno accademico. Non ho scelto io la durata e anzi all'inizio temevo che fosse troppo, ma ora non me ne andrei mai! Penso che un anno sia sufficiente, ma il tempo passa velocemente.

8. Che immagine pensi che ci sia in Italia della Francia? Spiegami un po' quale immagine, tu, avevi della Francia prima dell'Erasmus? E dopo?

In Italia molti pensano che i francesi siano snob e non accettino gli stranieri. Io penso che

possa essere in parte vero in qualche circostanza ma dipende dalle persone. Ho avuto la fortuna di conoscere tantissime persone che mi hanno accettata e aiutata dal primo momento. Dipende anche dalla prospettiva, se vieni in Francia non parlando una parola di francese è ovvio che i francesi avranno difficoltà ad accettarti se neanche ti capiscono! La mia prospettiva si è aperta sempre di più. Ora non vedo l'ora di confrontarmi con persone sempre più diverse da me che possano arricchirmi e farmi conoscere meglio la cultura francese. Non voglio pormi limiti da questo punto di vista.

9. Con la lingua andavi bene già all'inizio? E ora? Segui il corso di francese che propone l'Università?

Con la lingua andavo già abbastanza bene perché la studio all'università (livello C1) e sono stata in Francia a lavorare in un'azienda l'estate scorsa. Non seguo corsi di potenziamento di francese.

10. Quanti corsi tu devi seguire qui in facoltà? Quali? Sei stato aiutato per integrarti nei corsi (dai professori, dall'ufficio Erasmus, o da altre persone) ?

Seguo gli stessi corsi che dovrei seguire in Italia, quindi 5, con la differenza che le corrispondenze a livello di crediti sono diverse, quindi qui in Francia seguo più corsi per raggiungere lo stesso numero di crediti. Frequento corsi di marketing L3, marketing M1, civilizzazione inglese, traduzione e interpretariato italiano-francese e francese-italiano. Sono stata aiutata dalla nostra coordinatrice universitaria qui a Poitiers e anche dagli studenti francesi.

11. Per quanto riguarda gli esami, sono tutte prove scritte? O ci sono anche esami orali? In Francia come ti sembrano gli esami? Sei riuscito/a a superarli tutti quelli del primo semestre?

Le prove in Francia sono tutte scritte, diversamente dall'Italia dove abbiamo molti esami orali. Gli esami mi sembrano facili perché si basano sui contenuti dei corsi e su esercizi pratici. Mi ricordano un po' le verifiche del liceo!

12. A livello accademico, cosa ti piace/ ti dispiace? Perché?

Mi piace che le lezioni siano molto pratiche e meno teoriche, ma in certi casi mi piacerebbe avere una base teorica più ricca, specie nelle materie che non avevo mai studiato prima. Non mi piace il sistema dei voti che vanno da 10 a 20 e quasi nessuno riesce mai a prendere il massimo dei voti. Vorrei che somigliasse più all'Italia, dove se te lo meriti puoi anche prendere il massimo senza tante storie.

13. Hai avuto qualche difficoltà durante il tuo Erasmus? (a livello accademico, personale, economico, burocratico...)

A livello burocratico ho faticato a capire come funzionano le spese mediche. A livello universitario ancora non ho avuto problemi, ma vedremo quando si tratterà di trasportare i voti dalla Francia all'Italia, perché mi hanno detto che spesso si creano problemi in quel momento.

14. Come hai fatto per trovare un alloggio? Dove abiti? Sei da solo/sola? È stato per te un luogo propizio all'incontro con altre persone o no?

Ho trovato una residenza universitaria su internet. Abito in una camera 3 funzioni da sola con cucina in comune, cosa molto utile per conoscere nuove persone.

15. E per quanto riguarda i soldi, come ti sembra la vita in Francia? Hai una borsa di studio, i tuoi ti aiutano?

Ho una borsa di studio universitaria di circa 300 euro al mese. La vita è più cara che in Italia, ma me la cavo abbastanza bene. Sono anche riuscita a risparmiare per fare qualche viaggio. I miei aggiungono i soldi che mi servono per pagare l'affitto (200 euro), ma anche l'aiuto della CAF è molto importante. Per esempio, questa è un'agevolazione che in Italia non abbiamo.

16. Per quanto riguarda la vita in Francia, cosa hai da dire? Tu viaggi, esci...?

Adoro la Francia e ho avuto modo di viaggiare molto. Sono stata a La Rochelle, Bordeaux, Nantes, Lyon e Toulouse durante questo erasmus. Ho viaggiato con l'associazione ESN che ci propone viaggi economici e utili a conoscere altri erasmus. Ma abbiamo anche viaggiato tra italiani. Ci siamo spostate in blablacar e in bus perché sono più economici e abbiamo alloggiato in un airbnb. È stata un'esperienza molto intensa e piena di scoperte. Le città francesi sono comode da girare. I trasporti funzionano bene, le strade statali sono poco trafficate, al contrario dell'Italia. Usciamo molto spesso anche a Poitiers. Ormai conosciamo i locali più frequentati e dove possiamo spendere meno per bere (EstOuest, Wallaby's, Chez Alphonse, Gambetta). Normalmente usciamo la sera dopo cena per bere perché mangiare fuori in Francia è molto caro. Abbiamo mangiato fuori solo tre volte: al giapponese, al tacos e in pizzeria. Durante il giorno usciamo per fare shopping o per scoprire la città. Mi piace molto passeggiare e perdersi nella città per scoprire nuovi angoli interessanti.

17. Quando sei arrivato/arrivata in Francia hai frequentato le associazioni Erasmus (per i tandem, le serate, i viaggi...)?

Sì. Ho frequentato fin da subito il gruppo ESN. Ho partecipato alla settimana di integrazione con ogni sua attività. Ho partecipato a una serie di viaggi durante tutto l'anno. Ho fatto amicizia con molti membri.

18. Nell'immaginario collettivo l'Erasmus è spesso in realtà una festa senza fine. Cosa ne pensi tu?

È una festa senza fine per davvero! Spesso mi ritrovo a non avere molti corsi da frequentare, quindi ho molto tempo per uscire e conoscere gente e ogni volta che esco ho davvero l'impressione di passare il mio tempo con persone che hanno soltanto voglia di divertirsi e di fare nuove conoscenze. L'ambiente sembra quello di un sogno in cui tutti sono semplicemente spensierati! Tuttavia, finché non vivi a pieno l'esperienza non puoi renderti conto di questo tipo di sensazione di divertimento perenne. All'inizio è difficile stringere amicizie e sembra che questa "utopia del divertimento" sia molto lontana.

19. Com'è stata l'accoglienza degli studenti Erasmus nella tua università in Francia? Parlami un po' delle persone che hai conosciuto durante il tuo Erasmus... (da dove vengono, cosa studiavano, dimmi se è stato facile per te fare amicizia, sei hai trovato l'amore durante l'Erasmus...)

Gli studenti a volte sono stati un po' freddi con noi erasmus perché spesso non sapevano come comportarsi. Ma abbiamo anche conosciuto molti studenti che ci hanno accolto e aiutato anche nella vita pratica. Ho conosciuto troppe persone per poterle descrivere tutte. Sono sia italiani che vengono da varie città sparse in Italia e studiano o lingue o medicina o psicologia. Sia francesi che studiano lingue o ingegneria o psicologia o medicina. Sia studenti tedeschi, inglesi, austriaci, russi, kazaki, spagnoli. All'inizio non è stato facile fare amicizia, anche se ho scelto appositamente la residenza con la cucina in comune, per poter parlare con qualcuno ogni volta che cucino. Ma i miei vicini spesso sono molto timidi. Tuttavia, all'università e alle feste erasmus è molto facile conoscere gente da qualsiasi paese. Ho creato legami anche molto forti, specie con gli italiani. Non ho trovato ancora l'amore, ma ho avuto molte avventure internazionali!

20. Pensi di poter/voler rimanere in contatto con le persone che hai incontrato durante l'Erasmus? Tanto con i francesi quanto con persone di altri paesi?

Ovviamente!

21. La Francia è un paese molto cosmopolita... no?

Sì, molto più dell'Italia. Ma mi hanno spiegato che non è meno razzista dell'Italia. Ci sono differenze a livello lavorativo ed educativo tra classi sociali e tra etnie, cosa che non immaginavo perché credevo che solo in Italia ci fossero differenze così marcate. Per esempio, in ambito lavorativo in Italia non potrai mai incontrare una persona di colore che fa il manager in una azienda o il professore. Qui in Francia è possibile già da molti anni. Ma le differenze permangono.

22. Cosa vorresti fare come mestiere?

Vorrei lavorare nella mediazione culturale per l'immigrazione o comunque in ambito umanitario, al fine di sfruttare al meglio le capacità di relazione con molteplici culture, che ho acquisito anche tramite quest'esperienza.

23. Pensi di lavorare in Francia o all'estero? In Italia?

Mi piacerebbe molto lavorare in Francia, ma cercherò opportunità anche in Italia.

24. Pensi che il fatto di aver partecipato al programma Erasmus ti aiuterà a trovare un lavoro? Perché?

Sì. Perché mi ha cambiato profondamente come persona, mi sento cresciuta e credo che un'esperienza all'estero migliori il curriculum.

25. Cosa ti ha fornito il fatto di seguire il programma Erasmus? Cosa pensi che l'Erasmus abbia cambiato in te? Se dovessi fare un bilancio, sia positivo che negativo....

Mi ha fatto crescere e apprezzare ogni momento che vivo nel luogo in cui mi trovo. Provo gratitudine per ogni giorno che vivo. Sento la mia mente e la mia vita aprirsi in maniera smisurata. Sento di aver creato rapporti che resteranno, perché ho avuto modo di frequentare molto spesso persone con cui ho creato un rapporto di fiducia. È un momento unico della vita che va sfruttato per migliorare la propria personalità. Dal punto di vista negativo forse mi lascio troppo trascinare dai mille stimoli che mi si presentano e a volte perdo un po' di vista gli aspetti più pratici e seri della mia vita.

26. Forse essendo lontano dall'Italia, l'Erasmus ti ha permesso di scoprire nuove cose sul tuo paese (sullo stile di vita italiano, a livello culturale, educativo...)?

Sì. Ho scoperto che ci considerano tutti dei casinisti, ma allo stesso tempo i francesi sono innamorati di noi e della nostra cultura, perché per loro rappresentiamo una versione "esotica" del popolo europeo e sono attirati dal nostro calore ovviamente dalla nostra cucina.

27. Pensi che questa esperienza all'estero ti abbia dato voglia di scoprire ancora di più il mondo, di viaggiare, di scoprire altre culture? (perché pensi che sia un programma utile/importante a livello europeo, mondiale?)

Ovviamente sì! Ho sempre più voglia di viaggiare e di aprirmi a nuove culture. Erasmus è importante perché apre la mente e permette di capire che esistono diversi metodi di studio, diverse culture, diversi approcci che non potresti mai comprendere restando soltanto nel tuo paese. In questo periodo difficile dal punto di vista dell'accettazione della diversità (viste le emergenze legate ai flussi migratori) è importantissimo sviluppare la capacità di confronto e di adattamento a nuove culture, per comprendere a pieno le necessità delle persone costrette

ad abbandonare il loro paese.

28. Se qualcuno ti chiedesse la tua opinione, consiglieresti di seguire il programma Erasmus? Perché?

Certo che sì! Perché è un'esperienza unica che apre la mente e il cuore.

29. Se dovessi definire il programma Erasmus con una sola parola, quale sarebbe?

APERTURA smisurata e inimmaginabile.

30. Fai parte di quello che chiamiamo la “Generazione Erasmus”: secondo te, come sarà l'Europa fra qualche anno?

L'Europa tra qualche anno sarà molto più multietnica e dovrà adattarsi alla diversità molto più in fretta rispetto ad oggi. Spero che grazie a programmi interculturali questo processo di adattamento sia facilitato. Ma in generale tendo a temere in una chiusura sempre più impellente (vedi il ritorno di ideali nazionalisti e xenofobi in molti paesi, tra cui la Francia e l'Italia).

CATEGORIE 3
EX-ERASMUS FRANÇAIS

Numéro : 1

Nom : D.

Prénom : Benoît

Âge : 25

Etudes en cours lors de la mobilité (domaine/intitulé): LLCSE d'Italien

Année universitaire durant laquelle la mobilité a été effectuée : 2016-2017

Année d'étude au moment de la mobilité : Licence 3

Provenance (région et ville) : Colombes (Ile-de-France)

Avec qui vivais-tu avant Erasmus ? : Ma famille

Université d'origine : Paris-III Sorbonne-Nouvelle

Faculté/UFR/département : LLSCE (département études italiennes
et roumaines)

Destination (région et ville) : Padoue (Vénétie)

Université d'accueil : Università degli Studi di Padova

Département d'études/ UFR : Lingue

Adresse (quartier et mode d'hébergement) : Savonarola, Studio

Avec qui : Seul

Durée du séjour : Cinq mois – 1 semestre

1. Raconte-moi, qu'est-ce qui t'as décidé à participer au programme Erasmus + ? As-tu tout de suite été convaincu(e) de l'intérêt du programme ?
Je voulais faire un Erasmus en Italie depuis plusieurs années. Un premier projet avait avorté

en 2014. Je ne voulais pas tant faire un Erasmus pour faire un Erasmus que profiter de l'échange Erasmus pour vivre dans un pays dont je suis passionné. J'ai immédiatement été convaincu de l'intérêt de ce programme, tant en terme d'immersion que de formation.

2. Vois-tu l'Erasmus comme une forme d'exil, autrement dit comme une étape obligatoire dans la formation d'un jeune, comme un passage du monde de l'enfance à celui des adultes ?

Oui, il y a dans l'Erasmus quelque chose de formateur. Cela nous permet de prendre du recul par rapport à notre propre pays, de vivre dans une réalité différente. Et être capable de s'organiser dans un autre environnement que l'environnement quotidien, dans un pays dont la langue est différente, dont les normes et pratiques culturelles sont différentes, tout ceci contribue à donner de la confiance en soi.

3. Combien de temps a duré ta mobilité ? As-tu pu en choisir la durée ? Comment cette durée t-a-t-elle semblé ?

Ma mobilité a duré un semestre. Je suis resté à Padoue pendant cinq mois. Pour diverses raisons je ne pouvais me permettre de partir deux semestres. Cette durée m'a semblé à la fois longue lorsque j'étais sur place, suffisante lorsque je dus retourner à Paris, et à présent elle me semble fort brève, rétrospectivement.

4. Avais-tu déjà des attaches (culturelles, familiales, amicales...) avant de faire le choix de partir en Italie ?

Oui. J'étais en Licence d'Italien et il s'agit d'un pays qui me passionne depuis mes quatorze ans. J'y connaissais déjà plusieurs amis que j'ai pris plaisir à revoir durant mon séjour.

5. Est-ce que tu serais parti(e) dans un autre pays qu'un pays d'Europe ? Pourquoi ? L'aspect sécuritaire (lié au terrorisme par exemple) a-t-il pesé dans ton choix ?

Non. Je n'avais aucune velléité d'aller ailleurs qu'en Italie. L'aspect sécuritaire n'a pas pesé dans mon choix.

6. Est-ce que le fait que ce soit un pays d'Europe était important ? As-tu pu choisir la destination, et si oui, quels critères étaient déterminants pour toi ?

Non, le fait que ce soit un pays d'Europe n'était pas très important. J'ai pu choisir la destination. Je voulais une ville à échelle plus humaine que Paris, une ville à la fois jeune, tranquille et animée. Une ville où je ne serais pas obligé de faire deux heures de transports par jour pour aller à l'université. Une ville où je pourrais tout faire à pied. Une ville riche d'histoire, ensoleillée et bien intégrée au réseau ferroviaire de l'Italie du Nord, me permettant d'aller facilement à Venise, Vicence, Vérone et Bologne.

7. Quelles représentations avais-tu de l'Italie avant ton départ ? Des a priori qui peut-être ont changé ?

Avant mon départ, je voyais l'Italie comme un pays riche d'histoire, accueillant, ensoleillé, où l'on mange bien. Et les Italiens comme plus liants, ouverts et sympathiques que les Parisiens. Mon séjour a plus que confirmé ces a priori.

8. Peut-être es-tu toi-même issu(e) de l'immigration ? Si oui, cela a-t-il renforcé, contribué à ton envie de partir et de découvrir un autre pays ?

Non, je ne suis pas moi-même issu de l'immigration.

9. Quel était ton niveau d'italien avant d'arriver ? Et à la fin de ta mobilité ?

Avant d'arriver, le test de niveau m'avait indiqué que j'étais C2 en italien. J'ai conservé ce niveau à la fin de ma mobilité.

10. À l'université, au niveau pédagogique, quelles différences as-tu noté ? (Ce que tu en as pensé, ce qui t'a plu ou déplu.)

J'ai noté qu'en Italie, le contenu des enseignements était beaucoup plus important que la méthode. En France c'est exactement l'inverse. Le niveau d'érudition des Italiens est bien supérieur au nôtre. En revanche, il m'a semblé que la méthode italienne aiguisait moins l'esprit critique. J'ai beaucoup aimé le fait qu'il n'existe pas en Italie de dualité CM/TD et que l'on retrouve trois jours par semaine ses camarades de cours, ce qui rend plus facile de se faire des amis. J'ai également apprécié l'accent mis sur les évaluations de type oral, trop négligées en France.

11. Combien de cours devais-tu suivre pendant ta mobilité ? Lesquels ?

J'ai suivi quatre enseignements en Italie : Histoire médiévale, Histoire de l'Art médiéval, Littérature italienne du XXème siècle et Linguistique approfondie.

12. Et les examens, as-tu réussi à tous les valider ? Comment le système d'évaluation italien t-a-t-il paru ?

Je suis parvenu à valider tous les examens. J'ai un avis partagé sur le système d'évaluation italien. Il permet de donner plus de place à l'oral et les professeurs se montrent moins impavides qu'en France. La possibilité de repasser ses examens pour améliorer sa note ainsi que l'existence d'une note plancher (*la sufficienza*) me paraissent de très bonnes idées. En revanche, ce système d'évaluation valorise excessivement l'érudition au détriment de l'esprit critique et de la capacité à produire une réflexion complexe et structurée.

13. Parle-moi un peu de ton expérience dans une université italienne (ce que tu en as pensé, les examens, les cours, les professeurs) car le système est bien différent de celui que nous connaissons en France...

J'ai eu une excellente expérience à Padoue. D'un point de vue administratif, l'université est bien organisée. Les professeurs m'ont paru très bons. L'idée d'avoir des cours sur trois jours chaque semaine m'a beaucoup plu. De même en ce qui concerne les examens, la possibilité de les passer plusieurs fois de suite. Je reprocherais cependant à l'université italienne de demeurer moins ouverte aux nouvelles approches académiques et de trop valoriser l'érudition au détriment de l'esprit critique.

14. Une question un peu plus délicate : niveau budget, t'en sortais-tu ? Comment finanças-tu ce projet ?

Je m'en suis sorti la majeure partie du séjour, grâce à ma bourse, à l'argent que j'avais mis de côté. Cependant, quelques soucis de santé à la fin de mon Erasmus m'ont contraint à recourir à l'aide financière de ma famille.

15. As-tu pu voyager en Italie ? Raconte-moi un peu, où tu es allé(e) (tes impressions, les Italiens, les rencontres lors de ces voyages)

J'ai surtout fait le choix de visiter les villes de Vénétie, d'Emilie et de Lombardie. J'allais régulièrement à Venise. Mais je suis également allé visiter Vicence, Trévis, Bassano del Grappa, Bologne, Brescia, Milan. J'en ai conservé d'excellents souvenirs. J'y suis allé avec des amis ou pour y retrouver des amis italiens. Les Italiens de ces villes m'ont paru très sympathiques et accueillants (excepté à Milan).

16. Que t'a apporté cette expérience à l'étranger, au-delà de la langue ? De plus, cette expérience a-t-elle été pour toi une sorte de rite de passage de l'enfance vers la maturité ?

Cette expérience me paraît comme la concrétisation d'un projet un peu fou, lorsque j'ai commencé à étudier seul l'Italien à vingt années, comme une revanche puisque je n'avais pu étudier cette langue dans le secondaire. Cette expérience fut l'occasion de vivre seul, de vivre dans un environnement moins stressant, plus agréable que celui de Paris. L'occasion aussi d'être plus sûr de soi, d'accepter de faire des rencontres au détour d'une rue, dans une boutique (les Parisiens sont si peu ouverts en comparaison, si méfiants...). Je me suis fait plusieurs amis Italiens et de nombreuses connaissances. D'une certaine manière cette expérience contribue à nous faire évoluer vers plus de maturité. Il s'agit de se prendre en charge, de gérer soi-même son foyer.

17. As-tu ressenti un choc des cultures lors de ton arrivée ? T'es-tu senti(e) comme chez toi rapidement ou as-tu plutôt vécu cette expérience comme un déracinement ? Raconte-moi...

Pas tant un choc des cultures qu'un choc des ambiances. Entre Paris, une métropole mondiale ultra vivante, frénétique, chaotique, très dense et assez grise et Padoue, la provinciale ville étudiante assez intimiste, il y a assez peu de choses en commun. Je me suis senti comme chez moi au bout d'une semaine et, au bout de deux mois, j'étais installé dans une quotidienneté padouane. Cependant, durant l'été, alors que la Vénétie était installée en pleine canicule, j'ai commencé à me sentir un peu déraciné et le mal du pays m'est venu. Mais c'est plutôt mon retour à Paris, paradoxalement, que j'ai vécu clairement comme un violent déracinement.

18. Parle-moi un peu des rencontres que tu as faites (plutôt des Français, des Italiens, des étudiants originaires d'autres cultures) ? Cette expérience est aussi souvent propice aux rencontres amoureuses, confirmes-tu les données statistiques ?

J'ai surtout fréquenté des Italiens, des étudiants qui étaient à Padoue. J'ai assez peu fréquenté les Erasmus mais j'ai tout de même sympathisé avec plusieurs Allemandes et Autrichiennes, une fille britannique, deux françaises et même une fille américaine. Oui je confirme cette donnée puisque j'ai été en couple avec une Italienne rencontrée à l'université de Padoue durant mon séjour.

19. Lors de ton arrivée, t'es-tu orienté vers les organismes Erasmus (pour les tandems, les soirées étudiantes, les voyages...) ?

Oui au début surtout. Je me suis inscrit à une association Erasmus et j'ai été à quelque soirées durant mon premier mois d'échange. Mais ensuite j'ai cessé de m'y rendre.

20. Dans l'esprit de beaucoup de gens, Erasmus est souvent synonyme de fête permanente, qu'en a-t-il été pour toi ?

Absolument pas. Je souhaitais profiter de mon Erasmus pour vivre l'Italie comme un Italien et non comme un touriste. Paradoxalement, je ne souhaitais pas me conformer à l'image de l'étudiant en Erasmus. Je souhaitais plutôt m'intégrer comme si j'étais chez moi en Italie. J'ai fait quelques fêtes et soirées mais, somme toute, assez peu. J'ai accordé plus de place aux rencontres, aux visites, aux promenades. J'ai voulu « vivre » Padoue.

21. Pendant ton séjour es-tu rentré(e) en France ?

Non. Les quatre premiers mois je n'en ai pas ressenti le besoin et, par la suite, je me suis dit qu'il était inutile de rentrer un mois avant la fin de l'échange.

22. Cette expérience à l'étranger, loin de ton pays, t-a-t-elle permis de voir différemment ton pays d'origine, d'en faire ressortir un certain attachement ?

Oui, on est toujours enclin à voir l'herbe plus verte ailleurs. En allant vivre en Italie j'ai mieux compris certains problèmes dont me parlaient mes amis italiens. On a toujours tendance à Paris à nous plaindre de nos transports publics. Mais en Italie leur état est bien pire. De même pour le système de sécurité sociale, le prix des produits en pharmacie (en revanche j'ai trouvé le personnel de santé italien plus sympathique, mais on ne peut pas comparer les situations de Paris et de Padoue sur cette question). De même, le climat parisien, d'été, est bien plus supportable que l'étouffante canicule padane. Enfin, il y a aussi certaines spécificités culturelles, comme le bon pain et le pain au chocolat, qui ont fini par me manquer après quatre mois en Italie.

23. Qu'aimerais-tu faire plus tard comme métier ?

Je souhaiterais être professeur d'Histoire. Si possible dans le Supérieur, ce qui me permettrait de faire également de la Recherche.

24. Si on te demandait ton avis sur le programme Erasmus, conseillerais-tu de le suivre ? Pourquoi ?

Oui, je conseillerais de le suivre. Car il s'agit d'une expérience unique qui marque profondément. Un autre rapport aux personnes, aux choses et au temps qui passe... Plus intense.

25. Parle-moi un peu des difficultés que tu as rencontrées (au niveau universitaire, économique, personnel, bureaucratique) ?

Sur le plan universitaire et bureaucratique je n'ai pas rencontré de problèmes particuliers. Sur le plan économique les dépenses de pharmacie étaient si élevées en Italie, faute d'une couverture sociale adéquate, qu'elles ont bousculé le budget que je m'étais fixé. Sur le plan personnel, j'ai ressenti les premières semaines une certaine solitude, lorsque l'on ne connaît pas encore beaucoup de gens sur place. De temps à autre je ressentais cette solitude. Et, sur la fin de mon séjour, des événements personnels ont entamé mon moral.

26. Quels aspects positifs retiendras-tu de ta mobilité ? Qu'est-ce que cela t'a apporté ?

Avant tout, cet autre rapport aux personnes, aux choses, au temps... La facilité des liens sociaux, l'impression de vivre comme dans un rêve (ceci rétrospectivement), l'impression de devoir tout vivre intensément car le temps est compté. La capacité à prendre plaisir de chaque chose précieuse. Il y avait quelque chose de plus contemplatif, de moins utilitaire dans ma manière de vivre à Padoue. Cela m'a apporté beaucoup... Mais il est encore difficile pour moi

de bien exprimer quoi exactement.

27. Qu'est-ce que cette expérience t'a appris sur toi-même ? Sur les autres ?

Sur moi-même, cette expérience m'a appris que j'étais capable de vivre en Italie, de parler italien et de me gérer en habitant. Mais également elle a confirmé mon souhait de quitter Paris et de chercher une autre échelle de ville/vie, plus apaisée, moins oppressante. Sur les autres, cette expérience m'a sans doute fait davantage prendre conscience de la nécessité de profiter au maximum de la possibilité de voir ses amis.

28. Te verrais-tu vivre plus tard en Italie suite à ton expérience Erasmus – pourquoi ? Cette expérience a-t-elle développé chez toi d'autres envies de voyage ?

Oui, je pourrais me voir vivre en Italie, peut-être pas pour la vie mais au moins quelques années. Mais comment ? Il n'y a pas vraiment de possibilité en tant qu'enseignant. Oui, indéniablement l'Erasmus a aiguisé en moi la volonté de voyager et de découvrir de nouveaux horizons. De ne pas demeurer en permanence au même endroit.

29. En tant qu'ex-étudiant(e) Erasmus, en quoi penses-tu qu'il s'agisse d'un programme important au niveau européen ? Ton séjour Erasmus t-a-t-il permis de découvrir ce que l'Europe pouvait t'apporter, apporter aux citoyens européens en général ?

C'est un programme important. Historiquement l'Europe a toujours été un espace d'échanges et de partages intellectuels et culturels. Un espace de circulation universitaire. J'ai assez peu été sensible à la dimension européenne de l'Erasmus en revanche. Pour moi j'allais en Italie en tant que Français. Et j'étais plus curieux et attentif aux différences qu'aux points communs. Pour moi l'Erasmus est davantage l'expérience de la rencontre de deux cultures (française et italienne) que celle de la construction d'une culture européenne.

30. Comment as-tu vécu ton retour en France après ton Erasmus ? As-tu eu le mal de ton "nouveau pays", une forme de nostalgie ?

Mal. J'ai mis trois mois à m'en remettre et je l'ai vécu comme un déracinement.

31. Si tu devais définir Erasmus en un seul mot, quel serait-il ?

INTENSITE

32. Enfin, tu fais partie de la « Génération Erasmus » : selon toi, comment sera l'Europe dans quelques années ?

Je ne sais pas. Le contexte politique et économique n'invite pas aux prévisions optimistes. J'espère cependant que les échanges Erasmus continueront.

Numéro : 2

Nom : B.

Prénom : Emilie

Âge : 24

Etudes en cours lors de la mobilité (domaine/intitulé): Licence LLCE Italien

Année universitaire durant laquelle la mobilité a été effectuée : 2015-2016

Année d'étude au moment de la mobilité : Licence 3

Provenance (région et ville) : Clermont- Ferrand (Auvergne-Rhône-Alpes)

Avec qui vivais-tu avant Erasmus ?: Seule

Université d'origine : Université Clermont Auvergne

Faculté : Lettres Langues et Sciences Humaines

Destination (région et ville) : Lecce (Puglia)

Université d'accueil : Università del Salento, Lecce

Département d'études/ UFR : Lingue/Lettere

Adresse (quartier et mode d'hébergement) : colocation (10 minutes. du
centre, Zona Questura)

Avec qui : Une espagnole, un italien, une italienne

Durée du séjour : 1 an - 2 semestres

1. Raconte-moi, qu'est-ce qui t'as décidé à participer au programme Erasmus + ? As-tu tout de suite été convaincu(e) de l'intérêt du programme ?

Avec du recul, je n'hésite pas à affirmer que si j'ai décidé de partir en Erasmus c'était pour m'enfuir de Clermont-Ferrand, mais surtout de la France en général. Je n'ai pas tout de suite été convaincue par l'intérêt du programme, au risque d'être longue, cela m'est venu avec le temps. Je n'étais pas très sérieuse lors de mes premières années de licence, par conséquent mon niveau en italien était catastrophique, tout comme dans les matières de culture italienne (littérature, histoire etc). Cela m'a valu un redoublement de la Licence 2 et sentant l'orage

arriver, vers la fin de ma première Licence 2 j'ai décidé de faire un stage linguistique à Florence, de trois semaines, pour avoir un meilleur niveau durant ma 2ème Licence 2. Je suis retournée en France dans les larmes et la tristesse, parce que vivre seule à l'étranger même pour quelques semaines avait été pour moi une expérience incroyable, et Florence est une ville qui ne laisse pas indifférent. A partir de là je n'avais qu'une idée en tête : retourner en Italie. En cours d'année j'ai donc candidaté pour l'Erasmus et en accord avec mon envie de fuir le plus loin de la France, mon choix s'est naturellement porté sur Lecce (j'avais alors le choix entre Turin, Bologne, Udine, Macerata, Bari et Lecce).

L'Erasmus était une échappatoire : changer de ville, ne plus voir des professeurs qui ne me voyaient qu'à travers mes notes, mettre du piment dans une vie auvergnate un peu trop morne, dire au revoir à une famille qui me voyait surtout comme un mouton noir, en gros tout abandonner et changer de vie. A cela s'ajoute les témoignages positifs d'étudiantes parties avant moi, leurs vies avaient l'air tellement plus exotiques, trépidantes et stimulantes à l'étranger qu'en France. J'y voyais un rêve par la même occasion.

2. Vois-tu l'Erasmus comme une forme d'exil, autrement dit comme une étape obligatoire dans la formation d'un jeune, comme un passage du monde de l'enfance à celui des adultes ?

Je ne peux que répondre par l'affirmative. L'Erasmus fait grandir et prendre en maturité car la vie à l'étranger n'est pas si idéale que cela semblerait. Après la période dite de « lune de miel » on se retrouve vite à affronter les mêmes difficultés que dans son pays d'origine, que ce soit matériel ou social. « *Il mondo è paese* » et donc par conséquent le fait d'être une *francesina* en Italie n'empêche pas de tomber sur des personnes malintentionnées. C'est d'autant plus dur qu'il faut jongler avec ces difficultés en étant seul(e), à l'étranger, dans une langue qui ne nous appartient pas et c'est ainsi que l'on commence à se forger, à être moins naïf, à savoir ce que l'on veut et ce que l'on vaut, mesurer de quoi nous sommes capables et savoir où l'on veut aller avec plus de certitude, en somme on devient vraiment plus fort.

3. Combien de temps a duré ta mobilité ? As-tu pu en choisir la durée ? Comment cette durée t-a-t-elle semblé ?

Ma mobilité a duré un an, et je pouvais choisir entre un ou deux semestres. Evidemment au vu de mes réponses précédentes, la durée d'un an s'imposait. A mon avis, un semestre est insuffisant, puisque c'est justement au bout d'un semestre que l'on s'est habitué et que l'on commence à vivre normalement, comme un autochtone.

4. Avais-tu déjà des attaches (culturelles, familiales, amicales...) avant de faire le choix de partir en Italie ?

Avant de partir je n'avais aucune attache, juste l'envie d'y retourner et d'y rester le plus longtemps possible, et d'en tirer un maximum au niveau humain.

5. Est-ce que tu serais parti(e) dans un autre pays qu'un pays d'Europe ? Pourquoi ? L'aspect sécuritaire (lié au terrorisme par exemple) a-t-il pesé dans ton choix ?

Etant donné que je faisais une licence d'italien, l'Italie était le seul choix possible. En revanche, avant de faire cette licence, j'ai fait une Licence 1 en droit (merci aux professeurs qui orientent très bien et affirment à une pauvre adolescente de 17 ans qu'en langues il n'y a pas de débouchés mais qu'en droit si) et la fac de droit proposant de faire une année en République Tchèque, je m'imaginai déjà y aller donc si j'avais continué en droit j'aurais très probablement candidaté pour partir y étudier. En ce qui concerne l'aspect sécuritaire c'est particulier, l'Italie n'a jamais été touché par les attentats et ne le sera sûrement jamais, j'étais à Rome lors des attentats du Bataclan et je reconnais avoir eu peur à ce moment-là. La décision a surtout dû peser aux étudiants étrangers faisant ou ayant l'intention de faire leur Erasmus en France.

6. Est-ce que le fait que ce soit un pays d'Europe était important ? As-tu pu choisir la destination, et si oui, quels critères étaient déterminants pour toi ?

Le fait que ce soit un pays d'Europe est plus rassurant par rapport à l'espace Schengen, qui évite ainsi les problèmes de Visa. Par rapport à mon parcours je n'ai pas choisi l'Italie puisqu'elle s'imposait en revanche j'ai pu choisir la ville et je dois dire que je n'ai choisi Lecce que pour la grande distance par rapport à la France, ensuite des témoignages m'ont conforté dans mon choix. Il fallait que ce soit une ville qui ne coûte pas trop cher, jolie, chaleureuse, et qui me dépayse. Mais j'étais déjà très contente de partir, je ne savais pas à quoi m'attendre à part un dépaysement certain et c'est ce qui a dû me faire apprécier d'autant plus le séjour.

7. Quelles représentations avais-tu de l'Italie avant ton départ ? Des a priori qui peut-être ont changé ?

Comme tous les français, et histoire de faire dans l'originalité, j'imaginai l'Italie comme un pays très accueillant, une culture foisonnante de diversité artistiquement et architecturalement parlant, la mafia, les hommes dragueurs, des Monica Bellucci à chaque coin de rue, une politique catastrophique avec un Berlusconi qui a trompé et détruit le pays, un pays corrompu, des italiens « *cafoni* » et gestuels, beau-parleurs, mais aussi chaleureux et très généreux, un

Vatican hypocrite sur certains points, le changement de vent soufflé par le Pape François, une église qui ingère encore dans les affaires de l'Etat et la vie des habitants et donc l'importance de la religion, le machisme, le farniente.

Des a priori qui ont changé : En y vivant, j'ai constaté que les italiens sont lassés par la corruption et la politique de leur pays, qui contraste fortement avec leur passé glorieux. Les italiens sont finalement de grands travailleurs et là le mythe du farniente s'écroule. En revanche je n'imaginai pas que les italiennes étaient autant misogynes et jalouses entre elles, à plus forte raison dans le Sud. De plus je ne m'attendais pas à un tel racisme, envers les immigrés mais aussi entre italiens du Nord et du Sud, voire même entre deux villes voisines (la rivalité entre Lecce et Bari n'est pas juste footballistique, *diciamolo*). J'ai été peinée de voir à quel point le Berlusconisme a eu des répercussions sur la vie des italiens ; les émissions de télé-réalité ont beaucoup de succès et les adolescentes s'habillent de manière trash ou ne mettent en avant que leur physique, lorsque les italiens sortent, on est parfois dans le cliché et on a l'impression de regarder la télé, le paraître compte énormément jusqu'à en devenir superficiel. Enfin la mafia n'est pas seulement *Gomorra*, tout est au noir dans le Sud : l'immobilier, le travail etc. Je sais qu'à Lecce les bars devaient payer le *pizzo*, ma propriétaire ne déclarait pas l'appartement pour ne pas payer trop de taxes et pourtant elle était aisée financièrement, et j'ai moi-même travaillé au noir, dans le Sud, les contrats de travail sont un spécimen rare ; la guardia della finanza le sait mais ça l'arrange bien d'aller manger gratuitement au restaurant en contrepartie.

8. Peut-être es-tu toi-même issu(e) de l'immigration ? Si oui, cela a-t-il renforcé, contribué à ton envie de partir et de découvrir un autre pays ?

Je suis issue de l'immigration par mes grand-parents (kabyles) et je pense que depuis petite ça a pu me faire sentir un peu exotique, mais pas jusqu'à voyager et aller en Algérie car je crains de ne pas pouvoir jouir de la même liberté. L'Italie est plus mon pays d'adoption, je pourrais avoir la nationalité algérienne mais je préférerais demander celle italienne.

9. Quel était ton niveau d'italien avant d'arriver ? Et à la fin de ta mobilité ?

Avant de partir, j'avais en théorie un niveau B2, mais j'avais du mal à comprendre et je parlais lentement, très peu de vocabulaire de la vie courante ou pour me défendre, m'expliquer etc. A la fin de la mobilité, j'avais un niveau C1 voire C2, on me prenait pour une italienne du Nord et je me sentais beaucoup plus en confiance.

10. À l'université, au niveau pédagogique, quelles différences as-tu noté ? (Ce que tu en as pensé, ce qui t'a plu ou déplu.)

J'ai noté que les professeurs sont plus disponibles puisque l'horaire de *ricevimento* est fixe

d'une semaine à l'autre. De plus en Italie, les livres sont parfois plus importants que le contenu du cours en soi, de sorte qu'à l'oral il est possible d'être *bocciato* si l'on est incapables de répondre à une question concernant le livre malgré une bonne connaissance du cours. Enfin, les professeurs sont beaucoup plus intéressants qu'en France, on sent qu'ils sont vraiment passionnés par ce qu'ils transmettent car ils ne se contentent pas de lire des feuilles mais parviennent à capter l'attention de l'auditoire ce qui évite de s'endormir. Le problème a été le suivant : comme je suivais des cours de Lettere et de Lingue, parfois les matières tombaient en même temps et je ne pouvais pas assister à tous les cours. Et dans ce cas, les livres étaient très utiles, surtout s'ils reprenaient le cours.

11. Combien de cours devais-tu suivre pendant ta mobilité ? Lesquels ?

J'ai suivi les cours suivants : littérature italienne (Dante, Boccaccio, Petrarca), linguistique générale, histoire contemporaine, littérature contemporaine, anglais, traduction it-fr, philologie italienne.

12. Et les examens, as-tu réussi à tous les valider ? Comment le système d'évaluation italien t-a-t-il paru ?

J'ai réussi à valider tous mes examens. Bizarrement j'ai dû repasser le français, car la professeure avait juste *bocciato* tous les français, c'est ironique mais je craignais plus les épreuves de résumé et traductions que celle de linguistique. Le système italien est principalement basé sur l'oral, ce qui est pratique car on peut toujours se rattraper ou se rectifier, c'est aussi un bon exercice pour s'entraîner à l'oral et ça nous force à être courageux tout simplement. Les professeurs sont très gentils avec les étudiants Erasmus, je ne suis pas tombée sur un professeur qui ait été traumatique, au contraire les notes qu'ils m'ont attribuées n'étaient pas toujours justifiées (23/30 en linguistique est une note nulle pour un italien, pour une française nulle en linguistique c'est très bien). J'ai trouvé qu'en Italie il y avait une grosse pression sociale par rapport aux notes, une note en-dessous de 25 semble honteuse alors que pour nous en France avoir 10 dans certaines matières relève de l'exploit.

13. Parle-moi un peu de ton expérience dans une université italienne (ce que tu en as pensé, les examens, les cours, les professeurs) car le système est bien différent de celui que nous connaissons en France...

En ce qui concerne les crédits, je trouve que le système est meilleur en Italie. En effet en France, même pour des matières « lourdes » où nous sommes évalués sur deux dossiers et deux oraux, cela ne vaudra que trois crédits ; alors qu'en Italie il s'agissait plutôt de 9 voire 12 crédits pour une matière et un oral final (où il faudra tout donner certes). Je n'ai pas apprécié qu'il faille venir à l'oral pour 9h pour finalement ne passer que des heures après, il n'y a pas

d'ordre de passage, il faut être là quand le professeur fait l'appel, et l'attente est véritablement anxiogène. En revanche le système italien des « *sessione* » est trompeur, c'est ainsi que des étudiants en troisième année de licence continuent de se traîner des examens de première année ; bien que d'un autre côté cela permette d'éviter, comme c'est le cas en France, d'avoir 6 examens en trois jours. Enfin le rituel de la *laurea* est magnifique, la couronne de lauriers, le prosecco, les chants, les confettis etc cela clôture de façon très folklorique plusieurs années de souffrance, alors qu'en France on ne souhaite pas l'obtention d'un diplôme et c'est plutôt dommage.

**14. Une question un peu plus délicate : niveau budget, t'en sortais-tu ?
Comment financiers-tu ce projet ?**

Au niveau financier, je m'en sortais relativement bien au début car j'avais une bourse du Crous (échelon 6, donc 4 000 euros annuels). La bourse Erasmus était de 800 euros annuels (les fameux 75% pour toute l'année), ensuite j'ai touché le reste en revenant de l'Erasmus. J'ai aussi bénéficié d'une bourse de la région (300 euros en arrivant en Italie et 150 en revenant de l'Erasmus). Le problème c'est que quand on est en Erasmus, on aime beaucoup manger et voyager, donc quand les factures exorbitantes de gaz sont arrivées, cela a été dur, et au fur et à mesure de l'année j'ai toujours fini les mois à 0 euros ou à découvert.

15. As-tu pu voyager en Italie ? Raconte-moi un peu, où tu es allé(e) (tes impressions, les Italiens, les rencontres lors de ces voyages)

En Italie, j'ai visité une bonne partie des Pouilles, ainsi que Matera, Rome, Naples, Florence (de nouveau). J'ai constaté que les italiens du Nord n'étaient pas forcément tous enchantés de nous voir heureux de faire l'Erasmus dans le Sud. En revanche j'ai toujours trouvé le même accueil chaleureux au Sud. Je sentais que j'appartenais à une communauté Erasmus, des gens un peu fous ayant décidé d'aller dans un des pays les plus contradictoires au monde ; je voyais les mêmes sourires, rêves, craintes, espérances et c'était tout simplement beau, d'autant plus que l'on venait d'horizons différents culturellement comme socialement parlant et il y avait ce je ne sais quoi dans l'air qui nous unissait pourtant.

16. Que t'a apporté cette expérience à l'étranger, au-delà de la langue ? De plus, cette expérience a-t-elle été pour toi une sorte de rite de passage de l'enfance vers la maturité ?

Cette expérience m'a appris à être plus disponible, flexible et tolérante, compréhensible, mais aussi plus méfiante, à être réaliste. Cette expérience a consolidé le passage de l'enfance à la maturité, mais c'est un processus que j'avais entamé l'année précédant l'Erasmus, vivre à l'étranger m'aura donc donné des armes supplémentaires pour mener à bien ce passage.

17. As-tu ressenti un choc des cultures lors de ton arrivée ? T'es-tu senti(e) comme chez toi rapidement ou as-tu plutôt vécu cette expérience comme un déracinement ? Raconte-moi...

Lorsque je suis arrivée, les deux premières semaines n'étaient pas évidentes. J'étais seule et je me sentais seule. Après deux semaines j'ai vraiment pris conscience que j'avais laissé mes amis en France et que je ne pouvais pas retourner en arrière. Ce qui me manquait, c'était d'avoir des amis de confiance, car je commençais à avoir besoin de partager mes émotions avec quelqu'un avec qui j'aurais été sur la même longueur d'ondes. Et puis finalement c'est venu tout seul, on peut donc parler d'un certain déracinement. Je ne parlerais pas de choc de la culture car même s'il s'agit du Sud de l'Italie, ce n'était pas digne d'un choc qui aurait pu avoir lieu en Inde par exemple. J'ai trouvé qu'il y avait trois phases dans l'Erasmus : La lune de miel au début où tout va bien, la crise en milieu d'année où l'on ne supporte plus les défauts de la population et votre pays commence à vous manquer, enfin l'adaptation où l'on ne se trouve plus dans un état d'euphorie et de découverte permanent mais où l'on réussit à vivre avec des choses qui nous turlupinent.

18. Parle-moi un peu des rencontres que tu as faites (plutôt des Français, des Italiens, des étudiants originaires d'autres cultures) ? Cette expérience est aussi souvent propice aux rencontres amoureuses, confirmes-tu les données statistiques ?

Au début j'ai rencontré les autres français mais ça n'a pas accroché, et je savais que c'était aussi parce que je ne voulais pas rester avec les français, ça ne correspondait pas au dépaysement que je désirais. Par la suite j'ai rencontré des japonais, portugais, polonaises et italiens, iraniens, turques, allemands.

En ce qui concerne les rencontres amoureuses, je confirme les statistiques : être une française à l'étranger a toujours son charme pour les hommes du coin, certes. Mais en Italie du Sud c'est encore plus le cas. Le *leccesi* sont un peu le cliché de l'italien charmeur, beau-parleur, pétulant. Ce qui m'a beaucoup déconcerté au début a été le regard des hommes, ils fixent avec insistance et ça en devient gênant, je ne comprenais pas pourquoi. A Lecce la *corona* était un sport local, et cela peut décevoir. L'Erasmus a été plus propice aux rencontres amoureuses qu'en France, les italiens osent plus vous aborder et ne tournent pas autour du pot, si vous leur plaisez, ils vous le feront comprendre. Quitte à ce que parfois ils abordent tout ce qui bouge. Néanmoins en étant étrangère on est moins prise au sérieux, car « on n'est pas chez soi » et l'italien n'ayant d'estime que pour la *mamma*, on sait d'ores et déjà que l'on atteindra pas son niveau. Bien-sûr c'est une généralité, mais la majorité de mes amies Erasmus ont-elles aussi eu des rapports difficiles avec les hommes italiens. J'avoue que c'est une des choses qui me

plaisait à Lecce, j'avais du succès sans m'en donner les moyens et cela a fait partie du dépaysement.

19. Lors de ton arrivée, t'es-tu orienté vers les organismes Erasmus (pour les tandems, les soirées étudiantes, les voyages...) ?

Lorsque je suis arrivée, je passais ma vie à l'ESN car j'étais seule et je n'avais pas encore aucun réseau, je ne savais pas comment faire et c'est ainsi que je suis devenue amie avec les italiens faisant partie de cette association. J'ai participé aux voyages dès le début, ce qui m'a permis de rencontrer les personnes qui deviendraient mes meilleurs amis Erasmus. Les tandems étaient intéressants et m'ont permis de connaître ceux qui aujourd'hui encore sont mes amis italiens, on y trouve aussi des spécimens drôles qui deviennent le fil rouge de votre année. Les soirées étudiantes sont tellement alcoolisées qu'elles sont confuses mais elles permettent de consolider certains rapports et de voir de nouvelles têtes, de rigoler un bon coup en somme.

20. Dans l'esprit de beaucoup de gens, Erasmus est souvent synonyme de fête permanente, qu'en a-t-il été pour toi ?

En Erasmus il y a trois catégories de personnes : les asociaux, les fêtards, et les « entre-deux ». J'ai été une « entre-deux », car oui je suis sortie et en ai profité et parfois souffert au niveau du foie. Mais je me faisais un point d'honneur à faire cela quand je ne commençais pas à 9h le lendemain, je sortais surtout le week-end, en semaine si je sortais cela se limitait à une promenade ou un verre, un dîner entre amis, et c'était d'autant plus appréciable de partager un moment chaleureux entre différentes cultures et être soi-même.

21. Pendant ton séjour es-tu rentré(e) en France ?

Durant mon séjour, je suis seulement rentrée pendant les vacances de Noël, mais je l'ai regretté et j'ai même voulu retourner en Italie plus tôt mais Ryanair ne m'a pas laissé faire. Je suis restée à Lecce pendant les vacances d'été et j'ai travaillé comme serveuse pour financer ce prolongement.

22. Cette expérience à l'étranger, loin de ton pays, t-a-t-elle permis de voir différemment ton pays d'origine, d'en faire ressortir un certain attachement ?

Cette expérience à l'étranger m'a fait comprendre que j'avais idéalisé l'Italie et trop craché sur la France. C'est surtout en y travaillant que j'en ai pris conscience. La France fournit plus d'aide aux étudiants et on reçoit une meilleure aide en cas de pépin. En Italie quand j'ai eu une chute assez sérieuse au travail, on m'a donnée une crème pour que les bleus ne se voient pas et on ne m'a pas emmené à l'hôpital pour mon genou luxé car le patron ne voulait pas avoir d'ennuis, ça m'a définitivement dégoûté et passé l'envie d'y retourner (autre que pour

les vacances du moins). J'ai eu l'impression d'avoir rencontré les limites d'une générosité qui devient superficielle quand il s'agit de choses sérieuses.

23. Qu'aimerais-tu faire plus tard comme métier ?

Plus tard, je voudrais travailler dans la communication culturelle ou touristique, ou bien dans une entreprise qui fasse du commerce à l'étranger avec la France et l'Italie.

24. Si on te demandait ton avis sur le programme Erasmus, conseillerais-tu de le suivre ? Pourquoi ?

Evidemment je ne peux que recommander de faire l'Erasmus, ce devrait être une obligation. Vivre à l'étranger n'est pas toujours facile mais on y gagne tellement en ouverture, en connaissance de soi et de l'autre et en maturité. J'ai conscience que c'est difficile de quitter le petit-copain ou la famille pendant une longue durée, mais il y a tout à gagner et ça fait voyager toute la famille. Je suis de l'avis d'Umberto Eco et trouve qu'il devrait être proposé à plus de personnes, même dans les filières professionnelles par exemple.

25. Parle-moi un peu des difficultés que tu as rencontrées (au niveau universitaire, économique, personnel, bureaucratique) ?

Au niveau universitaire, l'organisation laissait parfois à désirer, certains professeurs sont intransigeants sur les retards (même si vous leur expliquez que vous aviez cours avant) et donc vous mettent en épingle devant tout le monde, lorsqu'il n'y a pas cours on n'est pas toujours avertis, les salles ne correspondent pas toujours à celles indiquées sur le site web de la fac. Au niveau bureaucratique, la partie française est déjà assez difficile à affronter, celle italienne a été moins compliqué je dois dire. La *Dottoressa* qui s'occupait des documents des Erasmus était souvent absente mais très arrangeante et gentille, étant européenne je n'ai pas eu de difficultés outre mesure. Enfin en ce qui concerne les difficultés personnelles je n'ai que la santé qui me vient à l'esprit. Les professionnels de santé font semblant de ne pas connaître la carte européenne d'assurance maladie, lorsqu'il nous arrive un pépin on ne sait pas où aller et faute de moyens financiers on sait très bien que l'on ne pourra pas avancer des centaines d'euros pour une carie. Je me souviens avoir aussi été confrontée au racisme, des italiens estiment que les français sont tous les mêmes (en partie à cause des caricatures de Charlie Hebdo) et parfois il m'est arrivée d'être méprisée juste parce que j'étais française. C'est dommage.

26. Quels aspects positifs retiendras-tu de ta mobilité ? Qu'est-ce que cela t'a apporté ?

L'Erasmus m'a permis de m'épanouir et m'a apporté énormément de bonheur. J'ai adoré vivre à l'étranger et m'intégrer à la population (apprentissage du dialecte *leccese*, détester les

bares sans raison). J'ai ressenti tout en plus intense et j'ai connu des personnes exceptionnelles qui m'ont fait adorer la vie, qui m'ont incitée à en profiter et qui m'ont aussi fait prendre conscience que je valais plus que ce que je ne pensais. L'Erasmus m'a aussi poussé à me fier plus à mon instinct, à ne pas regretter certaines fautes mais au contraire à assumer mes torts et m'en servir d'expérience.

27. Qu'est-ce que cette expérience t'a appris sur toi-même ? Sur les autres ?

J'ai appris que j'étais plus sociable que je ne le pensais, très souriante, que j'étais capable d'affronter des difficultés auxquelles je ne pensais pas être confronté. Certains de mes amis pensaient que je ne m'en sortirai pas en Erasmus, au contraire je dirais que cela m'a forgé. L'Erasmus a été un merveilleux professeur pour ce qui est de profiter des petites choses toutes simples.

Sur les autres : j'ai appris que parfois il fallait mentir ou dire ce qui fait plaisir aux gens, que ce n'est pas parce que j'étais honnête et gentille qu'en retour on me traiterai ainsi, j'ai appris à faire la sélection des personnes dans ma vie, certains éléments sont négatifs et donc voués à ne jamais y entrer, en somme savoir qui je voulais voir ou pas. Enfin j'ai aussi appris à attendre moins des autres, à ne pas m'attendre à ce qu'ils agissent comme je voudrais.

28. Te verrais-tu vivre plus tard en Italie suite à ton expérience Erasmus – pourquoi ? Cette expérience a-t-elle développé chez toi d'autres envies de voyage ?

Au départ je voulais y vivre oui, mais en ayant vécu dans le pays je me suis rendu compte que le contexte économique et professionnel est extrêmement difficile, déjà tous les jeunes italiens partent travailler à l'étranger et y ayant moi-même travaillé, cela m'a passé l'envie.

Cette expérience a développé d'autres envies de voyage car j'ai connu des personnes de pays différents, qui m'ont parlé de leur culture ou avec qui j'ai pu partager un plat typique, le tout m'a donné envie d'aller les voir. Par exemple l'année dernière j'ai passé Noël en Pologne chez ma meilleur amie Erasmus d'alors. Avoir des amis iraniens et turques a brisé les clichés négatifs que l'on peut avoir sur ces pays, m'a ouvert et fait comprendre que leurs pays en valaient la peine. J'ai toujours été curieuse de base et donc j'ai depuis longtemps eu envie d'aller dans ces pays bien que les problèmes politiques puissent quelque peu décourager. Je dirais qu'à chaque nouvelle rencontre et si la personne venait d'un pays auquel je n'avais jamais pensé, alors je me disais « pourquoi ne pas y aller un jour ? ».

29. En tant qu'ex-étudiant(e) Erasmus, en quoi penses-tu qu'il s'agisse d'un programme important au niveau européen ? Ton séjour Erasmus t-a-t-il permis de découvrir ce que l'Europe pouvait t'apporter, apporter aux citoyens européens en général ?

Je pense qu'il s'agit d'un programme important car il permet indubitablement d'ouvrir son esprit et de s'ouvrir aux autres, de découvrir d'autres cultures. Ce programme permet de passer outre les catégories sociales, les âges sinon quel est l'intérêt de changer de pays. L'Erasmus nous fait prendre conscience d'appartenir à une communauté européenne, et que malgré des nations différentes nous aspirons tous à changer les choses.

30. Comment as-tu vécu ton retour en France après ton Erasmus ? As-tu eu le mal de ton "nouveau pays", une forme de nostalgie ?

Je l'ai extrêmement mal vécu, j'ai littéralement vécu la dépression post-Erasmus et encore aujourd'hui je la ressens. J'ai Lecce dans la peau et c'est d'autant plus frustrant que le contexte économique en Italie fait que ce soit un pays où il ne vaille pas la peine de travailler, c'est surtout de l'exploitation. Je me souviens que l'année après mon Erasmus, je bassinais tout le monde avec mes aventures à Lecce, et chaque jour je faisais des comparaisons avec Lecce, ou bien il m'arrivait souvent de commencer une phrase par « quand j'étais à Lecce... ». J'ai détesté qu'on me demande à mon retour « alors comment c'était l'Italie ? » puisque que c'est impossible de résumer un an d'une vie avec quelques paroles, les personnes qui n'ont pas fait Erasmus ne peuvent pas comprendre. En revenant de l'étranger, j'ai senti que j'avais changé alors que ma famille ou mes amis non (pas tous évidemment).

31. Si tu devais définir Erasmus en un seul mot, quel serait-il ?

Je dirais « DECOLLAGE » car j'estime ne jamais être sortie de l'avion qui m'a amené à l'aéroport Brindisi, c'était la première fois que je prenais l'avion et il se trouve que j'ai adoré cette sensation, enfin l'Erasmus a toujours été un décollage pour aller toujours plus haut humainement et émotionnellement.

32. Enfin, tu fais partie de la « Génération Erasmus » : selon toi, comment sera l'Europe dans quelques années ?

Je pense que l'Europe sera peut-être toujours endettée mais elle restera belle et ouverte de par toutes ses expériences de mobilité rendues possible grâce à l'ouverture du programme Erasmus. Je reconnais avoir du mal à répondre à cette question car il est très difficile de dire ce qu'il en sera. On peut aussi prévoir un autre boom des bébés Erasmus.

Nom : F.

Prénom : Helena

Âge : 20

Etudes en cours lors de la mobilité (domaine/intitulé) : Fac de lettres et langues/ LEA

Année universitaire durant laquelle la mobilité a été effectuée : 2016-2017

Année d'étude au moment de la mobilité : Licence 2

Provenance (région et ville) : Limoges (Haute Vienne)

Avec qui vivais-tu avant Erasmus ? seule à Poitiers depuis le
début de mes études.

Université d'origine : Poitiers

Faculté : Lettres et Langues

Destination (région et ville) : Turin (Piémont)

Université d'accueil : Université des études de Turin

Département d'études/ UFR : pas définit, LEA contient des langues et des
matières d'application

Adresse (quartier et mode d'hébergement) : En appartement, au
sud de Turin

Avec qui : avec deux italiennes venant d'autres villes d'Italie

Durée du séjour : 6 mois - 1 semestre

1. Raconte-moi, qu'est-ce qui t'as décidé à participer au programme Erasmus + ? As-tu tout de suite été convaincu(e) de l'intérêt du programme ?

A la base, je voulais arrêter la fac dès le premier semestre de ma Licence 1, LEA ne me plaisait mais une amie m'a dit de rester jusqu'à la Licence 2 pour qu'on parte ensemble en Italie. J'ai toujours rêvé de partir alors je l'ai suivi et j'ai fait mon dossier. Au final j'ai été sélectionnée mais pas elle, alors je suis partie seule. Je voulais juste découvrir le pays et

savoir bien parler la langue. J'étais persuadée que cette expérience ne pouvait que m'être bénéfique, et j'avais raison.

2. Vois-tu l'Erasmus comme une forme d'exil, autrement dit comme une étape obligatoire dans la formation d'un jeune, comme un passage du monde de l'enfance à celui des adultes ?

Je ne pense pas que ce soit une étape nécessaire, je dirai juste qu'elle permet à tous de mieux se connaître et d'acquérir une réelle ouverture d'esprit et une capacité d'adaptation certaine. Mais c'est sûr que tous ceux qui l'ont fait ont « grandi », c'est la plus belle manière d'apprendre de la vie et des autres.

3. Combien de temps a duré ta mobilité ? As-tu pu en choisir la durée ? Comment cette durée t-a-t-elle semblé ?

Je suis partie 6 mois, et ça a été beaucoup trop court, ça passe tellement vite, surtout si on compte le bon mois et demi d'adaptation à la ville, au système du pays, la langue, la culture, etc. Je pouvais choisir de partir un an mais je n'avais pas prévu ça comme cela avec mon amie, si c'était à refaire je partirai un an pour sûr.

4. Avais-tu déjà des attaches (culturelles, familiales, amicales...) avant de faire le choix de partir en Italie ?

Non. J'étais déjà partie deux fois en Italie grâce à mon lycée et j'avais déjà trouvé cette culture et ce pays tellement agréable à vivre que pour moi la question ne se posait pas.

5. Est-ce que tu serais parti(e) dans un autre pays qu'un pays d'Europe ? Pourquoi ? L'aspect sécuritaire (lié au terrorisme par exemple) a-t-il pesé dans ton choix ?

L'aspect terrorisme n'a pas joué sur mon choix, et pourtant j'ai bien cru que c'était mon tour, même en Italie, j'étais au sein du mouvement de foule de Turin qui a fait 1500 blessés et 2 morts. Je serai partie dans plein d'autres pays, mais je pensais que l'Italie était le meilleur pays pour commencer à voyager, ils sont culturellement plus proche de nous.

6. Est-ce que le fait que ce soit un pays d'Europe était important ? As-tu pu choisir la destination, et si oui, quels critères étaient déterminants pour toi ?

Le fait que ce soit un pays d'Europe était important surtout au niveau administratif, je n'aime pas la paperasse alors j'ai tout bêtement éliminé cette option. Et oui, Turin était mon premier choix sur les trois qu'on me proposait. Les critères étaient surtout la grandeur de la ville, je n'avais jamais habité que dans des petites villes (Limoges et Poitiers).

7. Quelles représentations avais-tu de l'Italie avant ton départ ? Des a priori qui peut-être ont changé ?

En général les stéréotypes étaient quand même bien vrais. Les italiens sont réellement bruyants, machos pour la plupart des mecs (il y a un réel problème sur l'image de la femme et sur la sexualité en général), ils conduisent mal et ils ont le sang chaud et un pur sens de la fête. Mais j'ai aussi découvert qu'ils sont aussi très cultivés pour beaucoup, les étudiants sont plus studieux que nous, ils n'ont pas le choix, beaucoup moins aidés par l'Etat, beaucoup plus « famille », très généreux et pour beaucoup ils sont aussi très calmes à ma grande surprise. J'ai aussi découvert qu'ils étaient aussi beaucoup moins « moderne » dans leur mentalité pour beaucoup de chose, je me sentais beaucoup plus « assumée » qu'eux.

8. Peut-être es-tu toi-même issu(e) de l'immigration ? Si oui, cela a-t-il renforcé, contribué à ton envie de partir et de découvrir un autre pays ?

Ce n'est pas mon cas.

9. Quel était ton niveau d'italien avant d'arriver ? Et à la fin de ta mobilité ?

Avant d'arrivé j'avais un niveau B1, en en revenant C1.

10. À l'université, au niveau pédagogique, quelles différences as-tu noté ? (Ce que tu en as pensé, ce qui t'a plu ou déplu.)

Là-bas, les cours sont beaucoup plus basés sur la théorie, ce sont des livres à lire et puis basta. Pas de relation prof-élève comme nous avons ici, les classes sont dispersées et il n'y a aucune cohésion de groupe. Les professeurs ne peuvent pas s'occuper de 300 élèves comme ceux de Poitiers d'une classe de 5 (classe d'italien), c'est normal mais ça fait bizarre au début et c'est dur en tant qu'Erasmus de tout suivre correctement. De plus, pour ma filière, langues, on a besoin de pratiquer pour mieux apprendre, de parler, d'échanger et ça n'était pas le cas. La plupart des profs d'anglais avait un pire accent que moi.

11. Combien de cours devais-tu suivre pendant ta mobilité ? Lesquels ?

Je devais suivre quatre cours différents, Anglais, Français (qui était de l'Italien pour moi), Russe et « Economie et gestion de l'entreprise », chacun de 6h par semaine, mais pour l'anglais il fallait aussi participer à deux « *lettorato* » par semaine de deux heures, qui correspondait à un exam préalable à l'examen propre d'anglais. Si on ne réussissait pas le *lettorato* on ne pouvait pas passer le réel examen d'anglais, donc on avait pas 6crédits donc pas notre semestre.

12. Et les examens, as-tu réussi à tous les valider ? Comment le système d'évaluation italien t-a-t-il paru ?

Le système italien est vraiment très différent du nôtre, et très compliqué, il faut tout faire par

stratégie : choisir ses matières, choisir la date de ses examens, les repasser ou non, miser sur l'un ou non. Je n'avais pas validé mon *lettorato* par exemple, mais comme j'étais Erasmus j'ai eu le droit à un traitement spécial et à passer la seconde partie du texte, sinon je devais faire comme les italiens et attendre septembre pour le passer, donc quand les cours avaient commencé en France. Heureusement que j'avais le statut d'Erasmus, les professeurs sont quand même plus conciliants, il suffit de ne pas avoir peur de demander et de montrer qu'on fait de notre mieux, par exemple on m'a laissé passer trois fois mon examen de russe. En plus en Italie, si on n'a pas la moyenne (qui est de 18/30) la matière est carrément annulée, on a même pas notre note, donc impossible de compenser. Ça faisait beaucoup de stress pendant cette période, surtout que comme on n'est pas accompagné, on doit tout apprendre par nous-même et par cœur sans même savoir si ça va nous servir. Pour ma part, je n'ai passé que des écrits à part les *lettorato* ou je devais simuler un entretien d'embauche en anglais, mais je sais que mon cas est exceptionnel, beaucoup d'examens sont à l'oral en Italie, bien plus qu'en France.

13. Parle-moi un peu de ton expérience dans une université italienne (ce que tu en as pensé, les examens, les cours, les professeurs) car le système est bien différent de celui que nous connaissons en France...

Pour moi l'Université n'était pas le lieu de mon Erasmus, j'ai rencontré quelques françaises qui ont été de grandes copines d'Erasmus mais ce n'est pas là-bas que je rencontrer réellement des gens, que j'avais des discussions, etc.

14. Une question un peu plus délicate : niveau budget, t'en sortais-tu ? Comment finanças-tu ce projet ?

Oui j'avais travaillé six mois pour ce voyage, j'avais les bourses françaises, celles Erasmus et celle de la région, je ne me suis quasiment rien refuser pendant mes 6 mois, aucun regret. Par contre en rentrant en France, il était tant que ça s'arrête. Je ne me souviens plus exactement des chiffres, je sais juste qu'avec la bourse d'Erasmus et sur critères sociaux je touchais plus de 500 euros par mois, et que la bourse de la région était versée différemment mais était assez conséquente aussi. Et non mes parents me donnaient environ 70euros par mois eux deux réunis (ils sont séparés) donc pas grand-chose, mais ils m'avaient aidé pour la caution et quelque frais auxquels on ne pense pas forcément avant de partir ! La vie en Italie n'était pas chère, mais j'habitais quasiment au centre de Turin, sans voiture, alors tout ce que j'achetais venait de petites superettes, et il n'y avait pas de cafétéria donc tous les midis on mangeait au restaurant jusqu'à ce qu'on trouve une "cantine universitaire", donc je payais cher au quotidien.

15. As-tu pu voyager en Italie ? Raconte-moi un peu, où tu es allé(e) (tes impressions, les Italiens, les rencontres lors de ces voyages)

Oui je suis allée à Parme, Modène, Bologne, au Trentino pour skier et en Calabre pour des séjours Erasmus avec ESN, c'était magique, les italiens, les étrangers, les paysages, tout était parfait, je n'ai toujours pas trouvé les mots pour le décrire.

16. Que t'a apporté cette expérience à l'étranger, au-delà de la langue ? De plus, cette expérience a-t-elle été pour toi une sorte de rite de passage de l'enfance vers la maturité ?

Pour moi cette expérience m'a totalement changée, je suis beaucoup plus dévouée au gens, beaucoup plus intéressée, je veux encore plus connaître, encore plus vivre tout, partout. Oui je pense que ça m'a fait énormément grandir, surtout parce que j'étais toute seule face à moi-même là-bas et j'ai beaucoup appris de moi-même sans qu'il n'y ait aucune autre influence, je n'ai plus peur de l'inconnu. Je ne sais pas comment l'expliquer mais mon point de vue sur la vie a changé, je base mes relations sur les choses simples, le respect et l'échange, non plus sur le fait de se faire bien voir ou non, de suivre les autres ou de se faire passer pour quelqu'un d'autre, plus besoin, plus envie. Je suis devenue beaucoup plus calme aussi, c'est comme si cette expérience m'avait assagié et pourtant là-bas je faisais énormément la fête.

17. As-tu ressenti un choc des cultures lors de ton arrivée ? T'es-tu senti(e) comme chez toi rapidement ou as-tu plutôt vécu cette expérience comme un déracinement ? Raconte-moi...

J'étais chez moi, c'était une toute autre vie mais je m'y suis vite faite. Et quand je suis rentrée c'est là que je me suis rendu compte de l'ampleur de la chose, j'avais quitté ma vie italienne.

18. Parle-moi un peu des rencontres que tu as faites (plutôt des Français, des Italiens, des étudiants originaires d'autres cultures) ? Cette expérience est aussi souvent propice aux rencontres amoureuses, confirmes-tu les données statistiques ?

Alors au niveau amoureux oui et non, j'ai rencontré beaucoup de beaux garçons (parce que c'était l'Italie) mais je n'avais pas la tête à me mettre en couple et puis l'amour ne m'est pas tombé dessus ! Au niveau des rencontres, à Turin il n'y avait pas d'association Erasmus l'année dernière, alors j'ai principalement rencontré des français et des italiens, je n'étais pas réellement en Erasmus, j'étais une étudiante étrangère. Mais j'allais régulièrement à Modène, parce qu'une amie française y était en Erasmus aussi, et là-bas les Erasmus sont très présents et j'avais ma vie Erasmus avec toutes les cultures et les nationalités imaginables. J'avais l'équilibre parfait.

19. Lors de ton arrivée, t'es-tu orienté vers les organismes Erasmus (pour les tandems, les soirées étudiantes, les voyages...) ?

Il y avait seulement un tandem organisé tous les lundis soirs, j'y suis allée les deux premières semaines et j'ai arrêté, c'était trop loin de chez moi et il n'y avait pas de moyen de transport.

20. Dans l'esprit de beaucoup de gens, Erasmus est souvent synonyme de fête permanente, qu'en a-t-il été pour toi ?

Exactement pareil, j'avais totalement perdu la notion du temps.

21. Pendant ton séjour es-tu rentré(e) en France ?

Oui, au bout d'un mois une fois pour mon anniversaire je suis restée un Week end.

22. Cette expérience à l'étranger, loin de ton pays, t-a-t-elle permis de voir différemment ton pays d'origine, d'en faire ressortir un certain attachement ?

Totalement, et puis aussi envers la famille, mes liens ont totalement changé maintenant. Cela est principalement dû au manque. J'ai toujours été très indépendante et toujours partie, jamais à la maison, en voyage ou à faire autre chose, mais là, pendant six mois je faisais autre chose et je me rendais réellement compte du manque, je me rendais compte que je devais être présente même si ça n'était que virtuellement, parce qu'en Italie j'avais mes amis et ma vie mais je n'avais pas ma famille, je n'avais rien de "fixe" on va dire. J'ai des petits frères et sœurs en bas âges il faut le préciser, du coup les voir grandir à distance je me suis dit "oui parce que c'est ça ta vie" mais "pas trop longtemps parce qu'ils grandissent".

Et pour la France, j'en ai dégagé une réelle fierté parce qu'on a beaucoup plus de chance que beaucoup de gens et qu'on était très bien vu partout, à partir du moment où on était française il n'y avait pas de problème et puis tous les étrangers voyaient la France comme un pays extraordinaire c'était drôle.

Mais d'un autre côté j'avais vraiment honte parce que je me suis rendu compte que je ne connaissais vraiment pas assez mon propre pays : au niveau de son histoire, de sa richesse. Je me suis rendu compte par exemple qu'on considère souvent les Italiens comme tout à fait différent en fonction du Sud, du Nord et du Centre, en fonction des régions, ce qui est totalement vrai, mais en France aussi c'est juste qu'on ne le voit pas. Pareil pour la culture, quand je disais que je venais de Poitiers, par exemple, beaucoup d'italiens me disait "ah la bataille de Poitiers !"... Je ne savais même pas de quoi ils parlaient alors que ça fait trois ans que je vis ici.

23. Qu'aimerais-tu faire plus tard comme métier ?

Aucune idée, dans le tourisme sans doute.

24. Si on te demandait ton avis sur le programme Erasmus, conseillerais-tu de le suivre ? Pourquoi ?

Oui, mille fois. Parce que c'est bénéfique personnellement, professionnellement et qu'il est quasi impossible de le regretter.

25. Parle-moi un peu des difficultés que tu as rencontrées (au niveau universitaire, économique, personnel, bureaucratique) ?

Au niveau administratif, en Italie rien est organisé et je devais faire le tour de Turin pour trouver la moindre information. Les trains aussi, affreux, je me suis retrouvée plusieurs fois totalement perdue en Italie. Et au niveau universitaire les cours étaient vraiment durs et je me sentais vraiment seule. Les cours étaient dur parce qu'ils n'étaient vraiment pas adaptés aux étrangers du tout, ils étaient déjà dur pour les italiens... Mais oui principalement la méthode, c'était vraiment "allez acheter 18 bouquins de 200 pages à la *copisteria*, apprenez-les et passez l'examen", j'exagère mais il n'y avait vraiment pas de pratique, pas de contact et je trouvais ça dur de progresser sans. Et au niveau de l'accueil il n'y avait vraiment rien en place. En fait, ils sont tellement dans les cours qu'ils ne font pas attention aux autres je pense, et puis je changeais toujours de classe donc je n'étais jamais avec les mêmes personnes. En soit, ils n'étaient pas désagréables, que ce soit les profs ou les élèves, si je venais vers eux leur poser une question ils répondaient tous très gentiment, mais le reste du temps, rien.

26. Quels aspects positifs retiendras-tu de ta mobilité ? Qu'est-ce que cela t'a apporté ?

Pour moi-même le négatif est à prendre positivement. Cela m'a apporté, sérénité, confiance et une ouverture d'esprit bien plus développée et concrète.

27. Qu'est-ce que cette expérience t'a appris sur toi-même ? Sur les autres ?

J'ai appris que je pouvais toujours m'en sortir, rien n'est grave tant que je suis en vie. J'ai aussi appris que je ne devais pas avoir peur des autres, ni d'avoir honte ni d'être moins « forte », j'ai pris du recul en général, j'ai appris que je pouvais être quelqu'un de très bien sans pour autant être la meilleure. J'ai surtout appris à apprécier les autres, sans même comprendre ce qu'ils disent parfois, les moments simples sont tout aussi précieux que tous les autres et deviennent un manque de la même façon.

28. Te verrais-tu vivre plus tard en Italie suite à ton expérience Erasmus – pourquoi ? Cette expérience a-t-elle développé chez toi d'autres envies de voyage ?

Oui, ce pays et la mentalité des italiens est incroyable, je suis tombé amoureux de ce pays. Oui, j'ai déjà prévu de repartir dans 2 mois, puis dans 3 ans, pour un semi tour du monde, c'est addictif.

29. En tant qu'ex-étudiant(e) Erasmus, en quoi penses-tu qu'il s'agisse d'un programme important au niveau européen ? Ton séjour Erasmus t-a-t-il permis de découvrir ce que l'Europe pouvait t'apporter, apporter aux citoyens européens en général ?

Parce que c'est réellement en apprenant à mieux connaître les autres cultures européennes qu'on développe son sentiment européen, et c'est simple et accessible à tous, c'est une énorme opportunité.

30. Comment as-tu vécu ton retour en France après ton Erasmus ? As-tu eu le mal de ton "nouveau pays", une forme de nostalgie ?

Cela fait 5 mois que je suis rentrée et c'est toujours un énorme manque, le mal de l'Italie à ça oui, j'ai même acheté un drapeau, je n'écoute que des chansons italiennes et je m'investis à fond dans l'association ESN pour être constamment avec des Erasmus et pouvoir prolonger le mien.

31. Si tu devais définir Erasmus en un seul mot, quel serait-il ?

UN MOOD.

32. Enfin, tu fais partie de la « Génération Erasmus » : selon toi, comment sera l'Europe dans quelques années ?

Encore plus basée sur la mobilité des jeunes, mais pas qu'eux, j'espère.

Nom : F.

Prénom : Maëlys

Âge : 22

Etudes en cours lors de la mobilité (domaine/intitulé): Pharmacie

Année universitaire durant laquelle la mobilité a été effectuée : 2016 - 2017

Niveau d'étude au moment de la mobilité : 4^{ème} année

Provenance (région et ville) : Poitiers (Poitou-Charentes – Nouvelle Aquitaine)

Avec qui vivais-tu avant Erasmus ? en colocation avec mon meilleur ami
à Poitiers

Université d'origine : Université de Poitiers

Faculté : Pharmacie

Destination (région et ville) : Rome (région de Lazio)

Université d'accueil : La Sapienza – Università di Roma

Département d'études/ UFR : Farmacia

Adresse (quartier et mode d'hébergement) : colocation à San Lorenzo

Avec qui : colocataires jordanien (8 mois), autrichienne (1 mois)

Durée du séjour : 11 mois – 2 semestres

1. Raconte-moi, qu'est-ce qui t'as décidé à participer au programme Erasmus + ? As-tu tout de suite été convaincu(e) de l'intérêt du programme ?

Je voulais parler une troisième langue, et par-dessus tout partir de Poitiers. Y ayant vécu depuis ma naissance, j'ai vécu un véritable *burn-out*, j'avais besoin de changer d'air. De découvrir d'autres régions du monde. J'avais cependant peur qu'Erasmus me porte préjudice dans mes études, que ça passe pour une année de *farniente* !

2. Vois-tu l'Erasmus comme une forme d'exil, autrement dit comme une étape obligatoire dans la formation d'un jeune, comme un passage du monde de l'enfance à celui des adultes ?

Je pense oui. Il serait très formateur pour tous les étudiants de faire une année Erasmus. Le fait de sortir de ton cocon quotidien, de rencontrer des personnes de différents pays, d'être loin de notre famille, ça responsabilise et ça te permet d'ouvrir ton cœur et ton esprit !

3. Combien de temps a duré ta mobilité ? As-tu pu en choisir la durée ? Comment cette durée t-a-t-elle semblé ?

Mon Erasmus a duré onze mois. J'ai choisi de prolonger mon temps sur place d'un mois pour profiter de l'été. Cette année m'a paru extrêmement courte, elle a vraiment filé comme un claquement de doigt.

4. Avais-tu déjà des attaches (culturelles, familiales, amicales...) avant de faire le choix de partir en Italie ?

Aucune ! Comme je l'ai dit, j'ai décidé de partir mais je ne connaissais absolument personne sur place, ni la langue.

5. Est-ce que tu serais parti(e) dans un autre pays qu'un pays d'Europe ? Pourquoi ? L'aspect sécuritaire (lié au terrorisme par exemple) a-t-il pesé dans ton choix ?

Avec le recul, je ne regrette pas du tout mon choix. Initialement je voulais partir dans un pays anglophone, je souhaitais me rendre dans un pays nordique, mais mon université ne proposait pas d'échange. L'aspect sécuritaire n'a pas du tout pesé dans mon choix. Je ne suis pas très peureuse.... Ahaha.

6. Est-ce que le fait que ce soit un pays d'Europe était important ? As-tu pu choisir la destination, et si oui, quels critères étaient déterminants pour toi ?

Pas tant que ça ! J'aurais pu partir n'importe où ailleurs si j'en avais eu la possibilité. Je voulais juste être confrontée à une culture différente. J'ai pu sélectionner plusieurs destinations dont les USA, l'Espagne, et l'Italie (pas dans cet ordre). Je souhaitais particulièrement un pays qui me semblait je le répète différent, et une université où je pourrais suivre des cours dans d'autres facs que celle de pharmacie.

7. Quelles représentations avais-tu de l'Italie avant ton départ ? Des a priori qui peut-être ont changé ?

J'étais déjà allée en Italie avant mon départ. A Milan plus précisément, et Turin. Je percevais l'Italie comme étant un pays du soleil, un pays d'histoire, un pays de dragueurs, et où la nourriture occupait une place énorme. Et mes a priori n'ont pas réellement changé. Je dirais

même plus, ils se sont confirmés. J'avais aussi beaucoup d'a priori sur le racisme du pays. Qui eux se sont avérés complètement faux.

8. Peut-être es-tu toi-même issu(e) de l'immigration ? Si oui, cela a-t-il renforcé, contribué à ton envie de partir et de découvrir un autre pays ?

Mes parents sont d'origine ivoirienne. Je suis née ici, et noire du coup. Et non, pas particulièrement, même si je suis une grande voyageuse, j'avoue ne pas avoir fait le lien en partant.

9. Quel était ton niveau d'italien avant d'arriver ? Et à la fin de ta mobilité ?

En arrivant, je ne parlais pas un mot d'italien. Je ne comprenais pas trop non plus, donc on va dire que j'ai démarré avec un niveau A1. A la fin je suis rentrée avec un niveau C2.

10. À l'université, au niveau pédagogique, quelles différences as-tu noté ? (Ce que tu en as pensé, ce qui t'a plu ou déplu.)

Alors au niveau pédagogique c'est assez différent

- Pas du tout de travaux pratiques, ce qui est très étonnant en pharmacie
- Ils ne répartissent pas les cours, cardio 2), ce qui nous permet de revoir un peu à chaque fois les connaissances acquises l'année d'avant. A la Sapienza ce n'est pas du tout comme ça : un cours tout entier dans un même semestre et on ne revient pas dessus. Or, en France, on a tendance à faire le même cours sur plusieurs années (c'est le cas pour la cardiologie notamment).

Les examens sont majoritairement oraux là-bas !!! J'ai eu extrêmement peur au début, car je ne parlais pas italien.

11. Combien de cours devais-tu suivre pendant ta mobilité ? Lesquels ?

Je devais suivre neuf cours au total pendant ma mobilité. Chimie des produits cosmétiques, hygiène, toxicologie, italien, marketing, biotechnologie, socio-économie et Législation, pharmacologie, oncologie.

12. Et les examens, as-tu réussi à tous les valider ? Comment le système d'évaluation italien t-a-t-il paru ?

Je n'ai pas validé mon cours d'Oncologie car je l'ai sélectionné beaucoup trop tard et je n'ai donc pas eu le temps de le travailler. Ce sont des examens majoritairement oraux, que je trouve plutôt bien faits car cela se passe sous la forme d'une discussion avec le professeur.

13. Parle-moi un peu de ton expérience dans une université italienne (ce que tu en as pensé, les examens, les cours, les professeurs) car le système est bien différent de celui que nous connaissons en France...

Comme je l'ai dit, les examens sont plutôt bien faits car en pharmacie, il va falloir répondre

vite et oralement au patient. Donc je trouvais ça plutôt bien que ce soit des examens oraux. Ce que j'ai trouvé étrange, c'est qu'il est très facile d'obtenir un 30/30, ce qui est absolument impossible en France. Il y a la possibilité de passer un examen autant de fois que l'on veut (à raison d'une session par mois en général), ce que j'ai trouvé bien car tu peux te focaliser et réellement apprendre un cours. En France, les examens de tous les cours du semestre sont la même semaine, il est donc très difficile de tout retenir, car on jongle entre différents cours. On peut donc très vite oublier après que l'examen soit passé, ce qu'on a appris. Avec ce système où tu choisis quand tu passes ton examen, il est possible d'apprendre un cours en détail, et de le retenir correctement. Après au niveau des cours, je n'ai pas trouvé ça très différent. Ce sont des cours magistraux en amphis pour la plupart.

14. Une question un peu plus délicate : niveau budget, t'en sortais-tu ? Comment financiers-tu ce projet ?

Alors financièrement ça s'est très bien passé. Je suis boursière échelon 6, j'ai conservé ma bourse sur critères sociaux de 400 euros, et j'avais également le droit à la bourse Erasmus de 200 euros par mois et enfin notre bourse de région qui nous donnait 120 euros par mois. Attention, à Rome les loyers sont plutôt chers, je payais 550 euros une chambre en coloc. Mais le coût de la vie (courses, resto, sorties, musées) est très faible comparé à la France je trouve. Puis mes parents m'aidaient aussi.

15. As-tu pu voyager en Italie ? Raconte-moi un peu, où tu es allé(e) (tes impressions, les Italiens, les rencontres lors de ces voyages)

Oui j'ai énormément voyagé en Italie !! Milan, Turin, Venise, Côme, Bellagio, Venise, Padoue, Bologne, Florence, Pérouse, Naples, Capri, Otranto, Leuca, Gallipoli, Palerme.

Les paysages italiens sont très différents les uns des autres, tout comme les italiens ! Il est pour moi impossible de comparer des napolitains et des milanais par exemple.

Mais je dirais que les italiens sont en général chaleureux, très fiers de leur région (et non pas de leur pays) ! On a toujours réussi à faire des rencontres sympas avec des italiens dans des bars, des restos, sur la plage, sans trop d'effort.

16. Que t'a apporté cette expérience à l'étranger, au-delà de la langue ? De plus, cette expérience a-t-elle été pour toi une sorte de rite de passage de l'enfance vers la maturité ?

Comme je l'ai dit auparavant, cette année m'a permis de me redécouvrir et de m'ouvrir à d'autres cultures, d'autres opinions. Je suis réellement devenue plus autonome, et encore moins peureuse (ma pauvre mère) ! Pour moi, ça n'a pas été un réel rite de passage car j'étais déjà relativement mature.

17. As-tu ressenti un choc des cultures lors de ton arrivée ? T'es-tu senti(e) comme chez toi rapidement ou as-tu plutôt vécu cette expérience comme un déracinement ? Raconte-moi.

Lorsque je suis arrivée, je n'ai pas ressenti un choc particulier. Je ne parlais pas italien à mon arrivée, donc cette lacune constituait une vraie barrière au début. Je me suis assez rapidement sentie comme chez moi, car il faisait beau, chaud, les gens étaient chaleureux, souriants. J'avais trouvé mon appartement en avance, tout était prêt, même avec la faculté donc pas de stress particulier. Dès mon arrivée j'ai fait un tour de mon quartier qui me paraissait un peu ghetto (San Lorenzo), mais j'ai très vite apprécié la petite vie de quartier, et le fait que tout soit à proximité !!

18. Parle-moi un peu des rencontres que tu as faites (plutôt des Français, des Italiens, des étudiants originaires d'autres cultures) ? Cette expérience est aussi souvent propice aux rencontres amoureuses, confirmes-tu les données statistiques ?

J'ai rencontré beaucoup d'italiens, de français, d'espagnols, quelques anglais, et des allemands. Ça restait donc très européens mais ce qui est intéressant, c'est la différence de mentalité entre des pays qui sont si proches géographiquement ! C'était très intéressant et enrichissant. J'ai été en couple avec un Italien, et plusieurs de mes amis aussi donc je confirme +++ !

19. Lors de ton arrivée, t'es-tu orienté vers les organismes Erasmus (pour les tandems, les soirées étudiantes, les voyages...) ?

Oui, j'ai effectué plusieurs tandems italien-français grâce à l'ESN. Je suis allée à plusieurs soirées Erasmus et j'ai réalisé un voyage ESN (carnaval de Venise). J'ai aussi participé à des collectes pour le Téléthon grâce à l'ESN, et à la distribution de nourriture à des sans-abris !

20. Dans l'esprit de beaucoup de gens, Erasmus est souvent synonyme de fête permanente, qu'en a-t-il été pour toi ?

J'avoue que mon premier semestre a été très festif... Ahaha !!! Mais le second moins et je me suis sentie plus épanouie car j'avais de nouveau un rythme de vie.

21. Pendant ton séjour es-tu rentré(e) en France ?

Je ne suis pas du tout rentrée en France pendant mon séjour. Ma famille m'a rejoint pour les fêtes de fin d'année.

22. Cette expérience à l'étranger, loin de ton pays, t-a-t-elle permis de voir différemment ton pays d'origine, d'en faire ressortir un certain attachement ?

Oui, totalement. Mais pas positivement, je me suis rendu compte que la mentalité française ne correspondait pas forcément à ma personnalité, à mes valeurs. Et que je me sens beaucoup

plus facilement à l'aise à l'étranger. Par contre, la nourriture française me manquait énoooooormément !!

23. Qu'aimerais-tu faire plus tard comme métier ?

J'aimerais être pharmacienne dans l'industrie pharmaceutique !

24. Si on te demandait ton avis sur le programme Erasmus, conseillerais-tu de le suivre ? Pourquoi ?

Oui !! Je pense que ça permettrait aux étudiants de prendre du recul sur leurs études, parcours, et d'apprendre réellement à se connaître. Mais aussi de connaître une autre culture, et ça ne peut être que positif, même si l'expérience ne se passe pas bien !

25. Parle-moi un peu des difficultés que tu as rencontrées (au niveau universitaire, économique, personnel, bureaucratique) ?

L'administration de ma fac était très mal gérée. Jamais ouverte, des *deadlines* fausses, des personnes impossibles à contacter... Mais on s'y fait !!!

26. Quels aspects positifs retiendras-tu de ta mobilité ? Qu'est-ce que cela t'a apporté ?

Je dirais que c'est l'année où j'ai été la plus heureuse de ma vie. Je n'oublierai jamais toutes les rencontres que j'ai faites. Les amitiés que j'ai pu tissées avec des gens des quatre coins du monde, totalement différents. J'ai adoré m'ouvrir aussi un peu plus à l'histoire du pays.

27. Qu'est-ce que cette expérience t'a appris sur toi-même ? Sur les autres ?

Cette expérience m'a permis d'apprendre sur l'autre, de comprendre l'autre et surtout d'accepter l'autre. Elle m'a aussi appris à lâcher prise, de découvrir et tester des aspects de ma personnalité. Et surtout, elle m'a appris à être indépendante, et à réellement profiter de la vie, en ayant assez de recul pour ne plus se plaindre (ce qui est très français).

28. Te verrais-tu vivre plus tard en Italie suite à ton expérience Erasmus – pourquoi ? Cette expérience a-t-elle développé chez toi d'autres envies de voyage ?

Je ne me vois pas vivre plus tard en Italie, car je pense que c'est un pays malheureusement en déclin, et qui n'a pas de réel avenir dans ma branche professionnelle. Mais en vacances bien sûr !!

29. En tant qu'ex-étudiant(e) Erasmus, en quoi penses-tu qu'il s'agisse d'un programme important au niveau européen ? Ton séjour Erasmus t-a-t-il permis de découvrir ce que l'Europe pouvait t'apporter, apporter aux citoyens européens en général ?

Ce programme permet d'être réellement confronté aux autres européens !! C'est très important de rencontrer l'Europe et les européens, afin d'avoir une vision claire et objective

de ce qui nous est inconnu !

30. Si tu devais définir Erasmus en un seul mot, quel serait-il ?

ENRICHISSANT

31. Enfin, tu fais partie de la « Génération Erasmus » : selon toi, comment sera l'Europe dans quelques années ?

Je fais partie de la « Génération Erasmus », et j'aimerais que les pays européens renforcent leurs liens pour avoir une Europe unie, multiculturelle et forte. Mais j'ai malheureusement l'impression que la tendance retourne à un nationalisme des pays la constituant.

32. Comment as-tu vécu ton retour en France après ton Erasmus ? As-tu eu le mal de ton "nouveau pays", une forme de nostalgie ?

J'ai très mal vécu mon retour, et je pense que c'est toujours le cas ! J'ai vraiment l'impression d'avoir laissé une partie de moi en Italie, et je fais tout mon possible pour repartir en stage dans un autre pays (quel qu'il soit !!)

Numéro : 5

Nom : R.

Prénom : Mathieu

Âge : 22

Etudes en cours lors de la mobilité (domaine/intitulé): droit privé et judiciaire

Année universitaire durant laquelle la mobilité a été effectuée : 2016 - 2017

Année d'étude au moment de la mobilité : Master 1

Provenance (région et ville) : Lyon (Rhône-Alpes)

Avec qui vivais-tu avant Erasmus ? : colocataires italiens

Université d'origine : Lyon 3

Faculté/UFR/département : Droit

Destination (région et ville) : Rome (Lazio)

Université d'accueil : Università Luiss

(Libera *Università* Internazionale degli Studi Sociali Guido Carli)

Département d'études/ UFR : Droit

Adresse (quartier et mode d'hébergement) : en collocation

Avec qui : avec 3 autres garçons

Durée du séjour : 10 mois - 2 semestres

**1. Raconte-moi, qu'est-ce qui t'as décidé à participer au programme Erasmus + ?
As-tu tout de suite été convaincu(e) de l'intérêt du programme ?**

Je suis parti en Erasmus dans le but de rencontrer une nouvelle culture, d'avoir une plus grande autonomie mais également pour enrichir mon Curriculum Vitae. L'expérience à l'international sera très certainement un plus lors de mon passage de l'ENM (Ecole Nationale de la Magistrature) l'année prochaine. D'ailleurs, lors de mon expérience Erasmus j'ai effectué, de par ma volonté, un stage au Ministère de la Justice italien auprès du magistrat de

liaison français qui s'occupe des relations entre la France et l'Italie. Pour avoir le stage, j'ai simplement appelé le magistrat en question et nous avons convenu d'un rendez-vous au Ministère. Le stage a duré trois semaines et s'est déroulé en partie durant mes cours de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. Ayant seulement seize heures de cours par semaine, j'ai facilement pu rattraper mes différents cours manqués grâce aux livres achetés après avoir prévenu mes professeurs de mon absence. Mon stage n'était pas rémunéré. L'encadrement et les informations fournies avant mon séjour m'ont également convaincu de partir. Les réunions proposées par l'établissement Lyon 3 m'ont suffi pour préparer et orienter mon départ (attribution des bourses, le niveau de langue requis pour pouvoir partir, les matières à prendre pour être en adéquation avec mon Master 1 etc...). J'ai également eu l'occasion de faire un Diplôme universitaire de droit italien ce qui m'a permis de conforter mon niveau en italien avant de partir et d'apprendre les bases du droit italien. Ensuite, il suffit juste d'un minimum d'organisation pour gérer tous les papiers à remplir ou à faire remplir. Le seul point négatif de l'avant-Erasmus, a été de ne pas rencontrer d'autres personnes de Lyon 3 étant parties en droit à la LUISS pour savoir « où l'on mettait les pieds. » Toutefois, j'ai pu rentrer en contact avec un étudiant de la LUISS qui étudiait en Erasmus à Lyon 3 ce qui m'a permis d'avoir des renseignements sur l'université. Pendant le séjour, la LUISS nous envoie des documents avant notre départ comme par exemple « un guide de survie à Rome » ou encore les dates des examens et des cours, les différentes matières que l'on peut prendre, comment s'inscrire aux cours et aux examens etc... Là encore, tout est très bien ficelé et tout est fait pour que l'on soit accueilli de la meilleure des manières. Ensuite, l'association ESN Roma LUISS qui s'occupe des Erasmus prend le relai et délivre toutes les informations sur le groupe Whatsapp ou Facebook du semestre en cours.

2. Vois-tu l'Erasmus comme une forme d'exil, autrement dit comme une étape obligatoire dans la formation d'un jeune, comme un passage du monde de l'enfance à celui des adultes ?

On acquiert nécessairement une maturité importante lors de notre année Erasmus. Le fait de rencontrer des personnes de divers horizons, d'être éloigné de sa famille et d'apprendre une autre langue permet de grandir culturellement, intellectuellement mais aussi et surtout mentalement. Il serait pour moi nécessaire d'imposer aux jeunes de partir à l'étranger même si de plus en plus de jeunes partent d'eux même.

3. Combien de temps a duré ta mobilité ? As-tu pu en choisir la durée ? Comment cette durée t-a-t-elle semblé ?

Je suis parti un dix mois pour un total de deux semestres comme cela avait été convenu avec

ma faculté. Je ne pouvais pas faire plus, ni moins. Un an me semble la durée idéale pour acquérir un niveau de langue assez élevé.

4. Avais-tu déjà des attaches (culturelles, familiales, amicales...) avant de faire le choix de partir en Italie ?

J'étais dans une classe européenne italien en Terminale ce qui m'avait déjà permis d'effectuer des échanges avec la ville de Lecco en Italie. J'avais alors noué des liens avec des italiens.

5. Est-ce que tu serais parti(e) dans un autre pays qu'un pays d'Europe ? Pourquoi ? L'aspect sécuritaire (lié au terrorisme par exemple) a-t-il pesé dans ton choix ?

J'aurais bien aimé partir en Australie tout simplement pour découvrir ce pays qui me semble fascinant mais mon niveau d'anglais n'était pas au rendez-vous

6. Est-ce que le fait que ce soit un pays d'Europe était important ? As-tu pu choisir la destination, et si oui, quels critères étaient déterminants pour toi ?

Non, peu importe. J'ai choisi ma destination en fonction de la réputation de la faculté et de la ville dans laquelle j'allais habiter. Rome étant une ville chargée d'histoire, je n'ai pas hésité une seule seconde.

7. Quelles représentations avais-tu de l'Italie avant ton départ ? Des a priori qui peut-être ont changé ?

Pas nécessairement, la description d'une vie tranquille sans prise de tête a été ma conception du début à la fin de l'Erasmus. Toutefois, la pauvreté est extrêmement présente en Italie et surtout dans les villes du Sud comme Rome. Je sous-estimais cela avant de partir.

8. Peut-être es-tu toi-même issu(e) de l'immigration ? Si oui, cela a-t-il renforcé, contribué à ton envie de partir et de découvrir un autre pays ?

Non.

9. Quel était ton niveau d'italien avant d'arriver ? Et à la fin de ta mobilité ?

B2 en arrivant, C2 en partant.

10. À l'université, au niveau pédagogique, quelles différences as-tu noté ? (Ce que tu en as pensé, ce qui t'a plu ou déplu.)

Concernant les cours, les professeurs sont compréhensifs et pour la plupart sont heureux d'échanger avec des étudiants d'autres pays. En droit, les cours se passent dans de petits amphithéâtres. Il n'y a pas de travaux dirigés à rendre durant le semestre. Toutefois, durant le premier semestre, j'ai autant travaillé qu'à Lyon 3 car nous avions trois livres de sept-cents pages chacun à traduire, lire et apprendre pour les examens. Ces derniers sont pour la plupart oraux. Les professeurs notent plus le fond que la langue en elle-même mais sont, comme je le

disais, assez compréhensifs et peuvent monter très haut dans la notation (les notes sont sur 30 et non sur 20, la moyenne étant à 18). Pour avoir échangé avec mes colocataires et d'autres étudiants en droit, les italiens se plaignent du manque de pratique dans leur formation qui dure obligatoirement 5 années. En effet, à la fin de leur formation, ils ne peuvent pas aider un avocat à rédiger des actes juridiques car ils n'ont pas fait de cas pratique ou de commentaires d'arrêt à l'université. Pour ce qui est de l'université en elle-même, la carte étudiante est nécessaire pour rentrer dans l'établissement. De plus, des navettes partent de la faculté de droit et permettent de se rendre aux bâtiments principaux de la LUISS (Viale Romania). Vous trouverez alors des jardins et potagers, un bar, une ancienne église qui fait office de bibliothèque, la radio LUISS et tout un tas d'activités qui permettent de rendre les études moins pesantes. Le système d'enseignement universitaire italien est radicalement différent de notre système. Il est donc évident que certains points du système italien sont meilleurs (il ne faut pas simplement la moyenne mais avoir 30/30 quitte à repasser le test trois fois, un apprentissage sur les bouquins et un approfondissement en cours) et que d'autres sont selon moi moins bons (pas possible de faire des stages pendant les vacances, pas de Master 2 professionnels, purement théorique).

11. Combien de cours devais-tu suivre pendant ta mobilité ? Lesquels ?

Je suivais trois cours au premier semestre : droit civil 1, droit international et droit pénal/ et quatre cours au deuxième semestre : droits et libertés fondamentaux, droit pénal international, droit civil 2, droit pénal comparé.

12. Et les examens, as-tu réussi à tous les valider ? Comment le système d'évaluation italien t-a-t-il paru ?

J'ai validé tous les examens : examens uniquement à l'oral ce qui est une source de stress supplémentaire (en France examens seulement écrits). Mais les profs sont bienveillants avec les Erasmus.

13. Parle-moi un peu de ton expérience dans une université italienne (ce que tu en as pensé, les examens, les cours, les professeurs) car le système est bien différent de celui que nous connaissons en France...

Concernant les cours, les professeurs sont compréhensifs et pour la plupart sont heureux d'échanger avec des étudiants d'autres pays. En droit, les cours se passent dans de petits amphithéâtres. Il n'y a pas de travaux dirigés à rendre durant le semestre. Toutefois, durant le premier semestre, j'ai autant travaillé qu'à Lyon 3 car nous avions trois livres de sept-cents pages chacun à traduire, lire et apprendre pour les examens. Ces derniers sont pour la plupart oraux. Les profs sont bienveillants avec les Erasmus même si le niveau est élevé. J'ai

décroché une mention assez bien à la fin de mon année (13/20 en tout). Les professeurs notent plus le fond que la langue en elle-même mais sont, comme je le disais, assez compréhensifs et peuvent monter très haut dans la notation (les notes sont sur 30 et non sur 20, la moyenne étant à 18). Pour avoir échangé avec mes colocataires et d'autres étudiants en droit, les italiens se plaignent du manque de pratique dans leur formation qui dure obligatoirement cinq années. En effet, à la fin de leur formation, ils ne peuvent pas aider un avocat à rédiger des actes juridiques car ils n'ont pas fait de cas pratique ou de commentaires d'arrêt à l'université.

Pour ce qui est de l'université en elle-même, la carte étudiante est nécessaire pour rentrer dans l'établissement. De plus, des navettes partent de la faculté de droit et permettent de se rendre aux bâtiments principaux de la LUISS (Viale Romania). Vous trouverez alors des jardins et potagers, un bar, une ancienne église qui fait office de bibliothèque, la radio LUISS et tout un tas d'activités qui permettent de rendre les études moins pesantes.

**14. Une question un peu plus délicate : niveau budget, t'en sortais-tu ?
Comment financiers-tu ce projet ?**

La principale contrainte me concernant a été le fait de ne pas pouvoir retirer plus de 4 fois par mois. En effet, ma banque proposait un paiement illimité par carte mais un droit de retrait limité. Que ce soit pour payer la femme de ménage ou pour payer le terrain lors des matchs de foot entre amis, nous avons toujours besoin d'espèces. Mais, si vous êtes un minimum organisé, cela n'affectera en aucun cas votre année Erasmus. Sinon, au supermarché, au tabac, au bar, les établissements acceptent en pratique la carte. Toutefois, pour certains restaurants, ils demandent que l'intégralité de la somme soit payée sans remise d'argent (si je dois payer 10, je dois donner un billet de 10 et non un billet de 20 sur lequel ils devront me redonner 10). Quand vous êtes deux, cela ne pose pas de problème, mais quand vous êtes 20, cela peut vite devenir un casse-tête pour savoir combien doit payer chaque personne... Pour le paiement du loyer, j'ai relevé l'IBAN de mon locataire pour exécuter la transaction via le site internet de ma banque. Les bourses Erasmus ajoutées à celle de la région Rhône-Alpes, j'ai obtenu un montant de 2500 euros sur l'année. Mes parents m'ont aidé financièrement pour le loyer. Mes dépenses liées à mon épanouissement personnel (soirées, cinémas etc) ont été comblées par mon travail saisonnier (2500 euros).

15. As-tu pu voyager en Italie ? Raconte-moi un peu, où tu es allé(e) (tes impressions, les Italiens, les rencontres lors de ces voyages)

Je suis allé en Sardaigne pour les jeux nationaux Erasmus mis en place par ESN et sur la cote d'Amalfi comme je connaissais déjà le nord de l'Italie. Ces deux voyages ont été les plus

beaux effectués dans ma vie. Faire la fête, du sport, des randonnées, etc., au sein de paysages indescritibles avec des amis rencontrés durant l'année a été une expérience unique. De plus, au sud de l'Italie, les italiens sont très accueillants, toujours à répondre avec le sourire pour nous indiquer la route ou pour nous emmener en stop à un endroit particulier.

16. Que t'a apporté cette expérience à l'étranger, au-delà de la langue ? De plus, cette expérience a-t-elle été pour toi une sorte de rite de passage de l'enfance vers la maturité ?

Comme je l'expliquais plus haut, c'est un vrai rite de passage de l'enfance vers la maturité, rite selon moi nécessaire et qui devrait être obligatoire.

17. As-tu ressenti un choc des cultures lors de ton arrivée ? T'es-tu senti(e) comme chez toi rapidement ou as-tu plutôt vécu cette expérience comme un déracinement ? Raconte-moi...

Au départ, il faut deux semaines pour trouver ses marques, faire sa place. Une fois tout cela rodé, plus rien ne peut vous arrêter. L'Italie n'étant pas si éloignée de la France, on retrouve tout de même la mentalité et le décor du Sud de la France, le dépaysement n'est pas non plus poussé à son paroxysme.

18. Parle-moi un peu des rencontres que tu as faites (plutôt des Français, des Italiens, des étudiants originaires d'autres cultures) ? Cette expérience est aussi souvent propice aux rencontres amoureuses, confirmes-tu les données statistiques ?

J'ai rencontré des français, des italiens, des argentins, des espagnols, des belges, américains, brésiliens, etc etc (en somme, des profils variés). L'Erasmus est plus propice aux coups d'un soir voire de six mois ou un an qu'aux véritables rencontres amoureuses ! Je démens par conséquent ces statistiques.

19. Lors de ton arrivée, t'es-tu orienté vers les organismes Erasmus (pour les tandems, les soirées étudiantes, les voyages...) ?

Durant l'année, le secteur sport de l'association Erasmus de la LUISS prévoyait beaucoup de matchs de foot entre étudiants étrangers (11 contre 11 ou 5 contre 5). Ces différents matchs où jouaient allemands, français, italiens, espagnols, argentins nous ont permis de faire de belles rencontres. Par contre, les terrains sont payants et chaque partie revient à peu près à 6 euros par personne. Les italiens sont des fans absolus de foot. Ils dorment foot, ils mangent foot, ils vivent foot. Je vous conseille bien sûr de regarder un match à leur côté pour évaluer leur passion du foot. J'ai également côtoyé cette association lors de soirées, voyages, événements variés.

20. Dans l'esprit de beaucoup de gens, Erasmus est souvent synonyme de fête permanente, qu'en a-t-il été pour toi ?

Beaucoup beaucoup beaucoup de soirées en effet. Mais il faut savoir que faire la fête permet comme le sport de faire des rencontres, de parler des langues étrangères et donc de s'exercer de manière ludique.

21. Pendant ton séjour es-tu rentré(e) en France ?

Je suis rentré une seule fois durant les vacances de Noël pour deux semaines.

22. Cette expérience à l'étranger, loin de ton pays, t-a-t-elle permis de voir différemment ton pays d'origine, d'en faire ressortir un certain attachement ?

Tout à fait ! D'ailleurs même si je ne le disais pas forcément, la France m'a véritablement manqué. C'est loin de son pays que l'on ressent le plus d'attachement envers celui-ci. C'est psychologique ! On pense toujours que l'herbe est plus verte ailleurs mais c'est loin d'être le cas. Un an en Italie a été une expérience unique et formidable qui a marqué ma vie. Toutefois il fallait que je rentre dans mon pays d'origine, dans ma région d'origine, c'est là où je peux me ressourcer entièrement.

23. Qu'aimerais-tu faire plus tard comme métier ?

Concernant mes projets professionnels, mon séjour les a renforcés. Mon stage avec un magistrat s'occupant des relations entre l'Italie et la France a conforté ma volonté d'entretenir des relations avec l'Italie dans mon futur métier. Que ce soit en tant qu'avocat inscrit sur la liste de l'ambassade de France des avocats parlant français et italien ou en tant que magistrat de liaison en Italie, les possibilités sont multiples.

24. Si on te demandait ton avis sur le programme Erasmus, conseillerais-tu de le suivre ? Pourquoi ?

Bien sûr que je le conseillerais : Erasmus est un enrichissement humain, culturel et social. Il y a toutefois selon moi des améliorations à apporter aux échanges internationaux : apporter des témoignages et les faire partager aux autres étudiants qui souhaitent partir mais qui n'ont aucune information sur l'université, la culture du pays. De plus, je serais pour la création d'un réseau des anciens étudiants Erasmus de chaque faculté car cela permettrait dans le futur de trouver peut-être plus facilement un travail ou différentes informations.

25. Parle-moi un peu des difficultés que tu as rencontrées (au niveau universitaire, économique, personnel, bureaucratique) ?

J'aimerais dans un premier temps désamorcer une fausse rumeur qui m'a été communiquée avant de partir en Erasmus comme quoi le système administratif italien était scandaleux. Le système administratif de la LUISS fonctionne 10 fois mieux que le système administratif à

Lyon 3 (peut-être à cause de leur statut d'université privée). A l'écoute, toujours joignable et d'une spontanéité que je connaissais plus, je peux donc vous assurer que le système administratif de la LUISS fonctionne très bien.

26. Quels aspects positifs retiendras-tu de ta mobilité ? Qu'est-ce que cela t'a apporté ?

Le bilan que je fais de cet Erasmus est un enrichissement humain, culturel et social. D'abord, un enrichissement humain car cela permet de devenir complètement autonome. En effet, nous sommes loin de nos amis, de notre famille, les personnes ne parlent pas la même langue que nous, etc etc... Dans la vie de tous les jours, on doit se débrouiller en quelque sorte tout seul que ce soit au supermarché, au coiffeur par exemple. Ainsi, cela permet un véritable travail sur soi-même. Entre autres, le fait de rencontrer des personnes d'autres pays permet de s'ouvrir à d'autres cultures, d'autres modes de vie. Par conséquent, cela permet d'avoir un regard nouveau sur les personnes qui nous entourent. Ensuite, un enrichissement culturel car Rome est une ville chargée d'histoire au patrimoine riche. Dans chaque rue, chaque quartier, il y a quelque chose à voir, à apprendre. Même mes colocataires qui résident à Rome depuis quatre ans n'ont pas fait le tour de tous les monuments. Car, outre les principaux comme le Colisée ou la Basilique Saint-Pierre, beaucoup d'endroits sont méconnus du public comme par exemple "il ghetto ebraico" qui est le plus ancien quartier juif du monde. De plus, le fait d'apprendre une nouvelle langue mais aussi de comparer le droit français au droit italien permet d'enrichir considérablement notre culture et de prendre du recul. Toutefois, il est vrai que les premiers mois sont difficiles car les italiens parlent assez vite entre eux. Mais, on s'habitue assez vite au fil du temps. Enfin, un enrichissement social car l'Erasmus m'a permis de rencontrer des personnes de toutes nationalités qui pourront être plus tard des clients, collaborateurs ou collègues mais qui sont avant tout des amis.

27. Qu'est-ce que cette expérience t'a appris sur toi-même ? Sur les autres ?

Confiance en soi, autonomie, mieux se connaître, maturité ...

28. Te verrais-tu vivre plus tard en Italie suite à ton expérience Erasmus – pourquoi ? Cette expérience a-t-elle développé chez toi d'autres envies de voyage ?

Non pas nécessairement vivre en Italie mais retourner à Rome pour me remémorer les différents souvenirs vécus. Oui je pars cet été en Grèce chez un ami d'Erasmus. Un autre voyage en Argentine est également prévu pour l'année prochaine chez mon ami argentin !

29. En tant qu'ex-étudiant(e) Erasmus, en quoi penses-tu qu'il s'agisse d'un programme important au niveau européen ? Ton séjour Erasmus t-a-t-il permis de découvrir ce que l'Europe pouvait t'apporter, apporter aux citoyens européens en général ?

C'est un programme important pour rencontrer de nouvelles personnes issues de différents pays et prendre conscience des différentes cultures.

30. Comment as-tu vécu ton retour en France après ton Erasmus ? As-tu eu le mal de ton "nouveau pays", une forme de nostalgie ?

Non pas vraiment. J'étais heureux de revenir et je pense que c'était le bon moment pour rentrer. Rentrer définitivement plus tôt aurait été difficile à vivre : pas avoir assez profité de l'Erasmus. La nostalgie de ne plus vivre avec des personnes côtoyées intégralement durant l'année (colocataires, amis Erasmus) a été le plus difficile !

31. Si tu devais définir Erasmus en un seul mot, quel serait-il ?

INCROYABLE!

32. Enfin, tu fais partie de la « Génération Erasmus » : selon toi, comment sera l'Europe dans quelques années ?

Très bonne question. Trois choix peuvent, selon moi, être envisagés : soit une Europe qui brouillerait les cultures des différents pays pour tenter de faire un *melting pot* dans une volonté d'unité ce qui reviendrait à avoir une langue officielle. On négligerait la différence de cultures. Je pense que par ce choix l'Europe y perdrait considérablement. Soit une Europe disloquée, ou les pays seraient en affront permanent, ne souhaiteraient pas s'ouvrir aux autres avec comme seul motif l'affirmation des valeurs propres à son pays d'origine. Cette hypothèse est également à négliger. Enfin, une Europe dans la continuité de ce qui a été fait jusqu'à maintenant, où les pays conservent leurs cultures propres tout en permettant une ouverture sur les différentes cultures des autres pays mais également une solidarité qui permettront à l'Europe d'avancer et de se placer en première position au plan international !

Numéro : 6

Nom : D.

Prénom : Pauline

Âge : 22

Etudes en cours lors de la mobilité (domaine/intitulé): IEP LYON Sciences Politiques

Année universitaire durant laquelle la mobilité a été effectuée : 2016 - 2017

Niveau d'étude au moment de la mobilité : 3^{ème} année

Provenance (région et ville) : Lyon

Avec qui vivais-tu avant Erasmus ? : Colocation

Université d'origine : IEP Lyon

Faculté/UFR/département: Sciences Politiques

Destination (région et ville) : Florence (Toscane)

Université d'accueil : Universtia degli Studi

Département d'études/ UFR : Scienze umanistiche e della
Formazione

Adresse (quartier et mode d'hébergement) : 3 via Torta

Avec qui : Colocation, un Allemand, une Suisse-allemande

Durée du séjour : 10 mois – 2 semestre

1. Raconte-moi, qu'est-ce qui t'as décidé à participer au programme Erasmus + ? As-tu tout de suite été convaincu(e) de l'intérêt du programme ?

L'année Erasmus est comprise dans la formation de Sciences Po, l'année à l'étranger est obligatoire. J'ai tout de suite été convaincue de l'intérêt du programme : apprendre une nouvelle langue, une nouvelle culture, un nouveau mode d'enseignement.

2. Vois-tu l'Erasmus comme une forme d'exil, autrement dit comme une étape obligatoire dans la formation d'un jeune, comme un passage du monde de l'enfance à celui des adultes ?

Oui c'est un passage obligé mais ce n'est pas forcément négatif comme peut l'être le terme « exil ». C'est surtout une expérience très positive et enrichissante qui permet de grandir et de comprendre les responsabilités qui incombent à la vie adulte.

3. Combien de temps a duré ta mobilité ? As-tu pu en choisir la durée ? Comment cette durée t-a-t-elle semblé ?

Ma mobilité a duré un an, soit deux semestres. La durée était imposée mais il était possible de choisir entre une année à l'université, une année de stage ou un semestre à l'université et un en stage. J'ai choisi un an à l'université et cela m'a semblé beaucoup trop court.

4. Avais-tu déjà des attaches (culturelles, familiales, amicales...) avant de faire le choix de partir en Italie ?

Non, je suis partie quelques fois en vacances dont quelques jours à peine à Florence, mais je n'ai aucune attache familiale. En revanche, je trouve la culture italienne particulièrement intéressante et c'est surtout cela qui m'a donné envie de partir un an en Italie.

5. Est-ce que tu serais parti(e) dans un autre pays qu'un pays d'Europe ? Pourquoi ? L'aspect sécuritaire (lié au terrorisme par exemple) a-t-il pesé dans ton choix ?

Non, j'ai toujours été plus attirée par les pays d'Europe. Je trouve la culture européenne très riche et je n'ai jamais ressentie l'envie de partir vivre sur un autre continent. L'argument sécuritaire n'a absolument pas pesé sur mon choix, sachant que l'Europe est également menacée.

6. Est-ce que le fait que ce soit un pays d'Europe était important ? As-tu pu choisir la destination, et si oui, quels critères étaient déterminants pour toi ?

Du coup oui, c'était important qu'il s'agisse d'un pays européen puisque c'est surtout cette aire géographique qui m'intéresse. Après avoir beaucoup hésité avec les pays scandinaves, j'ai pu formuler trois choix, les trois en Italie (Florence, Rome, Bologne). Finalement, les critères déterminants étaient le fait que je puisse étudier l'histoire de l'art, matière qui m'intéresse beaucoup et qui est particulièrement riche à Florence, le temps (trop sombre et froid dans les pays scandinaves), la langue italienne (que j'apprenais depuis le lycée), le coût de la vie et la nourriture.

7. Quelles représentations avais-tu de l'Italie avant ton départ ? Des a priori qui peut-être ont changé ?

Comme je suis déjà partie plusieurs fois en vacances en Italie pour des périodes de plus ou moins 1 mois, je n'avais pas vraiment de représentations. Ce n'est pas vraiment la même chose que de véritablement vivre là-bas, mais je ne me suis pas fait beaucoup de remarques. Peut-être le chaos dans la ville et la conduite des italiens, cela m'a beaucoup frappé. Certains m'avait dit de justement faire attention dans la rue mais je n'ai jamais eu de gros problèmes et je ne me suis jamais sentie en danger. Je pensais aussi que les italiens étaient très accueillants mais la plupart que j'ai rencontré restaient assez froid (ce qui peut se comprendre dans une ville aussi touristique).

8. Peut-être es-tu toi-même issu(e) de l'immigration ? Si oui, cela a-t-il renforcé, contribué à ton envie de partir et de découvrir un autre pays ?

Non je ne suis pas issue de l'immigration mais j'ai toujours eu envie de voyager.

9. Quel était ton niveau d'italien avant d'arriver ? Et à la fin de ta mobilité ?

Quand je suis arrivée j'avais un niveau B1 et à la fin B2. Mes progrès étaient surtout au niveau de la compréhension écrite et orale et l'expression. Pas vraiment à l'écrit.

10. À l'université, au niveau pédagogique, quelles différences as-tu noté ? (Ce que tu en as pensé, ce qui t'a plu ou déplu.)

L'Université italienne est beaucoup plus chaotique, les salles ne sont pas en très bon état, parfois nous n'avions même pas de table pour prendre des notes et jusqu'au milieu du semestre, beaucoup devaient s'asseoir par terre parce qu'il n'y avait pas assez de chaises. L'université était répartie aux quatre coins de la ville donc il fallait parfois la traverser pour aller d'un cours à l'autre. J'ai trouvé qu'il y avait peu d'entraide entre étudiants : je n'ai jamais compris le principe de vendre ses notes à quelqu'un d'autre lorsqu'il avait manqué des cours. Les examens sont tous à l'oral ce qui est, je trouve, une bonne chose surtout pour nous étudiants Erasmus. Enfin, j'ai trouvé que les profs étaient beaucoup plus accessibles qu'en France.

Je ne peux pas vraiment comparer la qualité des cours puisque j'ai eu la possibilité de prendre seulement des cours d'histoire de l'art en Italie, matière que je n'ai jamais étudié en France. Malgré tout, les profs étaient passionnants, les cours très intéressants et très denses.

11. Combien de cours devais-tu suivre pendant ta mobilité ? Lesquels ?

Je devais valider 60 ects dans l'année donc 30 par semestre. Au premier semestre j'ai suivi des cours d'histoire de l'art et archéologie grecque et romaine, histoire de l'art médiévale, histoire de l'art moderne. Au deuxième semestre histoire de l'art contemporain, muséologie et

protection des biens culturels.

12. Et les examens, as-tu réussi à tous les valider ? Comment le système d'évaluation italien t-a-t-il paru ?

J'ai réussi à valider tous les examens, certains de justesse. Tout s'est fait à l'oral ce qui me semble plus rassurant mais en même plus compliqué en termes d'organisation : il m'est arrivé d'attendre une journée, de 9h à 19h pour que le prof me demande de revenir le lendemain où je ne suis pas passée avant 13h. Les étudiants italiens semblaient habitués à ce système mais pas moi ! Le système de notation est aussi très étrange : la notation est sur 30 points, le 18 est l'équivalent du 0 et le 23 du 10. Parfois, des étudiants italiens sortaient d'examen et se plaignaient de n'avoir obtenu que 30/30 alors qu'ils espéraient un 31. Bref, le système m'a paru très surprenant. Tout comme le fait d'avoir plusieurs sessions et de pouvoir passer un partiel du 1^{er} semestre à la fin du 2^{ème} et d'avoir la possibilité de le passer de nombreuses fois jusqu'à son obtention. Je suis beaucoup trop habituée au système français et à la seule chance des rattrapages avant le redoublement.

13. Parle-moi un peu de ton expérience dans une université italienne (ce que tu en as pensé, les examens, les cours, les professeurs) car le système est bien différent de celui que nous connaissons en France...

Du coup je pense avoir plutôt bien expliqué aux questions précédentes, je ne pense pas avoir autre chose à rajouter.

14. Une question un peu plus délicate : niveau budget, t'en sortais-tu ? Comment financiers-tu ce projet ?

J'ai pu m'en sortir niveau budget même si je suis partie très à sec. J'avais travaillé tout l'été avant de partir et avais pu obtenir un salaire conséquent (environ 2500€) . Niveau bourse, n'étant pas boursière d'Etat, je n'étais éligible à la Bourse Erasmus et la Bourse Explora Sup de la région Rhône-Alpes (environ 1 500€ pour l'année). Enfin, mes parents m'aidaient un peu chaque mois (200€).

15. As-tu pu voyager en Italie ? Raconte-moi un peu, où tu es allé(e) (tes impressions, les Italiens, les rencontres lors de ces voyages)

Oui, j'ai fais le tour de la Toscane (Lucca, Montepulciano, Montalcino, Livorno, Pisa, Siena, Greve in Chianti, San Gimignano, Quercianella), les Cinque Terre, Rome, Venise, Genova, Assise, Milan, Turin. L'Italie est vraiment un pays magnifique et je regrette de ne pas avoir plus aller dans le Sud. J'ai vraiment beaucoup aimé la Toscane, tous ces petits villages médiévaux sont incroyables, surtout en basse saison, quand il n'y a pas beaucoup de touristes. J'ai voyagé quelques fois avec une association d'étudiants Erasmus encadrée par des étudiants

italiens, d'autres fois avec mon colocataire Allemand et d'autres encore avec des amis ou de la famille qui venaient me voir.

16. Que t'a apporté cette expérience à l'étranger, au-delà de la langue ? De plus, cette expérience a-t-elle été pour toi une sorte de rite de passage de l'enfance vers la maturité ?

Au-delà de la langue, cette expérience m'a conforté dans le fait que je souhaite travailler dans le domaine culturel, avec toutes les richesses que contient l'Italie et aussi dans le fait que je souhaite vraiment retourner vivre là-bas. Elle m'a aussi vraiment permis de grandir en m'apprenant à me débrouiller seule dans un pays étranger. Je pense donc que c'est un rite de passage indispensable.

17. As-tu ressenti un choc des cultures lors de ton arrivée ? T'es-tu senti(e) comme chez toi rapidement ou as-tu plutôt vécu cette expérience comme un déracinement ? Raconte-moi...

Non, je n'ai pas ressenti un choc des cultures, la culture italienne étant assez proche de celle française sur certains points. Je me suis tout de suite sentie chez moi, mes colocs étaient vraiment super, on s'est très bien entendu tout de suite ce qui a contribué à créer une bonne ambiance. La ville est vraiment belle, beaucoup de choses s'y passent tout le temps donc je n'ai pas eu le temps de m'ennuyer, d'être nostalgique ou pleine de regrets.

18. Parle-moi un peu des rencontres que tu as faites (plutôt des Français, des Italiens, des étudiants originaires d'autres cultures) ? Cette expérience est aussi souvent propice aux rencontres amoureuses, confirmes-tu les données statistiques ?

Au premier semestre, j'ai tout de suite sympathisé avec mes colocataires (un Allemand et une Suisse Allemande). J'ai en effet eu une relation avec mon colocataire donc je n'ai pas fait beaucoup plus de rencontres : quelques Italiens, Allemands et Espagnols. Au deuxième semestre, j'ai rencontré beaucoup plus de Français et de Suisses.

19. Lors de ton arrivée, t'es-tu orienté vers les organismes Erasmus (pour les tandems, les soirées étudiantes, les voyages...) ?

Oui, j'ai tout de suite pris les cartes des associations Erasmus (Erasmusland, ISF) qui proposaient de nombreuses soirées, voyages, sorties culturelles, etc. Ces associations étaient très pratiques au début de chaque semestre pour rencontrer des gens.

20. Dans l'esprit de beaucoup de gens, Erasmus est souvent synonyme de fête permanente, qu'en a-t-il été pour toi ?

Erasmus a été une année très festive mais pas non plus dans l'abus. J'ai surtout aimé pouvoir découvrir une nouvelle ville, un pays donc faire beaucoup de tourisme, musées, balades, etc.

J'ai rencontré des gens qui sortaient tous les soirs et dormaient toute la journée, tel qu'on peut se représenter un « vrai » Erasmus mais je n'étais pas du tout comme ça. J'aimais beaucoup aller en cours le matin, visiter la ville l'après-midi et prendre quelques verres entre amis le soir. Pour moi, afin de vraiment profiter de la vie Erasmus, il ne suffit pas de vivre que la nuit.

21. Pendant ton séjour es-tu rentré(e) en France ?

Oui, je suis rentrée pour les fêtes de fin d'année et une fois fin mai pour un entretien de Master.

22. Cette expérience à l'étranger, loin de ton pays, t-a-t-elle permis de voir différemment ton pays d'origine, d'en faire ressortir un certain attachement ?

Oui, à la fois un attachement (les trottoirs où il est possible de croiser des gens, l'ordre dans la rue, la sécurité sociale et les frais médicaux, les vrais contrats de logement) mais aussi certaines critiques : l'Italie a quand même plus de charme (paradoxalement grâce au désordre permanent), la *dolce vita*, les *aperitivo*. Bref, j'aime beaucoup mon pays d'origine mais je crois que si un jour j'ai le choix, j'irai vivre en Italie.

23. Qu'aimerais-tu faire plus tard comme métier ?

J'aimerais faire partie de la direction d'un musée de Beaux-Arts et gérer ses relations internationales (contrats et négociation de prêts d'œuvres d'art, transport d'œuvres, etc.).

24. Si on te demandait ton avis sur le programme Erasmus, conseillerais-tu de le suivre ? Pourquoi ?

Oui évidemment ! C'est une expérience très enrichissante qui permet d'en apprendre beaucoup sur la culture d'un pays étranger mais aussi beaucoup sur soi même et sur ce qu'on est capable de faire. Cela correspond à un an de notre vie au cours duquel on peut découvrir beaucoup de choses nouvelles tout en se faisant plaisir.

25. Parle-moi un peu des difficultés que tu as rencontrées (au niveau universitaire, économique, personnel, bureaucratique) ?

J'ai eu beaucoup de difficultés principalement pour trouver un logement : les Italiens ne répondent absolument pas aux e-mails, le seul moyen est de les appeler directement. Florence étant une ville très touristique, la plupart des appartements sont destinés aux touristes donc ne sont disponibles à la location que pour quelques jours, quelques semaines au maximum.

Autre difficulté au niveau de l'administration de l'université. Le bureau Erasmus se trouvait à l'écart de la ville, à 45 minutes de bus. Il m'est arrivé de m'y rendre, de faire la queue quelques heures pour signer un papier, et de rentrer directement puisque les bureaux avaient fermé sans faire passer tous les étudiants.

26. Quels aspects positifs retiendras-tu de ta mobilité ? Qu'est-ce que cela t'a apporté ?

Principalement, je vais retenir des amitiés incroyables, des voyages magnifiques, des soirées magiques, des cours passionnants. J'ai beaucoup appris sur comment se débrouiller seule à l'étranger, comment cuisiner comme une vraie italienne, vivre selon les principes de la *dolce vita*.

27. Qu'est-ce que cette expérience t'a appris sur toi-même ? Sur les autres ?

J'ai appris que j'étais capable de voyager seule, de gérer des problèmes administratifs seule et en Italien, que je souhaite savoir bien parler Italien et vraiment travailler dans la protection des biens culturels. J'ai appris que le cliché selon lequel les italiens sont de grands dragueurs est vrai, que les étudiants Erasmus sont tous très sympa et que cette année est parfaite pour apprendre tout en se faisant plaisir.

28. Te verrais-tu vivre plus tard en Italie suite à ton expérience Erasmus – pourquoi? Cette expérience a-t-elle développé chez toi d'autres envies de voyage ?

Oui je me vois vivre en Italie plus tard, ce pays étant l'un des plus riche en termes culturels et artistiques. C'est aussi un pays qui vit doucement, sans prises de tête et j'aimerais beaucoup vivre ça au quotidien une nouvelle fois.

Oui cette expérience m'a donné envie de voyager, de faire tout ce que j'aurai voulu mais sans avoir pu faire au cours de cette année Erasmus mais aussi cela m'a donné envie de travailler à l'international.

29. En tant qu'ex-étudiant(e) Erasmus, en quoi penses-tu qu'il s'agisse d'un programme important au niveau européen ? Ton séjour Erasmus t-a-t-il permis de découvrir ce que l'Europe pouvait t'apporter, apporter aux citoyens européens en général ?

Oui je trouve que c'est un programme très important qui permet aux étudiants de chaque pays de se rencontrer, partager des choses et donc de se sentir vraiment Européen.

30. Comment as-tu vécu ton retour en France après ton Erasmus ? As-tu eu le mal de ton "nouveau pays", une forme de nostalgie ?

Le retour en France a été plutôt facile à gérer au début puisque je suis rentrée début août, avant la rentrée universitaire. Cependant, le mois de septembre a été très dur, j'étais très nostalgique, je pensais à tout ce que j'avais vécu et à quel point j'avais envie d'y retourner.

31. Si tu devais définir Erasmus en un seul mot, quel serait-il ?

AVENTURE.

32. Enfin, tu fais partie de la « Génération Erasmus » : selon toi, comment sera l'Europe dans quelques années ?

Grâce au programme Erasmus, l'Europe peut devenir une entité particulièrement coopérative dans les années qui viennent. Toutes les rencontres faites lors d'Erasmus commencent déjà à créer une nouvelle forme de famille très internationale mais je pense qu'elles peuvent aussi créer de nombreux échanges (professionnels, personnels) durables.

Numéro : 7

Nom : P.

Prénom : Pierre

Âge : 21

Etudes en cours lors de la mobilité (domaine/intitulé): droit, giurisprudenza italo francese

Année universitaire durant laquelle la mobilité a été effectuée : 2016 - 2017

Niveau d'étude au moment de la mobilité : Licence 2

Provenance (région et ville) : Paris

Avec qui vivais-tu avant Erasmus ? : avec ma famille

Université d'origine : Paris 1 – Panthéon Sorbonne

Faculté/UFR/département d'études : droit

Destination (région et ville) : Florence (Toscane)

Université d'accueil : Università degli studi, Firenze

Département d'études/ UFR : dipartimento di giurisprudenza

Adresse (quartier et mode d'hébergement) : via Cosimo Ridolfi

Avec qui : collocation

Durée du séjour : 10 mois – 2 semestres

1. Raconte-moi, qu'est-ce qui t'as décidé à participer au programme Erasmus + ? As-tu tout de suite été convaincu(e) de l'intérêt du programme ?

Je fais un double programme en droit français et italien à Paris 1. Le séjour était obligatoire dans le cadre du cursus.

2. Vois-tu l'Erasmus comme une forme d'exil, autrement dit comme une étape obligatoire dans la formation d'un jeune, comme un passage du monde de l'enfance à celui des adultes ?

Non pas une étape obligatoire : j'ai pleins d'amis qui ne feront pas d'Erasmus et ils vont

quand même grandir. Non pas une forme d'exil non plus car même si c'est imposé dans le cursus, comme l'ai choisi ce cursus donc j'ai choisi de partir.

3. Combien de temps a duré ta mobilité ? As-tu pu en choisir la durée ? Comment cette durée t-a-t-elle semblé ?

Nous sommes restés 2 ans en Italie. Un an seulement avec la bourse Erasmus.

4. Avais-tu déjà des attaches (culturelles, familiales, amicales...) avant de faire le choix de partir en Italie ?

J'ai passé une année en Italie auparavant, en 2015 – 2016, pour une année de césure.

5. Est-ce que tu serais parti(e) dans un autre pays qu'un pays d'Europe ? Pourquoi ? L'aspect sécuritaire (lié au terrorisme par exemple) a-t-il pesé dans ton choix ?

J'aurais bien choisi un pays ayant une formation anglophone mais j'espère partir de nouveau en poursuite d'études. Je ne regrette pas ce séjour en Italie.

6. Est-ce que le fait que ce soit un pays d'Europe était important ? As-tu pu choisir la destination, et si oui, quels critères étaient déterminants pour toi ?

Non choisi lors du choix de mon cursus universitaire.

7. Quelles représentations avais-tu de l'Italie avant ton départ ? Des a priori qui peut-être ont changé ?

Assez négatif du fait de ma première année à Cuneo, dans la région du Piémont, qui s'était mal passée.

8. Peut-être es-tu toi-même issu(e) de l'immigration ? Si oui, cela a-t-il renforcé, contribué à ton envie de partir et de découvrir un autre pays ?

Je ne suis pas issu de l'immigration mais j'ai toujours bougé avec mes parents (on a déménagé six fois) et je voulais aller à Paris. J'ai passé mon baccalauréat en Franche-Comté donc je ne voulais pas rester dans cette région (avec l'application Admission Post-Bac, tu vas prioritairement dans l'université de secteur surtout en droit).

9. Quel était ton niveau d'italien avant d'arriver ? Et à la fin de ta mobilité ?

J'avais un très bon niveau d'italien avant mon arrivée. Lors de mon arrivée en Erasmus, j'étais bilingue du fait d'une année de césure en Italie à Turin l'année précédente. J'ai maintenu et approfondie ma connaissance de la langue dans le domaine juridique. Mon anglais a également progressé.

10. À l'université, au niveau pédagogique, quelles différences as-tu noté ? (Ce que tu en as pensé, ce qui t'a plu ou déplu.).

Je préfère l'université française. Celle italienne me semble trop désorganisée et manque de

pratique.

11. Combien de cours devais-tu suivre pendant ta mobilité ? Lesquels?

Sur deux ans : diritto privato costituzionale storia del diritto, penale, procedura civile procedura penale, diritto romano, filosofia del diritto... Quinze matières au total sur deux ans.

12. Et les examens, as-tu réussi à tous les valider ? Comment le système d'évaluation italien t-a-t-il paru ?

Le système est moins stressant qu'en France et permet plus de flexibilité mais la période des examens est longue je trouve. J'ai tout validé sauf *procedura civile* qui est en attente. Néanmoins, le résultat aux examens n'est pas anonyme et parfois un peu aléatoire. J'ai tout valide sauf un examen (que je vais bien entendu passe vu que c est un double diplôme) en droit administratif. Pour cet examen, le professeur attribuait les notes en fonction de la participation aux cours qu'il avait fait... et quand c'est ton prof qui note franchement je ne trouve pas que ça soit objectif. Et pour être franc, parfois certains professeurs faisaient des remarques négatives du fait qu'on n'était pas italiens alors que d'autres étaient beaucoup plus sympathiques.

13. Parle-moi un peu de ton expérience dans une université italienne (ce que tu en as pensé, les examens, les cours, les professeurs) car le système est bien différent de celui que nous connaissons en France...

J'ai déjà répondu dans les questions précédentes.

14. Une question un peu plus délicate : niveau budget, t'en sortais-tu ? Comment finanças-tu ce projet ?

Mes parents m'ont soutenu j'avais un budget de 700€ par mois. Par rapport à Paris très clairement ce n'est pas cher ! Après, la communication, l'informatique, les charges oui c'est plus cher. L'alimentation c'est moins cher.

15. As-tu pu voyager en Italie ? Raconte-moi un peu, où tu es allé(e) (tes impressions, les Italiens, les rencontres lors de ces voyages)

Oui j'ai beaucoup bougé : Rome, Milan, Turin, la Toscane, Naples. J'allais chez des amis donc je n'ai pas trop fait de nouvelles rencontres.

16. Que t'a apporté cette expérience à l'étranger, au-delà de la langue ? De plus, cette expérience a-t-elle été pour toi une sorte de rite de passage de l'enfance vers la maturité ?

Ce séjour m'a permis de perdre mes habitudes « trop françaises ». A mon retour en France, j'ai même eu des difficultés en français ! J'étais déjà assez indépendant mais cette expérience m'a permis de vivre en autonomie presque totale de ma famille et de m'en sortir !

17. As-tu ressenti un choc des cultures lors de ton arrivée ? T'es-tu senti(e) comme chez toi rapidement ou as-tu plutôt vécu cette expérience comme un déracinement ? Raconte-moi...

Non je n'ai pas rencontré de difficultés particulières. Je me suis tout de suite senti chez moi.

18. Parle-moi un peu des rencontres que tu as faites (plutôt des Français, des Italiens, des étudiants originaires d'autres cultures) ? Cette expérience est aussi souvent propice aux rencontres amoureuses, confirmes-tu les données statistiques ? J'ai principalement rencontré des américains que j'ai rencontré à l'église américaine de Florence ainsi qu'une Equatorienne de la faculté. A la fin du séjour, quelques français en Erasmus. Peu d'italiens au final. A Florence les florentins sont fermés je trouve, mais je n'étais pas dans l'optique de rencontrer pleins d'italiens j'ai préféré me focaliser sur les américains que j'ai côtoyés et du coup je suis rentré dans la communauté et j'y suis resté. De plus, dans notre cursus y a des italiens mais ils n'ont pas beaucoup fait d'efforts pour nous rencontrer et sortir avec nous mais c'est un problème propre à notre promotion. On est une promotion de quinze français et quinze italiens.

19. Lors de ton arrivée, t'es-tu orienté vers les organismes Erasmus (pour les tandems, les soirées étudiantes, les voyages...) ?

Non pas du tout.

20. Dans l'esprit de beaucoup de gens, Erasmus est souvent synonyme de fête permanente, qu'en a-t-il été pour toi ?

Pour moi, c'est plus du travail du fait de ne pas avoir été un « vrai » Erasmus dans le sens où, avec les étudiants de ma promotion, on est restés deux ans en Italie (en général les Erasmus partent pour un semestre ou une année et ils sont moins focalisés sur les examens surtout à Florence). Je suis resté deux ans et j'y suis pour un diplôme au final. Il n'y a pas la même mentalité du coup.

21. Pendant ton séjour es-tu rentré(e) en France ?

Oui pour les fêtes de fin d'année et parfois quelques week-ends et même dans d'autres pays hors d'Europe. Dans le cadre d'un programme de la fac je suis allé aux Etats-Unis, je suis également allé en France, et au Royaume-Uni pour les vacances. Et je suis retourné voir mes parents qui vivent en Afrique du Sud mais ça c'est pour raison familiale.

22. Cette expérience à l'étranger, loin de ton pays, t-a-t-elle permis de voir différemment ton pays d'origine, d'en faire ressortir un certain attachement ? Evidemment mais je ne saurais comment l'expliquer.

23. Qu'aimerais-tu faire plus tard comme métier ?

J'aimerais exercer une profession liée avec le droit public et la politique pas d'idée précise pour le moment...

24. Si on te demandait ton avis sur le programme Erasmus, conseillerais-tu de le suivre ? Pourquoi ?

Oui c'est une expérience formidable et riche en découvertes. Entre européens nous ne sommes pas si différents et découvrir ses voisins est une grande richesse personnelle.

25. Parle-moi un peu des difficultés que tu as rencontrées (au niveau universitaire, économique, personnel, bureaucratique) ?

J'ai rencontré des difficultés pour avoir un logement de qualité sur Florence et des difficultés pour rencontrer des locaux.

26. Quels aspects positifs retiendras-tu de ta mobilité ? Qu'est-ce que cela t'a apporté ?

Cela m'aura permis de décrocher un diplôme de qualité, en lien avec ma faculté, ainsi qu'une prise d'autonomie, la rencontre d'amis, une visite de l'Italie et les expériences faites au travers de l'université.

27. Qu'est-ce que cette expérience t'a appris sur toi-même ? Sur les autres ?

Cette expérience m'aura permis d'en apprendre davantage sur mes faiblesses principalement car j'étais confronté à moi-même. Cela aura été très instructif pour moi. J'ai également vu que j'étais capable de gérer un budget, et d'étudier dans une langue étrangère.

28. Te verrais-tu vivre plus tard en Italie suite à ton expérience Erasmus – pourquoi ? Cette expérience a-t-elle développé chez toi d'autres envies de voyage ?

Je pense pas tout de suite car je souhaite voir ailleurs mais je ne souhaite pas m'installer en Italie de façon définitive ou sur une longue période car le pays, bien que je l'adore, ne correspond pas vraiment à ma personnalité.

29. En tant qu'ex-étudiant(e) Erasmus, en quoi penses-tu qu'il s'agisse d'un programme important au niveau européen ? Ton séjour Erasmus t-a-t-il permis de découvrir ce que l'Europe pouvait t'apporter, apporter aux citoyens européens en général ?

Oui, Erasmus est pour moi l'une des plus belles réalisations de l'Union Européenne.

30. Si tu devais définir Erasmus en un seul mot, quel serait-il ?

RENCONTRES.

31. Enfin, tu fais partie de la « Génération Erasmus » : selon toi, comment sera l'Europe dans quelques années ?

Une famille d'Etats.

Numéro : 8

Nom : K.

Prénom : Sophie

Âge : 21

Etudes en cours lors de la mobilité (domaine/intitulé): LEA anglais/italien

Année universitaire durant laquelle la mobilité a été effectuée : 2016 - 2017

Année d'étude au moment de la mobilité : licence 3

Provenance (région et ville) : le Blanc-Mesnil (Ile-de-France)

Avec qui vivais-tu avant Erasmus ? : Mes parents

Université d'origine : Sorbonne - Nouvelle (Paris 3)

Faculté : LLCSE

Destination (région et ville) : Roma (Lazio)

Université d'accueil : La Sapienza

Département d'études/ UFR : Scienze Politiche

Adresse (quartier et mode d'hébergement) : Quartiere Tor Pignattara

Avec qui : Deux colocataires

Durée du séjour : 9 mois – 2 semestres

1. Raconte-moi, qu'est-ce qui t'as décidé à participer au programme Erasmus + ? As-tu tout de suite été convaincu(e) de l'intérêt du programme ?

Ce qui m'a décidé à partir c'est mon envie d'ailleurs et mon envie d'indépendance. J'avais besoin de partir pour des raisons personnelles aussi, c'était le bon moment pour moi et ce dont j'avais besoin.

2. Vois-tu l'Erasmus comme une forme d'exil, autrement dit comme une étape obligatoire dans la formation d'un jeune, comme un passage du monde de l'enfance à celui des adultes ?

Ce n'est pas l'Erasmus en tant que tel mais plus le fait de prendre beaucoup de distance avec sa vie d'enfant oui. Je vois l'Erasmus comme une opportunité pour le faire sans pour autant perdre de temps dans ses études.

3. Combien de temps a duré ta mobilité ? As-tu pu en choisir la durée ? Comment cette durée t-a-t-elle semblé ?

Neuf mois sur les papiers mais je suis restée dix mois. J'ai pu choisir la durée, c'était la bonne selon moi, un semestre ce n'est vraiment pas assez et plus de deux semestres c'est trop long. Je m'explique, personne ne veut que l'Erasmus se termine, mais je pense qu'on est fatigué au bout d'un moment, il faut se poser pour emmagasiner toutes les informations, toutes les découvertes et les souvenirs.

4. Avais-tu déjà des attaches (culturelles, familiales, amicales...) avant de faire le choix de partir en Italie ?

Oui, je suis d'origine italienne, je connaissais donc relativement bien cette culture, quoique pas autant que ce que je pensais. J'ai de la famille qui habite dans le sud du Lazio.

5. Est-ce que tu serais parti(e) dans un autre pays qu'un pays d'Europe ? Pourquoi ? L'aspect sécuritaire (lié au terrorisme par exemple) a-t-il pesé dans ton choix ?

Oui je serai bien parti dans un autre pays mais ce qui m'a freiné c'est le peu de choix pour ceux qui étudient italien donc le côté sécuritaire a pris le dessus. Mais pas pour des raisons de terrorisme, plutôt pour des raisons de "confort zone". J'étais pressée et prête mais j'avais bien évidemment une petite appréhension.

6. Est-ce que le fait que ce soit un pays d'Europe était important ? As-tu pu choisir la destination, et si oui, quels critères étaient déterminants pour toi ?

Oui c'était important, je me sens bien dans la culture européenne et l'autre raison bien plus pratique, je n'avais pas les moyens de partir plus loin qu'en Europe. Le principal critère était de pouvoir parler italien.

7. Quelles représentations avais-tu de l'Italie avant ton départ ? Des a priori qui peut-être ont changé ?

J'avais l'impression que les italiens étaient beaucoup plus nerveux et sang chaud et au contraire je les trouve beaucoup moins agressif que les parisiens et beaucoup plus accueillant.

8. Peut-être es-tu toi-même issu(e) de l'immigration ? Si oui, cela a-t-il renforcé, contribué à ton envie de partir et de découvrir un autre pays ?

Etant de la troisième génération d'immigré et ayant un père français, je ne me considère pas immigré mais l'immigration et l'histoire de l'immigration en France fait partie de ma vie. Donc d'un certain côté, il était normal pour moi de m'imaginer partir plus ou moins loin de chez moi. Mais mon envie de partir n'est pas directement liée à ça.

9. Quel était ton niveau d'italien avant d'arriver ? Et à la fin de ta mobilité ?

Selon le test OLS j'avais un niveau B2 avant de partir et C1 à la fin du séjour. Ce qui m'a fait me rendre compte que j'avais bien progressé, c'est quand j'arrive à suivre une discussion avec un groupe d'au moins cinq italiens qui parlaient en même temps, et surtout que j'arrivais à participer à la conversation sans grande difficultés.

10. À l'université, au niveau pédagogique, quelles différences as-tu noté ? (Ce que tu en as pensé, ce qui t'a plu ou déplu.)

Au niveau pédagogique je trouve que les professeurs sont beaucoup plus, voire trop, libre de faire ce qu'ils veulent au niveau de la notation. Je n'ai pas l'impression que les professeurs communiquent entre eux pour donner un type de formation comme en France. Cela a pu me déplaire car le rapport avec le professeur est en conséquence beaucoup plus distant qu'en France.

Par contre ce qui m'a plus c'est la non obligation de présence. Le programme est donné dès le début d'année et il suffit de se présenter à l'examen dès qu'on se sent prêt.

11. Combien de cours devais-tu suivre pendant ta mobilité ? Lesquels ?

J'en ai suivi huit : *economia dello sviluppo* (un en facoltà di economia et un autre en facoltà di scienze politiche), *Lingua inglese* (facoltà di lettere e filosofia), *Lingua francese traduzione* (deux au niveau *magistrale* et un au niveau *triennale* en facoltà di lettere e filosofia), *Diritto dell'unione europea* (facoltà di lettere e filosofia), *Storia contemporanea* (facoltà di lettere e filosofia)

12. Et les examens, as-tu réussi à tous les valider ? Comment le système d'évaluation italien t-a-t-il paru ?

Ayant peur des oraux j'ai essayé de trouver des examens à l'écrit donc au final j'ai eu quatre écrits et quatre oraux. Mais parfois les écrits étaient plus difficiles (quatre questions d'économie, relativement longues, auxquelles il fallait répondre en 45 minutes...) Non je n'ai pas réussi à tous les valider, le système d'évaluation est encore une fois un peu aléatoire, donc il ne me plait pas à 100%, on doit être parfait face au professeur pour espérer une bonne note, parfois c'est plus la présentation que ce que l'ont dit qui est noté, même les étudiants italiens

s'en plaignent. C'est plus difficile qu'en France pour certaine matière.

13. Parle-moi un peu de ton expérience dans une université italienne (ce que tu en as pensé, les examens, les cours, les professeurs) car le système est bien différent de celui que nous connaissons en France...

Je me suis vite rendu compte que les italiens apprennent beaucoup plus que nous. Il y a beaucoup plus d'informations à retenir (un livre entier de cinq-cents pages fait par le prof qui nous évalue). Le système de validation des examens a un avantage et un inconvénient. Le fait de devoir valider tous ses examens sans exception est plus juste que le système de compensation français car au moins notre diplôme est complet mais ça fait perdre beaucoup de temps aux étudiants. Les examens sont encore une fois plus difficiles et les professeurs beaucoup plus "rois".

14. Une question un peu plus délicate : niveau budget, t'en sortais-tu ? Comment finanças-tu ce projet ?

J'ai eu pas mal de difficultés, je me suis vite retrouvée à tourner à 20 euros la semaine. Je n'ai pas eu accès à plus de bourses que celle minimum donnée à tous les étudiants de Paris 3 (2400 euros pour neuf mois). Je n'y ai pas eu le droit parce que mes parents dépassaient de 900 euros la limite de revenus annuel.

J'avais donc travaillé avant mon départ et pendant mon échange (je donnais des cours de français). Bien évidemment mes parents m'ont aidé mais je ne voulais pas trop leur demander, ils me payaient mon loyer au début (300 euros sans les charges) puis assez rapidement ils ont payé le loyer plus les charges. Donc vers la fin je n'avais presque plus rien.

Le cout de la vie à Rome est quand même relativement plus bas que celui de Paris et les produit sont meilleurs. Mes plus grosses dépenses étaient pour les voyages et les sorties, environ un voyage de 140 euros par mois...

15. As-tu pu voyager en Italie ? Raconte-moi un peu, où tu es allé(e) (tes impressions, les Italiens, les rencontres lors de ces voyages)

Oui j'ai pu voyager au sein de l'association ESN Roma ASE et j'ai fait presque toute l'Italie, Emilia-Romagna, Campagna, Toscane, Veneto etc. J'ai tout simplement adoré, chaque ville italienne propose une expérience culturelle unique. Mais ayant voyagé avec des italiens de Rome pour très peu de jours à chaque fois je ne peux pas dire que j'ai rencontré les habitants locaux.

16. Que t'a apporté cette expérience à l'étranger, au-delà de la langue ? De plus, cette expérience a-t-elle été pour toi une sorte de rite de passage de l'enfance vers la maturité ?

Ce n'était peut-être pas un rite de passage mais un passage vers la maturité c'est une évidence. J'ai enfin connu l'indépendance et j'ai donc dû m'occuper de mon appartement en plus de moi. En bref, j'ai appris à devenir une adulte. Donc cette expérience m'a donné énormément de richesse et c'est grâce aux rencontres européennes qui forcément nous permettent de nous questionner sur nous-mêmes.

17. As-tu ressenti un choc des cultures lors de ton arrivée ? T'es-tu senti(e) comme chez toi rapidement ou as-tu plutôt vécu cette expérience comme un déracinement ? Raconte-moi...

Non je n'ai pas ressenti de choc mais j'ai mis à peu près deux mois pour comprendre l'esprit de Rome et des romains. Je me suis très rapidement senti chez moi car j'ai remarqué des points communs entre les italiens et des manières de faire. En Italie je ne suis pas considérée comme une bavarde et je ne parle pas trop fort (des reproches que j'ai pu entendre à longueur de temps en France). De plus il est plus simple d'aborder des inconnus qu'en France. A la fin de l'année, c'était pour moi une évidence qu'il fallait que je trouve un moyen pour y retourner vivre définitivement.

18. Parle-moi un peu des rencontres que tu as faites (plutôt des Français, des Italiens, des étudiants originaires d'autres cultures) ? Cette expérience est aussi souvent propice aux rencontres amoureuses, confirmes-tu les données statistiques ?

Oui j'ai rencontré des personnes d'à peu près toutes les nationalités européennes. Mais je suis majoritairement restée avec des italiens. En effet, j'ai rencontré l'amour et j'ai d'autres amis qui l'ont rencontré aussi.

19. Lors de ton arrivée, t'es-tu orienté vers les organismes Erasmus (pour les tandems, les soirées étudiantes, les voyages...) ?

Oui directement vers l'association ESN Roma ASE et ils ont fait mon Erasmus.

20. Dans l'esprit de beaucoup de gens, Erasmus est souvent synonyme de fête permanente, qu'en a-t-il été pour toi ?

C'était le cas ! Je sortais en moyenne cinq soirs par semaine jusqu'à ce que mon corps fatigue. Ensuite c'était plutôt trois fois par semaine en moyenne.

21. Pendant ton séjour es-tu rentré(e) en France ?

Oui quatre fois, pour mes parents.

22. Cette expérience à l'étranger, loin de ton pays, t-a-t-elle permis de voir différemment ton pays d'origine, d'en faire ressortir un certain attachement ?

J'étais attaché à la France parce que j'y ai grandi. Par contre après l'expérience je sais que je n'y ferai pas ma vie.

23. Qu'aimerais-tu faire plus tard comme métier ?

Project manager dans une grande entreprise de traduction, à Rome si possible.

24. Si on te demandait ton avis sur le programme Erasmus, conseillerais-tu de le suivre ? Pourquoi ?

Oui je le conseille à 100% parce que c'est une des meilleures expériences étudiantes. De nombreuses rencontres, la fête à gogo, un enrichissement culturel et surtout une ouverture au monde primordiale.

25. Parle-moi un peu des difficultés que tu as rencontrées (au niveau universitaire, économique, personnel, bureaucratique) ?

Au niveau économique, j'ai dû compter énormément mon argent, c'était très compliqué. Au niveau universitaire, disons que ce n'était pas compliqué, une bonne organisation et on s'en sort sans grande difficulté. Au niveau bureaucratique c'est plutôt du côté français que j'ai rencontré des problèmes. Impossible de les joindre et d'obtenir les documents manquants.

26. Quels aspects positifs retiendras-tu de ta mobilité ? Qu'est-ce que cela t'a apporté ?

Les rencontres, amoureuse dans un premier temps ben sûr mais surtout les amis que même si on ne les verra plus on ne les oubliera jamais.

27. Qu'est-ce que cette expérience t'a appris sur toi-même ? Sur les autres ?

Sur moi-même, que Paris n'est pas une ville faite pour moi et que je suis bel et bien franco-italienne et pas juste française avec des origines italiennes.

28. Te verrais-tu vivre plus tard en Italie suite à ton expérience Erasmus – pourquoi ? Cette expérience a-t-elle développé chez toi d'autres envies de voyage ?

Oui je veux y vivre et y construire ma vie parce que Rome est devenue ma maison. Et d'autres voyages oui et non, disons que je me suis trouvée.

29. En tant qu'ex-étudiant(e) Erasmus, en quoi penses-tu qu'il s'agisse d'un programme important au niveau européen ? Ton séjour Erasmus t-a-t-il permis de découvrir ce que l'Europe pouvait t'apporter, apporter aux citoyens européens en général ?

C'est peut-être le meilleur programme qu'a proposé l'Europe, puisque forcément comme ça nous nous rapprochons.

30. Si tu devais définir Erasmus en un seul mot, quel serait-il ?

RICHESSSE.

31. Comment as-tu vécu ton retour en France après ton Erasmus ? As-tu eu le mal du "nouveau pays", une forme de nostalgie ?

Très mal! Je suis encore en dépression post-Erasmus. J'ai fait beaucoup d'aller-retour à Rome et chaque retour est de plus en plus difficile. Je me sens très mal en France et je n'attends qu'une chose c'est de repartir définitivement. Je comptais faire un deuxième Erasmus mais le départ en Master 2 est bloqué... Je dois prendre mon mal en patience mais je n'exagère pas quand je dis que je souffre. Pas parce que l'Erasmus est fini mais parce que je ne peux pas retourner en Italie pour le moment.

32. Enfin, tu fais partie de la « Génération Erasmus » : selon toi, comment sera l'Europe dans quelques années ?

Je l'espère plus liée pour qu'on travaille ensemble et pas qu'on essaye de se marcher dessus avec des règles économiques.

Nom : R.

Prénom : Stéphane

Âge : 21

Etudes en cours lors de la mobilité (domaine/intitulé): Licence Economie-Gestion

Année universitaire durant laquelle la mobilité a été effectuée : 2016-2017

Année d'étude au moment de la mobilité : 3^{ème} année de licence

Provenance (région et ville) : Poitiers (Nouvelle-Aquitaine)

Avec qui vivais-tu avant Erasmus ? : Mes parents

Université d'origine : Poitiers

Faculté : Sciences Economiques

Destination (région et ville) : Bologne (Emilie-Romagne)

Université d'accueil : Université de Bologne

Département d'études/ UFR : Ecole d'Economie, Management et
Statistique

Adresse (quartier et mode d'hébergement) : Quartier Sud-Est
« Murri », appartement en collocation

Avec qui : un étudiant belge et une étudiante française

Durée du séjour : 6 mois – 1 semestre

1. Raconte-moi, qu'est-ce qui t'as décidé à participer au programme Erasmus + ? As-tu tout de suite été convaincu(e) de l'intérêt du programme?

Depuis que j'ai commencé à étudier l'italien au lycée, j'ai toujours souhaité découvrir l'Italie et y vivre pendant plusieurs mois, le programme Erasmus+ offre cette possibilité avec les études et je savais que ma faculté avait des relations avec plusieurs villes italiennes, j'ai donc été tout de suite convaincu de l'intérêt de ce programme, du fait d'être lié aux études et d'apporter un financement supplémentaire.

2. Vois-tu l'Erasmus comme une forme d'exil, autrement dit comme une étape obligatoire dans la formation d'un jeune, comme un passage du monde de l'enfance à celui des adultes ?

Je n'aurais pas utilisé le terme d'exil mais oui, je considère que faire un Erasmus devrait être

une étape obligatoire pour chaque jeune français ou européen car il offre à chacun le moyen d'avoir une meilleure ouverture d'esprit sur le monde, à travers les différences culturelles, les habitudes, les modes de vie. De plus, il t'oblige à être indépendant et autonome, l'Erasmus développe tes capacités d'adaptation et te permet, pour ceux qui y mettent de la volonté, de progresser très vite dans la langue du pays.

3. Combien de temps a duré ta mobilité ? As-tu pu en choisir la durée ? Comment cette durée t-a-t-elle semblé ?

Ma mobilité a duré 6 mois, j'aurais préféré passer un an en Erasmus mais je n'en avais pas la possibilité pour la destination que j'avais choisie (Bologne). Cette période m'a semblé finalement très courte, surtout au début où tu découvres un nouvel endroit, de nouvelles personnes et que tu te retrouves complètement *surbooké* entre les cours, les voyages, événements Erasmus, les rencontres etc...

4. Avais-tu déjà des attaches (culturelles, familiales, amicales...) avant de faire le choix de partir en Italie ?

Je n'avais pas à proprement parler des attaches mais j'aime beaucoup la cuisine italienne, je suis un fan de Ferrari, et ma ville préférée que j'ai visité à travers mes différents voyages était et est encore Rome.

5. Est-ce que tu serais parti(e) dans un autre pays qu'un pays d'Europe ? Pourquoi ? L'aspect sécuritaire (lié au terrorisme par exemple) a-t-il pesé dans ton choix ?

Comme expliqué précédemment, le choix de l'Italie était déjà écrit d'avance donc je n'ai pas beaucoup réfléchi à d'autres destinations, je peux quand même dire que l'Espagne, le Portugal, la Russie et le Canada m'intéressaient parmi les destinations que nous proposaient notre faculté car ce sont des pays de magnifiques paysages, pour l'Espagne j'ajouterais aussi l'intérêt de relancer mon niveau d'espagnol si j'y avais été et pour le Canada l'intérêt de changer de continent et de progresser en anglais. L'aspect sécuritaire n'a en aucun cas pesé dans mon choix

6. Est-ce que le fait que ce soit un pays d'Europe était important ? As-tu pu choisir la destination, et si oui, quels critères étaient déterminants pour toi ?

Non, il n'y avait pas d'importance que ce soit un pays d'Europe, mon choix de destination était fait à l'avance et le fait de pouvoir continuer à pratiquer l'italien à l'Université n'a fait que conforter mon choix.

7. Quelles représentations avais-tu de l'Italie avant ton départ ? Des a priori qui peut-être ont changé ?

J'avais l'image d'un pays très conservateur, fermé, gangrené par les problèmes économiques et la mafia notamment, avec une mauvaise image des français, mais aussi des étrangers en général.

8. Peut-être es-tu toi-même issu(e) de l'immigration ? Si oui, cela a-t-il renforcé, contribué à ton envie de partir et de découvrir un autre pays ?

Non, je ne suis pas issu de l'immigration mais le fait d'être parti à l'étranger pendant plusieurs mois m'a donné envie de partir vers d'autres destinations, et pourquoi pas y vivre et y travailler selon les possibilités qui s'ouvrent à moi.

9. Quel était ton niveau d'italien avant d'arriver ? Et à la fin de ta mobilité ?

J'ai beaucoup travaillé mon niveau d'italien avant de partir, notamment en discutant beaucoup avec les étudiants italiens en Erasmus à Poitiers et j'avais donc déjà, selon le test avant mon départ en Erasmus, un niveau C1 et est resté à ce niveau à mon retour, mais je sais que j'ai pu améliorer de manière considérable mon expression orale et écrite en italien et d'en une moindre mesure, ma compréhension écrite en ayant appris beaucoup de vocabulaire sur place et ma compréhension orale du fait de faire des cours de finance en italien.

10. À l'université, au niveau pédagogique, quelles différences as-tu noté ? (Ce que tu en as pensé, ce qui t'a plu ou déplu.)

J'ai pu voir qu'en Italie, l'enseignement pédagogique à l'université reste très formel avec l'absence de TD et de contrôles continus, peu d'applications des cours sur des choses concrètes par des exercices et des dossiers, comme je le fais à Poitiers. J'ai trouvé ça assez dommage et ça m'a obligé à beaucoup plus étudier qu'en France, mais d'une certaine manière c'était une chose positive puisque cela m'a obligé à me surpasser et à posséder beaucoup de connaissances sur la finance et ses mécanismes, en anglais et en italien, ce qui n'aurait pas été possible de manière aussi poussé si je n'avais pas fait ce séjour Erasmus.

11. Combien de cours devais-tu suivre pendant ta mobilité ? Lesquels ?

J'ai eu cinq cours : - International Finance (en anglais) - Economics of financial intermediation (en anglais) - data processing for finance (en anglais) - Economia degli intermediari finanziari (en italien) - Corso d'italiano livello B2.

12. Et les examens, as-tu réussi à tous les valider ? Comment le système d'évaluation italien t-a-t-il paru ?

Je n'ai pas réussi deux examens et je n'ai donc pas pu les valider, le problème est que j'ai eu plusieurs examens terminaux concentrés sur plusieurs jours, dont même deux examens le

même jour, ce qui m'a rendu la tâche très difficile, sachant que je n'ai pas pu suivre tous les cours car des cours ont changé d'heure pendant le semestre et je me suis retrouvé avec des leçons qui se chevauchaient. Mais toutes les difficultés ne proviennent pas directement du système italien, même s'il m'a rendu la tâche plus difficile, mais du fait d'avoir choisi des cours d'année et de licence différentes, je pense que c'est l'un des principaux problèmes rencontrés par la plupart des étudiants Erasmus, toutes destinations confondues.

13. Parle-moi un peu de ton expérience dans une université italienne (ce que tu en as pensé, les examens, les cours, les professeurs) car le système est bien différent de celui que nous connaissons en France...

Oui, les cours sont quasi exclusivement théoriques, il n'y a pas de pratique, je trouve ça dommage et ça oblige de faire du par cœur et de recracher le cours le jour de l'examen, ça m'a quand même permis d'engranger beaucoup de connaissances que je n'aurais pas eu en France.

14. Une question un peu plus délicate : niveau budget, t'en sortais-tu ? Comment finanças-tu ce projet ?

Financièrement, on se rend très vite compte que les aides Erasmus (200€ par mois) et celles de la région (120 € par mois) sont loin de subvenir aux besoins d'un étudiant en Italie, dans mon cas il faut ajouter principalement le problème persistant des logements à Bologne qui sont insuffisants, ce qui fait donc monter les prix, sans avoir toujours un appartement convenable. Si je n'avais pas été aidé financièrement par mes parents (500€ en moyenne par mois), cela aurait été difficile et je n'aurais pas pu voyager comme je l'ai fait.

15. As-tu pu voyager en Italie ? Raconte-moi un peu, où tu es allé(e) (tes impressions, les Italiens, les rencontres lors de ces voyages)

Alors, je suis allé à Rome et Florence avec deux amis français où j'ai pu profiter des plus beaux monuments que l'Italie possède sur un voyage d'une semaine. Par la suite je suis notamment allé à Biella, Trento, Sienne, Milan et Pavie où j'ai retrouvé des amis italiens que j'avais rencontré lorsqu'ils étaient en Erasmus à Poitiers. Avec l'association Erasmusland, j'ai pu visiter avec des amis Erasmus Vérone et le lac de Garde, San Gimignano et Volterra, Gênes et Portofino.

16. Que t'a apporté cette expérience à l'étranger, au-delà de la langue ? De plus, cette expérience a-t-elle été pour toi une sorte de rite de passage de l'enfance vers la maturité ?

Oui, ce voyage m'aura permis d'acquérir de l'autonomie et de la maturité, d'être plus ouvert avec les gens que je ne connaissais pas.

17. As-tu ressenti un choc des cultures lors de ton arrivée ? T'es-tu senti(e) comme chez toi rapidement ou as-tu plutôt vécu cette expérience comme un déracinement ? Raconte-moi...

Je me suis senti plutôt vite à l'aise, et j'en étais même surpris, mais le fait que j'étais à l'aise rapidement pour parler couramment en italien a beaucoup aidé.

18. Parle-moi un peu des rencontres que tu as faites (plutôt des Français, des Italiens, des étudiants originaires d'autres cultures) ? Cette expérience est aussi souvent propice aux rencontres amoureuses, confirmes-tu les données statistiques ?

J'ai d'abord surtout rencontré des Erasmus (français, belges, portugais, chiliens, argentins, bulgares, turcs et j'oublie des nationalités) le premier mois et au fur et à mesure je sortais de plus avec des italiens que j'avais rencontré et j'ai pu faire la rencontre d'une fille calabraise qui étudie le français et avait fait un Erasmus à Lille, avec qui j'ai été en couple pendant plusieurs mois, aujourd'hui nous ne sommes plus en couple mais nous sommes restés proches.

19. Lors de ton arrivée, t'es-tu orienté vers les organismes Erasmus (pour les tandems, les soirées étudiantes, les voyages...) ?

Oui je me suis tourné vers l'ESN et Erasmusland pour les tandems, les soirées et les voyages.

20. Dans l'esprit de beaucoup de gens, Erasmus est souvent synonyme de fête permanente, qu'en a-t-il- été pour toi ?

Je comprends tout-à fait cette idée, dans mon cas, ça s'est appliqué à mes deux premiers mois en Erasmus où je sortais au moins 3 ou 4 fois par semaine.

21. Pendant ton séjour es-tu rentré(e) en France ?

Non.

22. Cette expérience à l'étranger, loin de ton pays, t-a-t-elle permis de voir différemment ton pays d'origine, d'en faire ressortir un certain attachement ?

Oui, cette expérience m'a permis de mieux comprendre qu'est-ce que c'était d'être français, par la langue, la culture, les idées et opinions, les habitudes, etc.

23. Qu'aimerais-tu faire plus tard comme métier ?

Actuellement, je fais des études en finance pour devenir par la suite conseiller en gestion de patrimoine en banque, mais durant mon Erasmus une idée a éclos en discutant avec une personne travaillant au consulat de Milan au bureau de vote de Bologne pendant les élections. J'ai donc pour projet de me préparer en parallèle de mes études en finance au concours public pour travailler dans les affaires étrangères.

24. Si on te demandait ton avis sur le programme Erasmus, conseillerais-tu de le suivre ? Pourquoi ?

Oui je conseille de le suivre ne serait-ce que pour ouvrir les yeux sur d'autres cultures, quitter ses habitudes et son mode de vie pour en découvrir des nouveaux.

25. Parle-moi un peu des difficultés que tu as rencontrées (au niveau universitaire, économique, personnel, bureaucratique) ?

J'ai eu quelques difficultés à la fin de mon Erasmus pour récupérer les notes des examens où j'ai échoué, et ça m'a fait perdre au moins deux semaines.

26. Quels aspects positifs retiendras-tu de ta mobilité ? Qu'est-ce que cela t'a apporté ?

J'ai accru mon niveau en anglais et en italien, j'ai rencontré beaucoup de nouvelles personnes et qui pour certaines sont devenues des proches, j'ai développé mes connaissances en finance, j'ai pu vivre dans le quotidien des italiens et mieux comprendre qu'est-ce que c'est être italien, j'ai aussi pu voyager dans de nombreuses villes et apprendre quelques mots de dialecte de différentes régions.

27. Qu'est-ce que cette expérience t'a appris sur toi-même ? Sur les autres ?

Cette expérience m'a permis de mieux comprendre et gérer mes capacités et mes sentiments et de profiter beaucoup plus du moment présent.

28. Te verrais-tu vivre plus tard en Italie suite à ton expérience Erasmus – pourquoi ? Cette expérience a-t-elle développé chez toi d'autres envies de voyage ?

Oui, cela m'a conforté dans l'idée que je pouvais m'adapter et vivre en Italie car je me sentais bien.

29. En tant qu'ex-étudiant(e) Erasmus, en quoi penses-tu qu'il s'agisse d'un programme important au niveau européen ? Ton séjour Erasmus t-a-t-il permis de découvrir ce que l'Europe pouvait t'apporter, apporter aux citoyens européens en général ?

Oui le programme Erasmus permet d'entrer en contact avec d'autres cultures et de devenir plus européens.

30. Comment as-tu vécu ton retour en France après ton Erasmus ? As-tu eu le mal de ton "nouveau pays", une forme de nostalgie ?

Oui j'ai eu beaucoup de mal au début à me réhabituer aux choses que je faisais en France et à retrouver ma ville, j'avais l'impression de ne plus être chez moi.

31. Si tu devais définir Erasmus en un seul mot, quel serait-il ?

DECOUVERTES.

32. Enfin, tu fais partie de la « Génération Erasmus » : selon toi, comment sera l'Europe dans quelques années ?

Si au niveau politique on arrive à bloquer le populisme et démontrer les intérêts d'une Europe plus unie, alors je pense que les européens se sentiront plus proches les uns des autres et que de nombreuses idées reçues vont disparaître au fur et à mesure.

CATEGORIE 4
EX-ERASMUS ITALIENS

Numéro : 1

Prénom: Alessia

Nom : R.

Age: 20

Etudes en cours lors de la mobilité : Lettres modernes

Année universitaire durant laquelle la mobilité a été effectuée : 2016 - 2017

Année d'étude au moment de la mobilité : deuxième

Provenance: (région et ville) : Manfredonia (Pouilles)

Avec qui vivais tu avant Erasmus ?: avec mon père et mon frère

Université d'origine : Università degli Studi di Foggia

Faculté/UFR/département : Lettere moderne

Destination : (Région et ville) : Paris (Ile-de-France)

Adresse : (quartier et mode d'hébergement) : résidence

universitaire du CROUS de Paris à Aubervilliers

Avec qui : étudiante brésilienne en échange

Université d'accueil : Sorbonne – Nouvelle (Paris 3)

Département d'études/ UFR : Lettres Modernes

Durée du séjour : six mois – 2 semestres (janvier à juillet 2017)

1. Perché hai scelto di seguire il programma Erasmus? (com'è nata l'idea di parteciparci, sei stato/stata convinta subito dall'interesse del programma...)?

Perché il mio campo di studi, quello appunto delle lettere, gode di un'orribile reputazione e di

ancor peggiori difficoltà a livello di sbocchi lavorativi e remunerazione. La facoltà di lettere, non necessitando preparazione propedeutica o test d'ingresso di sbarramento, viene spesso privilegiata non solo dagli appassionati della materia, ma anche da coloro i quali non hanno le idee chiare, pensano di potersi laureare in breve tempo in una facoltà dove gli esami sono “solo chiacchiere” e/o costretti dai genitori a frequentare l'università. La competitività è altissima ed i posti disponibili scarsi, e sono certa che l'apprendimento di una terza lingua (oltre all'italiano ed all'inglese), soprattutto se in un contesto universalmente riconosciuto di altissimo livello come quello della Sorbonne, possa avere un profondo impatto sul mio futuro curriculum.

2. Prima di fare l'Erasmus in Francia, qual era il tuo rapporto con questo paese? (eri già venuto/venuta, conoscevi già delle persone...)

Non conoscevo effettivamente nessuno che abitasse sul suolo francese... nessuno vivo, almeno! Ma avevo già fatto una scorpacciata dei grandi classici della letteratura e della poesia francese, Victor Hugo, Balzac, Dumas padre e figlio, Jules Verne, Guy de Maupassant, Baudelaire, ecc ecc

Ho sempre sognato di visitare la Francia, e Parigi in modo particolare. Tutto in terra francofona mi affascinava: i paesaggi, la natura, i musei, gli edifici, il cibo, la lingua. La lingua, soprattutto. Quei suoni così dolci e musicali, una melodiosa *chanson d'amour* che permea ogni sillaba e pare avvolgere anche il discorso più cacofonico in un'aria maestosa. Che dire... non sono affatto rimasta delusa!

3. Perché hai scelto la Francia al posto di un altro paese europeo?

È stata una scelta istintiva. Nessun motivo utilitaristico, fine lavorativo o elaborato meccanismo. Il mio cuore mi ha detto “Parigi” e io ho annuito. È bastata la sola menzione, e con la mente ero già lì, a passeggiare tra i boulevard di Montmartre mentre gustavo un *pain au chocolat* e scattavo un centinaio di foto. L'ascendente di Parigi su di un'amante dell'arte e della cultura è pressoché sproporzionato.

4. Il fatto che si trattasse di un paese europeo era importante per te o no? Dal punto di vista della sicurezza, come ti sentivi? Avevi qualche paura (terrorismo, attentati...)?

No, non avevo paura. Avevo anzi la sensazione, poi confermata, che i media avessero un ruolo centrale nel gonfiare le notizie e distorcerle per fomentare una diaspora critico-esistenziale che chiuda le barriere interculturali ed accresca la paura, gli stereotipi, i pregiudizi, la chiusura in sé stessi per combattere le minacce esterne. Quando calchi effettivamente il suolo delle città così mitizzate e rese invivibili nell'immaginario collettivo, ti

rendi effettivamente conto di quanto sia improbabile che, in una città immensa come Parigi, tu ti possa trovare proprio sul luogo dell'attentato, all'ora esatta ed essere tra le vittime. Ci vuole una certa dose di sfortuna! Ed inoltre, i luoghi più a rischio per quanto riguarda questo genere di fenomeni sono certo le attrattive turistiche, che, vivendo sul posto, di certo non visiti ogni santo giorno, riducendo enormemente le possibilità di restare coinvolto in un massacro

5. Prima di fare l'Erasmus, cosa ne pensavi? E ora?

La mia immagine di Parigi e della Francia era mitizzata. Ora ne conosco più intimamente pregi e difetti, ma custodisco entrambi in un cassetto del cuore quali coordinate imprescindibili nel definire un ricordo scintillante ed indimenticabili. Tutte quelle minuzie interpretative, quei piccoli disagi quotidiani che hanno reso indelebilmente Parigi, "la mia Parigi", e che nessuno potrà mai sottrarmi

6. Pensi che l'Erasmus sia una nuova forma di esilio? Cioè un passaggio obbligatorio dall'infanzia all'età adulta?

Penso che la possibilità di vivere una mobilità Erasmus sia uno dei doni più grandi che ci si possa concedere. Nel bene e nel male, ti dona tanto, e ti cambia e riplasma come persona e come essere umano nei suoi rapporti comunicativi e percettivi. Ma, come ho già sottolineato, sono anche convinta che non sia abbordabile per tutti. Sondare attentamente il terreno è fondamentale per non incorrere in disagi non preventivati che tingano il sogno dei toni foschi dell'incubo. Preparazione, realizzazione sono elementi fondamentali. È un salto nel buio, un vuoto che può risucchiare e, in una certa misura, lo fa. Ti svuota di ogni energia, lasciandoti prostrata ed in preda ai dubbi e ai timori, smonta la tua concezione di te, ti priva delle convinzioni, gioca con le tue insicurezze e ti mina fisicamente e psicologicamente. Ma se riesci a scoprire il segreto, se smetti di combattere tutto ciò che non va e scegli semplicemente di abbandonarti alla corrente e seguire il flusso, scoprirai un mondo di cui non avevi neppure supposto l'esistenza. Un mondo oltre il tuo orizzonte, per quanto caotico ed ingarbugliato. Un prisma sfaccettato ma fisso nel tempo, che non potrà che mancarti da morire.

7. Quanto tempo sei stata/o in Francia per l'Erasmus? Avevi scelto tu la durata, ti è sembrata sufficiente?

La mia mobilità Erasmus è durata sei mesi, tempo che avevo scelto io. In definitiva, penso che sia stata commisurata a ciò di cui avevo bisogno. Mi ha permesso di imparare la lingua, tenermi in pari con gli esami, visitare e scoprire la città e imparare tanto di nuovo su me stessa e sul mondo.

8. Che immagine pensi che ci sia in Italia della Francia? Spiegami un po' quale immagine, tu, avevi della Francia prima dell'Erasmus? E dopo?

Lo stereotipo più classico concernente i francesi riguarda probabilmente il loro essere algidi e distinti, immagine che io ho sempre rifiutato, convinta, chissà perché, che la Ville Lumière conservasse al suo interno i romantici per eccellenza... fandonie. Mio malgrado, ho avuto a che fare con individui freddi e distaccati, refrattari al contatto sociale, all'affettività, all'inclusione. Un muro d'indifferenza che in molti casi mi ha ferita e spaesata. Ma si tratta, in definitiva, di una differenza culturale superabile, bisogna solo cercare nuovi modi di confrontarsi... forse. Io, con rare eccezioni, non li ho ancora trovati. Snob fino al midollo.

9. Con la lingua andavi bene già all'inizio? E alla fine? Hai seguito il corso di francese che propone l'Università?

Inizialmente, non avevo alcun livello di lingua. Il mio vocabolario si limitava a *bonjour* e *bonsoir*. Ciò ha fatto sì che, dopo uno scrutinio iniziale, venissi inserita nel corso base di lingua dell'università. Già, peccato che dopo sei mesi in costante contatto con una lingua, che parli all'università, a casa, sui mezzi, al supermercato, all'aeroporto, al centro commerciale, che leggi nei libri, che impieghi nei *devoirs à rendre*, è impossibile che il tuo livello di francese non migliori almeno un po'. Dunque, dopo le prime due settimane, il corso si mostrava già inutile e improduttivo. Alla fine dei sei mesi, in ogni caso, posso affermare con fierezza di aver raggiunto un buon livello di lingua, che ho intenzione di mantenere e possibilmente migliorare, soprattutto attraverso la lettura in francese, che mi affascina enormemente

10. Quanti corsi hai seguito in facoltà? Quali? Sei stato aiutato per integrarti nei corsi (dai professori, dall'ufficio Erasmus, o da altre persone) ?

Ho seguito sette corsi, due nel dipartimento di italianistica (culture du Moyen-Age à l'Age Baroque – arts figuratifs) e cinque nel dipartimento di LLFL (Les ombres du pouvoir – Littérature de voyage – Langue françaises – Théâtre et justice – Méthodologie). L'ufficio Erasmus si è sempre dimostrato aperto e disponibile alle nostre esigenze, ed ho potuto in parte contare su di un progetto tandem italiano/francese che mi ha fornito un aiuto per quanto riguarda alcuni *commentaires composés*. Ma, eccetto ciò, l'accoglienza da parte dei professori è stata in generale abbastanza fredda e chiusa, il metro di valutazione eccessivamente rigoroso, laddove le mie performance allo scritto e all'orale venivano giudicate e valute mediante la comparazione con allievi madrelingua, dietro l'affermazione che fare l'Erasmus in Francia fosse stata una mia scelta, e dunque non potessi pretendere un trattamento di favore o qualsivoglia aiuto.

11. Per quanto riguarda gli esami, erano tutte prove scritte? O avevi anche esami orali? In Francia come ti sembravano gli esami? Sei riuscito/a a superarli tutti?

Sì, sono state tutte prove scritte, ma la valutazione finale si è basata sulla media effettuata con alcuni *exposés* orali svolti nei primi mesi di lezione. Gli esami mi sono sembrati decisamente più semplici, soprattutto per quanto concerne la mole di studio. Unica difficoltà, naturalmente, la lingua, ma fortunatamente sono riuscita a passarli tutti.

12. A livello accademico, cosa ti è piaciuto?

Mi è piaciuto lo spazio riservato alla discussione accademica docente/studente, completamente assente in un contesto, come quello italiano, dove si rimane ancorati alla lezione frontale. Mi è invece dispiaciuta l'assoluta inutilità, soprattutto per quanto riguarda i corsi a LLFL, delle lezioni durante l'anno. Mi spiego: giorno dopo giorno, non si fa che donare esempi di come si strutturi un *commentaire*, ma in definitiva le lezioni non aggiungono nulla di nuovo a ciò che uno studente universitario francese dovrebbe già sapere, e l'esame è tranquillamente affrontabile anche senza

13. Hai avuto qualche difficoltà durante il tuo Erasmus? (a livello accademico, personale, economico, burocratico...)

Ho avuto diverse difficoltà: a livello accademico, ho avuto gravissimi problemi con la lingua. Infatti, non avendola mai studiata, prima della partenza mi sono premunita di domandare all'ufficio Erasmus della Sorbonne se fosse necessario un livello linguistico specifico al fine della frequentazione dei corsi. Sfortunatamente, mi è stato detto che non ci fosse alcun obbligo, e che avrei comodamente appreso il francese una volta giunta sul posto. Peccato che il personale universitario, oltre ad essersi rifiutato di rivolgersi a me in inglese, nonostante preso atto delle mie gravissime falle comunicative, si sia premurato di notificarmi che “in assenza di un B2, non sarei mai stata capace di sopravvivere” e che, apparentemente, loro ritenevano essere scontato il conseguimento minimo di tale livello ante partenza. Inoltre, il metodo è completamente differente, per cui la necessità di consegnare cinque-sei *exposés* a settimana, sommato alle mie carenze lessicali, ha trasformato il primo quadrimestre della mia esperienza in una sorta di incubo.

A livello economico, il problema non si è posto granché, dato che il costo medio di una stanza doppia fornita dall'ente CROUS si aggira massimo attorno ai 250€, cifra praticamente da sogno in una città cara come Parigi. Peccato che i disagi della suddetta stanza, del personale scettico, complottista, sgradevole ed incompetente e la pericolosità elevata del quartiere abbiamo ampiamente compensato i vantaggi economici.

A livello personale, ho vissuto in primis il distacco dalla mia famiglia, con la quale mi

ricongiungerò solamente alla fine della mia esperienza Erasmus e con la quale ho vissuto sino al giorno della mia partenza per la Francia. Dunque, oltre all'ovvia nostalgia, la necessità di confrontarsi con tutti i piccoli problemi del quotidiano a cui solitamente suppliva qualcun altro, dal cucinare, al fare la spesa, al lavare i vestiti e la stanza, provvedere personalmente ai miei spostamenti e gestire consapevolmente il denaro. Ma più di tutto, soprattutto all'inizio, ho impattato con la realtà caleidoscopica ma pericolosa della grande città: io, ragazza proveniente da un paese di 60.000 abitanti, non ho mai dovuto temere furti o aggressioni, e dunque la mia mentalità era assolutamente naïve. Almeno, fino a quando non sono stata derubata del mio cellulare sulla metro 2 dopo solo un mese, e dopo aver perso le chiavi della mia stanza e la tessera dei mezzi in un periodo coinciso con l'assenza della mia coinquilina, che mi ha costretto a chiamare un fabbro per sostituire l'intera serratura al prezzo non indifferente di 150€ A livello burocratico, ho riscontrato un po' di lentezza relativa alle pratiche negli uffici, ma nulla di diverso rispetto all'Italia, in definitiva.

14. Come hai fatto per trovare un alloggio? Dove abitavi? Eri da solo/sola?

Ero in una camera doppia ad Aubervilliers, una delle residenze del CROUS di Parigi, nel diciannovesimo *arrondissement*, fermata della metro Stalingrad. Condividevo la stanza con una studentessa venticinquenne, brasiliana ed a sua volta parte di un progetto di scambio, anche se non specificatamente Erasmus, in quanto residente al di fuori dell'Unione Europea

15. E per quanto riguarda i soldi, come ti sembrava la vita in Francia? Avevi una borsa di studio, i tuoi ti aiutavano?

Avevo una borsa di studio, ma di miseri 260€, coprente a malapena le spese dell'affitto, a fronte di una vita davvero, davvero costosa. Un semplice cappuccino, dal costo italiano di 1,20€, sono giunta a pagarlo anche 8€. fortunatamente, ho potuto contare sull'assoluto sostegno economico di mio padre, e naturalmente ho tentato a mia volta di economizzare e di tagliare su tutto ciò che non era indispensabile.

16. Per quanto riguarda la vita in Francia, cosa hai da dire? Hai viaggiato, uscivi...?

La vita in Francia offre un numero sorprendente di attività interessanti e d'ispirazione. Grande amante dell'arte, non mi sono mai stancata di esplorare musei, castelli o semplici vie caratteristiche. Purtroppo, a causa della mole di studio piuttosto pesante, ho avuto difficoltà a stringere amicizie e poco tempo per uscire, ed ora che, terminati gli esami, potrei farlo, gran parte di queste persone ha fatto ritorno al proprio paese natale. Inoltre, la chiusura alle 00.30 della metro ed il tasso di pericolo del quartiere non mi consentono consapevolmente di restare fuori casa entro un certo orario. Ne ho dunque approfittato per visitare la Francia, scegliendo

indistintamente bus, treno o aereo e cercando le soluzioni più economiche su siti come Trainline o Goeuro. Le mete che ho privilegiato sono state Nice, Marseille, Giverny, Strasbourg, Rouen, Amiens, Dijon e Bordeaux. Inoltre, assieme alla mia coinquilina, ho sfruttato la prossimità geografica per visitare Barcellona a Maggio e Berlino a Giugno, senza contare un'imminente gita a Bruges con la mia famiglia. Del resto, quale modo migliore di conoscere ed apprezzare la colorata e prismatica bellezza di una nuova cultura, se non esplorandone ed assaggiandone ogni angolazione, dall'arte, al cibo, alle semplici inezie?

17. Quando sei arrivato/arrivata in Francia hai frequentato le associazioni Erasmus (per i tandem, le serate, i viaggi...)?

Solamente il tandem, a causa delle mie difficoltà con la lingua

18. La Francia è diventata piano piano come una seconda casa tua? Hai vissuto questa esperienza come uno sradicamento? Raccontami.

Entrambe. È stato sì uno sradicamento: pur trattandosi di un paese nient'affatto lontano, le abitudini culturali e quotidiane parevano distanti anni luce, anche nei minimi dettagli. Integrarsi non è stato facile e, a dir la verità, mi pareva di non esserci riuscita affatto. Eppure, come mi hanno fatto notare amici e parenti che sono venuti a farmi visita, un cambiamento c'è stato. Spesso così spontaneo che non me ne sono neppure resa conto. Silenziosamente ma massicciamente, mi sono conformata allo stile di vita che mi circondava, sino ad immergermi in maniera rilassata e consenziente, non vivendo più ogni intoppo come un disagio, ma come un'avventurosa possibilità. Verso la fine, non vedevo l'ora di tornare a casa, al mio paese, la mia lingua, la mia cucina, i miei paesaggi, la mia cultura. Eppure, sono bastati pochi giorni per comprendere quanto profonda e indelebile fosse stata la traccia che la Francia aveva lasciato nel mio cuore. Ad oggi, leggo libri in lingua e seguo blog, articoli e video in francese per ritrovare il suono melodioso di quella lingua che mi stravolge ed affascina e ripenso con piacere e nostalgia al mio periodo a Parigi. Sfoglio con rammarico la galleria delle foto, sento che quelle vie, quei profumi, quei silenzi, siano ormai parte di me, e mi manchino, per non parlare delle persone che ho conosciuto ed a cui mi sono profondamente affezionata. Come diceva Anastasia nell'omonima trasposizione Disney sulla storia della zarina russa, "Parigi ha la chiave del cuor!"

19. Nell'immaginario collettivo l'Erasmus è spesso in realtà una festa senza fine. Cosa ne pensi tu?

Che dipenda tutto dalla forma mentis del singolo, da quanto uno sia disposto ad investire in quest'esperienza, quanto sia portato a sudare, sforzarsi, mettere a frutto le possibilità. Se penso alla mia mobilità, saranno al massimo un paio le feste a cui ricordo di aver partecipato, dato

che preferivo trascorrere il mio tempo studiando per apprendere la lingua, mettere a frutto le mie conoscenze e tenermi al passo con gli esami. La vera festa erano le visite ai musei.

20. Com'è stata l'accoglienza degli studenti Erasmus nella tua università in Francia? Parlami un po' delle persone che hai conosciuto durante il tuo Erasmus... (da dove vengono, cosa studiavano, dimmi se è stato facile per te fare amicizia, sei hai trovato l'amore durante l'Erasmus...)

L'apertura nei confronti di noi Erasmus è stata alquanto scarsa. L'unico spazio in cui mi sia sentita realmente accettata, forse per la sua natura cosmopolita, è stato il dipartimento di italiano. Qui ho incontrato persone aperte e disponibili all'integrazione e al dialogo, sorridenti, spigliate, affettuose, anche sciocche, consapevoli delle difficoltà patite da chi giunge in un nuovo mondo e deve fare i conti con tutte le angosce del quotidiano. I francesi "doc", d'altro canto, sembravano alquanto propensi al silenzio e allo snobismo. In percentuale, le mie amicizie esclusivamente francesi sono pressoché assenti, alcune amicizie franco-italiane e alcune Erasmus. Questa Francia cosmopolita è più xenofoba di quanto si pensi.

21. Sei rimasto/rimasta in contatto con le persone che hai incontrato durante l'Erasmus? Tanto con i francesi quanto con persone di altri paesi?

Sì, sono rimasta in contatto con alcune di queste persone, francesi e non. Perché abbiamo vissuto un'esperienza che, in generale, ci ha marchiati profondamente, ed ha conseguentemente impresso nei nostri cuori l'effigie di tutti coloro i quali hanno condiviso con noi questo accidentato percorso. Porto nel cuore ogni abbraccio, ogni sorriso, ogni parola.

22. La Francia è un paese molto cosmopolita... no?

No... non davvero.

23. Cosa vorresti fare come mestiere?

Mi piacerebbe divenire scrittrice o, in generale, lavorare nel campo dell'editoria, dell'erudizione, della pubblicazione. Al tempo stesso, sono anche interessata all'insegnamento universitario, nell'ambito della critica dantesca o, chissà, delle letterature comparate e dell'Italiano in Francia!

24. Pensi di lavorare in Francia o all'estero? In Italia?

In Italia la situazione economica è poco stabile e non naviga in buone acque. Il tasso di disoccupazione giovanile, secondo le stime dello scorso anno, è superiore al 40% e, come ribadito inizialmente, il mio settore di competenza non mi facilita certo le cose. Essendo il mio sogno quello di lavorare nel settore dell'editoria, sarebbe naturalmente ideale lavorare in Italia e pormi al servizio della mia storia e della mia lingua, per la quale ho un vero e proprio culto, ma temo che sarebbe una ricerca frustrante ed infruttuosa. Per questo, sto seriamente

considerando la possibilità suggeritami da un'amica conosciuta qui in Erasmus di proseguire i miei studi di master (e possibilmente il mio futuro) nella Svizzera Francese, sfruttando le competenze linguistiche acquisite in quest'esperienza.

25. Pensi che il fatto di aver partecipato al programma Erasmus ti aiuterà a trovare un lavoro? Perché?

Penso proprio di sì, perché è un valore aggiunto che impreziosisce enormemente il curriculum, oltre a coadiuvarlo della conoscenza di una nuova lingua. Chi ha affrontato l'Erasmus, sviluppa capacità di adattamento, spigliatezza, abilità nella risoluzione dei problemi assolutamente fuori dal comune

26. Cosa ti ha fornito il fatto di seguire il programma Erasmus? Cosa pensi che l'Erasmus abbia cambiato in te? Se dovessi fare un bilancio, sia positivo che negativo.... Cosa ti ha fornito il fatto di seguire il programma Erasmus?

Una nuova consapevolezza. Oggi guardo al mondo come ad un cristallo composto di mille, differenti sfaccettature. Il mondo è un *mélange* culturale e sociale che sfida i pregiudizi e le catene ideologiche, e che ti permette di crescere e maturare davvero solo nel confronto e lo scambio con altre culture. D'altro canto, quest'esperienza mi ha permesso di rivalutare la mia terra e di riscoprire quei semplici piaceri e quegli elementi così speciali che spesso tendiamo a denigrare, ostentando una visione cosmopolita che forse non ci appartiene al 100%. Infine, le mille difficoltà sormontate con successo mi hanno fornito nuova forza per credere in me stessa e ricordarmi che con forza e determinazione non ci sia nulla che ci sia precluso!

27. Forse essendo lontano dall'Italia, l'Erasmus ti ha permesso di scoprire nuove cose sul tuo paese (sullo stile di vita italiano, a livello culturale, educativo...)?

Mi ha permesso di apprezzare molto di più l'apertura affettiva e la disponibilità dei miei conterranei, nonché riconoscere l'indiscussa superiorità della nostra didattica formativa, che ci rende studenti senza pari per quanto concerne la capacità di immagazzinare dati e renderne conto...peccato solo che le possibilità di applicazione pratica delle nostre competenze siano pressoché assenti e costantemente decimate dalla disoccupazione giovanile

28. Pensi che questa esperienza all'estero ti abbia dato voglia di scoprire ancora di più il mondo, di viaggiare, di scoprire altre culture? (perché pensi che sia un programma utile/importante a livello europeo, mondiale?)

Sì, penso che mostri più di molti *depliant* e *brochure photoshoppate*, il vero concetto di condivisione e di integrazione. Si viene a contatto con le difficoltà che marciano il quotidiano, si impara dagli errori e dalle perdite, e si cresce enormemente a livello morale e spirituale. L'Erasmus è la nostra unica possibilità per una formazione che aspiri ad essere realmente

cosmopolita

29. Come hai vissuto il tuo ritorno in Italia dopo l'Erasmus? Avevi nostalgia della Francia, che fu per una tua "terra d'accoglienza" per qualche mese? O eri piuttosto contento/ contenta di tornare in Italia? Raccontami il tuo ritorno...

Come ho già detto, entrambe le cose. Mi mancava la mia terra, la mia casa, la mia famiglia, la mia cucina. Mi mancava il calore estivo, il sole, il mare, la sabbia tra le dita dei piedi, la pizza al di sotto dei 15€. È stato rigenerante reimmergermi in questi elementi e riscoprire sulla mia pelle quella confortante sensazione di "casa". Ma, passati i primi entusiasmi, ho sentito enormemente la mancanza della mia patria d'adozione. Della lingua, la città, la cucina, gli amici, la quotidianità in generale. A Parigi avevo costruito un mio microcosmo in equilibrio, un ecosistema in miniatura che mi ha offerto la chiave di volta per una nuova visione del mondo ed una prospettiva multifocale e multicentrica. Ma, soprattutto, ho scoperto le meraviglie di una città-gioiello che anche dopo sei mesi non riesco a smettere di fotografare, un'opera d'arte sempre da scoprire, un puzzle da decostruire e ricomporre, un pattern di iniziative culturali, artistiche, cinematografiche, letterarie, linguistiche e d'intrattenimento che mi hanno sempre incoraggiata a scoprire qualcosa di nuovo ed abbandonare il mio guscio e la mia comfort-zone. Mi sento più maturata a Parigi in sei mesi che in vent'anni nella mia città.

30. Se qualcuno ti chiedesse la tua opinione, consiglieresti di seguire il programma Erasmus? Perché?

Da parte mia, nel bene e nel male, io consiglierei caldamente questo programma agli studenti, italiani e non solo. Perché, dopotutto, sono proprio queste mille difficoltà, le lacrime, la nostalgia, il senso di isolamento, a formarci e maturarci come individui ed a consegnarci nuove armi con le quali affrontare più consapevolmente il futuro. Da un lato, penso che sia un'esperienza che ogni studente universitario dovrebbe affrontare, perché ti cambia come persona ed arricchisce e decora la tua percezione delle cose. Ma, d'altro canto, mi rendo conto che siano necessari una forza d'animo ed un coraggio non indifferenti, nonché capacità di adattamento e spirito d'iniziativa per sopportare almeno sei mesi di *full immersion* in una realtà che non ci appartiene e spesso ci lascia straniati. Dunque, ponderare attentamente la decisione in base alla propria indole, poiché, per quanto si tratti di un incentivo enorme per le future possibilità lavorative, con un peso molto forte sul curriculum vitae, non per questo è universalmente adatta. Magari, consiglierei di evitare di condurre alle riunioni preventive Erasmus nella propria nazione d'origine solamente studenti entusiasti della propria esperienza, che la disegneranno con toni quasi paradisiaci, spingendo gli ignari spettatori ad iscriversi al

programma perché convinti di star firmando per l'ingresso in una favola, ma ignorando l'assoluta ed ignominiosa omissione dei risvolti negativi e dolorosi dell'Erasmus, che rivestono invece un'importanza fondamentale e formativa

31. Se dovessi definire il programma Erasmus con una sola parola, quale sarebbe?

INTENSO.

32. Fai parte di quello che chiamiamo la “Generazione Erasmus”: secondo te, come sarà l'Europa fra qualche anno?

Purtroppo, non riesco ad immaginarlo con chiarezza. Spero certo che nuove barriere vengano abbattute per una società che superi i confini nazionali per ritrovarsi sul terreno neutrale della condivisione culturale, natura primaria della società e della didattica rivolta al meticciamento delle identità interculturali. Tuttavia, noto con preoccupazione come forme di conservatorismo antieuropeo e convenzionale stiano poco a poco riprendendo a spadroneggiare, diffondendosi a macchia d'olio dall'America alle politiche a noi più vicine, e ne stiamo avvertendo i macabri effetti anche per le elezioni italiane, ormai prossime (4 marzo 2018). Spero dunque che una nuova classe dirigente fatta di giovani consapevoli e aperti all'incontro col prossimo possa garantire politiche sempre più aperte e mescolanza sempre più interattiva, per evitare la chiusura nei propri circuiti urbani ed offrirci la società utopica e culturalmente interconnessa che desideriamo e ci meritiamo

Numéro : 2

Nom : T.

Prénom : Ambra

Âge : 23

Etudes en cours lors de la mobilité (domaine/intitulé): Droit

Année universitaire durant laquelle la mobilité a été effectuée : 2016 - 2017

Année d'étude au moment de la mobilité : 4^{ème} année (sur 5)

Provenance (région et ville) : Venezia (Vénétie)

Avec qui vivais-tu avant Erasmus ? : mes parents et ma sœur

Université d'origine : Università degli Studi di Padova

Faculté : Scuola di Giurisprudenza

Destination (région et ville) : Strasbourg (Alsace)

Université d'accueil : Université de Strasbourg

Département d'études/ UFR : Faculté de droit, de sciences
politiques et de gestion

Adresse (quartier et mode d'hébergement) : studio de 24m² dans
une résidence universitaire, dans la Presqu'Ile André
Malraux, quartier de Rivetoile – Deux Rives.

Avec qui : seule

Durée du séjour : 9 mois – 2 semestres (30 août-21 mai)

1. Perché hai scelto di seguire il programma Erasmus? (com'è nata l'idea di parteciparci, sei stato/stata convinta subito dall'interesse del programma...)?

Prima ancora di scegliere l'Università a cui mi sarei iscritta, avevo già chiaro in mente di voler partecipare al progetto Erasmus. Nei primi anni di Università, quindi, ho contattato alunni della mia Facoltà che stavano partecipando o avevano partecipato all'Erasmus, proprio

per informarmi circa la possibilità di trascorrere un anno all'estero. Ho sempre desiderato prendere parte a questo progetto, ma molti sostenevano che una simile esperienza fosse inutile per gli studenti di Giurisprudenza -al contrario di altre Facoltà.

2. Prima di fare l'Erasmus in Francia, qual era il tuo rapporto con questo paese? (eri già venuto/venuta, conoscevi già delle persone...)

Ho toccato suolo francese per la prima volta ancora piccolissima, e non lo ricordo affatto: mia madre è nata in Svizzera, a Ginevra, e parte della mia famiglia viveva vicino al confine, perciò non era raro attraversare la frontiera e trascorrere qualche ora in Francia.

Nel marzo 2012 ho partecipato a un soggiorno linguistico organizzato dal mio istituto scolastico nella Costa Azzurra. Ospitata da una famiglia di Antibes, la mattina frequentavo un corso intensivo di francese, mentre al pomeriggio erano previste visite alle città principali nei dintorni (Nizza, Cannes, Grasse, Saint-Paul-de-Vence, Menton).

Nell'estate del 2012 ho trascorso 5 settimane a Montpellier, con il progetto Leonardo: era un programma simile all'Erasmus, ma più proiettato verso l'ambito lavorativo e pensato per gli studenti della scuola superiore. Durante questo soggiorno, ho svolto uno stage nell'Hotel Mercure Montpellier Centre, prima come assistente in cucina, poi come *receptionist*. Ho vissuto con una mia compagna di classe ospitata da una signora francese.

Nell'aprile 2016, poi, ho fatto visita a mia zia, che attualmente vive a Bellegarde-sur-Valserine (Auvergne-Rhône-Alpes).

3. Perché hai scelto la Francia al posto di un altro paese europeo?

Inizialmente, non ho dato molto peso al paese di destinazione, ma ho piuttosto considerato i requisiti in ogni offerta e -soprattutto- la ragione per la quale volevo partecipare all'Erasmus. Ho sempre sognato una carriera internazionale, e il mio obiettivo è stato spesso l'Unione Europea. La scelta oscillava tra Bruxelles (sede di numerose istituzioni europee) e Strasburgo (dove il Parlamento si riunisce ogni mese in sessione plenaria, e sede anche del Consiglio d'Europa e la Corte dei Diritti Umani). Ciò che ha fatto pendere la bilancia a favore di Strasburgo è stato il requisito linguistico: in Francia, si richiede una conoscenza della lingua a livello B2 certificato, mentre all'Università di Bruxelles le lezioni sono in inglese. Pensando di avere maggiori chances di partire (tutti conoscono l'inglese, ma in pochi hanno un B2 di francese), ho optato per Strasburgo.

4. Il fatto che si trattasse di un paese europeo era importante per te o no? Dal punto di vista della sicurezza, come ti sentivi? Avevi qualche paura (terrorismo, attentati...)?

Sicuramente la paura non era poca, innanzitutto perché si trattava del Paese maggiormente

colpito dai recenti attacchi terroristici. Il tutto era acuito dal fatto che Strasburgo è sede del Parlamento Europeo e perciò maggiormente esposta. Quando giungevo nella piazza principale della città, tappezzata di militari con armi alla mano, il mio stato d'animo oscillava costantemente tra l'ansia procurata dalla visione di mitragliette a pochi metri di distanza da me, e il sollievo per la protezione che erano lì per garantirci. Non avevo mai visto tante forze dell'ordine, o vissuto in un Paese in "stato di emergenza", né avevo mai subito così tanti controlli. Ricordo che durante il *marché de Noël*, dovevo aprire la borsa all'entrata e all'uscita, e avevano posizionato alberi di Natale al centro delle vie principali per evitare che un camion impazzito potesse gettarsi tra la folla.

5. Prima di fare l'Erasmus, cosa ne pensavi? E ora?

Ho sempre pensato che fosse un'esperienza importante, che ciascuno dovesse fare. Un'esperienza che, per quanto breve, ti può aiutare a crescere (personalmente e professionalmente), ti fa capire cos'è l'indipendenza. Dopo l'Erasmus, penso soltanto che chi non l'ha vissuto non potrà mai capire cosa si prova... Cosa si prova quando si arriva in un nuovo Paese, cosa si prova durante la permanenza all'estero, e cosa si prova quando si deve lasciare quella che è diventata "casa tua". Penso che sia stato un anno meraviglioso, ed è stato come mettere in pausa la mia vita per nove mesi. Ho imparato com'è vivere da soli (e mi è piaciuto), ma anche quanto è importante la mia famiglia. Ho imparato a organizzare la mia giornata e dividermi tra lo studio, le faccende domestiche e le amicizie. Ho imparato che siamo tutti diversi e questo è ciò che rende il mondo meraviglioso. Ho imparato che di fronte alle difficoltà, se si cade, ci si deve rialzare -spesso da soli- e una soluzione si trova sempre. Dell'Erasmus, penso sia stato il miglior anno della mia vita fin ora. Se potessi, ripartirei ora, e non mi pento di ciò che ho fatto.

6. Pensi che l'Erasmus sia una nuova forma di esilio? Cioè un passaggio obbligatorio dall'infanzia all'età adulta?

Non una nuova forma di esilio in senso stretto. Non è detto che chi decida di parteciparvi, poi in seguito si trasferisca all'estero. Dipende da ciascuno, e molte persone -una volta laureate- hanno trascorso il resto della loro vita in Italia. Sicuramente, come ho detto in precedenza, è un'esperienza molto formativa e sì, per certi aspetti, potrebbe essere visto come un passaggio all'età adulta. Ci sono aspetti però in cui, per esempio, emigrare all'estero per lavorare è un passaggio all'età adulta molto più evidente sotto questo punto di vista, a mio parere.

7. Quanto tempo sei stata/o in Francia per l'Erasmus? Avevi scelto tu la durata, ti è sembrata sufficiente?

Sono rimasta circa nove mesi, dal 30 agosto al 21 maggio. L'Erasmus poteva durare nove

mesi al massimo, a norma della Convenzione con l'Università di Strasburgo. Ho scelto io la durata e mi è sembrata più che sufficiente. Altri miei compagni si sono fermati soltanto cinque mesi e, per i miei studi, questa scelta sarebbe stata preferibile. Ma non mi pento di aver trascorso ulteriori quattro mesi a Strasburgo.

8. Che immagine pensi che ci sia in Italia della Francia? Spiegami un po' quale immagine, tu, avevi della Francia prima dell'Erasmus? E dopo?

Non è uno dei paesi europei più apprezzati dall'Italia. Spesso, i Francesi sono definiti “cugini” degli Italiani, e come in ogni relazione familiare, tutto si traduce in un rapporto di odio e amore. L'immagine che si ha dei Francesi è di persone “con la puzza sotto il naso”, altezzose, snob, un po' arroganti (specie quando gli si parla in francese maccheronico e “fanno finta di non capire”). Uno dei maggiori ambiti di “guerra” è la cucina: noi italiani amiamo la nostra cucina, casereccia, abbondante, ricca, mentre denigriamo la *cuisine* francese, essenziale, a volte troppo ricercata. Inevitabile poi menzionare anche il contenzioso nel record di vini e formaggi migliori, che ci vede protagonisti. Personalmente, ero partita senza pregiudizi, e sono tornata pensando che in realtà io ho conosciuto solo una piccola parte di Francesi, neanche tanto rappresentativa del resto del paese, visto che gli abitanti di Strasburgo non si sentono né francesi né tedeschi, ma alsaziani. Ho incontrato persone simpatiche e per nulla snob o arroganti, ma credo che tutto dipenda non dalla nazionalità, quanto dalla persona in sé. Da buona forchetta quale sono, ho apprezzato la cucina alsaziana, ma soltanto a tratti: ho provato molta nostalgia nei confronti della mia adorata (e leggera) dieta mediterranea. E addirittura sono tornata a casa con un'intolleranza al lattosio. Della Francia, infine, torno con la consapevolezza che sia molto peggio organizzata che l'Italia a livello burocratico: il primo e l'ultimo mese sono stati un inferno, tra banche, abbonamenti e tariffe telefoniche.

9. Con la lingua andavi bene già all'inizio? E alla fine? Hai seguito il corso di francese che propone l'Università?

Sì, prima di partire avevo già una certificazione linguistica di livello B2. Ora, spero di conseguire il C1. Credo di essere molto migliorata in questi mesi, e non ho avuto molti problemi con la lingua (soprattutto con gli esami). Ho frequentato un corso di francese all'Università ma era un corso diverso dall'ordinario: si trattava di lavori individuali, avevamo accesso alla biblioteca e potevamo svolgere esercizi scelti da noi (su ciò che ci sembrava dovessimo migliorare) ma senza una guida o qualche orientamento della responsabile del corso. L'unico contatto con quest'ultima vi era quando dovevamo presentare *revue de presse* o recensioni di film o libri in francese.

10. Quanti corsi hai seguito in facoltà? Quali? Sei stato aiutato per integrarti nei corsi (dai professori, dall'ufficio Erasmus, o da altre persone) ?

Senza considerare il corso di francese (aperto a tutte le Facoltà), ho frequentato sette corsi: Droit institutionnel de l'Union Européenne, Droit international public 1, Histoire de l'Europe, L'Europe dans la pensée politique, Droit comparé, Droit international public 2. Ho scelto in autonomia i corsi da frequentare: li avevo già scelti prima di partire (soltanto uno è stato cambiato dopo l'inizio dei corsi). Non ho avuto alcun aiuto per integrarmi nei corsi: alcuni li frequentavo insieme ai miei amici italiani, in altri ero sola (non conoscevo nessun francese).

11. Per quanto riguarda gli esami, erano tutte prove scritte? O avevi anche esami orali? In Francia come ti sembravano gli esami? Sei riuscito/a a superarli tutti?

Alcuni erano scritti (Droit institutionnel de l'Union Européenne, Droit international public 1, Histoire de l'Europe, Droit comparé), gli altri erano orali. Sono riuscita a superarli tutti, con una media di 15/20. Ho notato qualche differenza rispetto agli esami sostenuti a Padova. Per quanto riguarda gli orali, ci veniva dato un argomento in un foglietto e avevamo dieci minuti di tempo per pensare la risposta - mentre a Padova è un botta e risposta, diretto, senza possibilità di prepararsi. Per quanto riguarda gli scritti invece, normalmente sono tre domande aperte e si può scegliere a quale rispondere (minimo due). A Padova la normalità è la prova scritta, seguita da un orale con l'assistente e poi con il professore. La differenza maggiore l'ho incontrata nella mole di studio: è di gran lunga inferiore rispetto ai miei manuali di mille- duecento pagine, visto che l'esame in Francia si prepara sugli appunti delle lezioni. Altra differenza è il fatto che a Strasburgo ho sostenuto tre esami in due giorni, mentre in Italia normalmente sostengo due esami a sessione, con una distanza tra un esame e l'altro di almeno un mese (per prepararmi).

12. A livello accademico, cosa ti è piaciuto/ ti è dispiaciuto? Perché?

Mi sono piaciuti i corsi che ho frequentato: sono state molto utili le nozioni che ho appreso. Per la prima volta, inoltre, ho frequentato un intero corso di studi, senza saltare le lezioni (come invece avveniva in Italia: dopo le prime settimane, abbandonavo e studiavo da non frequentante). Mi è dispiaciuto non essere riuscita a fare amicizie con studenti francesi. Mi è dispiaciuto anche che non ci fosse collaborazione né da parte degli studenti francesi, né da parte dei professori: nonostante non fosse la nostra madrelingua, dovevamo sostenere esami in francese ma soprattutto lo stesso esame di qualunque altro francese, e la valutazione non differiva. Insomma, ci trattavano come francesi. Purtroppo, però, basandosi l'esame su quanto detto al corso, ed essendo la lezione in un francese molto più rapido del normale, i nostri

appunti erano lacunosi spesso. Nonostante le nostre richieste di “aiuto”, come già detto, non c’è stata molta collaborazione.

13. Hai avuto qualche difficoltà durante il tuo Erasmus? (a livello accademico, personale, economico, burocratico...)

A livello burocratico, ho avuto ogni problema possibile e immaginabile. Sono rimasta quasi un mese senza Internet (e quindi contatti con l’Italia) perché per avere internet dovevo avere un cellulare, per avere la SIM del cellulare dovevo avere un conto corrente francese, e per avere un conto corrente francese “attivo” ho dovuto attendere un mese per ottenere il codice di attivazione della carta. Per estinguere la tariffa telefonica a maggio poi ho dovuto mandare due raccomandate e a un mese dal mio ritorno mi hanno fatto pagare addirittura soldi in più perché il conto non era stato del tutto saldato.

A livello economico, ho risentito un po’ del fatto che il costo della vita in Francia sia più alto. Nel primo mese, il frigo era costantemente vuoto: tutto sembrava costare infinitamente di più rispetto all’Italia. Non uscivo spesso a cena e cercavo di risparmiare, soprattutto perché la mia borsa di studio non riusciva nemmeno a coprire l’affitto di casa. Un grande vantaggio è derivato dalla CAF (sussidio per non lavoratori) e anche dal fatto che negli ultimi quattro mesi ho convissuto con il mio ragazzo, quindi le spese alimentari si dividevano. Altro grande vantaggio è stato avere la Germania e il LIDL a pochi metri da casa: quando i soldi cominciavano a scarseggiare, andavo a fare la spesa lì. A livello personale, non ho avuto problemi, se non di salute: sono stata dal medico e mi ha diagnosticato la sindrome del *colon irritabile*, mentre una volta tornata in Italia mi è stato detto di essere intollerante al lattosio. Sotto altri punti di vista, invece, l’unico “problema” è stato organizzarmi tra faccende di casa, amicizie e studio: a volte arrivavo a sera stremata e l’unica cosa che sognavo era un letto. Anche qui però, il mio compagno mi ha aiutato molto, e ci siamo divisi le faccende. A livello accademico, nessun problema oltre quelli già accennati sopra.

14. Come hai fatto per trovare un alloggio? Dove abitavi? Eri da solo/sola?

Ho trovato un alloggio prima di partire, su consiglio delle ex studentesse Erasmus nella stessa città. Gli alloggi scarseggiano a Strasburgo ed era bene trovarlo prima di arrivare lì. Ho alloggiato in una residenza universitaria (e per ricercatori) di nuova costruzione, a otto minuti a piedi dall’Università e quindici dalla piazza principale. Vivevo in uno studio di 24m², con bagno in camera, letto, scrivania, e una cucina spaziosa. Nella residenza c’erano inoltre una sala di musica, una piccola palestra, una zona per lo studio e una lavanderia con lavatrici, ferro da stiro e asciugatrice. Di fronte a casa avevo un centro commerciale, un cinema, ristoranti, due fermate di tram (di due linee diverse) e il capolinea degli autobus.

Teoricamente vivevo sola, ma a febbraio il mio ragazzo (conosciuto lì a Strasburgo) si è praticamente trasferito da me (o perlomeno viveva con me 6 giorni su 7), perciò era come avere un coinquilino.

15. E per quanto riguarda i soldi, come ti sembrava la vita in Francia? Avevi una borsa di studio, i tuoi ti aiutavano?

Come già accennato, la vita in Francia è più costosa rispetto all'Italia. Avevo una borsa di studio di 280€ al mese (più 200€ per il viaggio di Andata/Ritorno), ma ciò copriva solo parzialmente l'affitto (570€, ridotto di 178€ grazie alla CAF). Gran parte dell'aiuto veniva dai miei genitori, che regolarmente mi inviavano soldi.

16. Per quanto riguarda la vita in Francia, cosa hai da dire? Hai viaggiato, uscivi...?

Uscivo soprattutto dopocena per una birra con gli amici italiani, una volta ogni due settimane mi concedevo il lusso di provare qualche ristorante della città. Spesso trascorrevi le serate in casa di amici spagnoli, bevendo e chiacchierando prima di andare in discoteca (anche se non ci sono andata spesso). Sono stata soltanto due volte al cinema. Durante questi nove mesi ho viaggiato spesso: ho visitato alcune città francesi (Nancy, Metz, Colmar, Parigi), molte città in Germania (Baden Baden, Karlsruhe, Friburgo, Francoforte, Berlino, Stoccarda, Monaco di Baviera) e fatto qualche altro viaggio in Europa (Madrid, Barcellona, Budapest, Vienna, Zurigo). Ho viaggiato soprattutto in Flixbus, di notte (la distanza più lunga è stata Strasburgo-Budapest, circa dodici ore di bus).

17. Quando sei arrivato/arrivata in Francia hai frequentato le associazioni Erasmus (per i tandem, le serate, i viaggi...)?

Sì, mi sono iscritta subito a ESN e ho partecipato a due viaggi: il primo a Monaco di Baviera, all'Oktoberfest; il secondo, a marzo, per una gita di due giorni nei monti Vosges. Ho partecipato anche ad alcune serate Tandem ma soltanto due volte ho fatto conversazione con francesi. Il più delle volte finivo per parlare con i miei amici italiani o spagnoli. Ho partecipato anche a serate ESN di karaoke, o in discoteca, o a un pic-nic al lago, ma non mi sono molto integrata.

18. La Francia è diventata piano piano come una seconda casa tua? Hai vissuto questa esperienza come uno sradicamento? Raccontami.

No, non l'ho vissuta come uno sradicamento. Anzi, mi sono abituata piano piano all'idea che Strasburgo fosse diventata la mia casa. All'inizio non ci credevo, e ancora oggi se penso all'anno passato mi sembra di aver vissuto quasi in un sogno, come una parentesi temporale nella mia vita vera. Il momento in cui ho capito che era diventata la mia nuova casa è stato

quando per la prima volta mi sono ritrovata a girare sola, senza mappe o cellulare alla mano, per le vie della città, senza il timore di perdermi o dover chiedere informazioni. In ogni caso, io provengo dalla campagna, la mia casa italiana è circondata da campi di soia e frumento, la fermata dell'autobus più vicina è a due chilometri, e mai nella vita mi è successo di vedere un fattorino sotto casa mia con le pizze alla mano. Perciò, essere catapultata in una realtà come quella della città di Strasburgo (per quanto "piccola" – non è Parigi), mi ha destabilizzato, stravolto e sorpreso in maniera positiva. Ma non è stato uno "sradicamento": riconosco e accetto le mie origini, tanto "campagnole" quanto italiane, e forse questa esperienza me le ha fatte apprezzare -mentre prima me la sopportavo.

19. Nell'immaginario collettivo l'Erasmus è spesso in realtà una festa senza fine. Cosa ne pensi tu?

Per me non è stato così. Complice anche il fatto di fermarmi in Francia nove mesi e non meno tempo, ho cercato di viverla nel modo più naturale possibile, come se mi fossi trasferita per lavoro, o per fermarmi per sempre. Ho continuato a fare le stesse cose che facevo anche in Italia. Andavo in discoteca poche volte, e uscivo soltanto nel weekend o quando avevo un momento libero. Non è stato facile dividermi tra studio, faccende domestiche e amicizie. Più volte, la sera, mi sono rinchiusa in casa a guardare una serie TV, in attesa che le lavatrici (due per 170 persone) si liberassero all'una di notte. Allo stesso modo, sono una maniaca delle pulizie e nonostante il mio studio fosse davvero piccolo, comparato a una casa di dimensioni normali, trascorrevi un'intera giornata a pulirlo, con la conseguenza che alla sera arrivavo stremata e l'unica cosa che volevo era una tazza di cereali con latte e un letto.

20. Com'è stata l'accoglienza degli studenti Erasmus nella tua università in Francia? Parlami un po' delle persone che hai conosciuto durante il tuo Erasmus... (da dove vengono, cosa studiavano, dimmi se è stato facile per te fare amicizia, sei hai trovato l'amore durante l'Erasmus...)

La Faculté de Droit aveva organizzato un incontro (durato mezz'ora) con gli studenti Erasmus, il 2 settembre: lì ho conosciuto gran parte dei miei amici italiani (alcuni da Roma, altri da Ferrara, Trieste, Firenze), tutti iscritti a Giurisprudenza. La sera, per conoscerci meglio, ci siamo ritrovati a bere una birra in centro e il gruppo si è allargato con alcuni iscritti a Scienze Politiche (provenienti da Roma, dalle Marche, e un siciliano che studiava a Forlì) e una ragazza stagista in Biologia. Qualche giorno dopo, a un evento organizzato dall'Università, per fornirci informazioni su conti corrente, assicurazione sanitaria, etc., ho conosciuto due ragazze, una milanese che studia Lingue, e l'altra romana che studia Economia. L'8 settembre l'Università aveva organizzato una giornata dedicata agli Erasmus,

per farci conoscere il Campus e la città. Dopo la colazione offerta, ci hanno divisi in gruppi (eravamo troppi) e assegnati a un tutor francese. Durante il tour del Campus, nel mio gruppo, ho conosciuto quello che poi sarebbe diventato (ed è) il mio fidanzato, uno spagnolo iscritto alla Facoltà di Giurisprudenza e Amministrazione d'impresa a Madrid. Terminato il tour, gli ho chiesto di pranzare insieme e dopo aver accettato, al pomeriggio un impegno non gli ha permesso di proseguire nella visita della città. L'avrei ritrovato qualche settimana più tardi nella mia stessa classe e da lì non ci siamo più separati. Grazie a lui ho conosciuto quasi tutti i miei amici spagnoli dell'Erasmus (da Murcia e Andalusia soprattutto), e due ragazze tedesche, che studiavano Economia, una di Norimberga e l'altra di Stoccarda. La mia "migliore amica" dell'Erasmus (romana, di Scienze Politiche) mi ha poi invitato a un viaggio a Berlino e Francoforte coi suoi compagni di università, ed è lì che ho conosciuto altri quattro spagnoli: una sivigliana, due madrileni, e una basca. Non ho conosciuto francesi, a parte qualcuno a una o due serate, e un ragazzo alsaziano con cui ero uscita una sera delle prime settimane. Nel tempo si sono aggiunti altri italiani, di altre Facoltà (un romano a Medicina, un altro romano a Sociologia, ...). La comunità Erasmus, più o meno, si conosce e riconosce.

21. Sei rimasto/rimasta in contatto con le persone che hai incontrato durante l'Erasmus? Tanto con i francesi quanto con persone di altri paesi?

Sto continuando la relazione con il mio fidanzato, con il quale sto ormai da un anno e qualche mese, nonostante lui viva a Madrid e io a Venezia. Scrivo spesso agli amici più stretti che ho dell'Erasmus, per un rapido aggiornamento sulle nostre vite. Ad altri mando un saluto di tanto in tanto. Dal mio ritorno ho incontrato i due ragazzi di Ferrara, il ragazzo triestino (solo di sfuggita), e di recente la ragazza romana che studia Economia, venuta a Venezia. A marzo andrò a Roma e organizzerò una cena di ritrovo con tutti quelli che ho conosciuto che ora abitano lì. Ogni volta che vado a Madrid mi rivedo con la mia amica di Siviglia che ora vive lì, e uno dei due ragazzi di Madrid di Scienze Politiche.

22. La Francia è un paese molto cosmopolita... no?

Sì, e l'integrazione è migliore rispetto all'Italia. Al di là della "piccola" percentuale di studenti Erasmus, ho conosciuto molti studenti canadesi, turchi, iraniani, iscritti all'Università francese. Ho sentito per la prima volta parlare di cucina "halal" e ho cenato per la prima volta in un ristorante creolo. Il mio portiere era di origini senegalesi e quando ero giù mi rintanavo nel libanese sotto casa.

23. Cosa vorresti fare come mestiere?

Da quando ero piccola, il mio sogno è sempre stato lavorare in un'Ambasciata, o in una organizzazione internazionale (se in ambito umanitario, ancora meglio). Con il trascorrere

degli anni, e la consapevolezza di quanti e quali siano i requisiti e le difficoltà di accedere a tale carriera diplomatica, quest'aspirazione è un po' svanita, ma ciò non significa che io non voglia e non debba tentarci in ogni caso. In Francia, confrontandomi con altre persone, e grazie alla realtà europea lì presente, ho avuto modo di avvicinarmi al mondo dell'Unione Europea, e non escludo di poter fare richiesta un giorno per un lavoro presso le Istituzioni, se vi sarà possibilità. In particolare, mi è stata consigliata la carriera di giurista linguista, un lavoro che permetterebbe di sfruttare la mia (si spera) futura laurea in Legge e la conoscenza di quattro lingue.

24. Pensi di lavorare in Francia o all'estero? In Italia?

Spero vivamente di lavorare all'estero, non so se in Francia o altrove, ma comunque non posso escludere al 100% un lavoro in Italia. Lascio aperta ogni possibilità.

25. Pensi che il fatto di aver partecipato al programma Erasmus ti aiuterà a trovare un lavoro? Perché?

Non ne posso avere la certezza ma personalmente, se fossi un datore di lavoro, apprezzerei il fatto che il candidato abbia partecipato al programma Erasmus. Penso che lasciare la propria casa, la famiglia e gli amici, per vivere da soli in una città nuova e completamente sconosciuta, sia una scelta che denoti coraggio. Per non parlare del fatto che è una esperienza che richiede capacità di autonomia e indipendenza, ma anche determinazione e voglia di fare e imparare. In particolare, richiede poi spirito di adattamento, che non tutti sono in grado di dimostrare. Soprattutto in un lavoro che richiede spostamenti o trasferte verso luoghi lontani da casa, l'Erasmus dovrebbe provare di essere in grado di separarsi dai conoscenti ed essere pronti a trasferirsi, senza il "rischio" che nostalgia e solitudine prendano il sopravvento e compromettano il rapporto lavorativo. Inoltre, grazie all'Erasmus, personalmente ho migliorato ben due lingue straniere (francese e spagnolo), uno dei requisiti oggi maggiormente richiesti in ambito lavorativo.

26. Cosa ti ha fornito il fatto di seguire il programma Erasmus? Cosa pensi che l'Erasmus abbia cambiato in te? Se dovessi fare un bilancio, sia positivo che negativo....

In positivo, ho trovato un metodo di studio: non avevo mai sostenuto tanti esami in poco tempo, e anzi, spesso ho incontrato delle difficoltà nelle sessioni di esami. Dal mio ritorno, invece, ho sostenuto cinque esami in cinque mesi, ed è stato un recupero incredibile -visto che attualmente sono indietro di qualche esame. Ho imparato soprattutto che la vita è una sola e che ci sono cose che una volta perse, non si possono recuperare: spesso, in passato, ho detto di "no", e declinato inviti, per rinchiudermi in casa a studiare, o perché dovevo lavorare, e così facendo ho perso momenti importanti nella vita dei miei amici o dei miei familiari. Con

l'Erasmus ho imparato a godere l'attimo, apprezzare tutto. Ci sono cose che si possono sempre ripetere, mentre altre, una volta trascorse, sono perse per sempre. In negativo, ho avuto la conferma di essere estremamente turchia e pigra. Dopo nove mesi di vita solitaria, al mio ritorno non ho azionato nemmeno una lavatrice, e se prima l'ordine regnava sovrano nella mia camera, ora passano giorni e settimane prima di sistemarla.

27. Forse essendo lontano dall'Italia, l'Erasmus ti ha permesso di scoprire nuove cose sul tuo paese (sullo stile di vita italiano, a livello culturale, educativo...)?

Ho scoperto che esiste un paese burocraticamente peggiore rispetto all'Italia, che nel resto del mondo la carbonara si cucina con la panna, che molti apprezzano la pizza con l'ananas, che ancora oggi il binomio Italia-mafia resiste ed esiste. Ho scoperto che beviamo troppo caffè. Ho scoperto (e ne sono fiera) che rispettiamo le norme igienico-sanitarie più dei Francesi: detestavo il fatto che non esistessero guanti e sacchetti di plastica per prendere frutta e verdura. Ho scoperto che in italiano ci sono parole uguali con significato diverso da nord a sud, e parole diverse che significano la stessa cosa. Ho scoperto che la bellezza dell'Italia sta nella diversità degli accenti e dei dialetti che la compongono. Ho scoperto anche che noi italiani parliamo moltissimo di cucina e quasi per nulla di politica.

28. Pensi che questa esperienza all'estero ti abbia dato voglia di scoprire ancora di più il mondo, di viaggiare, di scoprire altre culture? (perché pensi che sia un programma utile/importante a livello europeo, mondiale?)

Certamente. In realtà, ho sempre amato viaggiare, scoprire nuove culture, visitare città straniere, camminare tra i monumenti e nei corridoi dei musei, provare le specialità enogastronomiche del luogo. Con l'Erasmus, la voglia di viaggiare si è acuita: ho cercato di sfruttare appieno ogni occasione possibile per fare qualche gita o partire per un "piccolo" viaggio, visitando città e paesi in cui mai ero stata. Attualmente mi divido tra Italia e Spagna (ci sono stata circa cinque volte nell'ultimo anno) e, incredibilmente, mi sono ritrovata ad amare e a non riuscire a fare a meno di questo Paese. Sono le stesse sensazioni che vivevo per la Francia, e per Strasburgo in particolare, mentre vivevo il mio Erasmus. Indubbiamente, è un programma fondamentale a livello europeo: favorisce l'integrazione, lo scambio di opinioni, culture e visioni del mondo. L'Europa è una realtà variopinta e ogni paese, ma addirittura ogni città, ha le proprie tradizioni, lingue, religioni, storie. Siamo tutti diversi ed è questo che rende meravigliosa l'Europa. L'Erasmus serve anche a questo: a farci capire qual è il punto di vista del nostro "vicino", a esprimere il proprio, ad assimilare qualcosa dell'altro e donare qualcosa di proprio ad altri.

29. Come hai vissuto il tuo ritorno in Italia dopo l'Erasmus? Avevi nostalgia della Francia, che fu per una tua "terra d'accoglienza" per qualche mese? O eri piuttosto contento/ contenta di tornare in Italia? Raccontami il tuo ritorno....

Mi dividevo tra la contentezza di tornare a casa e la tristezza di lasciare quella che da poco lo era diventata. Ero felice di riabbracciare i miei parenti, in particolare le mie nonne, e i miei amici. Dopo nove mesi, sentivo che era giunto il momento di tornare. Al tempo stesso, però, non volevo andarmene. Non tanto per la città di Strasburgo, quanto per le persone. Ero convinta che non le avrei mai più riviste, nonostante fossero state persone fondamentali nell'anno migliore della mia vita. In particolare, "abbandonare" il mio ragazzo (che si sarebbe fermato lì un altro mese) è stata la prova più ardua. Passare dal convivere al vivere a 1800 km di distanza non è stato facile, ma non ci arrendiamo. È stato un ritorno consapevole, programmato, non dall'oggi al domani. I miei sarebbero venuti a trovarmi venerdì sera, sabato l'avremmo dedicato a impacchettare le mie cose e sistemare la camera per *l'état des lieux*, e domenica saremmo ripartiti in auto. Tutto era stato pensato e organizzato. Ho dedicato tutto il mese di maggio a preparare valigie e scatoloni, affrontare questioni burocratiche (banca, cellulare, abbonamenti), studiare per gli esami italiani. Nel tempo libero, intanto, pranzavo con qualcuno, cenavo con qualcun altro, per prepararmi psicologicamente all'addio del mio ultimo venerdì sera. Ho avuto tempo per metabolizzare la partenza, il ritorno. Durante il viaggio in auto, ricordo di aver dormito per gran parte del tempo e di essermi svegliata a pochi km dall'uscita al casello autostradale. Non avevo sentito il bisogno di piangere fino a quando ho rivisto la via di casa mia. Nei giorni a seguire, non c'è stato il tempo materiale per la depressione: ho iniziato da subito a studiare per un esame da sostenere a metà giugno. Tenevo la mente occupata per non pensare a Strasburgo, al mio fidanzato ancora lì, al fatto che sarei voluta tornare subito.

30. Se qualcuno ti chiedesse la tua opinione, consiglieresti di seguire il programma Erasmus? Perché?

Sì, sia come Erasmus studio che come Erasmus tirocinio. Vivere qualche mese all'estero, studiando o lavorando, è un'esperienza importante, apre la mente e una volta tornati a casa si capiscono molte cose di come funziona il mondo, in Italia e all'estero. Ho consigliato più volte di prendere parte all'Erasmus e continuerò a farlo a chi mi chiederà un parere in futuro.

31. Se dovessi definire il programma Erasmus con una sola parola, quale sarebbe?

INDIMENTICABILE

32. Fai parte di quello che chiamiamo la “Generazione Erasmus”: secondo te, come sarà l’Europa fra qualche anno?

Sogno un Europa interculturale, sempre più integrata, con sempre meno barriere (non tanto fisiche, quanto mentali). Penso che la possibilità di partecipare all’Erasmus sarà molto più ampia, e che il fatto di emigrare e lavorare all’estero sarà la regola e non l’eccezione. Infine, considerata la mia situazione, credo (e spero) di vedere tante coppie di nazionalità miste.

Numéro : 3

Nom : C.

Prénom : Chiara

Âge : 23

Etudes en cours lors de la mobilité (domaine/intitulé): Lettres

Année universitaire durant laquelle la mobilité a été effectuée : 2015 - 2016

Année d'étude au moment de la mobilité : Licence 3

Provenance (région et ville) : Verona (Veneto)

Avec qui vivais-tu avant Erasmus ? : Avec mes parents

Université d'origine : Università degli Studi di Verona

Faculté : Lettere

Destination (région et ville) : Poitiers (Poitou-Charentes)

Université d'accueil : Université de Poitiers

Département d'études/ UFR : Lettres et Langues

Adresse (quartier et mode d'hébergement) : Résidence universitaire
(centre), chambre avec cuisine commune

Avec qui : Avec d'autres étudiants étrangers et français

Durée du séjour : cinq mois – un semestre

1. Perché hai scelto di seguire il programma Erasmus? (com'è nata l'idea di parteciparci, sei stato/stata convinta subito dall'interesse del programma...)?

Ho scelto di partire in Erasmus perché sapevo che un'esperienza all'estero sarebbe stata arricchente non soltanto per il mio curriculum, ma anche per la mia crescita personale. Mia mamma ha partecipato – a suo tempo – ad uno dei primi progetti Erasmus, mi ha sempre raccontato della sua esperienza in Germania, quindi anch'io ho voluto seguire le sue orme. Ho

parlato con qualche amico che vi aveva partecipato e, avendo avuto un feedback positivo da parte di tutti, non ho esitato a fare domanda.

2. Prima di fare l'Erasmus in Francia, qual era il tuo rapporto con questo paese? (eri già venuto/venuta, conoscevi già delle persone...)

Conoscevo già la Francia, ero già stata a Parigi e più volte in Provenza. Mi è sempre piaciuto molto come Paese, mi ha sempre affascinato sin da piccola.

3. Perché hai scelto la Francia al posto di un altro paese europeo?

La Francia mi è sempre piaciuta molto, è un Paese molto ricco dal punto di vista artistico e culturale. Alle scuole medie avevo scelto di studiare il francese e da allora questa lingua mi è rimasta nel cuore. Non avevo dubbi, volevo partire per la Francia, infatti quando ho dovuto scegliere le mete per l'Erasmus ho inserito solo città francesi.

4. Il fatto che si trattasse di un paese europeo era importante per te o no? Dal punto di vista della sicurezza, come ti sentivi? Avevi qualche paura (terrorismo, attentati...)?

Prima di partire non avevo alcun tipo di timore, se non le solite paure che attanagliano qualsiasi ragazza che parte per un viaggio da sola. Dal punto di vista della sicurezza mi sentivo tranquilla.

5. Prima di fare l'Erasmus, cosa ne pensavi? E ora?

Prima di partire non avevo paura degli attentati, d'altronde il primo attentato di Parigi è avvenuto proprio durante il mio Erasmus. A partire da quel momento la preoccupazione è arrivata, ma ora mi sono convertita ad una filosofia di vita piuttosto fatalista : sto continuando la mia esperienza di studente all'estero perché sono rimasta a Poitiers per continuare i miei studi dopo l'Erasmus. Questo implica anche che io sia spesso in viaggio, in aeroporti, in stazioni dei treni, tutti luoghi a rischio dal punto di vista terroristico. Quello che mi dico è che non posso evitare di vivere, se deve succedere succede e basta, ma io non posso farmi fermare dalla paura.

6. Pensi che l'Erasmus sia una nuova forma di esilio? Cioè un passaggio obbligatorio dall'infanzia all'età adulta?

Non sono d'accordo con questa definizione di esilio, per me l'esilio non è un momento di passaggio dall'infanzia all'età adulta, ma piuttosto una forma di rifiuto da parte del proprio Paese di origine che una persona è costretta a subire. In ogni caso no, non penso sia una tappa obbligatoria per permettere di passare dall'infanzia all'essere adulti, però credo che dovrebbe essere un'esperienza vissuta da molte più persona. Troppi ragazzi non hanno mai messo il

naso fuori da casa propria. Come possiamo pretendere di costruire un mondo migliore se non conosciamo nemmeno l'Europa e le persone che ci vivono ?

7. Quanto tempo sei stata/o in Francia per l'Erasmus? Avevi scelto tu la durata, ti è sembrata sufficiente?

Sono stata 5 mesi, l'avevo scelto io per motivi organizzativi : volevo laurearmi nei tempi e per farlo non potevo permettermi di passare un intero anno all'estero; non volevo rischiare di avere problemi con la convalidazione degli esami (problemi che poi ho avuto lo stesso, nonostante i voti presi in Francia fossero tutti molto alti. Per fortuna essendo stata via solo 5 mesi sono riuscita a risolvere durante il secondo semestre)

8. Che immagine pensi che ci sia in Italia della Francia? Spiegami un po' quale immagine, tu, avevi della Francia prima dell'Erasmus? E dopo?

In Italia si pensa che i francesi abbiano tutti la puzza sotto il naso, che siano un po' effeminati, che mangino solo baguettes e che non sappiano di parlare l'inglese (o che si rifiutino di farlo). Io tendo a non giudicare prima di conoscere, ma gli stereotipi purtroppo a volte nascondono della verità. Quando sono arrivata ho notato che i francesi avevano la tendenza a non proporsi, a non prendere l'iniziativa per fare conoscenza con me, che ero appena arrivata da un Paese straniero. Io mi sono un po' "imposta", nel senso che sono andata a presentarmi ai miei compagni di classe, ho rotto il ghiaccio e questo mi ha permesso di diventare loro amica e di creare legami molto belli e forti che durano tutt'ora. In ogni caso ho trovato che Poitiers fosse molto più aperta rispetto per esempio a Parigi, mi sono confrontata con alcune mie amiche che hanno fatto l'Erasmus là e la loro esperienza è stata molto diversa dalla mia, hanno avuto molte più difficoltà. Per quel che riguarda le lingue, all'inizio pensavo che i francesi si rifiutassero di parlare inglese per un certo senso di superiorità; ora mi rendo conto che questo comportamento è semplicemente dovuto alla scarsa qualità dell'insegnamento delle lingue straniere in Francia.

9. Con la lingua andavi bene già all'inizio? E alla fine? Hai seguito il corso di francese che propone l'Università?

Quando sono partita avevo già un buon livello di francese : avevo fatto un corso con l'Alliance française che mi aveva permesso di ottenere la certificazione del B2. In gennaio, alla fine del mio Erasmus ho passato anche l'esame del C1, a Parigi, sempre con l'Alliance française. Ho seguito due corsi proposti dall'università : un corso di lingua scritta, per imparare a fare la dissertazione, che è una forma di composizione scritta che esiste solo in Francia, e un corso di teatro e lingua orale, che mi ha permesso di migliorare nettamente la mia pronuncia e la sicurezza nel parlato.

10. Quanti corsi hai seguito in facoltà? Quali? Sei stato aiutato per integrarti nei corsi (dai professori, dall'ufficio Erasmus, o da altre persone) ?

Ho seguito cinque corsi: Littérature française (1800-1900), Littérature française médiévale, Littérature française de la Renaissance, Langue médiévale e Philologie-histoire de la langue française.

I professori sono stati tutti molto disponibili, così come i responsabili dell'ufficio relazioni internazionali. Non ho avuto problemi ad integrarmi nei corsi.

11. Per quanto riguarda gli esami, erano tutte prove scritte? O avevi anche esami orali? In Francia come ti sembravano gli esami? Sei riuscito/a a superarli tutti?

Ho avuto sia esami scritti che orali, li ho superati tutti con risultati che andavano dal 15/20 al 19/20. Gli esami mi sono sembrati più facili da preparare: il materiale da studiare era molto meno rispetto che in Italia, dove ero abituata a preparare anche 1500 pagine di libri per un solo esame. Ho trovato anche che i francesi avessero grosse difficoltà nell'espressione orale, in Italia siamo più abituati agli esami orali.

12. A livello accademico, cosa ti è piaciuto/ ti è dispiaciuto? Perché?

Non mi è piaciuto il fatto che in Licence gli studenti siano trattati e si facciano trattare come dei liceali che non sanno organizzare il proprio studio da soli, non ero abituata ad avere compiti da fare a casa e professori che controllano se hai studiato la lezione della volta precedente. Non mi è piaciuto il fatto che ci fosse una sessione d'esami di una settimana dove si concentrano tutte le prove : dal punto di vista psicologico è pesante da reggere e dal punto di vista della performance è decisamente penalizzante.

Però mi è piaciuto il modo di fare lezione, molto più coinvolgente, perché essendo pochi in una classe è possibile intervenire, scambiare le proprie opinioni o le proprie riflessioni (anche se devo dire che ho notato una certa reticenza da parte dei francesi a levare la mano e intervenire). Mi è piaciuto il fatto che al Master (ho seguito un corso del master come uditoro libero) si faccia della vera ricerca e che si lavori molto più sui testi che sulla teoria. Mi è piaciuto vedere che potevo concretizzare tutto quello che ho imparato nel corso dei miei anni di studio italiani.

13. Hai avuto qualche difficoltà durante il tuo Erasmus? (a livello accademico, personale, economico, burocratico...)

Sì, non sono riuscita a farmi convalidare tutti gli esami, a causa di un problema nel rapporto tra le ore di lezione seguite e i crediti convalidati. C'è stata un'incomprensione tra i professori che dovevano accettare il mio Learning Agreement.

Ho avuto anche una difficoltà che si è rivelata essere economica : nel contratto c'è scritto che la borsa Erasmus copre 5 mesi e non viene specificato il fatto che in realtà la borsa copre MASSIMO 5 mesi, ma che la durata dell'Erasmus deve dipendere dalla durata del semestre dell'università ospitante. Io avevo deciso di restare a Poitiers fino a fine gennaio (quindi per tutta la durata dei 5 mesi), ma visto che il semestre finiva il 10 gennaio mi sono ritrovata a dover restituire i soldi dell'ultima parte del mese. Altre ragazze come me hanno avuto lo stesso problema. Il contratto non era chiaro.

Ho avuto problemi dal punto di vista burocratico perché se non si è francesi, in possesso di un conto bancario francese, di un numero di telefono francese, di una carte vitale francese, la vita è molto difficile : credo che la Francia debba un po' svegliarsi da questo punto di vista e capire che non esistono solo i Francesi e gli stranieri in generale, ma anche gli Europei (che hanno quindi carta d'identità e non passaporto, un conto europeo che vale dappertutto tranne che in Francia, una tessera sanitaria europea che dovrebbe avere valore anche in Francia ma che invece non conta nulla).

14. Come hai fatto per trovare un alloggio? Dove abitavi? Eri da solo/sola?

Grazie alla responsabile dell'ufficio relazioni internazionali ho trovato alloggio presso la residenza universitaria Roche d'Argent. È stato un buon compromesso perché questa soluzione mi ha permesso di avere uno spazio mio ma anche di avere una cucina in comune dove ho conosciuto un sacco di altri studenti Erasmus o francesi.

15. E per quanto riguarda i soldi, come ti sembrava la vita in Francia? Avevi una borsa di studio, i tuoi ti aiutavano?

Avevo la borsa di studio e i miei mi aiutavano. La vita a Poitiers non mi è sembrata particolarmente cara, ma questo credo sia dovuto al fatto che Verona è considerata una città piuttosto cara rispetto a molte altre città italiane.

Non ricordo esattamente a quanto ammontasse la mia borsa di studio, ma mi sembra che mi versassero circa 400€ al mese, i miei mi facevano un versamento di circa 400€ al mese in media. La borsa mi è stata consegnata in due rate, una prima dell'Erasmus e una dopo il mio ritorno. Durante il mio soggiorno in Francia non ho badato troppo alle spese, nel senso che sì, tenevo un file excel per avere sotto controllo le spese, ma sono partita consapevole del fatto che avrei speso un po' di più che se fossi rimasta in Italia: ho voluto cogliere tutte le occasioni che mi si presentavano davanti, parlo soprattutto dei viaggi, delle cene con gli amici, il teatro, il cinema. In generale spendevo circa 230€ di alloggio + 250€ di cibo al mese. Il resto erano soprattutto libri, viaggi, shopping e pasti fuori. Faccio fatica a fare un paragone dei costi della vita italiana e della vita a Poitiers soprattutto perché a Verona ho sempre abitato con i miei

genitori, e quindi sono sempre stati loro ad occuparsi della spesa. In più abitando da sola a Poitiers i prezzi sono più elevati perché comprare cibo per una persona costa di più che comprare cibo per una famiglia intera, per esempio. Quello di cui mi sono resa conto è che, ad esempio, la verdura costa di più qui, così come l'abbonamento telefonico e l'estetista.

16. Per quanto riguarda la vita in Francia, cosa hai da dire? Hai viaggiato, uscivi...?

Ho viaggiato molto: Bordeaux, Paris, Tours, Amboise, ... e uscivo la sera almeno due volte la settimana. Durante il resto del tempo ero spesso in università, dove studiavo o facevo pause con gli amici. Ho anche frequentato dei corsi di sport con il SUAPS.

17. Quando sei arrivato/arrivata in Francia hai frequentato le associazioni Erasmus (per i tandem, le serate, i viaggi...)?

No, non l'ho frequentata, era molto meno attiva di com'è adesso.

18. La Francia è diventata piano piano come una seconda casa tua? Hai vissuto questa esperienza come uno sradicamento? Raccontami.

Lo è diventata a partire dal momento in cui ho deciso di continuare il mio percorso di studi qui. Ora lo sto vivendo come uno sradicamento, ma non in senso negativo. Mi ritrovo semplicemente a condurre due vite parallele e so che un giorno dovrò sceglierne una in particolare.

19. Nell'immaginario collettivo l'Erasmus è spesso in realtà una festa senza fine. Cosa ne pensi tu?

Penso che sia un'immagine falsata anche dal fatto che quando si è via la tendenza è quella di mostrare, soprattutto sui social, i momenti di festa. È chiaro che si tratta di un periodo più festaiolo, ma credo che se un ragazzo parte con l'intenzione di arricchirsi anche dal punto di vista accademico non sia difficile trovare il giusto equilibrio tra l'uscire tutte le sere e il restare chiusi in casa a studiare tutti i giorni.

20. Com'è stata l'accoglienza degli studenti Erasmus nella tua università in Francia? Parlami un po' delle persone che hai conosciuto durante il tuo Erasmus... (da dove vengono, cosa studiavano, dimmi se è stato facile per te fare amicizia, sei hai trovato l'amore durante l'Erasmus...)

Ho fatto amicizia con tantissimi Erasmus, all'inizio evitavo gli italiani perché volevo esercitarmi bene con la lingua, poi però ho trovato 4-5 ragazze italiane adorabili con cui ho fatto molti viaggi. Ho legato tantissimo con Lena, una ragazza tedesca di psicologia, e vari Erasmus provenienti soprattutto da Inghilterra e Germania. Ho legato moltissimo con alcuni colombiani e americani, che sono rimasti a Poitiers con me e con cui ho ancora un bellissimo

rapporto. La maggior parte degli Erasmus che ho conosciuto studiavano lettere, diritto o scienze politiche. Non ho trovato l'amore ma ho avuto un flirt con un ragazzo italiano di giurisprudenza, con cui poi sono restata in ottimi rapporti.

21. Sei rimasto/rimasta in contatto con le persone che hai incontrato durante l'Erasmus? Tanto con i francesi quanto con persone di altri paesi?

Sono rimasta in contatto sì, sia con i francesi che con gli Erasmus. Ovviamente non con tutti, ma con alcuni il legame è rimasto molto forte. Grazie ai social è molto più facile tenersi in contatto. Alcuni sono venuti a trovarmi a Verona, altri a Poitiers, una volta che io sono ritornata qui.

22. La Francia è un paese molto cosmopolita... no?

Sì, e trovo che sia una delle sue maggiori ricchezze e che permetta alle persone di essere più aperte al diverso.

23. Cosa vorresti fare come mestiere?

Non lo so ancora di preciso, ma amo tutto ciò che è in rapporto con la letteratura, la cultura e l'arte. Sto pensando di fare il mio dottorato qui l'anno prossimo, questo mi aprirebbe alla carriera universitaria. Amo stare in contatto con la gente, quindi vorrei un lavoro che mi permetta di creare relazioni e trasmettere il mio amore per le lettere.

24. Pensi di lavorare in Francia o all'estero? In Italia?

Non ne ho assolutamente idea, direi in Francia o in Italia, non altrove. E questo è già restringere il campo per me ahah. Non so davvero dove mi condurrà la vita, io sono aperta a tutto e pronta a cogliere le occasioni che mi si presenteranno davanti.

25. Pensi che il fatto di aver partecipato al programma Erasmus ti aiuterà a trovare un lavoro? Perché?

Ne sono certa, il fatto di aver vissuto un Erasmus implica capacità di adattamento, elasticità mentale, la conoscenza di una lingua straniera, voglia di mettersi in gioco e intraprendenza.

26. Cosa ti ha fornito il fatto di seguire il programma Erasmus? Cosa pensi che l'Erasmus abbia cambiato in te? Se dovessi fare un bilancio, sia positivo che negativo....

L'Erasmus mi ha reso più malleabile, mi ha insegnato a superare meglio le difficoltà e a relativizzare durante i momenti di sconforto. Mi ha cambiato la vita letteralmente, perché se non avessi fatto l'Erasmus ora non vivrei in Francia e non sarei la persona che sono.

Non so se sia positivo o negativo, ma mi sto abituando ad un nuovo tipo di amicizia: sono sempre stata abituata ad avere amici che conosco da una vita, rapporti costruiti in decenni.

Ovviamente non è così per un ragazzo Erasmus, bisogna imparare a conoscere e farsi conoscere in 5 mesi. È allo stesso tempo bellissimo e frustrante.

27. Forse essendo lontano dall'Italia, l'Erasmus ti ha permesso di scoprire nuove cose sul tuo paese (sullo stile di vita italiano, a livello culturale, educativo...)?

Sì, mi ha permesso di capire quanto la scuola italiana sia sottovalutata in Italia e quanto invece dovrebbe essere valorizzata: gli Italiani all'estero sono spesso gli studenti più preparati del corso. Ho imparato anche moltissime cose riguardo la cultura delle altre regioni italiane, è bello vedere le differenze e le somiglianze. Ho visto anche che siamo molto apprezzati all'estero e che dal punto di vista delle relazioni siamo molto più aperti rispetto ad altri.

28. Pensi che questa esperienza all'estero ti abbia dato voglia di scoprire ancora di più il mondo, di viaggiare, di scoprire altre culture? (perché pensi che sia un programma utile/importante a livello europeo, mondiale?)

Assolutamente!! Non vedo l'ora di scoprire il mondo. È un po' frustrante sotto un certo punto di vista perché so che non potrò mai visitare l'intero pianeta, ma il mio sogno ora è quello di uscire dall'Europa. Adesso poi che ho un sacco di contatti in moltissimi Paesi tutto sarà più facile e divertente.

29. Come hai vissuto il tuo ritorno in Italia dopo l'Erasmus? Avevi nostalgia della Francia, che fu per una tua "terra d'accoglienza" per qualche mese? O eri piuttosto contento/ contenta di tornare in Italia? Raccontami il tuo ritorno...

Sono stata contenta di tornare, il mio ragazzo, la mia famiglia e i miei amici mi mancavano molto, ma allo stesso tempo è stato difficile partire e lasciare la Francia, che era diventata un po' come una seconda casa. In ogni caso sapevo che sarei tornata quindi sapevo che non sarebbe stato un addio. È stato strano tornare e avere tantissima voglia di raccontare quello che avevo vissuto ma non avere le parole per farlo: quando si ha troppo da dire si rischia di non dire nulla. In più mi ha fatto strano vedere che in 5 mesi nulla era cambiato della mia vita a Verona.

30. Se qualcuno ti chiedesse la tua opinione, consiglieresti di seguire il programma Erasmus? Perché?

Lo consiglierei e lo consiglio senza alcun'ombra di dubbio. Per tutte le ragioni che ho spiegato sopra: crescita personale, autonomia, capacità di adattamento, incontro, lingua, crescita accademica, apertura mentale, etc.

31. Se dovessi definire il programma Erasmus con una sola parola, quale sarebbe?

INCONTRO.

32. Fai parte di quello che chiamiamo la “Generazione Erasmus”: secondo te, come sarà l’Europa fra qualche anno?

Spero più aperta al diverso, più intraprendente, più dinamica, con meno pregiudizi.

Nom : M.

Prénom : Marta

Âge : 25

Etudes en cours lors de la mobilité (domaine/intitulé): Laurea Magistrale, curriculum in Italianistica

Année universitaire durant laquelle la mobilité a été effectuée: 2016 - 2017

Année d'étude au moment de la mobilité : 2° anno

Provenance (région et ville) : Roma

Avec qui vivais-tu avant Erasmus ? : con la mia famiglia

Université d'origine : Università Roma3

Faculté : Lettere

Destination (région et ville) : Parigi (Ile-de-France)

Université d'accueil : Sorbonne-Nouvelle (Paris 3)

Département d'études/ UFR : Etudes Italiennes et Roumaines (UFR LLCSE)

Adresse (quartier et mode d'hébergement) : appartamento, XXème arrondissement

Avec qui : seule

Durée du séjour : 5 mois – 1 semestre

1. Perché hai scelto di seguire il programma Erasmus? (com'è nata l'idea di parteciparci, sei stato/stata convinta subito dall'interesse del programma...)?

Da quando ho iniziato il mio percorso universitario cinque anni fa, sono stata attratta dalla possibilità di fare un'esperienza all'estero, avendo la possibilità di frequentare comunque

l'università e dare gli esami, per non rimanere indietro con gli anni di studio, perciò sono sempre stata propensa a partire.

2. Prima di fare l'Erasmus in Francia, qual era il tuo rapporto con questo paese? (eri già venuto/venuta, conoscevi già delle persone...)

Si sono stata in Francia, a Parigi per la precisione, ben due volte prima di fare l'Erasmus. Se devo essere sincera, dopo la seconda esperienza, pensavo che non sarei più tornata a Parigi in vita mia poiché non mi ero trovata bene con i francesi, anche se consideravo molto bella la città: non mi sono trovata bene specialmente per la lingua. Io sapevo solo l'inglese quando andai la seconda volta in Francia, ma mi trovai in delle situazioni spiacevoli in cui non sono stata capita, dato che i francesi con cui ho avuto a che fare non parlavano inglese.

Da quel viaggio è maturato in me il desiderio di imparare altre lingue, perché è stato frustrante non essere capiti ed essere trattati come stupidi. Comunque mi riferisco a ristoranti in pieno centro, frequentati da moltissimi turisti, perciò mi sembra assurdo che il personale non sia a conoscenza dell'inglese

Anche la lingua, parlando sempre prima dell'Erasmus, non mi ha mai attirata più di tanto, e non sono mai stata invogliata a studiarla. Fortunatamente poi tutto è cambiato grazie all'Erasmus.

3. Perché hai scelto la Francia al posto di un altro paese europeo?

La scelta non è stata mia, io avevo selezionato altre città spagnole come meta del mio Erasmus. Tuttavia, non sono rientrata per una questione di punti in quelle città e allora dato che volevo partire ad ogni costo ho deciso di accettare di andare a Parigi.

4. Il fatto che si trattasse di un paese europeo era importante per te o no? Dal punto di vista della sicurezza, come ti sentivi? Avevi qualche paura (terrorismo, attentati...)?

Si la mia scelta era orientata solo verso un paese europeo. Certamente quando ho saputo di avere come scelta Parigi un po' sono stata in pensiero per la questione degli attentati e della sicurezza, ma era talmente forte la voglia di partire che ho deciso di superare ogni timore, e così ho fatto le valigie.

5. Prima di fare l'Erasmus, cosa ne pensavi? E ora?

Ho sempre pensato fosse un'esperienza fantastica, utile e divertente allo stesso tempo. Dopo averlo fatto posso solo confermare che l'Erasmus è stata una delle più belle esperienze della mia vita, mi ha fatta crescere, maturare, responsabilizzare e socializzare più che mai. Io amo l'Erasmus.

6. Pensi che l'Erasmus sia una nuova forma di esilio? Cioè un passaggio obbligatorio dall'infanzia all'età adulta?

Non la definirei una forma di esilio, ma come un 'rito di passaggio' attraverso il quale tutti dovrebbero passare. L'Erasmus forma i giovani, sia nel bene che nel male, è un ottimo trampolino verso la vita adulta.

7. Quanto tempo sei stata/o in Francia per l'Erasmus? Avevi scelto tu la durata, ti è sembrata sufficiente?

Sono stata cinque mesi in Francia, non ho scelto io, la borsa di studio che mi era stata assegnata prevedeva questa durata e basta. Stando lì mi sembrava sufficiente, ma dopo quasi un anno dal mio rientro mi rendo conto di quanto sia volato il tempo e forse sarebbero serviti un paio di mesi di più.

8. Che immagine pensi che ci sia in Italia della Francia? Spiegami un po' quale immagine, tu, avevi della Francia prima dell'Erasmus? E dopo?

Penso che in Italia ci sia un'immagine sbagliata della Francia, ci sono troppi pregiudizi insensati e ormai radicati da tempo che è difficile cambiare. Io stessa prima di vivere a Parigi avevo un'idea negativa e sbagliata della Francia e dei francesi, ma dopo l'Erasmus la mia idea è stata completamente ribaltata, e ho scoperto un paese meraviglioso, popolato da persone educate e gentili, al contrario di ciò che si pensa.

9. Con la lingua andavi bene già all'inizio? E alla fine? Hai seguito il corso di francese che propone l'Università?

La lingua è stata la mia più grande ansia all'inizio. Non avendo scelto io la meta, non avevo la minima conoscenza del francese prima di partire. Frequentai un corso nella mia università a Roma ma non servì ad insegnarmi granché. Tutto quello che ho imparato l'ho imparato a Parigi, e devo dire che il mio miglioramento è stato rapido e inaspettato. Si ho frequentato un corso di lingua alla Sorbonne, ed è stato veramente molto utile e divertente.

10. Quanti corsi hai seguito in facoltà? Quali? Sei stato aiutato per integrarti nei corsi (dai professori, dall'ufficio Erasmus, o da altre persone) ?

Ho seguito cinque corsi, uno di lingua francese, uno di letteratura inglese, e altri tre tra storia, arte e letteratura. Mi sono trovata subito bene all'università, anche se non ho ricevuto particolari aiuti dai professori o dai tutor preposti, più che altro ho ricevuto aiuto dai compagni di classe.

11. Per quanto riguarda gli esami, erano tutte prove scritte? O avevi anche esami orali? In Francia come ti sembravano gli esami? Sei riuscito/a a superarli tutti?

In Francia mi sono trovata benissimo con gli esami, li ho trovati molto più semplici di quelli

in Italia. Tutti gli esami che ho dato si componevano di una parte orale preparata su un argomento a scelta dello studente, durante la durata del corso, e una parte scritta, alla fine del corso. Ho superato tutti gli esami previsti, con buoni risultati.

12. A livello accademico, cosa ti è piaciuto/ ti è dispiaciuto? Perché?

Mi è piaciuta molto l'organizzazione e la strutturazione dei corsi, molto diversa da quella italiana. In Francia c'è molto più un contatto diretto con il professore, si interviene molto di più a lezione, e questo mi è piaciuto molto. Non sono d'accordo sul fare gli esami scritti alla fine del corso, preferisco gli orali, perché penso siano più difficili ma utili per valutare gli studenti.

13. Hai avuto qualche difficoltà durante il tuo Erasmus? (a livello accademico, personale, economico, burocratico...)

Nessuna difficoltà insormontabile.

14. Come hai fatto per trovare un alloggio? Dove abitavi? Eri da solo/sola?

Per la casa sono stata molto fortunata, poiché abitavo in un bellissimo appartamento, in una zona che ho amato moltissimo. Tutto ciò è stato possibile grazie ad un'amica della mia famiglia che mi ha raccomandato ad una sua amica francese e mi ha affittato casa tutta per me. Vivere da sola ha i suoi pregi e suoi difetti, devi confrontarti con la solitudine dentro casa e non è sempre facile, ma a me è servito anche quello.

15. E per quanto riguarda i soldi, come ti sembrava la vita in Francia? Avevi una borsa di studio, i tuoi ti aiutavano?

La vita in Francia è decisamente più cara che in Italia. Io avevo una borsa di studio Erasmus che tuttavia non bastava di certo per vivere lì, poiché erano pochi soldi, e allora mi dovevano aiutare i miei genitori mandandomi dei soldi ogni mese. Però io sono stata molto brava e ho speso oculatamente. La borsa di studio era di 280€ al mese, l'affitto di 400€ e perciò i miei mi hanno aiutato parecchio, mi hanno dato quasi 1 000 euro al mese, perché con la borsa di studio ci coprivo a mala pena l'affitto.

16. Per quanto riguarda la vita in Francia, cosa hai da dire? Hai viaggiato, uscivi....?

La vita in Francia era meravigliosa. Facevo sempre tante cose, visitavo musei, mostre, andavo al cinema, potevo usufruire di molti sconti studenti e questa è una cosa che mi è piaciuta molto, cosa che in Italia non c'è. Ho viaggiato molto in tutta la Francia spostandomi con il treno, facendo ogni tanto brevi weekend con un gruppo di amiche conosciute al corso di lingua francese. Sono state veramente bellissime esperienze.

17. Quando sei arrivato/arrivata in Francia hai frequentato le associazioni Erasmus (per i tandem, le serate, i viaggi...)?

Sì, ho frequentato l'associazione EIAP, ma sono per tre uscite, perché poi ho stretto amicizia con alcune ragazze e sono stata sempre con loro. Ho inoltre partecipato al Tandem ma non mi sono trovata bene con la persona che mi era stata affibbiata.

18. La Francia è diventata piano piano come una seconda casa tua? Hai vissuto questa esperienza come uno sradicamento? Raccontami.

Non è stato per me uno sradicamento, proprio perché sono stata io stessa a decidere di partire in Erasmus. Certamente all'inizio il distacco è stato difficile e doloroso, ma in poco tempo Parigi mi ha accolta, è diventata veramente la mia seconda casa, e oggi dopo quasi un anno dalla mia partenza, sento una grande nostalgia della mia vita lì, delle abitudini che avevo, dei locali che frequentavo, delle amiche con cui uscivo. Parigi è casa.

19. Nell'immaginario collettivo l'Erasmus è spesso in realtà una festa senza fine. Cosa ne pensi tu?

Si nell'immaginario collettivo è così ma per me non lo è stato. Per me Erasmus è stato crescita, studio, scoperta, viaggio continuo e responsabilità. Per me è stato perfetto.

20. Com'è stata l'accoglienza degli studenti Erasmus nella tua università in Francia? Parlami un po' delle persone che hai conosciuto durante il tuo Erasmus... (da dove vengono, cosa studiavano, dimmi se è stato facile per te fare amicizia, sei hai trovato l'amore durante l'Erasmus...).

L'accoglienza è stata subito calorosa e mi sono sentita subito a mio agio. Ho conosciuto persone fantastiche, che si sono rese disponibili e mi hanno aiutata anche nel preparare le varie prove orali durante i corsi. No, non ho trovato l'amore perché sono partita avendolo già trovato a Roma.

21. Sei rimasto/rimasta in contatto con le persone che hai incontrato durante l'Erasmus? Tanto con i francesi quanto con persone di altri paesi?

Con alcune persone sono rimasta in contatto, più con le amiche francesi che con quelle italiane, e spero di poterle rincontrare un giorno, magari sempre a Parigi. Con altre invece non ho mantenuto i contatti, e questo mi dispiace molto, anche se si tratta di ragazze orientali, coreane in particolare, con cui sarebbe stato più difficile incontrarmi.

22. La Francia è un paese molto cosmopolita... no?

Molto, e molto più dell'Italia. Questa anche è stata una delle cose che mi è piaciuta della Francia, l'ho apprezzata molto.

23. Cosa vorresti fare come mestiere?

Il mio sogno è quello di diventare una professoressa del liceo. Comunque mi piacerebbe lavorare nel campo dell'insegnamento.

24. Pensi di lavorare in Francia o all'estero? In Italia?

Penso in Italia come prima scelta ma non mi dispiacerebbe neanche trovare lavoro in Francia, proprio a Parigi magari!

25. Pensi che il fatto di aver partecipato al programma Erasmus ti aiuterà a trovare un lavoro? Perché?

Penso sia un aiuto in più, perché comunque l'Erasmus mi ha permesso di imparare una lingua nuova e molto utile, e inoltre perché mi ha resa più intraprendente e autonoma, e questo sul lavoro è importante.

26. Cosa ti ha fornito il fatto di seguire il programma Erasmus? Cosa pensi che l'Erasmus abbia cambiato in te? Se dovessi fare un bilancio, sia positivo che negativo...

Penso che il bilancio possa essere solo positivo, di negativo anche sforzandomi non riesco a trovare nulla. Sono passata dal vivere a casa con la mia famiglia, in cui non sapevo cucinare o fare una lavatrice, a dover pensare a me stessa, da sola lontana chilometri da casa. Ho dovuto affrontare tutte le difficoltà da sola, dal cambiare una lampadina ad uscire con la febbre per andare in farmacia a comprare le medicine. Ho vissuto da sola, ho imparato a stare da sola, ho imparato ad apprezzare la solitudine ed il silenzio. Ho imparato una lingua nuova partendo da zero, ho conosciuto tantissime persone, di varie nazionalità, che mi hanno insegnato tanto. Ho frequentato un'università straniera, ho seguito corsi in lingue diverse dalla mia, ho letto libri in inglese e sostenuto esami in francese, cosa che non avrei mai pensato possibile. L'Erasmus è stato per me una delle esperienze più belle della mia vita, e ci sono solo risvolti positivi.

16. Forse essendo lontano dall'Italia, l'Erasmus ti ha permesso di scoprire nuove cose sul tuo paese (sullo stile di vita italiano, a livello culturale, educativo...)?

L'Erasmus mi ha fatto capire cosa mi piace e cosa non mi piace del mio paese, e mi ha aperto gli occhi sulla differenza che c'è nelle abitudini di due popolazioni sebbene vicine molto diverse tra loro. Mi è mancata Roma mentre ero in Francia ma solo per alcuni aspetti, in particolare per il sole e il mare, mentre a Parigi avevo delle abitudini che qui non è possibile avere.

17. Pensi che questa esperienza all'estero ti abbia dato voglia di scoprire ancora di più il mondo, di viaggiare, di scoprire altre culture? (perché pensi che sia un programma utile/importante a livello europeo, mondiale?)

Ho sempre viaggiato molto nella mia vita e mi ritengo fortunata per questo, ma certamente l'Erasmus mi ha fatto capire che per comprendere bene un popolo, devi viverlo, devi vivere come loro, non da turista.

29. Come hai vissuto il tuo ritorno in Italia dopo l'Erasmus? Avevi nostalgia della Francia, che fu per te una tua "terra d'accoglienza" per qualche mese? O eri piuttosto contento/ contenta di tornare in Italia? Raccontami il tuo ritorno...

Per me il rientro è stato traumatico sì, senza dubbio, ma non l'ho accusato tanto appena sono rientrata in Italia, perché mi mancava il mio ragazzo, il mio mare, e mi faceva piacere passare l'estate a casa mia. Tuttavia, alcuni mesi dopo (tipo 3/4 mesi) ho avvertito una fortissima nostalgia di Parigi, e tutt'ora dopo quasi un anno mi manca tutto, qualsiasi cosa!!! Tornerei subito a Parigi! Per quanto riguarda la convivenza con la mia famiglia devo ammettere che è stata dura tornare a vivere con loro dopo 6 mesi da sola, in cui ho avuto le mie abitudini, i miei orari, tutto era deciso da me e soltanto da me insomma. Ancora adesso spesso mi sento a disagio e vorrei andare a vivere da sola, anche se amo la mia famiglia. L'Erasmus ti cambia tantissimo, e secondo me ti fa solo migliorare. È un grande passo avanti nella vita adulta!

30. Se qualcuno ti chiedesse la tua opinione, consiglieresti di seguire il programma Erasmus? Perché?

Assolutamente sì, lo consiglierei a tutti, anzi dovrebbero farlo tutti! Ti cambia davvero la vita in meglio, ti apre gli occhi, e ti aiuta a crescere, e molte persone ne avrebbero bisogno davvero. L'Erasmus ti migliora.

31. Se dovessi definire il programma Erasmus con una sola parola, quale sarebbe?

INDISPENSABILE.

32. Fai parte di quello che chiamiamo la "Generazione Erasmus": secondo te, come sarà l'Europa fra qualche anno?

Spero che sarà un'Europa in cui tutti i giovani abbiano provato un'esperienza Erasmus. Sarebbe sicuramente un'Europa più aperta, più dinamica e multiculturale di quanto non lo sia adesso.

Numéro : 5

Nom : L.

Prénom : Octavian

Âge : 21

Etudes en cours lors de la mobilité (domaine/intitulé): LEA

Année universitaire durant laquelle la mobilité a été effectuée : 2016-2017

Année d'étude au moment de la mobilité : Licence 2

Provenance (région et ville) : Lazio, Rome

Avec qui vivais-tu avant Erasmus ? : Mes parents

Université d'origine : UNINT – Università degli studi internazionali di
Roma

Faculté/UFR/département : Interprétariat et traduction

Destination (région et ville) : Paris (Ile-de-France)

Université d'accueil : Sorbonne-Nouvelle (Paris 3)

Département d'études/ UFR : Langues Etrangères Appliquées
(LEA)

Adresse (quartier et mode d'hébergement) : 13eme arr. /

Résidence CROUS

Avec qui : Seul

Durée du séjour : 10 mois – 2 semestres

1. Perché hai scelto di seguire il programma Erasmus? (com'è nata l'idea di parteciparci, sei stato/stata convinta subito dall'interesse del programma...)?
Per imparare meglio il francese; per avere la mia indipendenza; per imparare a vivere da solo. Sono stato convinto da subito, appena mi è stato comunicato di esser stato preso per fare l'Erasmus.

2. Prima di fare l'Erasmus in Francia, qual era il tuo rapporto con questo paese? (eri già venuto/venuta, conoscevi già delle persone...)

Ero venuto quando avevo circa 15 anni. Non conoscevo nessuno.

3. Perché hai scelto la Francia al posto di un altro paese europeo?

Perché studio il francese e perché non c'erano destinazioni valide per l'inglese

4. Il fatto che si trattasse di un paese europeo era importante per te o no? Dal punto di vista della sicurezza, come ti sentivi? Avevi qualche paura (terrorismo, attentati...)?

Studio anche cinese, mi sarebbe piaciuto andare in Cina ma non ho fatto la domanda in tempo. Dal punto di vista della sicurezza avevo un po' d'ansia prima di partire, ma dopo che sono arrivato ho vissuto in tranquillità anche grazie alla presenza sul territorio di militari e polizia. La voglia di venire a Parigi era più grande della paura del terrorismo. Anche dopo i tentati attentati ho vissuto senza paura.

5. Prima di fare l'Erasmus, cosa ne pensavi? E ora?

Ho sempre pensato fosse un'esperienza importante da fare specialmente per chi studia lingue. Oggi ne sono ancora più convinto ma con la differenza che credo sia un'esperienza importante da fare a prescindere del dominio di studi.

6. Pensi che l'Erasmus sia una nuova forma di esilio? Cioè un passaggio obbligatorio dall'infanzia all'età adulta?

No, non credo sia una forma di esilio né un passaggio obbligatorio. È sicuramente un passaggio importante e importante ma non obbligatorio; si possono fare altri tipi di esperienze simili.

7. Quanto tempo sei stata/o in Francia per l'Erasmus? Avevi scelto tu la durata, ti è sembrata sufficiente?

Sono stato in Francia per dieci mesi, da settembre a fine giugno. No, non mi è stato concesso scegliere la durata ma è stato sufficiente per raggiungere gli obiettivi specialmente linguistici che mi ero posto. Viene da sé, tuttavia, che il tempo non è mai abbastanza specialmente quando ti trovi bene dove sei. Sto pianificando il mio master a Parigi, infatti.

8. Che immagine pensi che ci sia in Italia della Francia? Spiegami un po' quale immagine, tu, avevi della Francia prima dell'Erasmus? E dopo?

Sicuramente gli italiani hanno una visione della Francia migliore di quella dell'Italia. Personalmente prima di venire in Francia non le avevo dato troppa importanza perché ero ancora piccolo e a certe cose non ci pensavo nemmeno. Ora, penso sia un paese da prendere come modello da molti punti di vista, funziona (quasi) tutto, rispetto all'Italia dove non

funziona (quasi) niente.

9. Con la lingua andavi bene già all’inizio? E alla fine? Hai seguito il corso di francese che propone l’Università?

Quando sono arrivato non capivo nulla e nessuno capiva me, studiavo francese da un anno. Quando me ne sono andato avevo un livello C1 anche senza frequentare il corso dell’Università che a tratti era troppo basilare.

10. Quanti corsi hai seguito in facoltà? Quali? Sei stato aiutato per integrarti nei corsi (dai professori, dall’ufficio Erasmus, o da altre persone) ?

Seguivo i corsi di lingua inglese, italiana, cinese e le relative culture. Per quanto riguarda l’integrazione, l’ufficio Erasmus e i professori non sono serviti a molto, per fortuna sono una persona molto aperta e molto socievole quindi non ho avuto problemi.

11. Per quanto riguarda gli esami, erano tutte prove scritte? O avevi anche esami orali? In Francia come ti sembravano gli esami? Sei riuscito/a a superarli tutti?

Molte prove scritte ma anche qualche prova orale, sotto forma di brevi presentazioni. Gli esami in Francia sono tendenzialmente più facili rispetto all’Italia, la quantità di studio è molto ridotta (in Italia studiamo su libri di 500 e più pagine per UN solo esame. Ovviamente li ho passati tutti e anche con ottimi voti, spesso anche maggiori rispetto agli studenti francesi senza avere agevolazioni Erasmus.

12. A livello accademico, cosa ti è piaciuto/ ti è dispiaciuto? Perché?

A livello accademico mi + piaciuto ma solo in relazione a determinati corsi, altri come quello di cinese erano terribili. Spesso l’insegnamento è stato superficiale mentre in altri casi come nei corsi di cultura inglese e americana, il livello dell’insegnamento era decisamente alto e buono.

13. Hai avuto qualche difficoltà durante il tuo Erasmus? (a livello accademico, personale, economico, burocratico...)

Le difficoltà maggiori le avete da un punto di vista burocratico perché la Francia è moto complessa da questo punto di vista. Con il passare dei mesi mi sono abituato. Per quanto riguarda il livello accademico mi sono trovato spiazzato all’inizio perché era completamente diverso ma già nel secondo semestre non ho avuto più problemi.

14. Come hai fatto per trovare un alloggio? Dove abitavi? Eri da solo/sola?

Ho fatto domanda online al Crous, prima di partire. Vivevo da solo in una residenza universitaria (Lepaute) nel 13esimo arrondissement.

15. E per quanto riguarda i soldi, come ti sembrava la vita in Francia? Avevi una borsa di studio, i tuoi ti aiutavano?

Molto cara, Parigi in generale spesso costa anche il doppio di Roma. L'UE mi dava 280 euro mensili, la Caf (135 euro) e i miei genitori il resto (circa 600 euro)

16. Per quanto riguarda la vita in Francia, cosa hai da dire? Hai viaggiato, uscivi....?

La vita in Franca è decisamente fantastica per uno studente. Uscivo e viaggiavo, sono stato a Giverny ma anche in altre città (Amsterdam) dato che è meno costoso rispetto a partire dall'Italia.

17. Quando sei arrivato/arrivata in Francia hai frequentato le associazioni Erasmus (per i tandem, le serate, i viaggi...)?

Sì, EIAP organizzava molte serate e gite ma ho comunque preferito organizzare le mie uscite al di fuori di questa associazione.

18. La Francia è diventata piano piano come una seconda casa tua? Hai vissuto questa esperienza come uno sradicamento? Raccontami.

Decisamente sì, mi sono trovato molto bene in Francia infatti ci voglio tornare l'anno prossimo per il master e chissà, magari per rimanerci anche dopo. Lo stato è molto presente per chi ne ha bisogno (es. studenti), i trasporti sono fantastici e le possibilità di fare qualsiasi cosa sono molte di più rispetto all'Italia. Non l'ho vissuta come uno sradicamento perché nonostante io mi sia trovato bene, sono molto legato all'Italia e anche se dovessi trasferirmi in Francia in futuro, non la vivrei come un esilio o un allontanamento definitivo ma solo come una fase della mia vita in cui coglierei il meglio da posti diversi del mondo.

19. Nell'immaginario collettivo l'Erasmus è spesso in realtà una festa senza fine. Cosa ne pensi tu?

Confermo la visione generale dei ragazzi sull'Erasmus, anche io la pensavo così. Poi sono arrivato a Paris 3, dove ho studiato come un cane; spesso e volentieri è successo che non avessi voglia nemmeno di uscire per quanto ero stanco e provato dalla vita universitaria. Quindi, no, non è solo festa, dipende dal paese dove vai, dall'università che frequenti e dall'obiettivo che tiponi quando parti. Io sono venuto per studiare e, in secondo piano, per divertirmi ed è stato quello che ho fatto.

20. Com'è stata l'accoglienza degli studenti Erasmus nella tua università in Francia? Parlami un po' delle persone che hai conosciuto durante il tuo Erasmus... (da dove vengono, cosa studiavano, dimmi se è stato facile per te fare amicizia, sei hai trovato l'amore durante l'Erasmus...)

L'accoglienza è stata molto calda ed esaustiva dal punto di vista delle informazioni di base che servono a studenti stranieri. Ho conosciuto ragazzi di tutto il mondo, Spagna, Grecia, Germania, Canada, Cina, Taiwan, ecc. La maggior parte di loro studiavano lingue come me, tuttavia, c'era anche chi studiava comunicazione, arte, economia ecc. Fare amicizia è stato molto più facile con gli studenti Erasmus che con quelli francesi. Il rapporto con gli studenti francesi finiva in classe, non ci sentiva oltre l'università. Diverso era con gli Erasmus, forse perché eravamo accomunati da tutta una serie di esigenze di sopravvivenza comuni e quindi era più facile legare. Per quanto riguarda l'amore, no, non l'ho trovato. O meglio, mi sono pseudo-fidanzato con un ragazzo ma sapevo che non era l'amore della mia vita. Ci siamo frequentati perché insieme stavamo bene a entrambi nell'ottica che sarebbe finita a Giugno. Ci siamo divertiti (molto) e ci vogliamo bene, ma non lo definirei l'amore. Ha giocato un ruolo importante nel processo di acquisizione della lingua, mi ha insegnato molte parole ed espressioni e mi correggeva lì dove sbagliavo.

21. Sei rimasto/rimasta in contatto con le persone che hai incontrato durante l'Erasmus? Tanto con i francesi quanto con persone di altri paesi?

Decisamente sì, pochi i francesi per le ragioni sopramenzionate, sono rimasto in contatto specialmente con i ragazzi spagnoli, forse perché sono più vicini da un punto di vista linguistico e culturale agli italiani. Ora sono parte della mia famiglia, sono fratelli e sorelle sparsi per il mondo.

22. La Francia è un paese molto cosmopolita... no?

Vero, confermo. A Parigi ho trovato di tutto, africani, asiatici, europei, americani...

23. Cosa vorresti fare come mestiere?

Vorrei lavorare nelle istituzioni internazionali o europee. Non sono che ruolo vorrò ricoprire con esattezza ma so che voglio dare il mio contributo all'unione europea, all'integrazione e alla cooperazione mondiale.

24. Pensi di lavorare in Francia o all'estero? In Italia?

Non so dove arriverò a lavorare, i piacerebbe lavorare in Franca ma anche in Italia, purché sia un lavoro soddisfacente e che mi permetta di realizzare i miei sogni. Sono aperto verso qualsiasi paese (culturalmente sviluppato).

25. Pensi che il fatto di aver partecipato al programma Erasmus ti aiuterà a trovare un lavoro? Perché?

Penso di sì perché testimonia un certo modo di pensare e di vivere, la capacità di adattarsi e l'apertura mentale di una persona, tratti molto ricercati nel mondo del lavoro.

26. Cosa ti ha fornito il fatto di seguire il programma Erasmus? Cosa pensi che l'Erasmus abbia cambiato in te? Se dovessi fare un bilancio, sia positivo che negativo....

In positivo direi che il contatto con gli studenti francesi mi abbia fatto cambiare idea sulla politica e sulla partecipazione alla vita pubblica, ora sono una persona molto più consapevole. Mi ha fornito anche gli strumenti per poter sopravvivere da solo. Da un punto di vista negativo ad oggi ancora non ti sono dire se c'è stato qualcosa.

27. Forse essendo lontano dall'Italia, l'Erasmus ti ha permesso di scoprire nuove cose sul tuo paese (sullo stile di vita italiano, a livello culturale, educativo...)?

Mah, direi piuttosto che mi ha aiutato a vedere le differenze e mi ha fatto capire dove si potrebbe migliorare (trasporti, aiuti sociali dello stato) o dove, al contrario, siamo meglio noi (educazione più ampia e totalizzante).

28. Pensi che questa esperienza all'estero ti abbia dato voglia di scoprire ancora di più il mondo, di viaggiare, di scoprire altre culture? (perché pensi che sia un programma utile/importante a livello europeo, mondiale?)

Decisamente sì, ho sicuramente più voglia di viaggiare e scoprire cosa ci accomuna e cosa ci differenzia gli uni dagli altri. È un programma sicuramente molto importante a livello sia europeo che mondiale perché indirizza gli studenti e quindi la futura classe dirigente verso situazioni attuali come quella della globalizzazione, cosa che mancava ai tempi dei nostri genitori e dei nostri nonni che quindi non hanno gli strumenti per prepararci al mondo degli adulti dato che spesso anche loro hanno difficoltà a rapportarsi a questo modo di vivere multietnico e globalizzato. È importante che sia lo stato, e l'unione europea, a prepararci alla nuova società.

29. Come hai vissuto il tuo ritorno in Italia dopo l'Erasmus? Avevi nostalgia della Francia, che fu per una tua "terra d'accoglienza" per qualche mese? O eri piuttosto contento/ contenta di tornare in Italia? Raccontami il tuo ritorno...

Ho vissuto malissimo e tutt'ora ancora mi devo riprendere. Ho nostalgia. Tornare è significato riprendere una routine che avevo dimenticato, ritornare a vivere con i miei genitori dopo che per 10 mesi ho fatto quello che volevo quando lo volevo, tornare a non avere progetti dopo che per tutto quel tempo ho vissuto un sogno e la realizzazione di un progetto enorme. Sono

stato depresso per almeno 3 mesi e solo ora che sto ripianificando la mia vita e il mio futuro comincio a vivere meglio. Sarà un caso che vivo meglio sapendo di voler tornare in Francia?

30. Se qualcuno ti chiedesse la tua opinione, consiglieresti di seguire il programma Erasmus? Perché?

Assolutissimamente sì, per le ragioni che ho detto sopra.

31. Se dovessi definire il programma Erasmus con una sola parola, quale sarebbe?

ISPIRAZIONE.

32. Fai parte di quello che chiamiamo la “Generazione Erasmus”: secondo te, come sarà l’Europa fra qualche anno?

Spero un posto migliore, meno razzista e più focalizzato su quello che ci accomuna piuttosto che su quello che ci divide. Viaggiare, fare l’Erasmus, vivere a contatto con la diversità, ecc., pone oggi le basi per un’integrazione futura concreta e per quelli che mi piace chiamare gli “Stati Uniti d’Europa”.

Nom : M.

Prénom : Sara

Âge : 25

Etudes en cours lors de la mobilité (domaine/intitulé): Médiation linguistique interculturelle

Année universitaire durant laquelle la mobilité a été effectuée : 2012 - 2013

Année d'étude au moment de la mobilité : Licence 2

Provenance (région et ville) : Forli (Emilia Romagna)

Avec qui vivais-tu avant Erasmus ? : Une colocataire

Université d'origine : Università degli Studi di Bologna

Faculté : EX SSLMIT

Destination (région et ville) : Paris (Ile-de-France)

Université d'accueil : Paris 7

Département d'études/ UFR : Lettres LEA

Adresse (quartier et mode d'hébergement) : chez l'habitant (12^{ème} arr.)

Avec qui : une dame retraitée

Durée du séjour : 10 mois – 2 semestres

1. Perché hai scelto di seguire il programma Erasmus? (com'è nata l'idea di parteciparci, sei stato/stata convinta subito dall'interesse del programma...)?

Nella mia facoltà, che formava interpreti e traduttori, quasi tutti facevano l'Erasmus visto che era una facoltà a numero chiuso e che, essendo in pochi, tutti riuscivano ad ottenere la borsa Erasmus. Ero comunque molto convinta di questa esperienza sin dall'inizio (voglia di vivere in un altro stato, di vedere il funzionamento di un'università straniera).

2. Prima di fare l'Erasmus in Francia, qual era il tuo rapporto con questo paese? (eri già venuto/venuta, conoscevi già delle persone...)

Non conoscevo nessuno a Parigi, ma ero andata in gita a Aix-en-Provence in terza media e avevo partecipato a uno scambio culturale con una classe di un liceo di Grenoble quando ero in terza superiore. In prima superiore, avevo tuttavia visitato Parigi con i miei genitori e mia

sorella, visto che già mi ero innamorata del francese e della Francia dopo aver iniziato a studiare la lingua in prima media.

3. Perché hai scelto la Francia al posto di un altro paese europeo?

Mi ha sempre affascinato sotto ogni punto di vista (culturale, sociale, linguistico) e il francese era la lingua che parlavo meglio.

4. Il fatto che si trattasse di un paese europeo era importante per te o no? Dal punto di vista della sicurezza, come ti sentivi? Avevi qualche paura (terrorismo, attentati...)?

Nessun timore, anzi la certezza di trovarmi benissimo, forse meglio che in Italia. Non si parlava ancora tanto di attentati nel 2012, ma comunque neanche il fatto che Parigi fosse una grande città mi ha mai spaventata. Non sarei mai andata in Canada, per esempio, o in un altro paese francofono, perché restare relativamente vicino alla mia famiglia continua a essere importante.

5. Prima di fare l'Erasmus, cosa ne pensavi? E ora?

Il mio giudizio non è cambiato dal primo impatto con la Francia ad oggi: è un Paese pieno di opportunità, che ti dà tanto, che ti aiuta, in cui conta la meritocrazia e in cui basta essere motivati e determinati per avere successo. Ne condivido il modo di vivere, di concepire la vita, di valorizzare le città e la cultura.

6. Pensi che l'Erasmus sia una nuova forma di esilio? Cioè un passaggio obbligatorio dall'infanzia all'età adulta?

La maggior parte dei miei coetanei che è partita in Erasmus non è assolutamente passata "dall'infanzia all'età adulta" grazie a questa esperienza. Anzi. Per quanto si possa poi parlare d'infanzia a 20-24 anni. Sicuramente ci si confronta con situazioni complicate dal punto di vista burocratico e bisogna imparare a sbrigarsela da soli, ma questo secondo me non vuol dire diventare adulti. Probabilmente alcuni si lanciano in questa esperienza solo per allontanarsi dalla propria routine, altri partono con idee e quesiti più profondi, però l'Erasmus resta un'esperienza d'impatto per tutti.

7. Quanto tempo sei stata/o in Francia per l'Erasmus? Avevi scelto tu la durata, ti è sembrata sufficiente?

Ho scelto un Erasmus di dieci mesi, ovvero un intero anno universitario e mi sembra il periodo giusto per avere il tempo di ambientarsi e anche di restare un po' immerso nella cultura straniera scelta.

8. Che immagine pensi che ci sia in Italia della Francia? Spiegami un po' quale immagine, tu, avevi della Francia prima dell'Erasmus? E dopo?

Gli italiani giudicano la Francia come un Paese freddo, anche a livello di rapporti interpersonali, ma dove sicuramente si trova lavoro più facilmente. Io l'ho sempre reputato un Paese all'avanguardia, in cui ricevi aiuti economici dallo Stato e finanziamenti di ogni genere che in Italia non troveremo mai. Prima di partire avevo paura che i francesi fossero troppo distaccati, ma dopo l'Erasmus, mi sono resa conto che sono molto più simile ai francesi che non agli italiani.

9. Con la lingua andavi bene già all'inizio? E alla fine? Hai seguito il corso di francese che propone l'Università?

Sono partita con un livello C1 ma ho scelto di seguire il corso di lingua e cultura francese proposto dall'università. Alla fine dell'anno l'accento italiano era molto diminuito e avevo integrato un lessico più colloquiale.

10. Quanti corsi hai seguito in facoltà? Quali? Sei stato aiutato per integrarti nei corsi (dai professori, dall'ufficio Erasmus, o da altre persone) ?

Ho scelto di non farmi attribuire un tutor francese, ma ho chiesto spesso chiarimenti in Segreteria per quanto riguarda la scelta dei corsi. Ero a cavallo fra l'UFR di Lettres et l'UFR di LEA, infatti ho scelto e seguito circa 10 corsi tra cui Lexicologie, Linguistique, Espagnol Oral et écrit, Histoire hispanique, Littérature française, Histoire des Maisons d'édition, etc.

11. Per quanto riguarda gli esami, erano tutte prove scritte? O avevi anche esami orali? In Francia come ti sembravano gli esami? Sei riuscito/a a superarli tutti? Erano tutti esami scritti o presentazioni orali davanti alla classe, molto più facili rispetto agli esami italiani. Li ho infatti superati tutti.

12. A livello accademico, cosa ti è piaciuto/ ti è dispiaciuto? Perché?

Venendo da una piccola facoltà con classi piccole e tanta competizione, mi è piaciuto partecipare per la prima volta a dei CM e vedere molti più studenti intorno a me. Non avevo neanche mai mangiato in una mensa, né studiato in una BU di ben 4 piani! Non saprei trovare lati negativi per il momento.

13. Hai avuto qualche difficoltà durante il tuo Erasmus? (a livello accademico, personale, economico, burocratico...)

Forse a livello burocratico, come tutti, ma niente di irrisolvibile. Ho fatto amicizia con quattro ragazze francesi in particolare che vedo tutt'ora dopo 6 anni e con tantissimi italiani!

14. Come hai fatto per trovare un alloggio? Dove abitavi? Eri da solo/sola?

Il mio Erasmus sarebbe iniziato a settembre e quindi a luglio sono venuta a Parigi con mio padre per cercare un alloggio. Invece di prenotare un hotel, abbiamo scelto una camera *chez l'habitant* e parlando con questa signora del motivo del nostro soggiorno di qualche giorno nella capitale, abbiamo ricevuto un'offerta da parte sua per affittare la stanza per il mio periodo d'Erasmus.

15. E per quanto riguarda i soldi, come ti sembrava la vita in Francia? Avevi una borsa di studio, i tuoi ti aiutavano?

I miei genitori pagavano l'affitto direttamente alla proprietaria, io ricevevo i 280 euro al mese di borsa Erasmus e in più 200 euro di CAF. La vita non è assolutamente cara se sai in quali ristoranti mangiare e se eviti i supermercati in zone turistiche.

16. Per quanto riguarda la vita in Francia, cosa hai da dire? Hai viaggiato, uscivi....?

Con l'abbonamento della metro, allora *dézoné* soltanto nei week-end, ho visitato parecchi castelli e paesini limitrofi. In più le amiche francesi mi portavano a Marseille e a Royen dai loro parenti.

17. Quando sei arrivato/arrivata in Francia hai frequentato le associazioni Erasmus (per i tandem, le serate, i viaggi...)?

Frequentavo l'EIAP come associazione Erasmus che organizzava viaggi in Normandia, per esempio, e altre associazioni con più finanziamenti che ci pagavano visite a Luxembourg e a Bruxelles.

18. La Francia è diventata piano piano come una seconda casa tua? Hai vissuto questa esperienza come uno sradicamento? Raccontami.

Mi sono sentita fin da subito a casa mia e non ho mai avuto voglia di ritornare in Italia. Anzi, avendo comunque scelto di finire la triennale in Italia, ho sofferto parecchio l'ultimo anno, perché continuavo a pensare a Parigi e programmavo già il mio ritorno in Francia per un Master.

19. Nell'immaginario collettivo l'Erasmus è spesso in realtà una festa senza fine. Cosa ne pensi tu?

L'Erasmus dev'essere l'occasione non solo di studiare, ma anche di divertirsi, di parlare con la gente del posto, non solo in un contesto universitario, ma anche al di fuori di esso. Poi c'è chi fa la festa di più e chi di meno, per carattere o per l'origine (gli italiani e gli spagnoli erano i più agitati e festaioli).

20. Com'è stata l'accoglienza degli studenti Erasmus nella tua università in Francia? Parlami un po' delle persone che hai conosciuto durante il tuo Erasmus... (da dove vengono, cosa studiavano, dimmi se è stato facile per te fare amicizia, sei hai trovato l'amore durante l'Erasmus...)

Nonostante il mio carattere calmo e pacato, sono risultata parecchio chiacchierona e sopra le righe agli studenti francesi (parigini in particolare); quindi alcuni non si avvicinavano proprio, altri invece mi trovavano simpatica e divertente. E parlo di queste quattro ragazze francesi che vivono a sud di Parigi (Sceaux, La fert  Alais) e che erano in LEA. Mi sono sempre sentita a mio agio nel parlare con i francesi e non ho perso occasione per farmi raccontare la loro vita. Poi fra gli italiani ho incontrato anche l'amore, un ragazzo italiano che era a Paris 7 come me, in una licence di infomatica.

21. Sei rimasto/rimasta in contatto con le persone che hai incontrato durante l'Erasmus? Tanto con i francesi quanto con persone di altri paesi?

Sì, con tutti a parte qualcuno che ho frequentato solo quando uscivamo con l'associazione EIAP, oppure con quelli che sono ritornati nel loro paese d'origine.

22. La Francia è un paese molto cosmopolita... no?

Sì, penso di aver spiegato già bene il mio punto di vista, ma sottolineo l'apertura mentale che ho riscontrato a Parigi e la meraviglia del *mélange culturel*.

23. Cosa vorresti fare come mestiere?

Enseignante-chercheuse in ambito linguistico. Lo scrivo in francese perché non esiste neanche in italiano questa figura. La ricerca non ha praticamente fondi in Italia, ma non è solo per questo motivo che ho intrapreso questa carriera in Francia. Nemmeno le discipline linguistiche sono studiate in modo approfondito in Italia!

24. Pensi di lavorare in Francia o all'estero? In Italia?

In Francia, in qualche Università o ESPE, non per forza a Parigi.

25. Pensi che il fatto di aver partecipato al programma Erasmus ti aiuterà a trovare un lavoro? Perché?

Nel mio caso sì, perché mi sono avvicinata alla linguistica proprio grazie ai corsi scelti a Paris 7 e ho dato una svolta alla mia vita passando da una facoltà per traduttori e interpreti a un master a Paris 3 in scienze del linguaggio, *parcours recherche*. E da allora collaboro con un gruppo di ricerca che mi finanzia dal 2014 e che mi ha aiutata ad ottenere questo contratto di dottorato.

26. Cosa ti ha fornito il fatto di seguire il programma Erasmus? Cosa pensi che l'Erasmus abbia cambiato in te? Se dovessi fare un bilancio, sia positivo che negativo...

Mi ha sicuramente insegnato a confrontarmi con realtà, persone, professioni e situazioni molto diverse e mi ha dato la possibilità di trovare e costruire la mia strada giorno dopo giorno. Alla fine dell'Erasmus non mi sono sentita diversa, bensì più sicura di me, più convinta del mio futuro.

27. Forse essendo lontano dall'Italia, l'Erasmus ti ha permesso di scoprire nuove cose sul tuo paese (sullo stile di vita italiano, a livello culturale, educativo...)?

Interessante è stato vedere come i francesi vedono gli italiani e quanto l'italiano non sia conosciuto e quindi confuso con lo spagnolo. Vivendo in Francia ci si rende conto che l'Italia è un paese che è rimasto indietro, dove non potremo mai ottenere aiuti economici consistenti dallo stato o agevolazioni di qualsiasi tipo. La meritocrazia non esiste e possiamo pure prenderci sette lauree, ma per trovare il lavoro dei nostri sogni bisogna farsi in quattro e accettare condizioni iniziali assurde. L'Università è estremamente cara paragonata ai costi d'iscrizione in Francia e il metodo d'insegnamento è un po' sempre lo stesso da decenni.

28. Pensi che questa esperienza all'estero ti abbia dato voglia di scoprire ancora di più il mondo, di viaggiare, di scoprire altre culture? (perché pensi che sia un programma utile/importante a livello europeo, mondiale?)

Sono una che ama viaggiare durante le vacanze, in estate, ma che ama avere una vita stabile, un posto di lavoro che sia sempre nella stessa città, quindi l'Erasmus non mi ha cambiata da questo punto di vista (non lascerei mai la mia confort-zone francese per lunghi viaggi altrove). Tuttavia, questa esperienza mi ha fatto sentire libera e mi ha dato la possibilità di viaggiare per la Francia a poco prezzo. Penso sia un programma importante, perché se dopo questa esperienza molti scelgono di proseguire gli studi lontano dal loro paese d'origine o cambiare totalmente percorso universitario, vuol dire che l'Erasmus dà occasioni in più, determinanti per la nostra vita.

29. Come hai vissuto il tuo ritorno in Italia dopo l'Erasmus? Avevi nostalgia della Francia, che fu per una tua "terra d'accoglienza" per qualche mese? O eri piuttosto contento/ contenta di tornare in Italia? Raccontami il tuo ritorno....

Come dicevo in precedenza, un profondo senso di nostalgia della Francia ha fatto sì che mi impegnassi ancora di più l'ultimo anno di triennale e che facessi tutto il possibile per essere ammessa al Master a Paris 3. Ho iniziato sin da subito a programmare il mio ritorno a Parigi.

30. Se qualcuno ti chiedesse la tua opinione, consiglieresti di seguire il programma Erasmus? Perché?

Lo consiglio a tutti da sempre, perché anche se la persona dovesse trovarsi male nell'altro stato, l'Erasmus gli permetterebbe comunque di aprire i propri orizzonti, di capire che il proprio paese d'origine è quello nel quale vorrà vivere e lavorare oppure di individuare gli aspetti positivi da ricercare in altri paesi.

31. Se dovessi definire il programma Erasmus con una sola parola, quale sarebbe?

SVOLTA, nel senso cambio netto di vita, anche se poi non si cambia concretamente molto. Svolta nel modo di pensare e di percepire la realtà.

32. Fai parte di quello che chiamiamo la “Generazione Erasmus”: secondo te, come sarà l'Europa fra qualche anno?

Piena di persone che hanno scelto dove vivere e non si sono limitate a credere alle realtà che raccontano parenti e genitori. Piena di adulti che non si sono accontentati e che hanno potuto sviluppare le loro passioni e la loro personalità nella società che più somiglia loro.

Numéro : 7

Nom : C.

Prénom : Serena

Âge : 28

Etudes en cours lors de la mobilité (domaine/intitulé): Chimie Master

Année universitaire durant laquelle la mobilité a été effectuée : 2012 - 2013

Année d'étude au moment de la mobilité : Master 2

Provenance (région et ville) : Bologne (Emilia-Romagna)

Avec qui vivais-tu avant Erasmus ? : en colocation

Université d'origine : Università di Bologna

Faculté/UFR/département: Chimie

Destination (région et ville) : Bordeaux (Nouvelle-Aquitaine)

Université d'accueil : Université de Bordeaux

Département d'études/ UFR : ENSCBP

Adresse (quartier et mode d'hébergement) : Talence, CROUS

Avec qui : seule

Durée du séjour : 6 mois – 1 semestre

1. Perché hai scelto di seguire il programma Erasmus? (com'è nata l'idea di parteciparci, sei stato/stata convinta subito dall'interesse del programma...)?

Volevo fare la mia tesi all'estero e migliorare le mie proprietà linguistiche sia in inglese sia in francese. L'inglese lo conoscevo, e facendo chimica era essenziale migliorarlo. Non sapevo una parola di francese, avevo però voglia di conoscerlo e studiarlo. Seguire il programma Erasmus mi avrebbe permesso di fare la tesi all'estero, ed era una opportunità per me di fare una nuova esperienza in ambito lavorativo.

2. Prima di fare l'Erasmus in Francia, qual era il tuo rapporto con questo paese? (eri già venuto/venuta, conoscevi già delle persone...)

Ero venuta solo una volta in vacanza con i miei. Il rapporto era buono, non avevo pregiudizi, anzi la trovavo molto simile all'Italia, e bella da vedere. Ma non avevo idea di come parlare francese, anche se questo limite non mi bloccava. A Bordeaux appunto non conoscevo nessuno. Sono arrivata lì senza aver nessun contatto.

3. Perché hai scelto la Francia al posto di un altro paese europeo?

Ho scelto la Francia perché tra le scelte che avevo era quella in cui il clima e la bellezza si assomigliavano all'Italia. Come opzione avevo Groninger in Olanda e Coventry in UK, e nessuna delle due mi ispirava, forse per il mal tempo.

4. Il fatto che si trattasse di un paese europeo era importante per te o no? Dal punto di vista della sicurezza, come ti sentivi? Avevi qualche paura (terrorismo, attentati...)?

Non ho avuto una minima paura. Al tempo non c'erano attentati o situazioni di emergenza terrorismo. Sono partita all'avventura senza aspettarmi nulla, semplicemente scoprire. Europeo era necessario per me. Non potevo fare un trasferimento più lontano, mi sarebbe sembrato troppo dispendioso e inutile ai fini lavorativi, e penso ancora oggi di aver fatto la scelta giusta.

5. Prima di fare l'Erasmus, cosa ne pensavi? E ora?

Ho fatto l'Erasmus alla fine del mio percorso di studi, quindi la mia intenzione non era fare festa tutte le sere. Ero molto concentrata, soprattutto all'inizio. Non mi aspettavo niente sinceramente, e pensavo semplicemente che fosse una possibilità utile per noi studenti di vivere in un altro paese e avere una connessione con gente che visse la vita in modo semplicemente diverso da noi. Ora penso lo stesso. Invoglio tanti ragazzi più piccoli di me ad andarsene per il semplice fatto di scoprire, scoprire nuove culture, nuove persone, insomma non lasciarsi cullare dalla mamma Italia.

6. Pensi che l'Erasmus sia una nuova forma di esilio? Cioè un passaggio obbligatorio dall'infanzia all'età adulta?

Assolutamente no. È una forma di crescita e di passaggio obbligatorio che ti fa maturare tantissimo, ma non direi esattamente esilio. Io l'ho vissuta come una forma di libertà assoluta.

7. Quanto tempo sei stata/o in Francia per l'Erasmus? Avevi scelto tu la durata, ti è sembrata sufficiente?

Sono stata sei mesi, e avrei voluto starci di più. Ma per fortuna ho potuto fare il mio dottorato a Strasbourg, e quindi mi sono solo spostata di città. Avevo scelto io la durata perché dovevo laurearmi. Non potevo star un anno.

8. Che immagine pensi che ci sia in Italia della Francia? Spiegami un po' quale immagine, tu, avevi della Francia prima dell'Erasmus? E dopo?

In Italia c'è una separazione netta tra chi pensa che la Francia sia bella solo da vedere e tra chi pensa che ci si possa vivere per la vita. Il primo gruppo è quello che pensa che i francesi siano con la puzza sotto il naso. Sinceramente, spesso è vero, ma la mia risposta a questo è che gente così si trova ovunque e che non limita assolutamente di conoscere gente. La Francia è piena di studenti stranieri e di lavoratori stranieri, se non ti piace star con i veri francesi credo che si possa trovare moltissimo altro. La mia immagine della Francia prima dell'Erasmus era normale, di un bel paese pronto da esplorare, ma non avevo assolutamente idea di quanto io mi sarei potuta innamorare di questo paese. Ora, per me la Francia è una seconda casa. Io mi sento a casa in ogni città o paesino in cui vado, così come in Italia. Le strade, gli odori, le casette, i fiori, tutto mi sembra mio da sempre. Mi commuovo questo pensiero, mi fa sentire viva e allo stesso tempo mi fa capire che me la sono vissuta davvero. Il mio francese è ottimo (non la pronuncia) e chiacchiero con tutti senza problemi e senza la paura di non farmi capire. Uno dei miei progetti attuali è di viverci per la vita.

9. Con la lingua andavi bene già all'inizio? E alla fine? Hai seguito il corso di francese che propone l'Università?

La lingua per me era totalmente sconosciuta! Non avevo idea di come chiedere le cose basilari, sapevo solo *bonjour* et *bonsoir*. Per il corso di studi non fu un problema, il corso era in una *Grande Ecole* ed era tutto in inglese, ma per la vita di tutti i giorni all'inizio fu pesante. Feci un corso di quattro mesi all'università e migliorai notevolmente, poi feci amicizia e questo mi permise di praticarlo spesso. Ho cominciato a parlare francese in maniera autonoma e indipendente dopo l'Erasmus, a Strasbourg, 1 anno dopo del mio approdo.

10. Quanti corsi hai seguito in facoltà? Quali? Sei stato aiutato per integrarti nei corsi (dai professori, dall'ufficio Erasmus, o da altre persone) ?

Ho solo seguito due corsi ed ho fatto la tesi. Microfluidica ed elettrochimica. Sono stata aiutata da tutti. Dal personale amministrativo ai professori, sono stati tutti gentilissimi.

11. Per quanto riguarda gli esami, erano tutte prove scritte? O avevi anche esami orali? In Francia come ti sembravano gli esami? Sei riuscito/a a superarli tutti?

Erano prove scritte in inglese, quindi per me molto facili rispetto a come facciamo gli esami in Italia. Trovo che la Francia sia molto più scadente a livello universitario rispetto l'Italia. Da noi c'è molto più rigore, e il fatto di fare esami orali aiuta moltissimo per la proprietà di linguaggio e di espressione, cosa che a mio avviso i francesi mancano.

12. A livello accademico, cosa ti è piaciuto/ ti è dispiaciuto? Perché?

Mi è piaciuto l'entusiasmo nella ricerca, la disponibilità dei fondi per comprare reagenti e materiali, l'eccellenza nell'organizzazione lavorativa, cosa che manca in Italia ma soprattutto per problemi di fondi. Non mi è dispiaciuto niente.

13. Hai avuto qualche difficoltà durante il tuo Erasmus? (a livello accademico, personale, economico, burocratico...)

La più grande difficoltà fu con me stessa. A livello accademico mi sono sentita una cosa inutile quando iniziai la mia tesi. Mi sentivo sempre sottotono e ogni esperimento era un fallimento. Ma questo è il segreto della ricerca: 90% frustrazione, 10% successo e di questo 10% bisogna trarre tutta la motivazione per andar avanti. La seconda difficoltà fu per la lingua. I primi tre mesi erano solo prove di sopravvivenza alle serate con colleghi e amici. Mi veniva il mal di testa a sforzarmi di parlare inglese e francese e tornavo a casa triste, mi mancavano le mie coinquiline, non mi sentivo bene. Poi dopo tre mesi conobbi una ragazza rumena, Maria. Lei fu il mio angelo. Mi salvò. Non solo mi presentò tantissimi amici e amiche sue, ma la sua gentilezza nell'ascoltare il mio francese maccheronico o il mio inglese lento mi fece capire che ci sono persone giuste per noi ovunque, in ogni posto del mondo. Da quel momento il mio Erasmus migliorò notevolmente. L'atteggiamento positivo mi fece apprezzare tutto e tutti i giorni.

14. Come hai fatto per trovare un alloggio? Dove abitavi? Eri da solo/sola?

L'alloggio me lo trovò l'ufficio di *recrutamento Erasmus*. Fu facilissimo per me quindi. Vivevo in un T1 de la CROUS in un *village universitaire* a Talence. Era tutto nuovissimo e non mi lamentavo, ma era davvero piccolo, vivere sei mesi lì fu a volte dura! Ma allo stesso tempo fu divertente, dal momento che non era per la vita.

15. E per quanto riguarda i soldi, come ti sembrava la vita in Francia? Avevi una borsa di studio, i tuoi ti aiutavano?

Avevo la borsa di studio e avevo l'aiuto della CAF. I miei mi davano ogni tanto 50 euro, ma io riuscivo benissimo a vivere con la borsa e la CAF. Pagai 227 euro i primi due mesi, e 41,57 euro gli altri quattro mesi (casa)!!! Ero sconvolta! Non mi aspettavo una Francia così cordiale

nei confronti degli studenti! Questo fu uno dei motivi di apprezzamento profondo verso il loro sistema, dal momento che in Italia tutto questo manca!

16. Per quanto riguarda la vita in Francia, cosa hai da dire? Hai viaggiato, uscivi...?

La vita fu piacevole. Avevo fatto *la carte jeune* SNCF e quindi viaggiai parecchio. Parigi, Toulouse, l'Aquitania in generale. Poi andai anche in Inghilterra due volte e in Irlanda. Ho viaggiato parecchio. Uscivo anche parecchio ma solo il weekend, non facevo festini ogni sera. E poi facevo danza contemporanea, anche pagando poco perché ero studente. Favoloso.

17. Quando sei arrivato/arrivata in Francia hai frequentato le associazioni Erasmus (per i tandem, le serate, i viaggi...)?

No nessuna, solo una volta andai ad una festa, ma non mi piacque.

18. La Francia è diventata piano piano come una seconda casa tua? Hai vissuto questa esperienza come uno sradicamento? Raccontami.

Ora per me la Francia è una seconda casa. Io mi sento a casa in ogni città o paesino in cui vado, così come in Italia. Le strade, gli odori, le casette, i fiori, tutto mi sembra mio da sempre. Mi commuovo questo pensiero, mi fa sentire viva e allo stesso tempo mi fa capire che me la sono vissuta davvero. Il mio francese è ottimo (non la pronuncia) e chiacchiero con tutti senza problemi e senza la paura di non farmi capire. Uno dei miei progetti attuali è di viverci per la vita. Non la vedo come uno sradicamento, anzi sono fortunata.

19. Nell'immaginario collettivo l'Erasmus è spesso in realtà una festa senza fine. Cosa ne pensi tu?

Penso che questo immaginario sia veritiero. Molti ragazzi, soprattutto i più giovani fanno festa 7 giorni su 7. Io ero giovanissima anche (23 anni) ma non avevo questa voglia matta di fare festa sempre, e credo si possa fare benissimo questa seconda scelta.

20. Com'è stata l'accoglienza degli studenti Erasmus nella tua università in Francia? Parlami un po' delle persone che hai conosciuto durante il tuo Erasmus... (da dove vengono, cosa studiavano, dimmi se è stato facile per te fare amicizia, sei hai trovato l'amore durante l'Erasmus...)

Le prime persone che conobbi furono i miei colleghi. Tutta gente internazionale, qualche francese ma anche tanti da altri paesi. Fu piacevole cominciar con loro a parlare inglese e migliorarlo, in più loro mi invitavano spesso ad uscire e a fare feste. Con una di loro sono rimasta ancora in contatto, si chiama Milica, serba, e faceva il dottorato nel laboratorio dove facevo la tesi. All'inizio comunque non riuscivo a fare amicizie profonde, penso soprattutto per la lingua. Poi dopo tre mesi conobbi una ragazza rumena, Maria, e la conobbi in

lavanderia. Lei fu il mio angelo. Mi salvò. Non solo mi presentò tantissimi amici e amiche sue, ma la sua gentilezza nell'ascoltare il mio francese maccheronico o il mio inglese lento mi fece capire che ci sono persone giuste per noi ovunque, in ogni posto del mondo. Da quel momento il mio Erasmus migliorò notevolmente. L'atteggiamento positivo mi fece apprezzare tutto e tutti i giorni. Grazie a lei ho conosciuto Nelly, un'altra rumena, e tutte e tre siamo molto amiche, Nelly ha avuto un figlio e ora si sposa e condivideremo tutto questo insieme. Conobbi anche grazie a loro un mio amico carissimo Messicano, anche lui Erasmus, anche lui vive sempre a bordeaux, e un amore, Vincent. All'inizio pensavo di aver trovato l'amore della mia vita. Questa relazione sicuramente mi aiutò a migliorare la lingua, sia inglese che francese, ma dopo due anni finì e molto male, quindi dimentichiamocelo.

21. Sei rimasto/rimasta in contatto con le persone che hai incontrato durante l'Erasmus? Tanto con i francesi quanto con persone di altri paesi?

Sono rimasta in contatto con tutte le persone con cui sono diventata amica, sono tornata spesso a Bordeaux perché alcuni di loro vivono lì adesso, e con altri mi sono vista a Strasburgo e in altre parti del mondo. È bellissimo avere amici che vivono in diverse parti del mondo, ti senti a casa sempre.

22. La Francia è un paese molto cosmopolita... no?

Sì assolutamente, molto di più dell'Italia.

23. Cosa vorresti fare come mestiere?

Vorrei diventare un dirigente in un centro di ricerca e sviluppo, o universitario o in azienda.

24. Pensi di lavorare in Francia o all'estero? In Italia?

Non sono più tornata in Francia dopo l'Erasmus, e spero di trovar il mio lavoro in Francia.

25. Pensi che il fatto di aver partecipato al programma Erasmus ti aiuterà a trovare un lavoro? Perché?

Mi ha aiutato a trovare il mio phd, quindi sì.

26. Cosa ti ha fornito il fatto di seguire il programma Erasmus? Cosa pensi che l'Erasmus abbia cambiato in te? Se dovessi fare un bilancio, sia positivo che negativo...

Mi ha fornito grinta e capacità di interazione con il mondo intero anche quando ti sembra di parlare in modo figurativo una lingua differente. Mi ha dato la possibilità di scoprire me stessa, di crescere, di sapermi bastare. Mi ha insegnato ad avere pazienza, soprattutto con me stessa. Faccio un bilancio solo positivo.

27. Forse essendo lontano dall'Italia, l'Erasmus ti ha permesso di scoprire nuove cose sul tuo paese (sullo stile di vita italiano, a livello culturale, educativo...)?

Si ho scoperto le cose peggiori del mio paese e quello che gli stranieri pensano di noi in modo positivo e negativo. Apprezzo l'Italia in un modo sconfinato dal punto di vista culturale e culinario ma abbiamo tante pecche, tanti problemi, e anche il nostro stile di vita spesso si traduce in un flop generazionale. Per noi certe cose sono assurde, quando invece tutto il mondo le fa. Non significa che loro sono sbagliati quindi!

28. Pensi che questa esperienza all'estero ti abbia dato voglia di scoprire ancora di più il mondo, di viaggiare, di scoprire altre culture? (perché pensi che sia un programma utile/importante a livello europeo, mondiale?)

Si ed è quello che ho fatto! Ho vissuto anche in Irlanda e attualmente vivo in Australia. E grazie a questi giri posso dire che la Francia per me è una seconda casa. È quella più simile all'Italia.

29. Come hai vissuto il tuo ritorno in Italia dopo l'Erasmus? Avevi nostalgia della Francia, che fu per una tua "terra d'accoglienza" per qualche mese? O eri piuttosto contento/ contenta di tornare in Italia? Raccontami il tuo ritorno...

Sono stata malissimo per un mese, poi sono ripartita! Ahahaha...

30. Se qualcuno ti chiedesse la tua opinione, consiglieresti di seguire il programma Erasmus? Perché?

Lo consiglio sempre, non per far festa. È un'opportunità immensa di prendere la propria vita in mano!

31. Se dovessi definire il programma Erasmus con una sola parola, quale sarebbe?

OPPORTUNITÀ.

32. Fai parte di quello che chiamiamo la "Generazione Erasmus": secondo te, come sarà l'Europa fra qualche anno?

Per me l'Europa è una sola casa: siamo molto fortunati e che viaggiare in Europa è così facile che per me le barriere e i confini non esistono. Sono per questo molto arrabbiata con U.K per il *Brexit*, perché questo significa mettere una linea, una linea che per me lì è inesistente.

Nom : M.

Prénom : Stefania

Âge : 24

Etudes en cours lors de la mobilité (domaine/intitulé): International Business and Economics

Année universitaire durant laquelle la mobilité a été effectuée : 2016/2017

Année d'étude au moment de la mobilité : dernière année (master 2)

Provenance (région et ville) : Pavie (Lombardie)

Avec qui vivais-tu avant Erasmus ? : mes parents

Université d'origine : Université de Pavie

Faculté : Sciences économiques et management

Destination (région et ville) : Strasbourg (Alsace)

Université d'accueil : EM Strasbourg Business School

Département d'études/ UFR :

Adresse (quartier et mode d'hébergement) : appartement

Avec qui : trois colocataires françaises

Durée du séjour : 8 mois , 2 semestres

1. Perché hai scelto di seguire il programma Erasmus? (com'è nata l'idea di parteciparci, sei stato/stata convinta subito dall'interesse del programma...)?

Sapevo del programma fin dal liceo, e quando ho iniziato l'università già ero interessata. In Italia, il normale percorso universitario prevede tre anni, più due anni di magistrale (master), e per entrambi si può decidere di fare fino a 12 mesi di mobilità. Tuttavia, non sono partita alla triennale ma solo alla magistrale.

2. Prima di fare l'Erasmus in Francia, qual era il tuo rapporto con questo paese? (eri già venuto/venuta, conoscevi già delle persone...)

Ho partecipato a uno scambio alla pari mentre ero in seconda liceo, avevo 15 anni; in quell'occasione ho ospitato una ragazza di Nantes e sono ospitata a mia volta dalla sua famiglia. Successivamente, ho visitato Camargue, Provenza e Costa Azzurra per motivi di turismo.

3. Perché hai scelto la Francia al posto di un altro paese europeo?

Per via delle mie precedenti esperienze; inoltre, ho studiato francese al liceo ma ho abbandonato lo studio della lingua all'università, e quindi ho pensato che un'esperienza in Francia fosse utile per rivedere e migliorare le mie capacità linguistiche.

4. Il fatto che si trattasse di un paese europeo era importante per te o no? Dal punto di vista della sicurezza, come ti sentivi? Avevi qualche paura (terrorismo, attentati...)?

Diciamo che in ogni caso avrei scelto o Francia o Germania principalmente per costo della vita (simile al Nord Italia, o comunque di poco superiore), e per l'euro. La minaccia terroristica non ha influenzato le mie scelte in maniera significativa.

5. Prima di fare l'Erasmus, cosa ne pensavi? E ora?

Prima pensavo che fosse un'esperienza divertente e dal forte valore dal punto di vista culturale. Ora penso che è ancora meglio di quanto immaginassi, inoltre non pensavo di poter viaggiare così tanto e vedere così tanti posti in paesi diversi, come invece ho fatto.

6. Pensi che l'Erasmus sia una nuova forma di esilio? Cioè un passaggio obbligatorio dall'infanzia all'età adulta?

Non lo definirei esilio, tuttavia per molti ragazzi è la prima esperienza di vita fuori casa (parlo, per lo meno, per quanto riguarda i ragazzi italiani); non vedi più le cose nella stessa maniera di prima dopo, ti metti completamente in discussione. Noto una netta differenza di mentalità e attitudine tra i ragazzi che l'han fatto e quelli che sono rimasti a casa. L'unico motivo per cui lo trovo un "passaggio obbligato" è per il discorso professionale, in quanto, in molti ambiti, molti ragazzi oggi vengono scartati in sede di colloquio di lavoro per il fatto di non aver fatto nessuna esperienza all'estero.

7. Quanto tempo sei stata/o in Francia per l'Erasmus? Avevi scelto tu la durata, ti è sembrata sufficiente?

Sono stata in Francia otto mesi, la durata era dettata dal programma. Direi una durata sufficiente, potendo sarei rimasta anche di più, certamente non di meno.

8. Che immagine pensi che ci sia in Italia della Francia? Spiegami un po' quale immagine, tu, avevi della Francia prima dell'Erasmus? E dopo?

Gli Italiani vedono i Francesi come ostili (per non dire, passami il termine volgare, un po' "stronzi"), snob, e con la puzza sotto il naso. Inoltre, ora molti considerano la Francia pericolosa per via degli attentati. Io non ho mai avuto quest'idea estremizzata e stereotipata dei francesi, tuttavia mi sono comunque ricreduta in positivo rispetto a quella che era la mia idea iniziale, ovvero che comunque fossero un po' chiusi e prevenuti.

9. Con la lingua andavi bene già all'inizio? E alla fine? Hai seguito il corso di francese che propone l'Università?

Con la lingua andavo già molto bene quando sono arrivata, partivo da un livello B2 dai miei studi in Italia. Ovviamente, vivendo molti mesi con tre coinquilini francesi, il mio livello parlato è migliorato molto, ho anche imparato termini e modi di dire più colloquiali e familiari. Non ho seguito il corso di francese proposto dall'Università, tuttavia ho incluso alcuni corsi tenuti integralmente in francese nel mio piano di studi, in modo da imparare un po' di terminologia attinente alla mia area professionale.

10. Quanti corsi hai seguito in facoltà? Quali? Sei stato aiutato per integrarti nei corsi (dai professori, dall'ufficio Erasmus, o da altre persone) ?

In due quadrimestri, ho seguito 14 corsi, i seguenti: Digital Transformation of Organizations, Financial institutions, markets and instruments, Stratégie, complexité et changement, European Politics Games, Introduction to European Economy, Decision making and business intelligence, International business negotiations: bridging the cultural gap, Several keys to success in international environment, Dynamique Organisationnelle, Methodologie et pilotage de projet, European Integration, Digital and High-Tech Marketing, Business models new paradigms, Organisational behaviour, leadership and team dynamics.

In generale, posso dire che i professori han fatto del loro meglio per far interagire e integrare tutti gli studenti, anche quelli stranieri. Non ho avuto problemi, anche perché il mio istituto di accoglienza riceve tantissimi studenti internazionali.

11. Per quanto riguarda gli esami, erano tutte prove scritte? O avevi anche esami orali? In Francia come ti sembravano gli esami? Sei riuscito/a a superarli tutti?

Quasi tutti gli esami prevedevano un progetto di gruppo con presentazione orale in classe, ed eventualmente anche una prova scritta finale. Alcuni solo la prova scritta finale. Sono riuscita a superarli tutti, e devo dire che in Francia gli esami mi sono sembrati molto più leggeri a livello di quantità di concetti e nozioni da dover apprendere per un singolo esame; in Italia, gli esami sono molto più ampi e lunghi da preparare.

12. A livello accademico, cosa ti è piaciuto/ ti è dispiaciuto? Perché?

Mi è piaciuto il modo più interattivo e dinamico di svolgere i corsi da parte dei professori, e l'impronta più pratica e meno teorica dei corsi. Tuttavia, l'aspetto negativo è che i corsi danno pochissimi crediti, e dunque per ottenere lo stesso numero di crediti che otterrei in Italia, se ne devono seguire almeno il doppio; infatti, ho portato a termine 14 corsi per convertirne solo sei in Italia.

13. Hai avuto qualche difficoltà durante il tuo Erasmus? (a livello accademico, personale, economico, burocratico...)

Qualche difficoltà dal punto di vista personale, senza entrare nei dettagli, il rapporto con una persona lasciata in patria è entrato in crisi; ogni tanto, ho sentito la mancanza delle persone lontane a casa, nonostante mi fossi ambientata benissimo.

14. Come hai fatto per trovare un alloggio? Dove abitavi? Eri da solo/sola?

Abitavo in un appartamento vicino all'edificio della mia facoltà, insieme ad altri tre ragazzi francesi: due alsaziani, fratello e sorella, e un'altra ragazza di Nantes. Mi sono recata per tre giorni a Strasburgo, due settimane prima di trasferirmi definitivamente, e ho iniziato a rispondere a degli annunci di "co-locations" postati sul sito Le Bon Coin. Man mano che mi rispondevano, ho iniziato a visitare i diversi appartamenti, fino a trovarne uno comodo come posizione e che mi piacesse al suo interno.

15. E per quanto riguarda i soldi, come ti sembrava la vita in Francia? Avevi una borsa di studio, i tuoi ti aiutavano?

Rispetto all'Italia sicuramente più cara, soprattutto per affitto e generi alimentari, anche se credo che molto dipenda anche dalla regione scelta nello specifico. Avevo una borsa di studio da 280 euro al mese e il rimborso CAF da 92 euro al mese, con il quale coprivo più o meno l'affitto (420 euro al mese). Per il resto, i miei mi mandavano dei soldi ogni mese e mi mantenevo anche con dei risparmi messi da parte con il mio lavoro part-time da studente l'anno prima.

16. Per quanto riguarda la vita in Francia, cosa hai da dire? Hai viaggiato, uscivi....?

Uscivo spesso, a Strasburgo la "vie étudiante" è molto attiva e stimolante. Ho viaggiato molto, ho girato la regione alsaziana, alcune città della Germania al confine con la Francia (Friburgo, Stoccarda, Colonia e Heidelberg), Belgio, Olanda, Lussemburgo e, prima di tornare a casa, ho visitato Parigi.

17. Quando sei arrivato/arrivata in Francia hai frequentato le associazioni Erasmus (per i tandem, le serate, i viaggi...)?

Sì, ho frequentato ESN Strasbourg soprattutto per le serate e per il tandem (ogni lunedì sera organizzavano il "Café des Langues", diventato poi ritrovo abituale settimanale del mio gruppo di amici).

18. La Francia è diventata piano piano come una seconda casa tua? Hai vissuto questa esperienza come uno sradicamento? Raccontami.

Non uno sradicamento, piuttosto una seconda casa, un luogo familiare in cui ritornare volentieri. Integrarmi non è stato difficile, e il fatto di vivere con ragazzi francesi ha contribuito a farmi sentire davvero immersa nella realtà francese, piuttosto che come uno straniero “di passaggio”.

19. Nell’immaginario collettivo l’Erasmus è spesso in realtà una festa senza fine. Cosa ne pensi tu?

Sicuramente si fanno tantissime feste, ma ci sono anche aspetti più seri e meno ludici; oltre alle feste, con l’Erasmus si fa soprattutto networking con persone provenienti da ogni parte del mondo, e si impara a vedere le cose da un diverso punto di vista, sotto la lente di culture e stili di vita diversi dai propri.

20. Com’è stata l’accoglienza degli studenti Erasmus nella tua università in Francia? Parlami un po’ delle persone che hai conosciuto durante il tuo Erasmus... (da dove vengono, cosa studiavano, dimmi se è stato facile per te fare amicizia, sei hai trovato l’amore durante l’Erasmus...)

La mia università francese ha due associazioni, il BDI (Bureau de l’international) e il BDE (Bureau des étudiants) che si occupano di organizzare attività, serate, e viaggi solo per gli studenti dell’istituto. Le attività sono aperte a tutti, sia agli studenti francesi del posto e, soprattutto, agli Erasmus, in modo da potersi integrare, infatti tali iniziative si concentrano soprattutto all’inizio del semestre, per fare conoscenza, e alla fine, per salutarsi. Queste iniziative, unite a quelle di ESN Strasbourg, che sono invece aperte a tutti gli studenti della città, fanno sì che le prime settimane siano molto intense: mi ricordo, infatti, che le prime due settimane al mio arrivo non rientravo mai a casa prima delle 2 del mattino!!

Premettendo che non ero la sola ad aver vinto la borsa per Strasburgo della mia università italiana, sono dunque arrivata che conoscevo già alcune persone; tuttavia, poi non ho trascorso tantissimo tempo con questi ragazzi. La prima sera che sono arrivata, ho fatto subito amicizia con due ragazze italiane di Venezia (io sono di Pavia, invece), Lisa e Lisa, che sono rimaste il mio fedele appoggio per tutti i seguenti otto mesi. La stessa sera, abbiamo anche fatto amicizia con Lukas, un ragazzo slovacco particolarmente estroverso e socievole, il quale ci ha fatto conoscere tantissime persone da ogni dove durante gli otto mesi che sono rimasta a Strasburgo. Queste persone studiavano alla mia stessa facoltà, infatti le ho conosciute a una serata organizzata dal primo menzionato BDI. Sempre la stessa sera, ho conosciuto parecchie persone della mia scuola, tantissimi Irlandesi (che poi ci hanno sempre invitato ai loro pre-

drinking in appartamento), statunitensi, canadesi soprattutto. Un altro incontro importante, sempre tramite Lukas, è stato con Louis, un ragazzo francese conosciuto ai tandem organizzati da ESN; lui studia scienze politiche a Strasburgo, anche se è parigino, e aveva fatto un Erasmus nel Regno Unito l'anno prima, per cui parlava perfettamente inglese. Lui poi ci ha presentato altri ragazzi francesi, in particolare Léa, Olivier Clément e Nicholas. A parte quelli già citati, gli incontri più incisivi sono avvenuti nel secondo semestre: a gennaio, infatti, ho conosciuto Gloria, una ragazza che fa i miei stessi studi magistrali, con la quale ancora sono in stretto contatto e con la quale mi confronto soprattutto per quanto riguarda motivi professionali; Piero, che stava facendo la tesi in giurisprudenza e ora è partito per un Erasmus placement in Lussemburgo; Giovanni, che ora studia a Rotterdam; Philippe, un ragazzo tedesco con cui si è instaurato un rapporto di amicizia speciale; infine, Adrian, slovacco, e Tomé, portoghese, con i quali io e le due ragazze di Venezia abbiamo noleggiato un'auto e siamo partite per un lungo road-trip attraverso Germania, Belgio e Olanda. In generale, è stato semplice fare amicizia e trovare un gruppo con cui uscire, le occasioni per socializzare erano davvero tantissime, e ho avuto anche la fortuna di conoscere le persone giuste che mi hanno permesso di conoscerne altre. Per questo, dicevo prima, che l'Erasmus è soprattutto un'occasione per fare networking con persone che vengono un po' da ogni dove.

Per quanto riguarda l'amore, l'Erasmus mi ha dato la spinta per concludere una relazione che tenevo in piedi in Italia da un sacco di anni e che non mi dava più stimoli, quindi a prescindere non ero in cerca di nulla di serio. Ho avuto due avventure, una con un ragazzo francese durata solo un paio di notti, e con Philippe, il ragazzo tedesco. Con quest'ultimo poi siamo rimasti amici, ci volevamo bene ed eravamo in sintonia su un sacco di cose, abbiamo molti interessi in comune, soprattutto per quanto riguarda musica e viaggi; tuttavia, come relazione amorosa non sarebbe mai funzionata. Grazie a lui, tuttavia, ho vissuto delle esperienze stupende, ad esempio era l'unica persona che avesse un'auto, e quindi con lui ho fatto qualche gita fuori porta che altrimenti non avrei potuto fare.

21. Sei rimasto/rimasta in contatto con le persone che hai incontrato durante l'Erasmus? Tanto con i francesi quanto con persone di altri paesi?

Sono rimasta in contatto quasi con tutte le persone con cui ho stretto i legami più forti, e comunque con tutte le persone che ho citato. Ogni tanto sento anche i miei ex coinquilini, con i quali non uscivo spesso, ma ho instaurato un bellissimo rapporto. Le persone che sento più spesso sono comunque i ragazzi italiani e Philippe.

22. La Francia è un paese molto cosmopolita... no?

In generale direi di sì, in particolare Strasburgo, la quale è al confine tra due stati, Francia e Germania, ed ospita le istituzioni europee e ragazzi da ogni parte dell'Europa e del Mondo, sia per motivi di studi che di lavoro, per tirocini e altro. Secondo me, a Strasburgo si ha proprio la sensazione di respirare un'aria autenticamente europea piuttosto che francese; tuttavia, so anche bene che non è uguale in ogni parte di Francia: ad esempio, quando ho fatto lo scambio a Nantes ho trovato una mentalità un po' più chiusa.

23. Cosa vorresti fare come mestiere?

Sono tornata a casa a maggio 2017, ho preparato la tesi di master, a dicembre 2017 mi sono laureata e a fine gennaio 2018 ho trovato lavoro. A breve, comincerò un *graduate programme* in una start up che si occupa di innovazione digitale (motori di ricerca web). Durante i primi sei mesi seguirò dunque un percorso di formazione finalizzato a vedere tutte le funzioni aziendali, e al termine di questo percorso inizierò a lavorare in maniera autonoma in una di esse. Ad ora, posso dire che mi piacerebbe fare o *business analyst*, e quindi analizzare dati al fine di migliorare i processi di business, o *project manager*, in modo da occuparmi di uno specifico progetto per cliente.

24. Pensi di lavorare in Francia o all'estero? In Italia?

Ho trovato lavoro nella mia città in Italia, che, paradossalmente, era l'ultima cosa al mondo a cui aspirassi. Mi sarebbe piaciuto trovare lavoro o all'estero, o in una grande città italiana, come Milano e Torino, ad esempio. Tuttavia, ho accettato per le esperienze che l'azienda mi permetterà di fare, in quanto è in forte crescita e segue anche progetti digitali per le istituzioni europee: ciò mi permetterà, se lo vorrò, di fare comunque esperienze all'estero e avere contatti con molte persone.

25. Pensi che il fatto di aver partecipato al programma Erasmus ti aiuterà a trovare un lavoro? Perché?

Posso dire con certezza che mi ha aiutata a trovare lavoro, infatti l'Erasmus è stato giudicato molto positivamente dall'azienda per la quale comincerò a lavorare, la quale ha un'impronta europea e internazionale. Ma a prescindere da questa azienda, è stato un fattore determinante anche per gli altri colloqui che ho sostenuto.

26. Cosa ti ha fornito il fatto di seguire il programma Erasmus? Cosa pensi che l'Erasmus abbia cambiato in te? Se dovessi fare un bilancio, sia positivo che negativo...

L'Erasmus mi ha dato la possibilità di conoscere tantissime persone, e di visitare posti magari poco conosciuti ai più. Mi ha resa più indipendente e più sicura dei miei mezzi e delle mie

capacità, più sicura negli spostamenti e nel viaggiare. In Erasmus si passa tantissimo tempo in compagnia, ma secondo me si passa anche tanto tempo da soli: alla fine hai una tua stanza, gli orari di una giornata non sono gli stessi per te e i tuoi coinquilini, molte commissioni devi sbrigartele da solo, secondo me impari anche a soffrire meno la solitudine e ad apprezzarla. Ad esempio, durante il periodo ho fatto due brevi gite in solitaria, mi è bastato salire su un mezzo di trasporto pubblico e andare; come compagnia, avevo il panorama, la città, la vita intorno a me. Ti rende anche più preparato ad affrontare gli imprevisti.

Di negativo forse c'è che ora sento l'esigenza di cambiare spesso aria, anche solo per uno o due giorni, e che troppa staticità mi va stretta. Infatti, sono grata per aver trovato un lavoro che comunque è stimolante e non mi tiene inchiodata in ufficio!

27. Forse essendo lontano dall'Italia, l'Erasmus ti ha permesso di scoprire nuove cose sul tuo paese (sullo stile di vita italiano, a livello culturale, educativo...)?

Mi ha permesso di toccare con mano gli stereotipi che si hanno degli italiani all'estero, ovvero pizza, pasta, canzoni come "Laura non c'è" o "Volare", mafia, Berlusconi. Cosa curiosa, sentire imitato il nostro accento mentre parliamo inglese o francese è stato troppo strano, c'è chi se la prende, a me diverte. Comunque, è un dato di fatto che, appena nomini città come Venezia, Firenze o Roma agli stranieri, gli occhi loro si illuminano!

In generale, ho avuto modo di vedere come i ragazzi Europei siano molto più indipendenti di noi italiani: i ragazzi tedeschi o dell'est Europa viaggiano tantissimo, anche da soli, e appena diciottenni, mentre noi in genere o non abbiamo soldi in tasca, oppure ai genitori viene una sincope non appena gli nomini la parola "interrail"! Soprattutto, c'è una tendenza a far andare a vivere i ragazzi fuori di casa il prima possibile, mentre in Italia le famiglie la prendono piuttosto male se, una volta accertato che puoi mantenerti, vai a vivere da solo. Inoltre, il sistema educativo scolastico italiano credo sia ancora uno fra quelli che garantisce fra i più alti standard di preparazione al mondo del lavoro; peccato solo che l'attuale classe dirigente italiana faccia sì che questo potenziale non venga riconosciuto o vada sprecato. È paradossale vedere come i ragazzi francesi siano molto più agevolati di noi ad entrare in azienda e, soprattutto, a ricevere uno stipendio decoroso che permetta di non gravare troppo sulle famiglie, pur studiando molto meno e, secondo me, peggio di noi.

28. Pensi che questa esperienza all'estero ti abbia dato voglia di scoprire ancora di più il mondo, di viaggiare, di scoprire altre culture? (perché pensi che sia un programma utile/importante a livello europeo, mondiale?)

Decisamente sì, come dicevo prima, ora ho ancora più voglia di cambiare aria appena possibile! In generale, ho sempre amato viaggiare e ho avuto la fortuna di viaggiare parecchio anche prima della mia esperienza Erasmus.

Penso che il programma Erasmus sia importante soprattutto a livello europeo, credo che sia importante per creare un senso di cittadinanza europea che ancora manca, e in questo senso è un'opportunità che i nostri genitori non hanno avuto. Penso contribuisca a far superare, nella mente delle persone, il concetto di "singola nazione" e a far considerare l'intero continente Europa come un unico, coeso paese, ad appianare le differenze. Se ci pensiamo, è un concetto che i cittadini statunitensi hanno raggiunto nei secoli in un territorio più grande, vasto e dispersivo di quello europeo: questo risultato è stato raggiunto anche proprio grazie alla mobilità dei cittadini tra aree geografiche.

29. Come hai vissuto il tuo ritorno in Italia dopo l'Erasmus? Avevi nostalgia della Francia, che fu per una tua "terra d'accoglienza" per qualche mese? O eri piuttosto contento/ contenta di tornare in Italia? Raccontami il tuo ritorno....

All'inizio ero contenta diciamo, dopo otto mesi così intensi sentivo l'esigenza di tornare a dei ritmi un po' più tranquilli, in modo da concentrarmi sulla scrittura della tesi. Infatti, in Erasmus ho finito gli esami, ma non sono riuscita ad iniziare la tesi, in quanto richiede lavoro autonomo senza scadenze e molta autodisciplina, cosa un po' difficile con i ritmi dello studente Erasmus. Non vedevo l'ora di iniziarla per portare a compimento l'ultimo, importante e faticoso tassello della mia carriera accademica.

Tuttavia, dopo un mese circa del mio ritorno a casa, abituata alla tranquillità iniziale, le cose hanno iniziato a starmi un po' strette, e mi sono resa conto che i miei rapporti con le persone erano cambiati significativamente. Ci sono stati dei momenti in cui sono stata triste e ho provato nostalgia, ma alla fine in cuor tuo sai anche che è una situazione che non può durare per sempre; altrimenti, la gente non andrebbe nemmeno più a lavorare. Ora, sono in pace con me stessa, e conservo un bellissimo ricordo dell'esperienza, la quale mi fornisce alcuni divertentissimi aneddoti che, a chi è rimasto a casa, sembrano incredibili. Come esperienza mi ha cambiata molto, mi ha portata inevitabilmente a lasciare indietro alcune persone con cui non mi trovo più in sintonia e a conoscerne altre.

30. Se qualcuno ti chiedesse la tua opinione, consiglieresti di seguire il programma Erasmus? Perché?

Assolutamente sì, lo consiglierei perché ne vale la pena; tuttavia, penso che una persona dovrebbe anche essere conscia degli aspetti “negativi” della medaglia, ovvero che, in un modo o nell’altro, una volta tornato a casa le cose non saranno più come prima. Non vuol dire necessariamente peggiori, ma sicuramente diverse: il modo di relazionarsi con le persone e con l’ambiente di tutti i giorni cambia.

31. Se dovessi definire il programma Erasmus con una sola parola, quale sarebbe?

OPPORTUNITA, per tutte le cose che si possono scoprire e imparare, sia a proposito del mondo e degli altri, sia a proposito di sé stessi.

32. Fai parte di quello che chiamiamo la “Generazione Erasmus”: secondo te, come sarà l’Europa fra qualche anno?

Io spero che l’Europa diventi un luogo dove la mobilità tra paese e paese sia incentivata, favorita, e non solo a parole; spero che sempre più persone abbiano la possibilità di poter cambiare lavoro agevolmente tra uno stato e l’altro, con la stessa facilità se decidessi di trasferirmi da Milano a Roma, in modo da trovare, di volta in volta, l’opportunità giusta per sé, a prescindere dalla sua ubicazione geografica.

Bibliographie et sitographie

I – CORPUS Textes / Documents

BALLATORE, Magali, *Erasmus et la mobilité des jeunes Européens : mythes et réalités*, Paris, PUF, 2010, 197 p.

CICCHELLI Vincenzo, *L'esprit cosmopolite. Voyages de formation des jeunes en Europe*, Première édition, Presses de Sciences Po, 2012, 280p.

COMMISSION EUROPEENNE, *Erasmus + Guide du programme* [en ligne]. 25/10/17. [consulté le 22/02/18]. Disponible sur : https://ec.europa.eu/programmes/erasmus-plus/sites/erasmusplus2/files/erasmus-plus-programme-guide_fr.pdf

COMMISSION EUROPEENNE, *Guide d'utilisation ECTS 2015* [en ligne]. In : Site de la Commission européenne. [consulté le 22/02/18] Disponible sur : http://ec.europa.eu/education/ects/users-guide/docs/ects-users-guide_fr.pdf

COMMISSION EUROPEENNE, *The Erasmus impact study – Effects of mobility on the skills and employability of students and the internationalisation of higher education institutions*. [en ligne] [septembre 2014]. [consulté le 25/03/18]. 232 p. Disponible sur : http://ec.europa.eu/dgs/education_culture/repository/education/library/study/2014/erasmus-impact_en.pdf

COMMISSION EUROPEENNE, Communiqué de Presse. [en ligne]. 22/09/14. [consulté le 24/03/18]. Disponible sur : http://europa.eu/rapid/press-release_IP-14-1025_fr.htm

COMMISSION EUROPEENNE *Erasmus – Facts, Figures & Trends. The European Union support for student and staff exchanges and university cooperation in 2013-14* Luxembourg. Publications Office of the European Union 2015. [consulté le 16/02/18]. P.30. Disponible sur : http://ec.europa.eu/dgs/education_culture/repository/education/library/statistics/erasmus-plus-facts-figures_en.pdf

COMMISSION EUROPEENNE, Eurobaromètre Standard 88 – Automne 2017 « *L'opinion publique dans l'Union européenne, premiers résultats* ». ISBN : 978-92-79-76453-0 doi:10.2775/149328 [en ligne] [consulté le 06/04/18] Disponible sur : <https://ec.europa.eu/commfrontoffice/publicopinion/index.cfm/ResultDoc/.../81150>

2) Interviews

Témoignages d'étudiants français effectuant un Erasmus en Italie (catégorie 1)

Témoignages d'étudiants italiens effectuant un Erasmus + en France (catégorie 2)

Témoignages d'étudiants français ayant effectué un Erasmus en Italie (catégorie 3)

Témoignages d'étudiants italiens ayant effectué un Erasmus + en France (catégorie 4)

II – TEXTES CRITIQUES

1) Monographies de caractère général

ALTERI Luca, « Il programma Erasmus tra sapere ed esperienza », in [Generazione Erasmus? : l'identità europea tra vissuto e istituzioni. - (Leggere la società)]. - [Firenze : Firenze University Press, 2008.] - Cit. p.58 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.torrossa.com/pages/ipplatform/itemDetails.faces>

BONTEMPI Marco, BETTIN LATTES Gianfranco. *Generazione Erasmus? L'identità europea tra vissuto e istituzioni.* - [Firenze : Firenze University Press, 2008.] - 148p. Disponible sur : <https://www.torrossa.com/pages/ipplatform/itemDetails.faces>

CICHELLI Vincenzo, OCTOBRE Sylvie. *L'amateur cosmopolite. Goût et imaginaires culturels juvéniles à l'ère de la globalisation.* Ministère de la Culture - DEPS, « Questions de culture », 2017, 424p.

2) Actes de colloque ou de journées d'étude/ Sujets de mémoire

LENOIR Mathilde, *Fare l'Erasmus : des étudiants italiens à Paris*, Paris, CIRCE CIRMI / Université de La Sorbonne Nouvelle-Paris 3, 1999, 169 p.

3) Numéros spéciaux de périodiques

AQUITAINE CAP METIERS, *Partir pour mieux grandir ? Les apports de la mobilité internationale et de l'éducation interculturelle en débat*. Les Cahiers Aquitains Perspective Métiers [en ligne]. Mars 2014. [consulté le 23/02/18]. Disponible sur : https://www.agence-erasmus.fr/docs/20140414_actes19eufeo-2.pdf

MURPHY – LEJEUNE Elizabeth, *Mobilité internationale et adaptation interculturelle: les étudiants voyageurs européens*. Mobilité internationale et formation : dimensions culturelles et enjeux professionnels. 2000. [consulté le 22/02/18]. Cit. p.17. Disponible sur : http://www.persee.fr/doc/refor_0988-1824_2000_num_33_1_1614

4) Articles et essais parus dans différents périodiques et en volume

a) Approche générale

LEWANDOWSKI Jean-Claude, *Programme Erasmus, quel bilan après trente ans d'existence ?*. Le Monde [en ligne]. 03/01/17. [consulté le 04/12/17]. Disponible sur : http://www.lemonde.fr/campus/article/2017/01/03/programme-erasmus-quel-bilan_5057092_4401467.html

b) Études portant sur un aspect spécifique

b.1) Aspects sécuritaires et sentiment d'européanisation

GIANNINI Massimo, *Cara figlia che vai a Parigi per l'Erasmus continua a non avere paura del mondo* [en ligne]. La Repubblica, 21/08/17. [consulté le 22/02/18]. Disponible sur : http://www.repubblica.it/politica/2017/08/21/news/cara_figlia_che_vai_a_parigi_per_l_erasmus_continua_a_non_aver_paura_del_mondo-173482207/

b.2) Erasmus conséquence de la fuite des cerveaux ?

BRUN David ; PREVOST Grégoire, *Jeunes de France, restez-y !*. Le Monde [en ligne]. 10/10/2013. [consulté le 13/01/18]. Disponible sur : http://www.lemonde.fr/economie/article/2013/10/10/jeunes-de-france-restez-y_3493381_3234.html

CEREQ – l'observatoire Erasmus + *Le devenir professionnel des jeunes ayant effectué une mobilité internationale - Analyses issues de l'enquête Génération 2010. (2/2)* p. 10 [en ligne] [Mai 2016] [consulté le 22/02/18]. Disponible sur :

https://www.agence-erasmus.fr/docs/2431_observatoire-n2.pdf

DAINA Chiara, *Erasmus, si parte per studiare. E si finisce cercando lavoro all'estero*. Il fatto quotidiano [en ligne]. 15/11/14. [consulté le 30/04/18]. Disponible sur: <https://www.ilfattoquotidiano.it/2014/11/15/erasmus-si-parte-per-studiare-alluniversita-si-finisce-per-cercare-allestero/1209718/>

DJAIZ David, *C'est ici que ça se passe !*, Le Monde [en ligne]. 31/07/13. [consulté le 06/04/18]. Disponible sur : http://www.lemonde.fr/idees/article/2013/07/31/c-est-ici-que-ca-se-passe_3455684_3232.html

GALLAND Olivier, *Les jeunes doivent-ils quitter la France pour réussir ?*. Le Monde [en ligne]. 2013. [consulté le 13/01/18]. Disponible sur : http://www.lemonde.fr/idees/visuel/2013/07/31/les-jeunes-doivent-ils-quitter-la-france-pour-reussir_3455777_3232.html

LEWANDOWSKI Jean-Claude, *Erasmus : quelles universités envoient et reçoivent le plus d'étudiants ?*. Le Monde [en ligne]. 21/01/2017. [consulté le 13/01/18]. Disponible sur : http://www.lemonde.fr/campus/article/2017/01/21/erasmus-quelles-universites-envoient-et-recoivent-le-plus-d-etudiants_5066769_4401467.html

MARQUARDT Félix ; MOKLESS ; MOULOU Achour. *Jeunes de France, votre salut est ailleurs : barrez-vous !*, Libération [en ligne]. 03/09/12. [consulté le 03/01/18]. Disponible sur : http://www.liberation.fr/societe/2012/09/03/jeunes-de-france-votre-salut-est-ailleurs-barrez-vous_843642

Redazione Economia, *La disoccupazione risale all'11,1%, ma diminuisce quella giovanile (grazie ai contratti a tempo determinato)*. Il corriere. [en ligne][1/03/18] [consulté le 29/04/18]. Disponible sur: http://www.corriere.it/economia/18_marzo_01/disoccupazione-risale-all-111percento-ma-diminuisce-quella-giovanile-grazie-contratti-tempo-determinato-64647f58-1d30-11e8-816c-92c77108475f.shtml

TEXIER Stéphanie, « *Barrez-vous!* » - *Les jeunes ont-ils intérêt à quitter la France?*. [enregistrement audio] [en ligne]. 18/11/2013, France Inter. [consulté le 13/01/18]. Disponible sur : <https://www.franceinter.fr/emissions/service-public/service-public-18-novembre-2013>

c) Approche thématique

c.1) Impact sur la démographie et sur l'attractivité des territoires

RQuotidiano, *Dall'Erasmus sono nati un milione di bambini. E gli ex studenti lavorano di più.* Il Fatto Quotidiano [en ligne]. 22/09/14. [consulté le 14/01/18]. Disponible sur: <http://www.ilfattoquotidiano.it/2014/09/22/dallerasmus-sono-nati-un-milione-di-bambini-e-gli-ex-studenti-lavorano-di-piu/1129586/>

Groupe de travail sur l'enseignement supérieur (GTES). *Approches de la mobilité étudiante*, [en ligne]. Net.Doc, n°48, 2009, 125 p. [consulté le 14/01/18]. Disponible sur : <http://www.cereq.fr/cereq/netdoc48.pdf>

«Réseau Eurydice » : *réseau européen d'information sur l'éducation en Europe Focus sur l'enseignement supérieur en Europe 2010 : l'impact du processus de Bologne*, [en ligne] [consulté le 08/02/18]. Bruxelles, Agence exécutive : Éducation, audiovisuel et culture, 2010, 156p. Disponible sur : http://eacea.ec.europa.eu/education/eurydice/documents/thematic_reports/122FR.pdf

c.2) Impact sur le développement de la citoyenneté européenne

COSIMI Simone, *Generation What, cosmopoliti e poco trasgressivi: ritratto dei Millennials europei.* La Repubblica [en ligne], 03/03/17. [consulté le 12/01/18]. Disponible sur : http://www.repubblica.it/tecnologia/2017/03/03/news/generation_what_cosmopoliti_e_poco_t_rasgressivi_ritratto_dei_millennials_europei-159644834/

HOBBSAWM, Eric, *L'Europe : mythe, histoire, réalité.* Le Monde, 24/09/08. [en ligne] Disponible sur : http://www.lemonde.fr/idees/article/2008/09/24/l-europe-mythe-histoire-realite-par-eric-hobsawm_1098996_3232.html

Partito Democratico, *#TerrazzaPD 30 anni di Erasmus* [vidéo en ligne]. Youtube, 15/06/17. [consulté le 12/01/18]. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=rFeyricGsfA>

RIOTTA Gianni, *Eco: scommetto sui giovaninati dalla rivoluzione Erasmus*. La Stampa [en ligne], 26/01/12. [consulté le 12/01/18]. Disponible sur : <http://www.lastampa.it/2012/01/26/esteri/speciali/europa/commenti-e-interviste/eco-scommetto-sui-giovaninati-dalla-rivoluzione-erasmus-t0Xo4vuRQPNMIR69ROOxYJ/pagina.html>

c.3) Le goût du voyage

PAGANINI Gloria, *Villes d'Europe, nouvelles terres promises ?* [vidéo en ligne]. WebTV de l'Université de Nantes, 10/03/16. [consulté le 03/01/18]. Disponible sur : <https://webtv.univ-nantes.fr/fiche/7766/gloria-paganini-villes-d-europe-nouvelles-terres-promises>

CELLI Pier Luigi, «Figlio mio, lascia questo Paese», *la repubblica* [en ligne]. [30/11/09] [consulté le 17/03/18] Disponible sur : http://www.repubblica.it/2009/11/sezioni/scuola_e_universita/servizi/celli-lettera/celli-lettera/celli-lettera.html?refresh_ce

c.4) Employabilité

AGENCE ERASMUS + France, *Enquête sur l'insertion professionnelle de la Génération Erasmus*. [en ligne]. 05/2016. [consulté le 03/01/18]. Disponible sur http://www.agence-erasmus.fr/docs/2434_enquete.pdf

TOUTE L'EUROPE, *Europass : le passeport pour étudier, se former et travailler en Europe*. [en ligne]. 30/11/16. [consulté le 23/02/18]. Disponible sur : <https://www.touteurope.eu/actualite/europass-le-passeport-pour-etudier-se-former-et-travailler-en-europe.html>

BONINI Emanuele, *Meno lavoro e più sacrifici nel futuro: i giovani pagano doppio la crisi*. La Stampa [en ligne]. 17/07/17. [consulté le 23/02/18]. Disponible sur:

<http://www.lastampa.it/2017/07/17/economia/meno-lavoro-e-pi-sacrifici-nel-futuro-i-giovani-pagano-doppio-la-crisi-4zMPkoj7fOIFBiIV70Q07N/pagina.html>

III – OUVRAGES ET ARTICLES DE CARACTERE GENERAL

1) Pour une approche théorique et/ou historique des catégories suivantes :

a.1) Politique

GOZI Sandro, *Generazione Erasmus al potere, il coraggio della responsabilità*. [en ligne], 2016. Università Bocconi Editore. [consulté le 23/04/18]. Disponible sur: <https://books.google.fr/books?id=er3SCwAAQBAJ&printsec=frontcover&hl=fr#v=onepage&q&f=false>

GOZI Sandro, *Génération Erasmus, ils sont déjà au pouvoir*. Plon, Paris, 2016. 256 p.

a.2) Sociologie et sociolinguistique

CEREQ – l’observatoire Erasmus + *Portraits des jeunes en mobilités internationales - Analyses de l’enquêtes Génération 2010 1/2*. p. 5 [en ligne] [décembre 2015] [consulté le 22/02/18]. Disponible sur : https://www.agence-erasmus.fr/docs/2376_observatoire-modifie-fr.pdf

CICCHELLI Vincenzo Cicchelli, OCTOBRE Sylvie. *Pour une approche cosmopolite de la globalisation*. Sociétés Plurielles, Presses de l’INALCO, 2018, *Épistémologies du pluriel*. 21p. Disponible sur : <https://societes-plurielles.episciences.org/4246/pdf>

DE FEDERICO Ainhoa, *Amitiés européennes Les réseaux transnationaux des étudiants Erasmus*, *Informations sociales*, [en ligne]. 2008 (n° 147) p. 120 – 127 [consulté le 10/11/17]. Disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2008-3-page-120.htm#no6>

JACOBONE, Vittoria ; MORO, Giuseppe, *Valutare l'impatto del Programma Erasmus : un approccio controfattuale*, in [Studi di sociologia : 3, 2016]. - [Milano : Vita e Pensiero, 2016.] cit. p. 239 Disponible sur: <https://www.torrossa.com/pages/ipplatform/itemDetails.faces>

SHEEREN Hugues , *L'intercompréhension : un nouveau souffle pour les langues romanes minoritaires et pour les dialectes ?*, Lengas [En ligne], 79 | 2016, mis en ligne le 30/06/16, consulté le 10/03/18. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/lengas/1060#tocto1n1>

a.3) Financements et retombées économiques

MADDALENA ELENA, *Bilancio UE 2018: la Commissione propone un aumento dei finanziamenti su Erasmus+*. 31/05/2017. [consulté le 22/12/17]. Disponible sur: <http://www.erasmusplus.it/bilancio-ue-2018-la-commissione-propone-un-aumento-dei-finanziamenti-su-erasmus/>

a.4) Statistiques et chiffres clés

AGENCE ERASMUS + FRANCE. *Rapport d'activités 2016*. [en ligne]. In : [agence-erasmus.fr](http://www.agence-erasmus.fr). [consulté le 05/12/17]. Disponible sur : http://www.agence-erasmus.fr/docs/2526_ra-2016-resultats.pdf

CORLAZZOLI Alex, *Erasmus, sempre più studenti con la valigia: quest'anno più di quarantamila italiani all'estero*. Il Fatto Quotidiano [en ligne]. 06/10/2017. [consulté le 02/11/17]. Disponible sur : <http://www.ilfattoquotidiano.it/2017/10/06/erasmus-sempre-piu-studenti-con-la-valigia-questanno-piu-di-quarantamila-italiani-allestero/3894793/>

EUROSTAT – Communiqué de presse, *Le taux de chômage à 8,5% dans la zone euro À 7,1% dans l'UE28*. [en ligne]. [02/05/18] [Consulté le 04/05/18] Disponible sur : <http://ec.europa.eu/eurostat/documents/2995521/8853193/3-02052018-AP-FR.pdf/5223c083-3558-4637-8696-ddec87b1b65d>

MADDALENA Elena, *Primo bilancio sul programma Erasmus+: molto alta la partecipazione italiana*. [en ligne]. In: [erasmusplus.it](http://www.erasmusplus.it). [consulté le 05/12/17]. Disponible sur: <http://www.erasmusplus.it/primo-bilancio-su-erasmus-molto-alta-la-partecipazione-italiana/>

MADDALENA Elena ; VENTURI Lorenza. *Una nuova ricerca sull'impatto di Erasmus+ nell'università e nella scuola*. 02/03/18. [consulté le 04/03/18]. Disponible sur: <http://www.erasmusplus.it/studio-erasmus-scuola-e-universita/>

TNS OPINION & SOCIAL, COMMISSION EUROPEENNE. *Eurobaromètre spécial 386 : les européens et leurs langues*. [en ligne]. Juin 2012. [consulté le 18/03/18], p. 9. Disponible sur : http://ec.europa.eu/commfrontoffice/publicopinion/archives/ebs/ebs_386_fr.pdf

TOUTE L'EUROPE, *Où vont les étudiants Erasmus en Europe ?* [en ligne]. 16/10/17. [03/11/17]. Disponible sur : <https://www.touteurope.eu/actualite/ou-vont-les-etudiants-erasmus-en-europe.html>

a.5) Règlement et bilans de Erasmus +

BERTONCINI Yves – CAS (Centre d'Analyse Stratégique), *Encourager la mobilité des jeunes en Europe : Orientations stratégiques pour la France et l'Union européenne*, La Documentation Française, Rapport n°15 [en ligne] 2008, 151p. Disponible sur <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/094000194.pdf>

a.6) Aspects négatifs d'Erasmus

GRAVELEAU Séverin, *Erasmus : le blues du retour*. Le Monde [en ligne]. 24/10/16. Disponible sur : http://www.lemonde.fr/campus/article/2016/10/24/etudiants-erasmus-le-blues-du-retour_5018981_4401467.html

LEWANDOWSKI Jean Paul, *Erasmus, ultime réussite d'une Europe qui déçoit ?* Le Monde, focus Campus, [en ligne] 02/04/16. Disponible sur <http://focuscampus.blog.lemonde.fr/2016/04/02/erasmus-ultime-reussite-dune-europe-qui-decoit/>

RAMAIN Gabrielle, *Qui sont les étudiants français qui partent en Erasmus ?*. Le Monde Campus [en ligne], 30/05/17 [consulté le 16/02/18]. Disponible sur : http://www.lemonde.fr/campus/article/2017/05/30/qui-sont-les-etudiants-francais-qui-partent-en-erasmus_5136024_4401467.html

2) Ouvrages et articles théoriques et/ou historiques généraux (définitions de notions)

a) Critères d'éligibilité Erasmus +

TOUTE L'EUROPE, *Partir en Erasmus : informations pratiques* [en ligne]. 13/12/16. [consulté le 22/02/18] Disponible sur : <https://www.touteurope.eu/actualite/partir-en-erasmus-informations-pratiques.html>

b) Historique

CORRADI Sofia, *Erasmus ed Erasmus Plus. La mobilità internazionale degli studenti universitari*, Roma, Università Roma Tre, 2015. Disponible sur : https://www.sofiacorradi.eu/Student_Mobility_Italiano.html

TOUTE L'EUROPE, *Erasmus ou l'histoire d'un succès européen* [en ligne]. 09/01/2017. Disponible sur : <https://www.touteurope.eu/actualite/erasmus-ou-l-histoire-d-un-succes-europeen.html>

IV Autres documents audio et vidéogrammes

a) Films

KLAPISCH Cédric. *L'auberge espagnole*. [DVD].19/06/02, 120 mn.

PILGRIM Susana. *Ci provo*. [video en ligne]. Youtube, 27/04/17. 62 mn. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=7bwydb5Z1ZQ>

ZERO - Stefano DE MARCO, Niccolò FALSETTI, Alessandro GRESPAN, *Erasmus 24_7* [vidéo en ligne]. Youtube, 02/02/16 [consulté le 20/02/18]. Disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=6XWx8bA-WRE>

b) Emissions de radio et de télévision

BERESSI Julie, *Le syndrome Erasmus*. [enregistrement video] [en ligne]. 19/12/12, France culture. Disponible sur : <https://www.franceculture.fr/emissions/grantanfi-13-14/le-syndrome-erasmus> (consulté le 10/10/17)

FRANCIS Jean-Christophe. La Suite dans les idées : *Jeunesse du cosmopolitisme*, [enregistrement video] [en ligne]. Diffusée le 22/04/2017, France culture. Disponible sur : <https://www.franceculture.fr/emissions/la-suite-dans-les-idees/jeunesse-du-cosmopolitisme>

LEGAY Sébastien, DREUJOU Mathieu. Infrarouge - *Erasmus, notre plus belle année*. [enregistrement video] [en ligne]. Diffusé le 24/10/17, France 2. Disponible sur : <https://www.france.tv/documentaires/societe/296871-infrarouge-erasmus-notre-plus-belle-annee.html>

Résumé : Ce mémoire aura pour objet le programme d'échange Erasmus (**EuR**o**pean A**ction **S**cheme for the **M**obility of **U**niversity **S**tudents). Deux destinations seront étudiées : la France et l'Italie, afin d'en faire une étude comparative en nous concentrant sur la décennie 2007 - 2017. C'est notamment grâce à une vaste enquête de terrain, menée à la fois auprès d'étudiants qui étaient en échanges universitaires dans l'un des deux pays au moment de la rédaction de ce travail ou qui l'avaient été par le passé. Nous chercherons à comprendre qui sont ceux qui partent, que leur apporte le fait de partir, qu'apprennent-ils sur eux et sur les autres, quel est l'impact d'une telle mobilité tant d'un point de vue pédagogique que psychologique (l'étudiant se retrouve confronté à une division parfois inattendue, dépassement de soi, découverte d'émotions auxquelles – bien souvent – il n'est pas préparé). C'est cette découverte de soi que propose une mobilité telle qu'Erasmus sur laquelle nous nous concentrons. C'est un moment qui permet aux jeunes, se posant des questions sur leur identité de se positionner au niveau social en trouvant leur place par rapport à autrui (tant pour les assimilations que pour les différenciations).

Autant d'aspects que nous aborderons et qui nous amèneront à constater qu'Erasmus est une rupture avec la vie quotidienne et avec ce qui est prévisible. Il s'agit à la fois d'un voyage tant d'un point de vue géographique qu'intérieur. Une mobilité telle qu'Erasmus apparaît tel un pèlerinage, une traversée avec soi-même qui met, continuellement, en discussion la place de l'étudiant dans le monde et dans la société.

Dans ce travail de recherche nous mettrons en lumière de nombreuses tendances qui se mettent en place lors de déplacements (l'euphorie, nostalgie de la terre d'origine et de tout ce que les étudiants ont laissés derrière eux. Vient ensuite le moment de la découverte et de la rencontre avec cette nouvelle terre, et avec ses habitants, avant de laisser place dans un troisième temps à l'acceptation.) L'étudiant Erasmus, exilé, atteint alors son but ultime : reconquérir un statut social. Nous verrons qu'au terme de cette dernière phase, lorsqu'est venu le moment du retour – inévitable ou presque – l'étudiant peut se sentir exilé une seconde fois puisqu'il est « arraché » de force à sa terre d'accueil, avec qui il a tissé des liens solides.

Mots-clés : Erasmus, France, Italie, Exil, Etudiants

Abstract: This Thesis will focus on the Erasmus exchange program (EuRopean Action Scheme for the MObility of University Students). Two destinations will be studied: France and Italy, in order to carry out a comparative study focusing on the decade 2007-2017. This is due in particular to an enormous on-site research conducted both with students who were in university exchanges in one of the two countries at the time of writing this project or who were in the past.

We will try to understand who is leaving, what they are getting out of, what they are learning for themselves and others, what the impact of this mobility is from both an educational and psychological point of view (the student is sometimes confronted with an unexpected division, transcending oneself, discovering emotions for which - often - he is not ready). It is this self-discovery offered by mobility like the Erasmus we are focusing on. It is a time that allows young people to ask questions about their identity in order to position themselves socially by finding their place in relation to others (both for assimilation and for differentiation).

So many aspects that we will face that will lead us to see that Erasmus is a break in our daily lives and with what is foreseeable. It's a journey both geographically and internally. A mobility like Erasmus seems like a pilgrimage, a junction with itself, which constantly explores the student's place in the world and in society.

In this research project we will highlight many trends that occur during the journeys (euphoria, nostalgia for the land of origin and what the students left behind. Then comes the moment of discovery and encounter with this new land and with its inhabitants before being accepted into a third phase.) The Erasmus student, exiled, then reaches his ultimate goal: to regain his social status. We will see that at the end of this last phase, when the time has come to return - inevitable or almost so - the student may feel deported (exiled) a second time as he is forced to "uproot" himself from his host country, by people with whom he has forged strong ties.

Key words: Erasmus, France, Italy, Exile, Students

